

Jean-Paul II et les pauvres

Les voyages du pape se multiplient et se banalisent. C'est la vingt-quatrième fois depuis son élection que Jean-Paul II quitte le Vatican pour aller à l'étranger. Il a fait une brève escale en Espagne, où il s'était déjà rendu en 1982, puis a gagné le chemin d'une Amérique latine qu'il avait « découverte » en 1979, et visitée à trois reprises depuis lors. Son voyage en République dominicaine et à Porto-Rico, les jeudi 11 et vendredi 12 octobre, revêt pourtant une importance particulière en raison du débat sur la « théologie de la libération ». N'est-ce pas sur le continent latino-américain qu'est née cette ambition de « reconstruire la chrétienté » en s'appuyant sur les pauvres ? Le débat peut paraître abstrait en Europe ; c'est tout le contraire dans ces pays accablés de misère où l'Eglise se trouve, fatalement au cœur de la mêlée.

Le 3 septembre dernier, la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi mettait solennellement en garde contre les « graves dérives idéologiques » des théologiens de la libération. Elle leur reprochait de recourir à des concepts marxistes et, ce faisant, de trahir à la fois le message chrétien et la cause des pauvres. Les évêques latino-américains, embarrassés, divisés sur cette interprétation, durent embobler le pape au Vatican. Les évêques péruviens se sont tous rendus à Lima et ont déclaré leur place dans l'Église et, finalement, se déclarer à l'unanimité solidaires du Saint-Siège.

Dans un discours très attendu, prononcé vendredi 11 octobre à Saint-Domingue, Jean-Paul II n'a pas cité une seule fois les mots « marxisme » et « théologie de la libération ». Mais ces thèmes étaient présents tout au long d'un texte sans ambiguïté.

Mettant les points sur les « i », le pape a vivement condamné les injustices « qui barrent le chemin de l'homme latino-américain » et défini la « libération sociale » comme un but à atteindre. Admettant l'« option préférentielle pour les pauvres » prise par les Églises locales, il a estimé que les chrétiens, qui lutent contre la pauvreté, ne doivent pas se sentir freinés, mais confirmés et encouragés.

A certaines conditions cependant, et c'est là que commence le débat. Il faut refuser toute haine et toute violence, affirme Jean-Paul II. Éviter à tout prix de basculer dans des systèmes athées, matérialistes ou liberticides.

Prioritaires, les pauvres ? Jean-Paul II l'admet évidemment, mais à condition de ne pas en faire une « classe », et encore moins une « classe en lutte ». Certainement pas, en tout cas, une Église à part, coupée de ses évêques et obéissant à l'« obéissance » qui leur est due.

On touche ici à l'essentiel de la controverse. Car les théologiens de la libération, qui affirment leur indépendance à l'égard du marxisme, sont surtout critiqués pour la manière dont ils mettent en cause l'autorité dans l'Eglise. Le « pouvoir historique des pauvres », défendu par le théologien péruvien Gustavo Gutiérrez, est inadmissible pour le pape. Surtout quand il s'appelle Jean-Paul II.

Mme Margaret Thatcher échappe à un attentat revendiqué par l'IRA

Quatre personnes tuées et trente blessées

L'IRA a revendiqué ce vendredi 12 octobre en fin de matinée, auprès de l'agence britannique Press Association, l'attentat commis la nuit précédente contre le premier ministre, M^{me} Thatcher, dans le Grand Hotel de Brighton. L'explosion d'une bombe dans cet hôtel a fait quatre morts et au moins trente blessés, dont le ministre du commerce et de l'industrie, M. Norman Tebbit. Le leader du Parti travailliste, M. Neil Kinnock, a fait parvenir dans la matinée un message au premier ministre dans lequel il se dit « horrifié » par cet attentat.

Brighton. — « Le congrès continu comme d'habitude », a dit M^{me} Thatcher en quittant, indemne, le Grand Hotel de Brighton, partiellement détruit par l'explosion. Entourée de son mari et de plusieurs membres de son cabinet, qui résidaient comme elle dans l'établissement depuis l'ouverture des assises du Parti conservateur le

De notre envoyé spécial

9 octobre, M^{me} Thatcher, très calme, a confié qu'elle travaillait encore au moment où la déflagration s'est produite (à 2 h 30 du matin). Elle achevait de préparer le discours qu'elle devait prononcer au début d'après-midi, ce vendredi, pour clore le congrès.

Un délégué conservateur raconte qu'il s'est rendu au premier étage après l'explosion et qu'il a trouvé le premier ministre, le ministre de l'Intérieur, le secrétaire au Foreign Office et le président du parti « occupés à ramasser des papiers confidentiels ».

« Toutes les fenêtres ont volé en éclats, et j'ai vu tout de suite que ma salle de bains était très endommagée », a déclaré le premier ministre en quittant l'hôtel. « Nous sommes inquiets pour les personnes qui se trouvent sous les décombres, et notamment pour les policiers qui gardaient le bâtiment. » (Une dizaine d'entre eux sont en cours de blessés atteints par la chute d'une partie de la façade.) « Nous

avons eu beaucoup de chance », a répliqué à plusieurs reprises le premier ministre, avant d'ajouter : « Vous entendez parler de ces atrocités, de ces bombes, et vous pensez toujours que cela ne vous arrivera pas... » M^{me} Thatcher a passé le reste de la nuit dans un commissariat de police voisin.

Elle occupait la suite Napoléon au premier étage de ce vieux hôtel victorien de cent quatre-vingt-cinq chambres, situé sur le front de mer de la célèbre station balnéaire. Il semble que l'explosion se soit produite au troisième étage. En deux endroits, les deux niveaux supérieurs se sont complètement effondrés.

M. Norman Tebbit, ministre du commerce et de l'industrie, l'un des plus proches conseillers du M^{me} Thatcher — quelque fois présenté comme son « dauphin », — était dans une chambre au dernier étage et les sauveteurs l'ont retrouvé enseveli sous les décombres, juste au-dessus du hall d'entrée.

FRANCIS CORNU.

(Lire la suite page 6.)

Les règles et l'art de la communication

RIEN n'est plus difficile que de fixer les règles de la communication. Sans doute parce que l'accord des parties intéressées suppose qu'elles aient d'abord réussi à bien communiquer entre elles. Toujours est-il que le gouvernement, avec, parfois, les meilleures intentions, vient, dans des cas de figure très différents, de mesurer cette difficulté. Il se trouve mis en cause pour deux initiatives dans un secteur, celui de la communication, qui nous intéresse particulièrement parce que nous en faisons partie, et — surtout — qui touche à la vie quotidienne de tous les citoyens.

Le Conseil constitutionnel a modifié, dans les conditions exposées par ailleurs, la loi sur la presse. Notons, en premier lieu, qu'il ne rejette pas l'ensemble de la loi et que, ce faisant, il lui donne une consécration. L'exigence de la transparence dans le financement des entreprises de presse, la limitation d'une concentration qui risque de tourner au trust, l'obligation de confier la confection des journaux à de véritables équipes rédactionnelles, trois dispositions-clés de la nouvelle législation sont, donc, reconnues conformes à la Constitution. Elles sont déjà conformes — à condition d'être respectées

— à l'idée que nous nous faisons de la salubrité de la presse, et à ce titre nous les approuvons.

Dès le mois de novembre 1983, le Monde avait souligné les insuffisances, en matière de monopole régional et d'aide économique notamment, de ce qui n'était alors qu'un projet. Il avait aussi regretté son principal travers : cette loi, à vocation générale, ne paraissait viser qu'un seul groupe de presse. Le Conseil constitutionnel est intervenu sur ce point, et il est dommage que les auteurs du texte se soient mis dans le cas de se faire reprendre sur la notion de rétroactivité ainsi que sur l'étendue des pouvoirs confiés à la commission chargée de veiller à la transparence et au pluralisme.

Le hasard des choses fait que le gouvernement a eu aussi quelques difficultés avec une institution — la Haute Autorité, — calquée sur le modèle du Conseil constitutionnel, et qu'il a lui-même inventé pour assurer l'indépendance des moyens d'information audiovisuels de l'Etat. Il donne ainsi l'impression de gâcher une démarche positive, prometteuse, par des initiatives mal adaptées.

A. L.

(Lire la suite page 18.)

LE NOUVEAU RÉGIME DE LA PRESSE

Un progrès législatif

par YVES AGNÈS

Le Conseil constitutionnel a déclaré conforme à la Constitution, jeudi 11 octobre, la loi sur la transparence et le pluralisme des entreprises de presse, à l'exception des dispositions sur le caractère rétroactif du nouveau texte et sur les pouvoirs administratifs de la « commission pour la transparence et le pluralisme ».

On n'a pas plus loin. On ne touchera pas aux situations acquises, certes, et notamment à l'empire de M. Robert Hersant, mais il sera beaucoup plus difficile à l'avenir de porter atteinte, par le biais de fusions et de rachats de journaux, au nécessaire pluralisme de la presse écrite. N'est-ce pas, au fond, ce que le gouvernement souhaitait, plus encore que de contraindre le patron de la Socpresse à céder une partie de son groupe ?

Maints responsables socialistes, au cours de la discussion du projet, l'avaient en privé, en tout état de cause, on aurait bien du mal à faire plier M. Robert Hersant. Ce qui importait, c'était de disposer, pour

l'avenir, d'une « force de dissuasion » (le Monde du 25 janvier).

En présentant les orientations que le gouvernement Mauroy voulait donner à la future loi sur la presse, le 4 novembre 1983, M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, déclarait lui-même : « Pas question de bouleverser tout le paysage, seulement de corriger les abus manifestes et surtout d'éviter que ne se créent à l'avenir des situations qui porteraient un coup fatal au pluralisme de l'information » (le Monde daté 6-7 novembre 1983). La décision du Conseil constitutionnel, si elle ne permet pas de « corriger » des abus, au reste controversés, entérine les orientations générales d'une législation sur la presse.

La haute juridiction reconnaît en effet quatre principes, ce qui constitue une « avancée » importante de la législation dans ce domaine, si délicate puisqu'elle touche à l'une des tables de la loi des sociétés démocratiques. D'abord, contrairement à ce que souhaite l'opposition, elle admet

qu'il n'est pas inconstitutionnel de légiférer sur la presse et que la liberté définie dans les textes fondamentaux (Déclaration des droits de l'homme...) ou la loi du 29 juillet 1881 peut être assortie d'une réglementation adaptée à l'époque.

Deuxième principe : la spécificité de l'entreprise de presse. C'est admettre que l'information n'est pas une marchandise comme les autres, qu'on ne peut donc lui appliquer seulement, en matière de concentrations, les dispositions législatives de droit commun (répression des ententes et abus de position dominante). C'est aussi faire pièce à l'argumentation — centrale dans l'opposition — que la liberté de la presse est assurée par, et seulement par, la liberté d'entreprendre. Le Conseil a en même temps conservé l'article 14, qui affirme la nécessité d'une « équipe rédactionnelle permanente » dans les quotidiens d'information générale et politique, ce qui renforce le caractère spécifique de la loi.

Troisième « avancée » législative : la transparence des entreprises.

Savoir qui publie quoi. Déjà affirmée dans l'ordonnance du 26 août 1944, elle n'était contestée par personne. M. Georges Vedel, membre du Conseil constitutionnel et auteur du fameux rapport sur la gestion des entreprises de presse en 1979, pour le Conseil économique et social, en avait rappelé avec force la nécessité. Le Sénat aussi.

Quatrième principe, enfin : c'est bien d'une loi anti-trust qu'il s'agit, puisque le Conseil n'a pas jugé inconstitutionnelles les dispositions pratiques (notamment les « seuils » au-delà desquels on considère qu'il y a un abus) pour limiter les concentrations de journaux.

(Lire la suite page 18.)

M. Fabius à TF1 : protestations après la décision de la Haute Autorité

Lire l'article d'ERIC ROHDE page 19

AU JOUR LE JOUR

Remèdes

La position du Comité d'éthique à propos de l'expérimentation des médicaments sur l'homme est pleine de bon sens. Accepter désormais des essais sur des volontaires « sains », « libres » et « éclairés » ; exiger que les produits nouveaux présentent un intérêt « au moins équivalent » à celui des produits éprouvés, quel est plus normal ? Quel est plus démocratique ?

Il n'existe pas de comité d'éthique en politique. C'est dommage, car on voit bien tout le parti que le patient-citoyen pourrait en tirer, lui qui joue le rôle de cobaye pour les « remèdes miracles » mis au point par les laboratoires pharmaceutiques de la gauche ou de la droite.

On les lui administre de force et à hautes doses. Les survivants peuvent juger des résultats.

BRUNO FRAPPAT.

UN NUMÉRO SPÉCIAL DES « DOSSIERS ET DOCUMENTS »

La révolution des médias

La France avait, dans le domaine de la communication, quelques longueurs de retard. Le monopole d'Etat sur la radiodiffusion, le refus des gouvernements d'avant 1981 de prendre en considération les réseaux câblés, l'immobilisme en matière de presse écrite, créaient une situation intolérable. Depuis trois ans, c'est l'explosion. Radios locales privées, quatrième chaîne, satellites, programmes régionaux de FR3, loi sur la presse... Le nouveau pouvoir a mis les bouchées doubles. Et chacun a un peu le vertige devant ces nouvelles technologies qui risquent de changer notre mode de vie.

Le Monde, qui croit plus que jamais au rôle irremplaçable de l'écrit, à sa complémentarité par rapport à l'audiovisuel, a vite mesuré l'importance de cette « révolution des médias ». Une rubrique « communication » a vu le jour en septembre 1982. Ce sont des textes publiés surtout dans ce cadre qui sont présentés dans un numéro spécial des *Dossiers et Documents du Monde*, « La révolution des médias, la communication en France ». Une sélection qui veut à la fois témoigner des évolutions en cours et y chercher des lignes directrices pour l'avenir, rendre compte et s'interroger. Mouvante, pleine d'incertitudes, cette révolution est à l'image d'une société qui se cherche.

* La révolution des médias. La communication en France. Numéro spécial des *Dossiers et Documents du Monde*. Octobre 1984. 38 F.



مكتبة

Le Monde

étranger

PROCHE-ORIENT

A SON RETOUR DE JORDANIE

Le président Moubarak confirme que le traité de paix avec Israël n'est pas remis en question

An terme de la visite officielle du président Moubarak en Jordanie, un communiqué de presse l'annonce. Il a été publié, jeudi 11 octobre à Amman. Il annonce la création d'une haute commission présidée par les premiers ministres jordaniens et égyptiens, et de plusieurs sous-commissions pour mettre au point et superviser l'exécution d'un « programme de coopération bilatérale dans tous les domaines ». Dans le même communiqué, le conseiller politique du chef de l'Etat égyptien, M. Oussama El Baz, avait souligné qu'il s'agissait d'« ouvrir les frontières » des deux pays aux échanges commerciaux, économiques et humains. Le communiqué ne dit, en revanche, pratiquement rien de la teneur des entretiens politiques entre le roi Hussein et le président Moubarak et se borne à constater que le sommet jordanien-égyptien « constitue le début d'une dynamique qui devrait conduire au renforcement de la solidarité arabe ».

Après le départ du président Moubarak, en fin de semaine, le roi Hussein a déclaré que la visite du chef d'Etat égyptien avait atteint son objectif en jetant les bases de « relations étroites entre les gouvernements et les peuples » des deux pays. Le souverain a également indiqué qu'il se rendrait prochainement en Egypte, sans toutefois préciser de date. — E. J.

Correspondance

Le Caire. — Le président Moubarak a réaffirmé dès son retour en Egypte, jeudi 11 octobre, que l'Egypte « désire poursuivre ses efforts sur la voie de la paix, par n'importe quel moyen, car c'est un objectif stratégique ». Il a indiqué que Le Caire ne demanderait pas à un pays arabe d'abandonner ses relations « de se lier aux accords de Camp David, qui sont une affaire qui nous concerne », laissant ainsi entendre que le traité égypto-israélien n'était pas remis en question.

Il a d'autre part infligé un démenti à M. Oussama El Baz, directeur du bureau politique du président, qui avait affirmé que « des mesures à caractère unilatéral seront prises dans le cadre du renforcement des relations bilatérales égypto-jordanaises ». C'est possible de mode. Nous avons tenté dans le passé de réaliser des formes d'union dans la région, mais cela ne semble pas marcher avec les pays arabes », a dit le chef de l'Etat.

De même, la déclaration de M. El Baz, selon laquelle « l'Egypte

considère Israël comme une menace pour la paix au Proche-Orient », a plongé dans l'embarras les responsables, qui ont cherché à minimiser l'incident, notamment après le message de protestations remis mercredi soir aux affaires étrangères égyptiennes par l'ambassadeur israélien au Caire, M. Moshe Sasson. On rappelle, à cet effet, un incident similaire qui avait eu lieu le 16 septembre dernier, à la suite des déclarations prononcées par l'agence jordanienne au nouvel ambassadeur d'Egypte en URSS, M. Salah Bassiouni, qui avait évoqué une éventuelle « renonciation de l'Egypte aux accords de Camp David ». M. Bassiouni, ministre d'Etat pour les affaires étrangères, avait déclaré le lendemain, dans une interview au quotidien *Al Akhbar*, que « le temps confirmera la justesse des accords de Camp David même à leurs plus violents détracteurs ». Il avait ajouté : « L'abrogation de ces accords ne rétablira pas la solidarité arabe puisque les conflits inter-arabes sont antérieurs à Camp David ». [mais elle] « entraine au contraire l'instabilité dans la région, pouvant même être cause de conflits militaires qui devraient être évités ». Le 20 septembre, un communiqué du ministère égyptien des affaires étrangères affirmait que les déclarations « prêtées à M. Bassiouni ne reflétaient pas la position égyptienne » et ajoutait que les propos de l'ambassadeur avaient fait l'objet d'une « extrapolation ».

Pour autant, on ne prévoit pas, à court terme, une amélioration des relations avec Israël, l'Egypte ayant posé pour cela, rappelle-t-on, les conditions suivantes : retrait israélien du Liban, amorces d'une solution du problème palestinien et règlement du litige frontalier de Taba (1 kilomètre carré au sud d'Elilath). Toutefois, la reprise des négociations pour l'établissement de la paix dans la région, dans une forme encore à définir, n'est pas écartée, mais on estime qu'il faudra attendre pour cela les élections américaines et un assouplissement de la position israélienne.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

Israël

M. Shimon Pérès envisage un retrait unilatéral partiel du Liban en novembre

M. Shimon Pérès, président du conseil israélien, a déclaré, jeudi 11 octobre, que son pays envisagerait un retrait unilatéral partiel du Liban le mois prochain s'il devenait clair qu'aucun accord n'était en cours avec la Syrie. Il a ajouté que Radio-Tel-Aviv, M. Pérès, actuellement aux Etats-Unis pour des entretiens sur le Proche-Orient et l'économie israélienne, a déclaré à un correspondant de la radio israélienne que

les troupes israéliennes stationnées dans le sud-ouest du Liban se replieraient sur la frontière internationale israélo-libanaise. Celles qui font face à l'armée syrienne dans la vallée de la Bekaa (est du Liban) resteraient sur leurs positions actuelles.

Lors d'une conférence de presse, mercredi à New-York, M. Pérès avait indiqué qu'Israël pourrait prendre des initiatives unilatérales

au Liban, sans toutefois préciser lesquelles. En outre, il a démenti les informations concernant un refus du président égyptien Hosni Moubarak de le rencontrer. « Ce n'est pas exact. Il a suggéré que nous devions nous rencontrer, mais il a préféré que nous préparions au préalable cette visite, afin qu'elle ne se solde pas par un échec », a dit M. Pérès. — (Reuters, AFP.)

CORRESPONDANCE

Une lettre de l'ambassadeur d'Israël en France

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Soffer, ambassadeur d'Israël en France :

Le reportage de François Chépaux sur la présence israélienne au Sud-Liban, paru dans le Monde des 20, 21 et 22 septembre, appelle de sérieuses réserves : il donne une image incomplète de la réalité. Son seul titre : « Le Liban du Sud en cage », constitue une déformation de l'histoire du plus récent passé. Les troupes israéliennes, en débarrassant le Sud-Liban des terroristes de l'OLP qui l'occupaient, ont libéré d'un cauchemar qui durait depuis des années. C'est cette occupation, encouragée par la Syrie, qui a valu, à l'origine, au Sud-Liban, comme dans d'autres régions du pays, un régime de terreur, de violence, d'exactions, de pillages. Les Libanais ne l'ont pas oublié, surtout pas ceux du Sud-Liban, qui ont été transformés en « Fatahland », et n'ont pas cessé d'être reconnaissants à Israël.

C'est l'expulsion de l'OLP par l'armée d'Israël qui avait donné au Liban la chance historique de récupérer sa souveraineté et la totalité de son territoire. C'est la Syrie, qui a, depuis le Liban, les vides américains que l'on sait, qui a empêché Beyrouth de réaliser cette chance.

Françoise Chépaux évoque la « bonne frontière » qui sépare le Liban d'Israël, en affirmant que le trafic y est devenu « rarissime » à cause d'une prétendue détérioration de la situation. La vérité est diamétralement opposée. La situation au Sud-Liban a été graduellement normalisée par l'expulsion des terroristes (elle s'est récemment détériorée du fait de ces derniers !), de sorte que les Sud-Libanais n'ont plus été obligés par la nécessité de se ravitailler et de venir se soigner en Galilée et ailleurs en Israël. La « bonne frontière » est donc devenue partiellement obsolette. C'est un heureux développement. Il serait souhaitable que la normalisation fut si complète au Liban, que personne ne soit plus obligé de franchir la frontière israélo-libanaise pour survivre.

On accuse Israël de « casser l'économie du Liban du Sud pour s'emparer son marché ».

Mais ce sont les désordres internes du Liban qui, depuis des années, ont désorganisé son économie, empêchant la circulation des personnes et des marchandises, dans un pays quadrillé par les factions, les terroristes de l'OLP et l'armée d'occupation syrienne.

Mais on attribue à Israël des intentions machiavéliques, par exemple lors du contrôle de bateaux de pêche ou de camions libanais. Ces contrôles s'effectuent pour des raisons de sécurité. Les terroristes de l'OLP ont tenté à de nombreuses reprises de pénétrer en Israël par la voie maritime, et l'armée et la marine d'Israël ont intercepté plusieurs transports d'armes et d'explosifs effectués par camions et bateaux.

Quant aux prélèvements, par diverses milices libanaises, opérés sur des marchandises, ils ne sont pas « devenus un fléau » du fait de la présence israélienne, comme l'écrit le Monde. Ces pratiques étaient antérieures à cette présence, elles sont les mêmes hors de la zone israélienne et apparaissent tout à fait mineures quand on les compare aux pressions dont la population était l'objet du temps de la présence de l'OLP. Israël n'y est rigoureusement pour rien.

Le Sud-Liban serait l'objet d'une répression israélienne dont souffrirait la majeure partie de la population civile. Des accrochages ont certes eu lieu entre les troupes israéliennes et les terroristes armés. Il est de notoriété publique que l'OLP cherche à reprendre pied au Liban — elle s'en vante officiellement — et les contingents de la FINUL se montrent incapables de l'en empêcher. Israël protège son armée et la population civile libanaise. Le Monde n'en fait pas moins état d'une « résistance populaire ».

C'est faux. L'immense majorité de la population libanaise perçoit la présence israélienne comme une garantie contre le retour offensif des terroristes, et chacun sait que les positions officiellement négatives du

gouvernement de Beyrouth à l'égard d'Israël lui sont dictées par Damas. Le Monde est d'ailleurs obligé de constater que beaucoup de chrétiens sont motivés par « leur rancune vis-à-vis des Palestiniens et leur crainte de les voir revenir ».

Ceux qu'Israël réprime sont des terroristes. La population libanaise est la première à bénéficier de cette « répression ». Les inconvénients des postes de contrôle sont un prix léger qu'elle paie pour sa sécurité.

Tous les témoignages recueillis font état de tortures », dit le Monde, et les services d'Israël seraient obtus « par tous les moyens, chantage, menaces par la famille, tortures ». Bien entendu, devant les tribunaux israéliens aussi, les terroristes emprisonnés font systématiquement état de tortures. Mais pas un cas de torture n'a été dénoncé par les enquêtes médicales indépendantes les plus scrupuleuses. Les rapports d'organisations internationales fiables et neutres, notamment des commissions de juristes spécialisés en affaires pénales, ont établi que les accusations de torture étaient sans fondement. Dans les cas rarissimes où des abus individuels ont été commis, la justice israélienne a sévi impitoyablement.

L'article fait état de certains témoignages sélectifs. Ça me rappelle les manigances de certaines télévisions couvrant la guerre du Liban, en 1982. Elles flattaient des femmes et des enfants libanais réfugiés, mais évitaient soigneusement de cadrer les soldats israéliens qui les ravitaillaient et les Libanais qui accueillaient leurs libérateurs juifs avec des fleurs, des acclamations et des larmes de reconnaissance dans les yeux.

[Nous faisons, cela va de soi, l'entière responsabilité de ses affirmations à M. Soffer. Nous ne les partageons pas, bien sûr. C'est un journaliste dans une polémique éditoriale, nous tenons cependant à faire remarquer que l'ambassadeur d'Israël est obligé de se référer à la situation qui régnait au Sud-Liban il y a deux ans pour dresser une description aussi laudique. Rappelons que le reportage de François Chépaux concernait la situation d'aujourd'hui. — J. A.]

AMÉRIQUES

Etats-Unis

LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

Le match nul entre M^{me} Ferraro et M. Bush profite aux républicains

De notre correspondant

Washington. — Cette fois-ci ce sera pure affaire de subjectivité. Ni le vice-président sortant, M. George Bush, ni M^{me} Ferraro n'ayant vraiment, jeudi 11 octobre, surpris, en bien ou en mal, chaque Américain jugera en fonction de ses critères personnels et politiques qui a gagné le débat télévisé.

Compte tenu de la forte avance des républicains dans les intentions de vote, cela signifie que les électeurs devraient être plus nombreux à avoir trouvé M. Bush meilleur que son adversaire. Le revers que M. Reagan avait essuyé dimanche dernier devant M. Mondale est ainsi estompé, et ce n'est évidemment pas une bonne chose pour les démocrates, qui, une fois de plus, se sont fait tort à eux-mêmes.

Il craignaient tant que l'habituelle fougue de M^{me} Ferraro n'acquiesce et que la rapidité de son débit ne rappelle trop qu'elle vient d'une ville, New-York, peu estimée de l'Amérique, qu'ils l'avaient adjuré de se brider. Elle a obéi. Sa personnalité et ses réparties cinglantes n'étaient plus là pour faire oublier qu'elle n'a pas la lourde présence d'un homme d'Etat. M. Bush, dont le handicap était d'être d'un conformisme confinant à la grisaille, a, au contraire, su mettre dans son ton deux gouttes de passion qui l'ont presque animé. Ajoutées à l'avantage acquis d'avoir été ambassadeur aux Nations unies, puis à Tokyo, et directeur de la CIA, elles suffisaient à donner de l'autorité à sa prestation. Qu'il n'ait absolument rien dit de saillant en aucun domaine et qu'il ait dans l'excitation du regainisme fait du sous-Reagan compte peu, car M^{me} Ferraro avait, elle, beaucoup plus à prouver.

Il lui fallait convaincre qu'elle pourrait le cas échéant être présidente des Etats-Unis, et elle n'y est pas vraiment parvenue. Un moment, alors qu'un journaliste lui demandait comment il serait possible de vérifier l'application par l'URSS du gel des armements, elle a calmement et habilement, mais ostensiblement, pris la fuite. Au lieu de donner une réponse — bien délicate au demeurant car le problème est presque insoluble — elle a choisi d'expliquer que la question de la paix était « la plus importante de cette élection ». Le propos pouvait faire mouche. Reste qu'elle était très évidemment prise en défaut, et que ses autres développements de politique étrangère étaient corrects ou bons, mais jamais excellents.

Lapsus

M. Bush aurait parlé d'un moratoire sur les tests d'armement « dans l'air » et aurait immédiatement rectifié en remplaçant le mot « air » par « espace ». Mais il n'aurait soupçonné la plus qu'un lapsus. Dans la bouche de M^{me} Ferraro, qui n'a jamais prétendu être un expert du contrôle des armements, c'était plus gênant. Sans doute injustement — mais c'est un fait — la force d'autres instances en a été amoindrie.

Vous pourriez, lui demande un journaliste, vous retrouver commandant en chef des forces armées alors que vous n'avez pas d'expérience militaire. Les Soviétiques n'appréhenderaient-ils pas davantage et du silence fait que vous êtes une femme ?

Il n'est pas nécessaire, répond M^{me} Ferraro, d'avoir combattu dans une guerre pour aimer la paix. De même ajoute-t-elle sèchement qu'il n'est pas besoin d'être noir pour mépriser le racisme ou femme pour être offensée par le sexisme. (...) Le peuple américain peut être sûr que je serais un chef [et] que je ferais tout ce qu'il faut pour assurer la sécurité de ce pays et la maintenir. (...) Si l'Union soviétique pensait pouvoir défer les Etats-Unis, elle serait sûre que des mesures de rétorsion rapides, précises et certaines, s'y opposeraient. Mais il ne faut pas, poursuit M^{me} Ferraro, être en position d'avoir à prendre une telle décision et c'est pour

Argentine

Le président Alfonsín séjournera en France du 21 au 24 octobre. Le président argentin, M. Raúl Alfonsín, séjournera en France du 21 au 24 octobre. A Paris, il participera, les 22 et 23, aux travaux du Fonds international de développement agricole. M. Alfonsín aura également des contacts avec le Club de Paris, qui regroupe les pays créanciers de l'Argentine (pour un total de 6,1 milliards de dollars). M. Alfonsín sera accompagné d'une nombreuse délégation d'industriels et de représentants du secteur économique public.

Le 24 septembre, le président argentin sera l'hôte officiel du Parlement européen à Strasbourg.

cela, développe-t-elle longuement, que la politique de M. Reagan est dangereuse.

C'est du coussin main, aussi efficace que sa déclaration finale, dans laquelle, convaincue et convaincante, précise et parlant du cœur, elle fait l'éloge de M. Mondale ; chante le « vrai patrio-

tisme » — pas celui de la propagande républicaine, mais celui des simples citoyens — et conclut, le visage bagarreur : « Cette campagne n'est pas finie. Walter Mondale et moi avons juste commencé de nous battre ».

Prochain et dernier débat dimanche 21 octobre, entre les deux têtes de liste.

BERNARD GUETTA.

Washington est diplomatiquement isolé sur la question du Nicaragua

La cérémonie de prise de fonctions, le jeudi 11 octobre, de M. Nicolas Barletta, vingt et unième président du Panama, a été l'occasion pour les représentants de quelque cinquante pays d'évoquer la situation en Amérique centrale : des espoirs d'apaisement s'y profilent, mais l'échec des tentatives en cours risquerait de faire brutalement remonter les tensions.

M. Nicolas Barletta, élu le 6 mai dernier dans des conditions très contestées par l'opposition populiste conservatrice, est devenu, le jeudi 11 octobre, président de la République du Panama pour une période de cinq ans. L'accession de cet ancien fonctionnaire de la Banque mondiale à la magistrature suprême clôt une période de seize années au cours desquelles la garde nationale, une force armée de dix mille hommes environ, a ostensiblement occupé le devant de la scène — directement du vivant du général Omar Torrijos, puis indirectement après la décade accidentelle de celui-ci en 1981. Pourtant l'opposition, qui n'a été battue que de quelques centaines de voix, continue de considérer M. Barletta comme un « mal élu », qui ne doit sa victoire qu'au soutien, précisément, de la garde. Une manifestation d'hostilité au président a d'ailleurs eu lieu dans la capitale, le mercredi 10 : elle s'est terminée par des heurts avec la police qui ont fait plusieurs blessés.

M. George Shultz assistait à la prise de fonctions de M. Barletta. Le secrétaire d'Etat américain venait de s'entretenir, à Panama, avec M. Napoleon Duarte, président du Salvador, de son projet de rencontre, le 15 octobre, avec des représentants de la guérilla. S'exprimant à Panama, M. Shultz a indiqué que les Etats-Unis souhaitaient une modification de l'actuel projet de traité de paix dit de Contadora, qui devait être signé cette fin de semaine par les cinq pays d'Amérique centrale (Nicaragua, Costa-Rica, Salvador, Honduras et Guatemala).

M. Shultz n'a pas été plus précis. Mais on sait que Washington a été embarrassé par l'acceptation de principe formulée par Managua de l'avant-projet de traité, et souhaite, désormais, obtenir des garanties concernant la vérification des mesures de déministration prévues dans le texte. En fait, les Etats-Unis

estiment que les quatre pays du groupe de Contadora (Mexique, Venezuela, Colombie et Panama) ont fait la part trop belle au Nicaragua. L'appui de principe donné par l'Europe à ce projet et son acceptation par Cuba — exprimée à Panama par M. Carlos Rafael Rodríguez, numéro 3 du régime castriste — laissent Washington isolé.

M. Shultz s'est donc efforcé, au cours de sa brève tournée en Amérique centrale — achevée le jeudi 11 octobre dans la soirée à Mexico, — d'obtenir de ses interlocuteurs qu'ils proposent eux-mêmes des modifications à la version actuelle du traité. Le ministre des affaires étrangères du Honduras, M. Paz Barrios, vient de convoquer ses quatre collègues centra-américains pour une réunion d'urgence à Tegucigalpa, indiquant des sources nicaraguayennes.

Au Salvador, l'annonce de la rencontre du 15 octobre entre M. Duarte et la guérilla n'a pas entraîné de trêve. L'explosion d'une voiture piégée dans la capitale a tué un enfant et un étudiant. Une difficulté vient, d'autre part, de surgir concernant l'organisation de la rencontre : M. Duarte n'accepte pas la présence éventuelle du président colombien M. Belisario Betancur, récalcitrant par les rebelles. Selon lui, seuls des Salvadoriens doivent participer à la réunion de La Palma.

Au Nicaragua, les autorités ont annoncé que cinquante-huit contre-révolutionnaires et douze soldats sandinistes étaient morts ces cinq derniers jours au cours d'affrontements dans le nord du pays. Au début de la semaine, le ministère de la défense avait annoncé que trois mille hommes de la FDN (Forces démocratiques nicaraguayennes, antisandinistes) s'apprêtaient à lancer une offensive de grande envergure dans le centre-ouest du Nicaragua, afin de reprendre le contrôle d'une partie du territoire national.

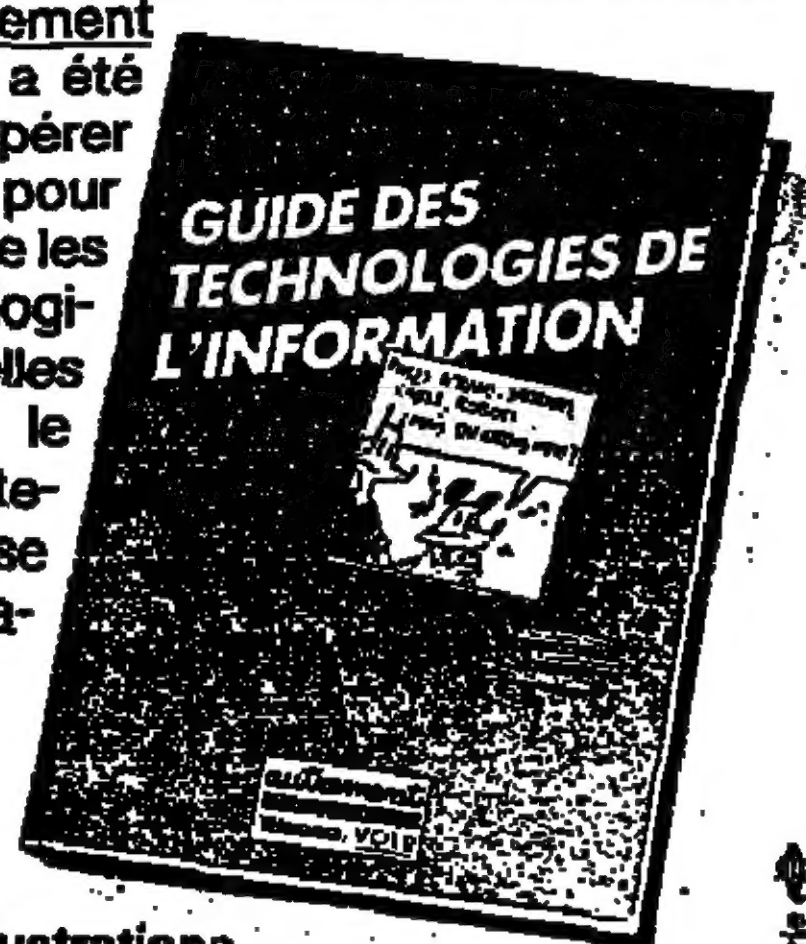
A Washington, cependant, le Congrès américain a, le 11 octobre, voté un moratoire de fait de cinq mois sur l'aide des Etats-Unis à la contre-révolution nicaraguayenne. Il a, en effet, « gelé » jusqu'en mars les 14 millions de dollars d'aide aux « contras » qu'il venait de leur accorder. L'exécutif devra apporter la preuve que le Nicaragua menace effectivement la sécurité de ses voisins pour que les sommes soient débloquées.

L'INFORMATION A DES PUCES.

Ordinateurs, magnétoscopes, câbles, satellites et autres objets électroniques envahissent notre fin de siècle. Ils bouleversent nos façons de voir, de communiquer, de penser. Tout se mélange, tout se connecte. Les puces démangent l'information.

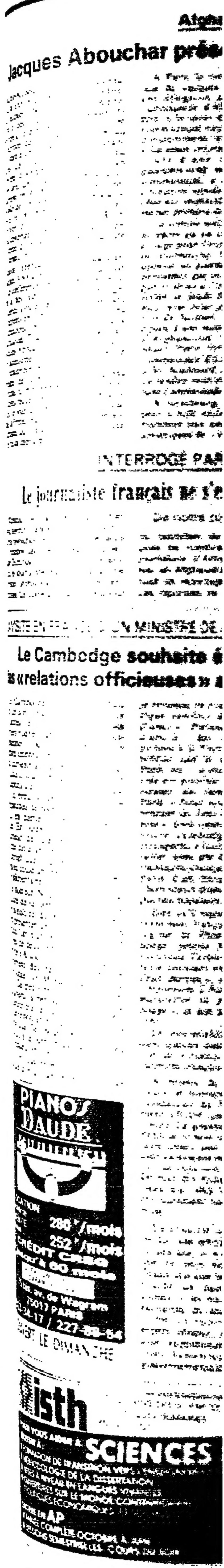
Le Guide des Technologies de l'Information,

co-édité par Autrement Voir et Télérama a été conçu pour se repérer dans ce dédale, pour mieux comprendre les mutations technologiques et culturelles dans lesquelles le lecteur est directement impliqué. Il se veut avant tout pratique.



464 pages, 200 illustrations, 150 planches et dessins, un dictionnaire des termes scientifiques, les adresses utiles, un index, pour 145F seulement chez votre libraire.

Autrement Télérama VOIR



هكذا من الخجل

Canon

ASIE

Afghanistan

Jacques Abouchar présenté à la presse à Kaboul

Radio-Kaboul, captée à Islamabad, a annoncé, jeudi 11 octobre, que Jacques Abouchar avait été présenté à des journalistes locaux et étrangers, le même jour, lors d'une conférence de presse organisée au ministère afghan des affaires étrangères. La radio a décrit notre confrère d'Antenne 2 comme un « ressortissant français, entré illégalement en Afghanistan pour y recueillir des informations non autorisées et incompatibles avec ses activités professionnelles ». Elle s'est abstenue d'employer aussi bien le terme d'« espion » que celui de « journaliste ».

Selon l'agence afghane Bakhtar, Jacques Abouchar a été, au cours de cette conférence de presse, « livré à des activités d'espionnage ». L'agence ajoute cependant que des documents en contradiction avec ses affirmations ont été présentés aux journalistes. Toujours selon Bakhtar, Jacques Abouchar a admis être entré illégalement en Afghanistan le 17 septembre en compagnie d'un groupe de « contre-révolutionnaires afghans ». Contrairement à des informations recueillies de sources multiples, le journaliste d'Antenne 2 aurait affirmé, indique encore l'agence afghane, qu'il n'avait pas été blessé lors de sa capture.

A Paris, le comité pour la libération de Jacques Abouchar - dont une délégation a été reçue jeudi à l'ambassade d'Afghanistan - a publié, à la suite de cet entretien, un communiqué exprimant son vif mécontentement et son inquiétude. « La seule information recueillie au cours d'une conversation de quarante-cinq minutes, indique le communiqué, a été en effet qu'une libération rapide de Jacques Abouchar est impossible et que l'enquête menée prendra du temps ».

Le comité souligne qu'il « ne peut accepter qu'un confrère soit détenu et jugé pour l'exercice de son métier de journaliste ». En conséquence, il appelle les journalistes et toutes les personnes qui se sentent concernées par le droit à l'information à manifester le jeudi 18 octobre, soit un mois jour pour jour après l'arrestation de Jacques Abouchar, en participant à une marche de l'ambassade d'Afghanistan (32, avenue Raspail, Paris 16^e), devant l'ambassade d'Union soviétique (40 à 50, boulevard Lannes, Paris 16^e). Le rendez-vous est fixé à 12 h 30 devant l'ambassade d'Afghanistan.

A Strasbourg, le Parlement européen a voté jeudi une résolution demandant aux autorités afghanes et soviétiques de « libérer sans tarder »

Jacques Abouchar. Les communistes français et grecs n'ont pas participé au vote.

Le texte adopté avait été présenté, à l'exception des communistes et des droites européennes, par l'ensemble des groupes parlementaires, à l'initiative de M. Dominique Baudis (UDF), ancien journaliste de télévision et maire de Toulouse. Qualifiant d'« intolérable » la situation de Jacques Abouchar, le parlementaire français a dénoncé le « défilé menaçant adressé à travers sa capture à tous les journalistes libres ».

La porte-parole du Quai d'Orsay a rendu publique ce vendredi 12 octobre la déclaration suivante : « Le ministère des relations extérieures convoque le chargé d'affaires afghan à propos de l'interdiction de Jacques Abouchar. Il entend une fois de plus exiger des autorités afghanes le respect du droit de visite qui depuis plus de trois semaines est refusé à notre chargé d'affaire à Kaboul. Il proteste contre la présentation à la presse de Jacques Abouchar. Il demande une fois de plus sa libération immédiate ».

On indique au Quai d'Orsay que cette convocation du chargé d'affaires afghan à Paris n'est pas la première depuis l'arrestation de M. Abouchar.

INTERROGÉ PAR LES « IZVESTIA »

Le journaliste français ne s'est livré à aucune autocritique

Moscou. — Jacques Abouchar sera bientôt traduit devant un « tribunal révolutionnaire », écrit le jeudi 11 octobre dans les Izvestia, Gueorgui Oustinov, qui a pu s'entretenir avec le journaliste français dans une « prison afghane » non autrement précisée. Le correspondant à Kaboul

De notre correspondant

du quotidien du soir soviétique a posé de nombreuses questions au journaliste d'Antenne 2 fait prisonnier en Afghanistan, alors qu'il effectuait un reportage sur la résistance. Les réponses de Jacques Abouchar

montrant que ce dernier a adopté une position très ferme vis-à-vis des autorités afghanes et qu'il n'a pas prêté à sa liberté à une quelconque confession ou « autocritique ». Jacques Abouchar reconnaît seulement qu'il a franchi « illégalement » la frontière et qu'il s'apprêtait à rencontrer « des représentants des forces d'opposition combattant sur le territoire afghan ». Son interlocuteur affirme qu'il était porteur d'« une lettre de recommandation de Mohamed Massoud, un des chefs contre-révolutionnaires basés à Qandahar, au Pakistan, à son subordonné Hamedoullah, chef d'une bande de douchmans à Kandahar », en Afghanistan. La « dialogue » donne lieu à une petite leçon de terminologie politique, Gueorgui Oustinov expliquant qu'il ne faut admettre l'expression « forces d'opposition » et qu'il lui préfère celle de « bandes contre-révolutionnaires ». Jacques Abouchar conteste avec philosophie que, dans une guerre, il faut être d'un côté ou de l'autre.

La récit de la capture du journaliste d'Antenne 2 est approximativement conforme à ce qu'on en sait en Occident par le témoignage de ceux qui ont pu s'enfuir au cours de l'embuscade et rejoindre le Pakistan : seulement d'une dizaine de kilomètres. Il n'est nulle part question cependant de la blessure reçue à l'épaule par Jacques Abouchar.

Gueorgui Oustinov affirme à la fin de cette causerie d'entretien « qu'il prend davantage la parole que son interlocuteur », que Jacques Abouchar a « complètement reconnu et confirmé par sa signature les actions illégales et provocatrices contre la République démocratique d'Afghanistan » contenues dans l'acte d'accusation. Celles-ci ne sont pas précises. En fait, le seul élément mis dans la bouche du journaliste français est la franchissement illégal de la frontière. Il n'est nulle part question d'espionnage. Tout au plus, le correspondant des Izvestia fait-il allusion à la « masse de documentation » saisie sur le journaliste d'Antenne 2, à un « schéma de l'aéroport de Kandahar ».

L'entretien constitue dans l'ensemble un hommage involontaire à la fermeté de Jacques Abouchar. Celui-ci est décrit comme un « reporter malchanceux » en pyjama de prisonnier et le correspondant des Izvestia, tout en répétant que « personne n'a le droit de violer la loi d'un Etat souverain » et que Jacques Abouchar « va s'en apercevoir », admet que « les sympathies personnelles et les opinions de ce dernier ne concernent que lui ».

D. D.

escargots pour un dimanche

Votre repas du dimanche aura un air de fête avec nos fameux bourgognes, les meilleurs de Paris. Cuits aux aromates et remplis de beurre extra-fin, d'herbes et d'épices, ils peuvent se garder plusieurs mois au congélateur. Vendus au détail le dimanche jusqu'à 13 heures et tous les jours, sauf le

LA MAISON DE L'ESCARGOT, 79, rue Fondary, XV^e, M^o Etoile. Bus 80. Tél. : 575.31.09.

Chine

La nouvelle réforme économique

Les deux principaux objectifs sont la décentralisation de la gestion et la vérité des salaires et des prix

De notre correspondant

raient la possibilité de s'approvisionner en matières premières et de commercialiser leur production.

« Réforme d'un système commercial périmé, cloisonné entre villes et campagnes, entre différents ministères. La distribution serait simplifiée. Les grandes villes serviraient de pôles de développement pour les régions rurales voisines ».

« Réforme du système du personnel par le recrutement de responsables plus jeunes, mieux formés, et la mise à la retraite de « vieux cadres », mais aussi par la liberté donnée aux entreprises de recruter elles-mêmes une partie de leur main-d'œuvre, et, par conséquent, de licencier. Certains Chinois espèrent aussi que cette réforme pourrait permettre, dans certaines conditions, de changer volontairement d'unité de travail ou « danwei » - cette structure administrative à laquelle chaque individu doit appartenir, ce qui pourrait donner un peu plus de souplesse au système d'encadrement de la population ».

« Réforme du statut des intellectuels. Ce terme inclut au sens large tous ceux qui ont une formation universitaire ou technique supérieure. « Moutons noirs » de la révolution culturelle, longtemps mal considérés - beaucoup d'entrepreneurs tentent actuellement de changer d'emploi, - il faut les rallier étroitement au régime. Les dirigeants insistent sur la considération nouvelle dont ils doivent être l'objet. Les jeunes diplômés, notamment, devraient être mieux payés, dès le départ, que les ouvriers ».

« Instauration dans les entreprises d'un système de responsabilité similaire au système des contrats dans l'agriculture. Les unités de base (ateliers) signeront des contrats de production avec la direction et recevront plus d'argent si elles dépassent les quotas. Ce qui permettra de combattre l'égalitarisme et ceux qui « mangent dans la grande marmite de riz », c'est-à-dire les parasites qui gagnent autant que ceux qui travaillent réellement. Intéressés au profit, les travailleurs devraient faire preuve de plus de zèle ».

S'éloigner du modèle soviétique

« Salaires et prix. On arrive ainsi à la réforme-clé, celle des salaires, qui seront fixés en fonction du principe « à chacun selon son travail », le but final étant la vérité des salaires, et des prix. La Chine en est encore loin, prix et salaires demeurent « irrationnels » et « ridiculement bas » par rapport à la réalité économique. Il n'est pas question d'y remédier brutalement, même si les subventions aux denrées de première nécessité ab-

sorbent le tiers du budget national. Pékin n'a pas oublié les émeutes polonoises de 1980 - qui seraient responsables du report de plusieurs années de la réforme - ni les troubles qui se produisent dans certains pays appliquant les méthodes du FMI.

L'idée est cependant dans l'air et nul doute que les dirigeants chinois envisagent d'y arriver un jour, ne serait-ce que par le biais de la reconnaissance de la validité des « lois de l'économie », comme celle de la valeur ou de l'offre et de la demande. Mais, pour le moment, les ajustements devraient être très progressifs, par crainte des réactions d'une population qui commence timidement à goûter aux premiers fruits de la société de consommation. On devrait donc d'abord se contenter d'augmenter sensiblement le système des bonus en cas de hausse des bénéfices.

Ces réformes sont fondamentales. « Il s'agit du pas le plus important pour s'éloigner du modèle soviétique, stalinien », disent certains Chinois. De fait, toute une série de dogmes sont mis au rancart au nom d'un « socialisme aux couleurs de la Chine » qui « doit absorber tout ce que le capitalisme peut apporter d'utile pour servir le socialisme », selon les termes de l'économiste Xue Muqiao.

Mais ces réformes ne toucheront pas à la structure économique et politique du pays. L'économie chinoise restera socialiste car l'Etat continuera de contrôler les moyens de production. En effet, le secteur privé, bien qu'encouragé, ne représente toujours qu'une fraction minime de l'économie. Ainsi on ne saurait voir dans cette transformation que le second volet d'une longue série et non pas un passage au capitalisme, l'abandon du système marxiste et du « centralisme démocratique ». L'Etat continuera de nommer les gestionnaires, et, même privés de leurs prérogatives en matière de gestion, les cadres du PCC continueront de jouer un rôle prépondérant.

PATRICE DE BEER.

(1) Ainsi tous les ministères avaient-ils des conseillers soviétiques dans les principaux secteurs au début des années 50.

« Accord de coopération nucléaire avec le Brésil. - La Chine et le Brésil ont signé le jeudi 11 octobre un accord de coopération sur l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, a annoncé l'agence Chine nouvelle. Ce document avait été paraphé lors de la visite qu'avait faite au Brésil en août dernier le ministre chinois des affaires étrangères, M. Wu Xueqian. Il s'agit du premier accord nucléaire conclu entre deux pays en voie de développement, relèvent les observateurs, qui soulignent que ni le Brésil ni la Chine ne sont signataires du traité de non-prolifération des armes nucléaires. - (AFP.)

LA VISITE EN FRANCE D'UN MINISTRE DE PHNOM-PENH

Le Cambodge souhaite établir des « relations officielles » avec Paris

Le Cambodge va mieux. Mais c'est un convalescent très fragile, six ans après l'éviction du pouvoir des Khmers rouges par les troupes vietnamiennes, toujours présentes en nombre important dans le pays. Le Cambodge ne peut survivre à long terme, dit-il, tant que la situation de guerre civile, que connaissent certaines provinces, sous la pression des guérilleros du Kampuchea démocratique, fait obstacle, en partie, à cette convalescence. En outre, la moindre saute d'humour des éléments naturels, comme cette année les inondations catastrophiques, rendent immédiatement en cause un très précaire équilibre alimentaire.

Le docteur Nouth Savoen, vice-ministre de la santé de la République populaire du Kampuchea, est venu présenter ce bilan clinique en France, lors d'un séjour à titre privé de près de deux semaines, à l'invitation de l'Association pour le développement des relations avec le Cambodge (le Monde du 9 octobre). Ce pédiatre quinquagénaire, qui a vécu la période de Pol Pot à l'intérieur même du Cambodge, est un des responsables cambodgiens les mieux qualifiés pour cette mission puisqu'il a séjourné plusieurs années en France avant 1972.

« Mon gouvernement, nous a-t-il déclaré, a trouvé un intérêt à ce que

je revienne en France. Et notre politique consiste à avoir beaucoup d'amis ». Porteur d'un « message d'amitié » des autorités cambodgiennes à la France, le vice-ministre précise que le souhait de Phnom-Penh est « d'établir au moins, si cela est possible, des relations officielles des deux pays » avec Paris. « Nous voulons commencer à renouer les liens entre les deux peuples », a-t-il ajouté. M. Hun Sen, ministre cambodgien des affaires étrangères, s'était déjà entretenu, en juillet, avec une délégation de parlementaires français de l'ouverture à Paris d'un bureau d'information (hors statut diplomatique) du Kampuchea populaire.

Bien qu'il regrette le refus du gouvernement français de reconnaître le régime de Phnom-Penh, le Cambodge, précise M. Nouth Savoen, manifeste l'espoir que « la France reste toujours impartiale entre les deux parties ». « Nous demandons simplement à Paris, a-t-il ajouté, de manifester sa présence au Cambodge », et son séjour « va dans ce sens ».

Le vice-ministre n'a pas indiqué dans quelles conditions il a l'intention de remettre son message aux autorités françaises.

A propos de la situation intérieure, le ministre a précisé que les inondations du Mékong ont gravement affecté une quinzaine de provinces. Le gouvernement de Phnom-Penh se trouve dans l'obligation de faire appel, une fois de plus, à une aide extérieure pour combler un déficit de trois cent mille tonnes de riz. De plus, dix mille familles sont sinistrées. En 1983, le Cambodge avait été durement touché par la sécheresse.

La situation sanitaire connaît, selon lui, une amélioration sensible au fil des ans. Il n'en reste pas moins que ce pays est confronté à des fléaux tels que la tuberculose - qui touche un demi-million de personnes - les maladies tropicales parasitaires et les vagues de paludisme. Le vice-ministre de la santé espère obtenir, sur ce terrain, une aide supplémentaire des organisations humanitaires françaises non gouvernementales.

PIANOS BAUDE

LOCATION 280 F/mois
VENTE 252 F/mois
CREDIT CREG jusqu'à 60 mois
LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS
75 bis av. de Wagram 75017 PARIS
763 34 17 / 227 88 54
(OUVERT LE DIMANCHE)

isth SCIENCES PO

INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES Depuis 1953

POUR VOUS AIDER A REUSSIR A :

- FORMATION DE TRANSITION VERS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
- METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE
- MISES A NIVEAU EN LANGUES VIVANTES
- OUVERTURES SUR LE MONDE CONTEMPORAIN

ENTREE EN AP

- ANNÉE COMPLÈTE OCTOBRE À JUIN
- SESSIONS SEMESTRIELLES COURS DU SOIR

AUTRIL, 6 av. Léon-Henry 75016 Paris Tél. 224.10.72

TOULAC, 83 av. d'Ile 75013 Paris Tél. 585.59.35

LA VIE FRANÇAISE

POLITIQUE
La CGC fait école à l'étranger.

ENTREPRISES

- Chimie : vive la crise.
- Pharmacie : des étrangers malaimés mais indispensables.

BOURSE

- LE PORTEFEUILLE SPÉCIAL VF : de nouvelles opportunités, de nouveaux conseils.
- ETUDE : Bongrain.
- CONSEILS : Glaxo, Gillette, Seb, Chargeurs, Roussel.

ARTS, SPECTACLES

- Exposition : Diderot à la Monnaie
- Livres, Cinéma, Théâtre...

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE
Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux

DIPLOMATIE

AVANT LA VISITE EN FRANCE DE M. JANOS KADAR

Le pragmatisme hongrois est apprécié à Paris

Tous les Etats du monde s'efforcent de présenter d'eux-mêmes la meilleure image possible, allant parfois jusqu'à exagérer leurs réussites. Le cas de la Hongrie est donc plutôt insolite : M. Janos Kadar, le premier secrétaire du PC, attendu lundi prochain à Paris, ne cesse de se « défendre » contre la réputation flatteuse de son pays en Occident, celle d'avoir réussi à assurer aux citoyens un niveau de vie et un degré de liberté qu'envient les habitants des autres régimes est-européens.

« La Kadarisme, répète-t-on à Budapest, est une sorte de démarche intelligente où se mêlent l'habileté et la ruse et surtout l'art de s'accommoder des dures réalités : à savoir l'appartenance de la Hongrie à la zone d'influence soviétique. » Il faut rester prudent pour ne pas

méconter le grand frère, mais pratiquer, dans toute la mesure du possible, une politique originale.

Fidèle allié de l'URSS, la Hongrie s'efforce malgré tout de jouer un rôle sur la scène internationale. D'autant plus que le pays - et pas seulement pour des raisons d'ordre économique ou commercial - est particulièrement sensible à la dégradation des rapports Est-Ouest.

Le 9 octobre dernier, le plénum du comité central du parti, réuni à Budapest, a pris une nouvelle fois position en faveur de la poursuite du dialogue, après avoir salué la rencontre de M. Gromyko avec les dirigeants américains. Les Hongrois multiplient les contacts avec l'Occident et figurent parmi les partisans les plus chaleureux de l'intensifica-

tion des liens « entre les systèmes socio-politiques différents ».

C'est ainsi que les relations entre la France et la Hongrie, pays longtemps ignorés à Paris, sont désormais au beau fixe. En juillet 1982, M. François Mitterrand était le premier chef d'Etat français à se rendre à Budapest, suivi, un an plus tard, par M. Mauroy. Deux visites auxquelles s'ajoutent de nombreuses rencontres ministérielles.

Un partenaire exemplaire

La prudence et le pragmatisme hongrois étant appréciés, M. Kadar sera donc écouté avec intérêt à Paris, où il existe également une volonté de dialogue qui dépasse largement le cadre bilatéral.

Pour la diplomatie française, qui souhaite prendre en considération la personnalité de chacun des pays socialistes et aussi le degré de stabilité de chaque régime est-européen, pour « moduler » ses rapports avec cette partie du monde, la Hongrie est devenue un partenaire exemplaire ou, pour reprendre une formule de M. Mauroy, « un trait d'union au centre de notre continent divisé ».

De même, on laisse entendre à Budapest que la France est la puissance occidentale la mieux placée pour agir en faveur de la « compréhension » entre les nations.

Aucune décision spectaculaire n'est attendue de la visite de M. Kadar à Paris - où il a déjà fait un séjour en 1978 - mais les conversations entre le président de la République et le premier secrétaire hongrois (qui se rencontrent pour la quatrième fois) pourraient être suivies dans un proche avenir par des initiatives parallèles en faveur de la diminution de la tension internationale.

L'état des relations économiques est moins satisfaisant. Malgré la volonté politique, les résultats sont modestes. La France se classe au quatrième rang des clients de la Hongrie et au dixième rang de ses

fournisseurs ; dans les deux cas, l'URSS se trouve naturellement au premier rang et précède la République fédérale d'Allemagne, de loin le principal partenaire économique occidental.

Le montant total des échanges franco-hongrois en 1983 s'est élevé à 2,5 milliards de francs. Constatant favorablement la France, le taux de couverture a atteint la valeur de 169,2 en 1978 et s'est dégradé ensuite, pour approcher l'année dernière une position voisine de l'équilibre. « Cette dégradation », constate un rapport du Conseil économique et social publié en juillet 1984 - « correspond à la politique menée par la Hongrie pour rééquilibrer ses échanges extérieurs », et on ne peut guère attendre de réel progrès en 1985.

Cependant, remarque ce même rapport, les accords existant offrent des possibilités de développement des échanges et d'accords de coopération (industrie chimique et pharmaceutique, traitement du fer naturel, électricité, industrie alimentaire), sans oublier la coopération sur les marchés tiers.

Les responsables du commerce extérieur hongrois attendent beaucoup de la France : d'une part, en matière de transfert de technologie de pointe, de l'autre, pour aider à une meilleure pénétration de leurs exportations en Occident.

Enfin, pendant la visite de M. Kadar à Paris, les Hongrois demandent une nouvelle fois que la France s'efforce de mieux faire connaître leur culture. Certes, le désistement français en faveur de la Hongrie pour l'organisation d'un Forum culturel des participants de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) en octobre 1985 est un geste hautement apprécié, mais Budapest attend la réalisation de nombreux projets littéraires et artistiques mais au point lors des rencontres précédentes.

THOMAS SCHREIBER.

Le prochain voyage en Pologne de M. Genscher

est confirmée officiellement par Bonn

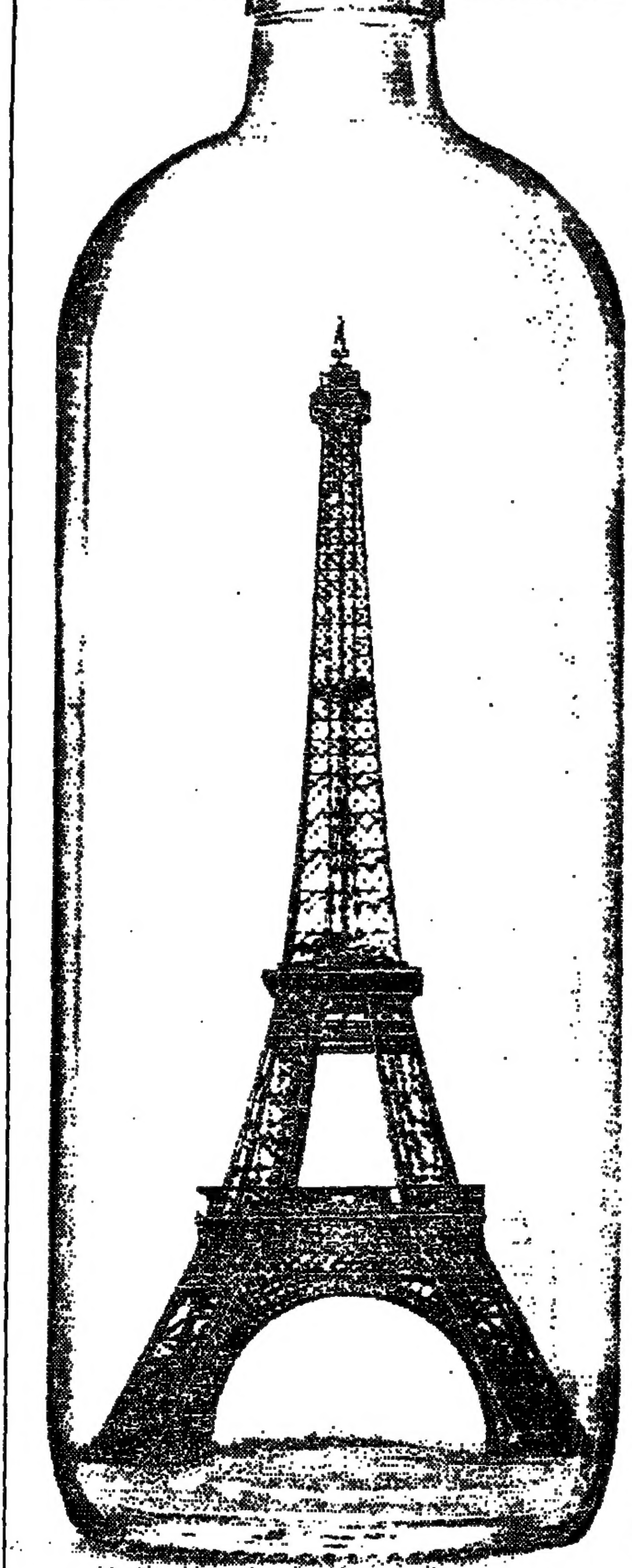
M. Hans Dietrich Genscher, ministre ouest-allemand des affaires étrangères, se rendra en visite en Pologne du 21 au 23 novembre, 3-4 on annoncé officiellement à Bonn jeudi 11 octobre. Cette annonce fait suite aux conversations menées la semaine dernière à Varsovie par le directeur politique du ministère ouest-allemand des affaires étrangères. Ces entretiens, très « francs », indiquent-ils de source ouest-allemande à Varsovie, ont montré que la partie polonaise, en dépit de ses vives récriminations contre ce qu'il est convenu d'appeler des signes de « revanchisme » allemand, ne comptait pas remettre en cause la venue de M. Genscher.

Le chef de la diplomatie de Bonn sera ainsi le premier responsable de ce niveau - parmi les pays occidentaux qui avaient réproché le coup de force de décembre 1981 - à reprendre le chemin de Varsovie. Il sera cependant précédé - du 4 au 7 novembre - par un responsable britan-

nique de rang inférieur, M. Malcolm Rifkind, ministre chargé des relations Est-Ouest au Foreign Office, et suivi, en décembre, par M. Giulio Andreotti, ministre italien des affaires étrangères. Entretemps, en principe à la fin du mois de novembre, un vice-ministre polonais des affaires étrangères devrait se rendre à Paris.

Les préparatifs de la visite de M. Genscher en Pologne s'emparent de la presse polonaise de publier force articles dénonçant le « revanchisme » ouest-allemand. Mais le ministre des affaires étrangères polonais, M. Stefan Olszowski, a pris soin de distinguer, dans un discours prononcé jeudi 11 octobre à Poznan, le comportement de M. Genscher (président du Parti libéral) de celui de « ses alliés majoritaires dans la coalition gouvernementale, les démocrates-chrétiens, qui envisagent les relations polono-ouest-allemandes sous l'angle des seuls slogans revanchistes ».

Vous cherchez un port français. Le voici: Rotterdam.



Rotterdam, Pays-Bas: le plus grand port du monde. Un port « bien de chez soi » pour de nombreux pays et villes d'Europe. Non, ce n'est pas le fait du hasard. Rotterdam se trouve au foyer même du trafic maritime et terrestre. Sur la Mer du Nord: la plus fréquentée des mers mondiales. Vers cette mer, Rotterdam a un accès direct. Pas d'écluses, pas de problèmes de marées.

Rotterdam est en outre riveraine des deux fleuves européens les plus importants: le Rhin et la Meuse, qui permettent de desservir, par le réseau de navigation intérieure, un arrière-pays de dizaines et de dizaines de millions d'habitants. Et il n'y a que bateaux et péniches à transporter vite et avantageusement leurs chargements vers toutes ces foules: un excellent réseau ferroviaire et de remarquables autoroutes assurent des liaisons dans toutes les directions.

Rotterdam, c'est une ville européenne moderne. Où l'on travaille dur et sérieusement. Où les barrières linguistiques sont inexistantes. O.K., Rotterdam est riche de toute une foule d'avantages naturels; mais cela ne suffit pas à en faire le plus grand port. La raison, ce sont aussi les gens: avec les Rotterdamois, on peut s'entendre; ils sont dignes de confiance et s'efforcent de résoudre vos problèmes de transport.

Rotterdam a en outre constamment agrandi ses ports; aussi y trouverez-vous les plus grands terminaux pour conteneurs du monde, ainsi que des firmes qui transborderont vos marchandises en vrac dans les plus brefs délais, des facilités de transit très rapides et d'immenses possibilités d'entreposage.

Le plus grand port, le mieux situé, les équipements les plus modernes, des gens qui travaillent dur: cela permet de travailler efficacement, et d'épargner de l'argent. Cela, vous le remarquerez dès que vous toucherez Rotterdam. Un port sans embouteillages. Le port de chez vous, celui de votre propre pays, l'Europe... c'est Rotterdam.

Port of Rotterdam Réduit vos problèmes à vos dimensions.

Plus de renseignements? Ecrivez ou télégez: Port of Rotterdam, division Affaires Extérieures et Commerciales, boîte postale 6622, NL-3002 AP Rotterdam, Pays-Bas. Telex 23077.

EUROPE

Le projet d'union européenne n'est « ni très sérieux ni très réaliste » déclare M. Chirac à Rome

De notre correspondant

Rome. — M. Jacques Chirac, président du RPR, s'est rendu à Rome le 10 et 11 octobre, invité par la Société italienne pour l'organisation internationale à venir une conférence sur « L'Europe face au monde ». M. Chirac a rencontré le ministre des affaires étrangères du gouvernement italien, M. Giulio Andreotti (démocrate-chrétien), le secrétaire général de la démocratie chrétienne, M. Ciriaco De Mita, ainsi que M. Ugo Vettore, maire communiste de Rome, capitale jumelle à la capitale française. Le président du RPR a déjeuné en tête à tête avec le chef de l'Etat italien, M. Sandro Pertini (socialiste), qu'il connaît de longue date et à qui il porte, à ses dires, « une grande estime et une affection qu'il sait réciproque ».

Dans ses entretiens avec M. Andreotti, l'ancien premier ministre a abordé les grandes questions internationales et s'est félicité notamment du « caractère plus national » montré désormais par la politique extérieure de Rome, tout en regrettant toutefois « ses fâcheuses dispositions à accepter l'idée d'inclure les potentiels nucléaires français et an-

glais dans le décompte des armements occidentaux face à l'Union soviétique ». Il a souligné que sur cette question « existe en France un consensus aussi bien dans l'opposition qu'au gouvernement ».

Au cours de sa conférence, M. Chirac a notamment estimé: « L'Europe stagne depuis une quinzaine d'années, et, par exemple, même le système monétaire européen, une innovation d'une réelle portée, en est resté à son stade initial ».

M. Chirac, à diverses reprises, a dénoncé les risques « de programmes fourre-tout qui ne font que tout en se donnant bonne conscience à peu de frais ». Il a ainsi précisé à la presse que le projet d'union européenne voté à l'Assemblée de Strasbourg n'était, à son avis, « ni très sérieux, ni très réaliste ». Il n'a pas non plus caché ses réserves envers l'élargissement immédiat de la Communauté à l'Espagne et au Portugal, souhaitant « en différer l'échéance ».

(Interim.)

Les laborieux débuts du comité « ad hoc » sur l'Union européenne

Le comité « ad hoc » que les Dix avaient chargé, lors du sommet de Fontainebleau, en juin dernier, de leur soumettre des réflexions et des propositions sur l'édification de l'Union européenne, et qui a récemment commencé ses travaux (le Monde du 10 octobre), a tenu, mercredi soir et jeudi 11 octobre, sa seconde réunion. Celle-ci a notamment été consacrée à l'audition d'un rapport politique de M. Maurice Faure et d'une autre communication, présentée par M. Herman, ancien ministre social-chrétien et représentant du premier ministre de Belgique, sur le système monétaire européen.

Sur le premier de ces deux rapports, son auteur, vivement soutenu par le délégué italien, M. Ferri, ancien secrétaire général du PSI, a souhaité que s'engage un débat élargi à l'ensemble des orientations de la construction européenne. Mais la plupart des autres participants ne paraissent pas favorables à l'ouverture d'une nouvelle discussion générale, après le « tour de table » opéré lors de la première réunion, fin septembre.

En fait, les positions sont plus tranchées que jamais. Le représentant du chef du gouvernement danois, M. Moeller, a manifesté à nouveau sa vive réticence devant toute proposition qui risquerait de prendre un caractère contraignant pour les Etats membres. Quant à M. Rifkind, le délégué de M. Thatcher, il est resté fort silencieux, quittant la réunion avant son terme pour se rendre au congrès conservateur de Brighton. Le président irlandais, M. Dooge, sénateur (1) du Fine Gael, semble considérer de son côté que ses fonctions lui font un devoir de ne pas s'exprimer sur le fond. On ne saurait dire, pour l'instant, que les travaux du comité « ad hoc » s'engagent sous les meilleurs auspices; même si, vendredi-mardi soir par les di « Sages », MM. Pflümlin et Spirelli, respectivement président du Parlement européen et de sa commission institutionnelle, ont utilement tenté de secouer un peu le « train-train » qui risque de s'installer au palais d'Égmont. — B. B.

(1) Et non « secrétaire », comme une « coquille » nous l'a fait écrire dans le Monde du 10 octobre.

Grande-Bretagne

L'attentat contre M^{me} Thatcher est revendiqué par l'IRA

(Suite de la première page.)

Il a fallu plus de quatre heures pour dégager M. Tebbit. Il souffre d'une fracture du fémur et d'une blessure au thorax. Sa femme, elle aussi blessée, est moins gravement atteinte.

Les secours ont été organisés très rapidement, et tandis que l'on évacuait à l'aide de grues les personnes bloquées dans les étages, des collaborateurs du premier ministre et différents membres du gouvernement s'employaient déjà à rassembler sur le trottoir tous les documents qui avaient été apportés à Brighton. Des députés et des délégués au congrès allaient chercher sur la plage des chaises-longues pour les mettre à la disposition de plusieurs personnes en état de choc.

Un témoin affirme avoir vu et tenté de poursuivre un homme « coiffé à l'afro », qui s'enfuyait de l'hôtel en courant, immédiatement après l'explosion, mais les enquêteurs ne sont pas convaincus que ce soit l'un des auteurs de l'attentat. La bombe semble avoir été déposée bien avant l'explosion. Selon certaines informations, les policiers, en pénétrant dans l'hôtel, auraient découvert et désamorcé un deuxième engin explosif.

On se demande bien sûr comment une bombe a pu être placée dans l'hôtel, alors que des mesures de sécurité apparemment très strictes avaient été prises depuis le début de la semaine. Le service d'ordre avait été particulièrement renforcé cette année à Brighton, où ont souvent lieu des congrès politiques. Le Grand Hôtel et le Centre de conférences faisaient partie d'un périmètre entièrement bouclé par la police et délimité par des barrières. On ne pouvait y pénétrer qu'en possession d'un badge délivré par les organisateurs du congrès. On était invité, en quittant ce périmètre, à

mettre son badge en lieu sûr. Le président de séance n'avait cessé de mettre en garde les congressistes, les jours précédents, en leur rappelant que toute faute de vigilance, les bagages « posés » tombant entre les mains de gens mal intentionnés, risquerait de compromettre les mesures de sécurité. Lord Whitelaw, membre du cabinet, qui a occupé les secrétariats d'Etat à l'Irlande du Nord puis à l'intérieur a déclaré qu'il était « impossible de prendre toutes les mesures permettant d'éviter de tels événements et que, même quand elles sont prises, on parvient toujours à les contourner ».

FRANCIS CORNU.

Le communiqué

Le communiqué de l'IRA qui revendique l'attentat déclare: « Thatcher va comprendre maintenant que la Grande-Bretagne ne peut pas occuper notre pays, torturer nos prisonniers et abattre notre peuple dans les rues et s'en sortir ainsi (...). Aujourd'hui nous n'avons pas eu de chance, mais souvenez-vous en: nous n'avons besoin d'avoir de la chance qu'une seule fois, et vous, toujours. Donnez la paix à l'Irlande et il n'y aura pas de guerre. » (AFP).

(Publié)

Cession d'un office d'huissier de justice vacant à la résidence de Pointraud-Fire. Les candidatures devront être adressées au procureur de la République près le Tribunal de grande instance de Pointraud-Fire, par lettre recommandée avec demande d'avis de réception, à peine de forclusion avant le:

31 OCTOBRE 1984

Elles seront accompagnées de l'engagement de payer l'indemnité de 100 000 F, payable le jour de la prestation de serment.

EUROPE

UN TÉMOIGNAGE SUR L'AFFAIRE OLEG BITOV

Le journaliste soviétique en savait-il trop long sur la tentative d'assassinat du pape Jean-Paul II ?

Réfugié en Occident en août 1963, le journaliste soviétique Oleg Bitov a « disparu » de Londres le 17 août dernier, pour réapparaître quelques jours plus tard à Moscou (le Monde des 19 et 20 septembre). L'écrivain en exil Anatoli Gladiline, qui vit actuellement à Paris, pense que le retour de Bitov en URSS a quelque rapport avec la « piste bulgare ».

La conférence de presse d'Oleg Bitov à Moscou m'a donné l'impression d'être ramené en demi-siècle en arrière, à l'époque des fameux « procès exemplaires contre des ennemis du peuple », au cours desquels d'anciens dirigeants du parti et de l'Etat soviétiques battaient leur coulpe et affirmaient qu'ils étaient les créatures des services de renseignements anglais, allemand et japonais.

Je me suis entretenu de longues heures avec Oleg Bitov en tête à tête ; j'ai été le dernier à avoir vu Bitov à Londres, j'ai passé avec lui toute la soirée du 15 août. Nous nous sommes téléphonés le 16 et étions convenus de nous voir le 17. Mais le 17, Bitov avait disparu.

Croyez bien que Bitov ne ressemblait pas du tout à quelqu'un qui s'apprête à retourner en URSS. Je suis persuadé qu'il a été enlevé à Londres et qu'il a tenu sa conférence de presse à Moscou sous la dictée du KGB après avoir été soigneusement préparé. Et ce que le KGB lui a soufflé était absurde, sans aucun rapport avec les faits réels.

Au cours de sa conférence de presse, Bitov a affirmé, par exemple, qu'il ne s'était débarrassé de la tulle étroite des services de renseignements britanniques que deux mois avant son retour en URSS. Or je l'ai rencontré pour la première fois au début du mois d'avril et il est venu me voir sans aucun accompagnateur.

Pendant cette conférence de presse, Bitov n'a prononcé qu'une phrase qui était vraie : « Je n'ai rien d'un héros ». Il n'est effectivement qu'un homme comme tout le monde.

On peut juger des intentions réelles du KGB d'après les faits suivants : Bitov a disparu le 17 août de son appartement londonien, et le 23 août il téléphone à quelqu'un qui ne le connaît pas à New-York. Pendant une bonne demi-heure, il parle d'achats de disques de Vladimir Vysotski et raconte à cet inconnu qu'on vient de constater, chez lui des métastases d'un cancer. Il se plaint vivement, disant qu'il lui semble que ses jours sont comptés. L'interlocuteur témoigne ultérieurement que « Bitov » a eu pendant dix minutes sur trente des quintes de toux épuisantes. Personnellement, j'avais vu

Bitov une semaine auparavant, il ne toussait pas et ne m'a pas dit qu'il avait un cancer.

Mais comment Bitov a-t-il pu téléphoner le 23 août de son appartement londonien à New-York alors que, selon ses propres dires, à ce moment-là les services de renseignements britanniques le recherchaient partout ? Cela veut dire que quelque un, s'abritant derrière l'identité de Bitov, a téléphoné de Londres à New-York pour lancer cette version d'une grave maladie de Bitov. Mais Bitov sait-il que l'on raconte en Occident qu'il est mortellement malade et qu'il peut donc disparaître à tout moment de mort « naturelle » ?

Pourquoi le KGB a-t-il entrepris une action d'une telle envergure ? J'ai l'impression qu'il faut chercher la réponse à cette question dans le voyage même de Bitov en Italie. J'ai parlé avec ceux qui avaient rencontré cet homme plus souvent que moi et le connaissent mieux. Ces entretiens ont renforcé mon opinion première, à savoir que Bitov était un véritable émigré que le KGB a contraint par le chantage et les menaces à revenir en URSS.

Il y a en Occident des transfuges soviétiques de bien plus haut rang. Arcadi Chevchtchenko, ancien collaborateur de la représentation de l'URSS à l'ONU ; Oleg Lialine, qui a livré aux Britanniques les noms de tous les espions soviétiques de Londres ; ou encore Levchenko, le commandant du KGB qui a permis le démantèlement de tout le réseau soviétique d'espionnage au Japon. Ce sont là des personnages de haut vol, et pourtant le KGB a, on ne sait pourquoi, fait tous ses efforts pour piéger Bitov.

Un colonel du KGB correspondant de presse

J'ai l'impression que le secret essentiel que le KGB souhaite préserver concerne les circonstances de l'attentat en Italie contre le pape. Et que, volontairement ou non, Oleg Bitov s'est trouvé mêlé à ce secret.

Après l'attentat contre le pape, la Gazette littéraire reçut pour mission de prouver qu'il s'agissait de l'œuvre de la CIA. Le colonel Ion Andronov,

officier de carrière du KGB, en fut chargé. Sous couvert d'un statut de correspondant de la Gazette littéraire, il se rendit tout d'abord en Turquie puis écrivit l'article souhaité par ses chefs. Ensuite, il se rendit en Allemagne fédérale et ramena un autre article affirmant que l'attentat était le fait de la CIA et de nazis allemands. Il se proposait ensuite de se rendre en Italie ; mais, de manière inattendue, le gouvernement italien lui refusa un visa. C'est alors que la Gazette littéraire expédia Oleg Bitov au Festival de Venise (alors qu'il n'est pas critique cinématographique et qu'il dirigeait au journal la rubrique de littérature étrangère).

En fait, le Festival ne l'intéressait pas particulièrement. On l'avait chargé de se rendre à Rome pour y recueillir des déclarations d'intellectuels italiens pro-communistes qui confirmeraient la participation de la CIA au complot contre le pape.

Qu'est-ce qui a donc poussé Bitov à rester en Occident ? Cela ne m'est pas clair jusqu'à présent. Peut-être a-t-il eu le sentiment d'avoir été at-

tiré dans un jeu trop dangereux. Quand il décida de rester, la Gazette littéraire lança une campagne sans précédent dans l'histoire du journalisme soviétique, sur le thème « Rendez Bitov ! ». Puis cette campagne s'apaisa. Pourquoi ? D'abord parce que, à ce moment-là, Bitov s'était déjà exprimé dans la presse britannique pour expliquer les raisons pour lesquelles il avait refusé de rentrer dans son pays. Ensuite, et c'est là l'essentiel, parce que la situation en Italie prenait alors un tour favorable à Moscou : à Rome, le Bulgare Antonov avait été libéré de prison et on avait l'impression qu'il n'y aurait pas de procès contre lui. Donc le KGB pouvait ne pas s'inquiéter. Mais plus tard, la situation changea à nouveau : Antonov retourna en prison, et il devint clair que le procès aurait lieu.

C'est à ce moment-là sans doute que l'on se mit à craindre au KGB que Bitov puisse être cité comme témoin. Un témoin tout à fait indésirable pour Moscou, évidemment. Je sais que les craintes du KGB étaient tout à fait fondées : Bitov fut invité à témoigner. Ce ne sont pas les Britan-

niques qui le lui ont demandé, j'ignore qui exactement l'a fait. Bitov refusa de se rendre en Italie et de témoigner, sachant que le KGB ne le lui pardonnerait pas. Mais il accepta de donner un témoignage écrit dont lecture pourrait être faite au cours d'une séance à huis clos du tribunal.

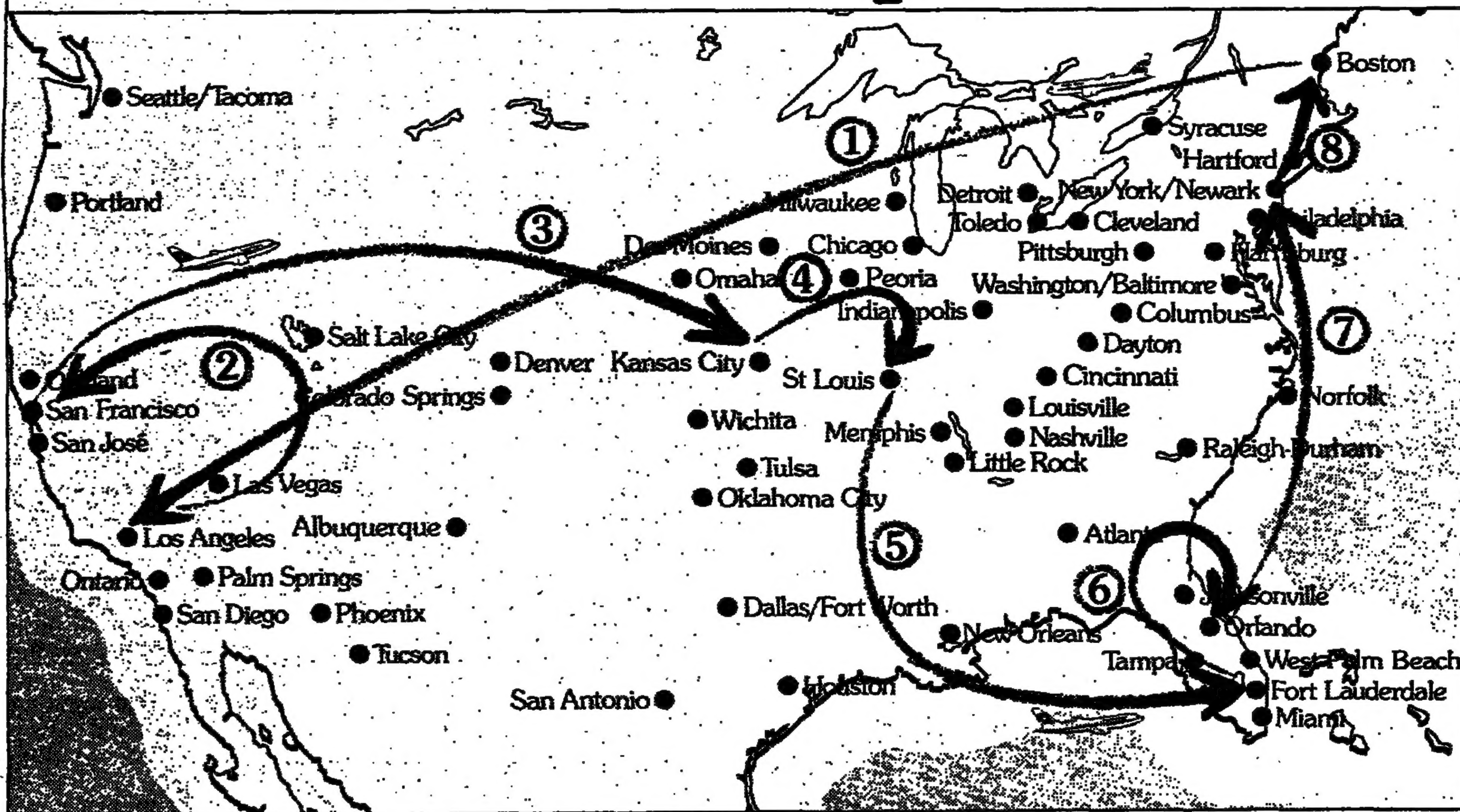
On lui fit parvenir à Londres le dossier complet de l'affaire du Bulgare Antonov pour qu'il l'examine, donne son avis et son analyse de chaque pièce du dossier. Le malheur de Bitov est que le KGB a de bonnes oreilles. Le sort de Bitov était scellé. Tout le reste n'est qu'une affaire de technique.

Il est possible que Bitov sache à présent que le KGB a lancé en Occident la version de son cancer à la gorge et de la possibilité qui en découle de sa mort naturelle à tout moment. Pour sauver sa vie, Bitov écrira maintenant avec obéissance tout ce que lui dictera le KGB. Car, hélas, il n'a pas le choix.

ANATOLI GLADILINE.

NOUVEAU!

TWA présente: "le Tour d'Amérique" à 999 F.



Où rêvez-vous d'aller aux USA ? TWA, la grande compagnie sur l'Atlantique, est grande aussi en Amérique. Et elle vous offre sur ses vols intérieurs le même service parfait que sur ses vols transatlantiques. TWA dessert plus de 60 villes US - A vous de choisir, et vous pourrez en visiter jusqu'à 8 pour seulement 999 F, en plus de votre billet transatlantique.

C'est le nouveau billet TWAIRPASS "Tour d'Amérique". Vous l'achetez en même temps que votre billet principal. Par exemple: Paris-Boston a/r qui ne coûte que 3.550 F (Tarif Super Apex, 14 jours minimum).

Regardez la carte ci-dessus et pointez-y les villes desservies par TWA que vous aimeriez visiter. En suivant, ou non, notre suggestion de trajet.

Sous réserve d'approbation gouvernementale.

Votre itinéraire devra prendre en compte les horaires TWA et le fait que d'une ville à l'autre, il peut y avoir plus d'un vol. Mais vous n'êtes pas obligé de profiter des 8 vols... 2 sont déjà une bonne affaire.

Amusez-vous à fabriquer votre programme de séjour idéal, puis soumettez-le à votre agent de voyages. Il vous dira ce qui est possible et vous aidera à bâtir votre itinéraire.

8 vols en Amérique pour seulement 999 F ! Ce beau rêve est signé TWA, naturellement. Il vaut bien un tour chez TWA ou chez votre agent de voyages.

Conditions : Achat du billet 21 jours à l'avance. Date limite d'achat : 31 décembre 1984. Validité du billet : du 15 octobre 1984 au 27 mars 1985 inclus plus 60 jours à partir du début du voyage.

Vous plaire nous plaît.



«BITOV PAR LUI-MÊME»

(De notre correspondant.)

Moscou. - La Littérature Gazette a publié, mercredi 10 octobre, le second et dernier épisode du « feuilleton » d'Oleg Bitov. Celui-ci n'explique toujours pas comment il est rentré dans son pays ; il raconte, en revanche, par le menu comment il aurait été enlevé par les agents du MI 5, le 8 septembre 1983, à Venise, pendant le festival du cinéma, puis drogué, transporté en Angleterre et contraint, pendant des mois, de faire des déclarations antisoviétiques.

L'ancien responsable des pages étrangères de la Littérature Gazette ajoute quelques détails pittoresques sans apporter d'éléments vraiment nouveaux par rapport à ses premières déclarations lors de sa conférence de presse. Il avance cependant une explication inattendue de son « aventure ». Celle-ci serait due à une « bavure » du MI 5 qui, à Venise, se serait trompé de client, le confondant avec un « gros poisson » du KGB. « Pourquoi est-ce à moi qu'a échu l'honneur d'être l'objet d'une attention si particulière de la part des principaux services de renseignement occidentaux ? » Le journaliste soviétique se présente comme la victime d'une énorme machination qui le fait ressembler à un héros de roman policier américain, un genre qu'il connaît bien.

« L'affaire Bitov » semble donc s'achever. Elle aura été l'occasion d'une attaque en règle contre de nombreux journaux occidentaux accusés de n'avoir pas accepté la version soviétique des événements. La Littérature Gazette a, en particulier, reproché au Monde d'avoir présenté comme « douillet » le séjour d'Oleg Bitov en Occident. D. Dh.

ENQUÊTE

Les métamorphoses du socialisme

V. - Contre-modèles du Nord et du Sud

par DANIEL VERNET

A l'épreuve du pouvoir, les socialistes ont été conduits à remettre en cause certaines idées sur lesquelles se fondait leur programme initial, notamment dans les domaines de l'éducation, de l'économie, de la diplomatie (le Monde des 9, 10, 11 et 12 octobre). Ils n'ont fait en cela que suivre l'exemple de la plupart des partis socialistes européens, qui ont rompu, depuis un temps plus ou moins long, avec les dogmes traditionnels de la gauche.

Modernisation : le maître mot de la politique de M. Fabius, M. Felipe Gonzalez peut revendiquer le premier sinon la paternité. C'est avec ce slogan qu'il a conduit le Parti socialiste et ouvrier espagnol (PSOE) à la victoire électorale en octobre 1982. Le deuxième chef de gouvernement socialiste de la V^e République n'a inauguré donc pas un chapitre nouveau dans la doctrine ou la politique de la gauche, même si M. Laurent Fabius ne prend pas ses modèles à Madrid.

Comme en Grèce, l'effet Mitterrand dont on parlait beaucoup en Europe après 1981, a joué aussi en Espagne, mais à contrario. Pour les socialistes espagnols de la nouvelle vague qui tenaient jadis leur congrès en France mais s'abreuyaient aux sources de la social-démocratie allemande, l'effet Mitterrand représentait plutôt l'exemple à ne pas suivre, la France le catalogue des erreurs à éviter.

La vision des difficultés du gouvernement Mauroy et du changement de cap de l'été 1982 n'explique pas, à elle seule, la prudence de M. Gonzalez et de ses amis. Sans doute était-il plus facile au PSOE qu'aux socialistes français, mal remis d'une longue cure d'opposition, condamnés à s'entendre avec les communistes et mus par un romantisme quarante-huitard, de présenter un programme modéré. Pour lui, la rupture avec la vulgate marxiste avait alors en lieu des le début des années 70.

A l'autre bout de l'Europe, en Suède, la situation était largement comparable en cet automne 1982 : les sociaux-démocrates de M. Olof Palme revenaient au pouvoir après une parenthèse de six ans, sans avoir fait de promesses mirobolantes. Quarante années de participation au gouvernement leur ont appris les exigences de l'exercice du pouvoir. Ils ont même eu la modestie de rester très discrets sur les mythes fondateurs du « modèle suédois » qui, pour n'être plus marxistes, n'en véhiculent pas moins une bonne dose d'utopie. Il est vrai que les bourgeois triomphants n'avaient pas eu l'audace de s'attaquer aux bases de ce « modèle ».

La ligne de clivage dans le mouvement socialiste démocrate ne passe pas, comme on le croit abstraitement, entre l'Europe du Sud et l'Europe du Nord, entre le socia-

lisme et la social-démocratie, entre l'héritage de Guesde et celui de Jaurès, pour reprendre un débat cher au PS français. Cette distinction entre les deux rejets de la II^e Internationale est largement théorique, aux deux sens de ce terme.

Des critères peuvent, certes, être définis, par exemple l'appropriation collective des moyens de production, dite encore nationalisation ou « réformes de structures », et l'attitude vis-à-vis des partis communistes. Au sein de l'Internationale socialiste, le PS renoué après le congrès d'Epinay, a eu un peu tendance à s'en servir pour jeter le doute sur la fidélité socialiste des partis frères, au grand déplaisir de ces derniers. Plus qu'une différence doctrinale, c'est bien souvent une distinction déterminée par les conditions historiques dans lesquelles les mouvements ouvriers se sont développés. Le dogmatisme théorique s'accommode d'ailleurs parfaitement d'une pratique « réformiste », voire ouvertement « droitière » : le cas de la SFIO après la guerre en témoigne éloquentement.

Les faits sont têtus

Pour s'en tenir aux dernières années, il est sans doute plus intéressant d'examiner si la rupture avec les grands mythes de la gauche européenne a eu lieu avant ou après l'arrivée au pouvoir, si elle a été une condition préalable à la victoire électorale, ou si elle s'est produite sous l'empire de la nécessité, parce que le dogme socialiste s'est heurté aux « faits têtus ».

Ainsi le PSOE a-t-il suivi la voie du SPD ouest-allemand. Ce dernier avait trouvé son chemin de Damas au congrès de Bad-Godesberg en 1959. Pour être *regierungsfähig*, digne de gouverner, aux yeux d'une opinion traumatisée par l'occupation d'une partie de l'Allemagne par l'armée soviétique qui y maintenait par la force un régime communiste, le SPD a rompu officiellement avec le marxisme et, de parti ouvrier, s'est transformé en parti populaire. Il s'est lancé dans les batailles électorales au nom d'une conception plus sociale de l'économie de marché, déjà défendue par la démocratie chrétienne, au nom de la coexistence des grandes entreprises par les syndicats et d'une libéralisation de la vie intellectuelle et morale.

L'arrivée de M. Gonzalez à la tête du PSOE au congrès de Surénas en 1974 a provoqué la même coupure. Toute référence marxiste a été supprimée des statuts du parti qui ne prône plus un changement du mode de société, une rupture avec le capitalisme. Comme M. Gonzalez le martèlera pendant la campagne électorale de 1982, son ambition est plus modeste : « Moraliser la vie

publique » et « nationaliser l'Etat », mais dans une Espagne où les centristes ont simplement jeté les bases de la démocratie post-franquiste, ce n'est déjà pas une mince affaire.

L'évolution ne va pas toujours dans le même sens d'un affaiblissement du socialisme, d'un recentrage. On voit actuellement le SPD ouest-allemand « gauchir » sa politique non seulement parce qu'il est dans l'opposition où il est toujours plus facile de maintenir ou de retrouver la pureté doctrinale, mais parce qu'il répond ainsi à une certaine radicalisation de l'opinion. Il n'en revient pas pour autant aux tables de la foi socialiste (économie planifiée, nationalisations...) car les jeunes générations sont plus sensibles aux problèmes touchant la sécurité ou l'environnement qu'aux batailles théologiques.

Rompre avec le marxisme ne signifie pas nécessairement en finir avec un mode de pensée. Quand les dirigeants du PSOE affirment que dans la phase actuelle il leur faut « faire la révolution bourgeoise que la droite n'a pas su mener à bien », ils continuent de raisonner selon les schémas classiques. La « révolution socialiste » suivra-t-elle la phase de la « révolution bourgeoise » ?

En attendant, l'heure est au pragmatisme. La situation espagnole l'impose. Les militaires considèrent avec méfiance, voire hostilité, l'arrivée au pouvoir des socialistes ; le terrorisme sévit au Pays basque ; la régionalisation à peine amorcée par les centristes ne satisfait pas les revendications autonomistes ; l'Eglise catholique continue à dicter la morale civique, en matière de divorce, d'avortement, d'enseignement.

Mais, au-delà de ces caractéristiques spécifiques, les manifestations de la crise économique qu'affronte le gouvernement socialiste espagnol sont celles de toute l'Europe. Quand le PSOE gagne les élections, le taux de chômage atteint 16 % de la population active, l'inflation 15 %, le déficit public représente 6 % du PNB et l'endettement extérieur dépasse les 30 milliards de dollars. Les socialistes ne comptent ni sur les nationalisations (excepté dans quelques secteurs-clés, comme le réseau électrique à haute tension) ni sur une croissance gonflée par le déficit budgétaire (« pas une panacée mais une marque d'irresponsabilité ») pour rétablir les grands équilibres.

D'entrée, ils plaident pour l'effort et la rigueur. Ils veulent augmenter la rentabilité et la compétitivité internationale des entreprises ; ils ne disent pas ouvertement les « coûts salariaux », mais les rémuné-

rations ne seront pas épargnées par l'austérité. Ils veulent améliorer le fonctionnement du secteur public avant de l'élargir, réduire les subventions aux « canards boiteux » mais augmenter les aides aux PME qui constituent l'essentiel du tissu industriel, et ils diminuent de 20 % la part patronale de la contribution à la Sécurité sociale. Dans les milieux internationaux, le PSOE apparaît comme le seul parti susceptible de remettre de l'ordre dans l'économie espagnole, mise à mal par l'incurie du gouvernement centriste.

L'exemple suédois en question

Ce ne sont pas seulement les dogmes marxistes qui sont reniés ; la théorie keynésienne, née de la crise des années 20 et bible des réformistes sociaux-démocrates après la guerre, est elle-même contestée. D'autres certitudes vacillent. Le « modèle suédois » fonctionnerait parfaitement tant que la croissance permettrait de distribuer les fruits de l'expansion et de « socialiser la consommation ». Sa perpétuation était fondée sur l'extension continue du secteur public, non au niveau de la production, mais de la distribution et des services.

Le *modus vivendi* passé entre le patronat et le mouvement ouvrier dès les années 30 comportait à la fois une grande liberté d'action pour les entreprises privées (une industrie prospère et compétitive est la condition de l'amélioration du niveau de vie des travailleurs) et une redistribution du revenu national grâce à un système fiscal draconien. La social-démocratie suédoise s'est prononcée contre les nationalisations. Au contraire, les conservateurs n'ont pas hésité à y avoir recours pour les aider à défaire des patrons en difficulté.

Quand les sociaux-démocrates reviennent au pouvoir en septembre 1982, ils retrouvent intact le système de l'Etat providence - les partis « bourgeois » l'ont respecté - mais une économie délabrée. L'inflation est de 10 %, le chômage de 3 % (c'est beaucoup dans un pays habitué au plein emploi), le déficit budgétaire atteint des sommets (14 % du PNB) et le pouvoir d'achat moyen a baissé de 10 % au cours des six années de gouvernement « bourgeois ». Entre les deux, une politique de relance qui ne tient pas compte des contraintes internationales et un « thatchérisme » honteux. M. Palme est à la recherche d'une « troisième voie » alliant la croissance par l'investissement et la réduction de la consommation, politique le privé.

La lutte contre le chômage a beau rester la priorité des priorités, le retournement est spectaculaire. Les premières mesures prises par le gouvernement Palme confirment cette orientation, et notamment la dévaluation de 16 % de la couronne suédoise, sans compensation pour les salariés. La compétitivité des entreprises suédoises a été rétablie, la production industrielle augmente, les profits font un bond en avant et la Bourse ne s'est jamais aussi bien portée : le déficit de la balance commerciale a cédé la place à un excédent ; la hausse des prix a été réduite de moitié.

Tous ces bulletins de victoire ont un contrepartie. Au début des années 70, la reprise s'était déjà traduite par une explosion des profits... et des salaires dont les augmentations atteignirent 20 % l'an, débouchant sur une inflation galopante. Cette fois, le ministre des finances ne l'entend pas de cette oreille. Les syndicats et le patronat ont été invités à se montrer raisonnables. Résultat : le pouvoir d'achat risque de diminuer encore pendant les premières années de ce nouveau gouvernement social-démocrate. On assiste bien à une redistribution du revenu national, thèse chère aux socialistes, mais au profit des entreprises privées et au détriment des salariés, ce qui ne correspond pas exactement à la saine doctrine.

Pour calmer les syndicats, le gouvernement a accepté, malgré l'opposition virulente du patronat, de satisfaire une vieille revendication en créant des fonds salariaux habilités à prendre des participations dans les entreprises privées. Les précautions qui entourent cette création sont telles que les craintes patronales d'une « socialisation » de l'industrie paraissent vaines et la concession plus idéologique que réelle.

Les sociaux-démocrates suédois ont-ils le choix ? Ils ne peuvent que augmenter la pression fiscale qui, avec des prélèvements obligatoires dépassant 50 % du PNB, bat des records, ni développer le secteur public - pour relancer la croissance - car celui-ci contrôle déjà directement ou indirectement 70 % du revenu national. Ils peuvent espérer, comme M. Palme, que la reprise économique redonnera « naturellement » une marge de manœuvre au gouvernement en lui permettant de réduire le déficit budgétaire sans tailler dans les dépenses sociales.

Mais rien n'est moins sûr. Sans l'avouer ouvertement, les pouvoirs publics incitent les détenteurs de hauts revenus à contracter des assurances maladie et vieillesse auprès de compagnies privées. Ils leur accordent même, dans ce cas, des dégrèvements fiscaux.

Cette privatisation du risque s'accompagne d'une réflexion plus générale sur la place du citoyen dans la société, sur l'omnipotence de l'Etat, la nécessité de donner plus de responsabilités et d'influence aux individus en les encourageant à participer financièrement et personnellement à certains services actuellement assurés par la bureaucratie. Les syndicats qui vivent en symbiose étroite avec le Parti social-démocrate sont très réticents face à

cette tendance décentralisatrice et anti-étatique. Le débat qu'en Subde on appelle « la guerre des deux roses » ne fait que commencer.

Il reste que les dogmes de la social-démocratie suédoise en prennent un coup et que le consensus est ébranlé. La question est de savoir si la remise en cause des vieux principes est purement conjoncturelle ou si la crise économique provoque une salubre critique des idées reçues. Cette question ne vaut pas seulement pour la Suède ni pour les divers avatars du socialisme démocratique. Elle n'est pas inéluctable et encore moins tranchée une fois pour toutes.

Prochain article : HISTOIRE D'UNE ENIGME par RENÉ RÉMOND

Un travaillisme profondément allergique aux débats théoriques

Pour n'avoir jamais été profondément acquis aux théories marxistes, le travaillisme britannique n'en a pas moins développé un credo dont les aspects dogmatiques sont poussés parfois à la caricature quand le parti est dans l'opposition. Veste conglomérat de courants et de fractions, le Labour passe du réformisme le plus débridé à l'intranséance socialiste la plus sectaire.

Quand, contre toute attente, il remporte la majorité au lendemain de la guerre, il met en chantier la reconstruction du pays, fondée sur une nationalisation des principales industries et la création d'un Etat-providence, dont seuls les pays scandinaves peuvent alors donner l'exemple. Mais cette politique apparaît trop timide à une gauche peuplée d'intellectuels qui orientent à la « troisième voie ».

En 1964, M. Harold Wilson arrive au pouvoir avec une idéologie moderniste, issue de considérations sur la révolution technologique, qui ne résiste pas longtemps aux pesanteurs de la société britannique, où les différences de classe sont plus ancrées que sur le continent : quand ils reviennent au gouvernement après une cure d'opposition, les travaillistes renationalisent les entreprises privatisées par les conservateurs, qui respectent, cependant, les acquis de l'Etat-providence. M^{rs} Thatcher, malgré des déclarations parfois tonitruantes, n'a pas poussé jusqu'au bout sa logique libérale, et quoiqu'il lui en ait coûté, n'a pas taillé dans les dépenses sociales.

Avant les élections de 1983, le Labour a proposé un programme fondé sur l'interventionnisme et le volontarisme. Il voulait relancer l'économie en créant le déficit budgétaire, pour financer des investissements publics dans les transports et les logements et payer une augmentation des transferts

sociaux au profit des couches les plus défavorisées. La compétitivité des entreprises britanniques devait être restaurée par une dévaluation sauvage de la livre. Les moyens nécessaires à ce « plan d'urgence » ne devaient pas être obtenus par une augmentation de la fiscalité, mais par le recours à l'emprunt. Les économistes avaient traduit : par une relance du crédit.

Il ne manquait pas de modérés au sein du Parti travailliste pour juger dangereux ce programme économique, d'autant plus que l'expérience socialiste française ne plaidait pas en faveur du socialisme. Les dirigeants du Labour répondirent alors qu'ils ne s'exposeraient pas à une concurrence internationale incontrôlée, mais qu'ils développeraient leur stratégie à l'abri de frontières fermées, puisqu'ils envisageaient sérieusement de quitter le Marché commun.

Cette politique n'était pas seulement défendue par la gauche mais aussi par les syndicats, qui forment les gros bataillons du parti. Les conservateurs, qui ont succédé à M. Michael Foot à la direction du Labour après la cuisante défaite électorale, ont quelque peu révisé leur jugement. M^{rs} Thatcher et Hattersley se sont rappelés que le manque de rigueur dans la conduite des affaires économiques avait entraîné en 1976, sous le gouvernement travailliste de M. James Callaghan, une intervention du Fonds monétaire international et une politique d'austérité qui valait bien celle de M^{rs} Thatcher.

Au moment où le Parti travailliste choisit une certaine modération, sa base traditionnelle a tendance à se radicaliser, comme le montrent la grève des mineurs et les violences qu'elle provoque, survivance d'un mouvement ouvrier allergique aux débats théoriques mais dur dans l'action.

D. V.

Aux Trois Quartiers, les manteaux prennent de l'ampleur.



DU 12 AU 18 OCTOBRE

MANTEAU DRAP (80% laine, 20% polymide). Rouge, marine, noir, gris ou gris. 790 F

Aux Trois Quartiers

17 Bd de la Madeleine, Paris - Tél. 260.39.30 - Retrouvez le plaisir d'acheter

TÉLÉcopieur PARTAGÉ

ETRAVE SERVICE TÉLEX + TÉLÉCOPIE 347.21.32

Le Monde ABONNEMENTS

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
341 F	605 F	859 F	1 090 F
310 F	490 F	670 F	850 F

ÉTUDIANTS (joindre un justificatif)

Prière de joindre le règlement à la commande (chèque bancaire ou chèque postal 3 virements).

LE MONDE Service Abonnements 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09 C.C.P. PARIS 4207-23

Je m'abonne au Journal Le Monde pour mois

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

Chèque joint mon versement F

مكتبة الشهاب

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN AQUITAINE

La part du rêve

Chacun chez soi, et les institutions seront bien gardées. M. François Mitterrand le dit lorsqu'il rappelle, ainsi qu'il l'a fait pendant son voyage en Aquitaine, les règles théoriques de la République. La majorité législative vote la loi ; le gouvernement gouverne, l'opposition conteste. Quant au chef de l'Etat, il surveille le jeu et intervient afin d'apaiser les passions : chaque fois qu'elles ont été exacerbées par le malade ou le volontarisme de l'un ou de l'autre, chaque fois que la communauté nationale se sent déchirée par tel ou tel problème.

A entendre M. Mitterrand décrire cette vision paisible de la République, on se prend à imaginer le président de la République chargé d'assurer la permanence, au-delà des majorités à géométrie variable constituées au gré des luttes électorales du pays. Bien évidemment, il garderait intactes ses convictions, ne se laisserait intimider « ni par les passions ni par les pressions » et piloterait le pays en fonction de l'intérêt général.

Comme les Français, selon ce chef de l'Etat idéal, devraient être aisément rassemblés en quelques domaines essentiels (défense, sécurité, rayonnement de la France, liberté), et qu'ils pourraient l'être aussi dans la lutte pour l'emploi et la modernisation du pays, le débat ne porterait plus que sur les méthodes, ce qui n'est déjà pas si mal.

Cette vie de rêve, les prédécesseurs de M. Mitterrand l'ont aussi imaginée. Le général de Gaulle l'a vécue un temps à sa manière, mais ils en ont eux-mêmes déchié les lambeaux à l'approche de scrutins décisifs qui les ont conduits à s'impliquer personnellement dans les batailles électorales. Pour le général de Gaulle, c'était « moi ou le chaos ». Georges Pompidou a hérité, sinon de la formule, du moins de son esprit. Et lorsque M. Valéry Giscard d'Estaing a dit, avant les élections législatives en 1978, qu'il devait appliquer le programme de la gauche si les Français accordaient leur faveur à l'alliance PC-PS, c'était autant brandir une menace qu'exposer une analyse.

Imaginer que l'arbitre — le président de la République — ne deviendra pas enjeu de la partie lorsque les Français seront appelés, en 1988, à approuver ou sanctionner le bilan des socialistes au pouvoir, c'est s'enfermer dans la fiction. M. Mitterrand sait bien que les élections législatives se jouent probablement pour ou contre lui, pour ou contre l'action gouvernementale qu'il inspire, pour ou contre la majorité qu'il a entraînée dans son sillage vers la victoire en 1981. On voit mal pourquoi l'opposition — en dépit des débats sur la cohabitation — se priverait de les jouer de cette façon personnalisée, si M. Mitterrand reste, comme il l'est aujourd'hui en termes d'opinion, le « mal-aimé » des Français ?

Les Français, remarque M. Mitterrand, « ne paraissent pas ravis par le film auquel ils assistent aujourd'hui » ; mais l'autre film, celui de la droite et de l'opposition, est-il déjà vu, et si n'était pas fameux. Le chef de l'Etat, arbitre et metteur en scène, s'interroge sur l'élaboration d'un autre scénario « avec les mêmes acteurs ou avec d'autres ? ». Il revient au peuple de choisir les acteurs.

M. Mitterrand paraît s'occuper de son appréciation. Il a les institutions avec lui, certes. Mais qui dit que les Français ne jugeront pas aussi l'arbitre ?

JEAN-YVES LHOMEAU.

« Changer, à l'allure que permettent les circonstances »

An deuxième jour de son voyage en Aquitaine, M. François Mitterrand devait faire étape, le vendredi 12 octobre au soir, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). Cette étape au Pays basque était particulièrement attendue, notamment en raison des risques pour sa

propre sécurité, comme l'était celle faite la veille à Bordeaux, où le chef de l'Etat a été accueilli par le maire de la ville, M. Jacques Chaban-Delmas.

Joué, M. Mitterrand a visité les départements de la Dordogne, du Lot-et-Garonne et de la Gironde. Il a,

notamment, fait halte à Périgueux, à Bergerac, à Agen, à Marmande et à Libourne. Vendredi, après avoir présidé une réunion des assemblées régionales de Bordeaux, il s'est rendu à Pau, puis a déjeuné au siège du groupe ELF-Aquitaine, avant de terminer la journée à Bayonne.

De notre envoyé spécial

M. Mitterrand lui a répondu : « Nos routes se sont croisées, décroisées, recroisées, décroisées, depuis les premiers jours de la Résistance. C'est en 1943, avant mon départ pour l'Angleterre, que nous nous sommes rencontrés. Nous nous sommes revus à mon retour, après le mois de février 1944. Les luttes civiles, celles qu'implique la démocratie, nous nous y sommes livrés sans excès, je crois, mais avec une ténacité qui veut que, quarante ans plus tard, nous parlions encore de la France avec la passion qui nous habite, et chacun fidèle à ce qu'il est, à ce qu'il croit. Nous représentons les histoires de la France, et, ensemble, nous en sommes l'histoire. Si je préfère la mienne à la vôtre, vous me le pardonnerez. Vous pourriez, le cas échéant, énoncer une remarque semblable ». « Oui », a glissé M. Chaban-Delmas dans un soupir et un demi-sourire. Tout était dit.

Cette complicité, ce degré d'estime mutuelle, on ne les a retrouvés à aucun autre moment des rencontres que le chef de l'Etat a eues tout au long de la journée de jeudi avec des représentants de l'opposition. A Périgueux, en Dordogne, M. Yves Guéna, ancien ministre, maire RPR, avait mis un brin de chaleur dans son discours d'accueil (nos éditions du 12 octobre). A Agen, en Lot-et-Garonne, M. Jean François-Poncet, président du conseil général (UDF), ancien ministre, a été courtois et critique. La France, a-t-il dit, subit actuellement trois chocs (agricole, indus-

triel et celui de l'élargissement du Marché commun), auxquels il redoute que ne s'ajoute un quatrième, dû au désengagement financier de l'Etat vis-à-vis des collectivités locales. Il a ainsi conclu son discours : « On comprend les disciplines qu'imposent au pays et le rétablissement d'équilibres financiers dégradés et la tâche toujours recommencer de la modernisation de son économie. Mais on constate que d'autres pays, en Amérique et en Asie mais aussi en Europe, sortent de la crise et que la France continue de s'y débattre ».

A aucun moment M. François-Poncet n'a parlé de la fameuse cohabitation entre une éventuelle majorité de droite et M. Mitterrand au lendemain des élections législatives de 1986. Mais, le matin même, dans une interview accordée au *Quotidien de Paris*, il avait estimé que M. Mitterrand devrait remettre son mandat en jeu à l'occasion de cette consultation (le *Monde* du 12 octobre). Le chef de l'Etat lui a répondu indirectement. 1986, et au-delà ? « Les Français, a-t-il dit, ont le temps de réfléchir. Ils ne paraissent pas ravis par le film auquel ils assistent aujourd'hui, reconnaissent-ils. Quand à l'autre film, ils l'ont déjà vu. Il n'était pas fameux. Est-il possible de bâtir un nouveau scénario ? Avec les mêmes acteurs ou avec d'autres ? C'est aux Français de le dire ».

Quant à la majorité et à l'opposition, « chacune est à sa place. Je ne vais pas forcer la nature. Pour certains, il n'est pas question de se mélanger avec la politique de la majorité. C'est bien leur droit. S'ils ne le veulent pas, qu'ils se rassurent. Je n'ai pas du tout l'intention d'insister ».

« Arrière les démagogues »

Pour le reste, le chef de l'Etat a répondu point par point. Choc agricole ? « Oui, c'est vrai, il plect. Je ne m'en sens pas spécialement responsable, mais je suis prêt à vous faire mes excuses. Je n'aspire pas à détenir de pouvoirs supplémentaires, singulièrement celui de commander au ciel. » Choc industriel ? « Le gouvernement a pour charge de remettre la France en état parce qu'elle ne l'était pas. » Choc de l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la Communauté européenne ? « On doit réussir cet élargissement. Ce sera bon pour la compétition si le gouvernement sait obtenir les garanties indispensables, surtout pour les fruits et légumes, le vin et la pêche. » Choc du désengagement financier de l'Etat ? « L'Etat a transféré aux collectivités locales ses compétences, mais aussi ses crédits, au centime près. Dire le contraire, c'est tromper l'opinion ».

A Marmande, en Lot-et-Garonne, le chef de l'Etat a reçu un accueil sympathique. On a vu pour la première fois mentionné sur des pancartes son surnom : « Allez, Tonton ! ». Dans cette municipalité socialiste dirigée par M. Gérard Gouzes, député, M. Mitterrand a

J.-Y. L.

La loi sur l'école privée

LE SÉNAT ATTEND DES ÉCLAIRCISSEMENTS

La Commission des affaires culturelles du Sénat a été saisie au fond du projet de loi « modifiant et complétant la loi du 22 juillet 1983, et portant diverses dispositions relatives aux rapports entre l'Etat et les collectivités territoriales », adopté par l'Assemblée nationale (le *Monde* du 11 octobre), bien que la commission des lois ait souhaité l'être. Cette dernière n'est saisie que pour avis. La Commission des affaires culturelles a désigné, jeudi 11 octobre, M. Paul Sérany (Un. cent. Seine-et-Marne), rapporteur, qui a immédiatement adressé à M. Jean-Pierre Chevènement, un « questionnaire complémentaire » à celui précédemment envoyé par M. Adolphe Charvin en sa qualité de président du groupe de travail sur l'enseignement privé.

Parmi les questions évoquées par M. Sérany, figure celle concernant la planification étendue à l'enseignement privé. Ainsi, M. Sérany demande au ministre de l'Education nationale si la « compatibilité exigée pour la signature des contrats d'association signifie que les schémas, les plans et la carte sont « neutres » et que les créations d'établissements nouveaux peuvent prendre une forme soit publique, soit privée ».

Dans la lettre qui accompagne ce questionnaire, M. Sérany confirme à M. Chevènement son audition par la Commission des affaires culturelles le 23 octobre, à laquelle participèrent les membres de la Commission des lois, et une seconde audition du ministre sur son projet de budget le 8 novembre.

Attendant du ministre des « réponses écrites », M. Sérany a manifesté l'intention de poser le débat en termes « techniques ». L'ordre du jour prévisionnel envisage l'examen du texte au service public pour les 13 et 14 novembre. L'opposition majoritaire au Sénat, semble n'être disposée à accepter ces dates, que si d'ici là, elle estime avoir eu les « éclaircissements », selon elle, indispensables sur le texte gouvernemental.

A. Ch.

● Adoption définitive du projet de loi sur le service public des télécommunications. — Le Sénat, jeudi 11 octobre, a maintenu sa position initiale de refus des dispositions concernant les réseaux câblés. Aussi, le même jour dans la soirée, l'Assemblée nationale, en troisième et dernière lecture après déclaration d'urgence, a confirmé ses votes précédents en adoptant le texte dans la version qu'il avait approuvée en première lecture (le *Monde* du 7 juin 1984).

LE SÉNIOR

LE SCOOP DU JOUR ! LE BLANC D'HIVER

Blouson 100% polyamide, ouatine 100% acrylique, doublure 100% acetate.

450F

PRINTemps

Hausmann Nation/Parly 2 Vélizy 2/Italie Termes République

LES SCOOPS DU PRINTEMPS

PUBLICATION JUDICIAIRE

Par jugement en date du 12 mars 1981, le tribunal de première instance de Nanterre a déclaré M. Tayeb BEN AHMED, 13, avenue Victor-Hugo, 92110 Cligny, coupable de contrefaçon d'œuvres musicales par reproduction ou diffusion de cassettes, au mépris des lois sur le droit d'auteur.

Le tribunal l'a condamné à 2000 F d'amende et a ordonné la confiscation des cassettes contrefaites saisies.

L'a condamné à verser à la S.D.R.M. (Société pour l'administration du droit de reproduction musicale des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique), à titre de dommages-intérêts, toutes causes confondues, la somme de 5230,40 F (ramenée à 3000 F par arrêt du 21 janvier 1982 de la cour d'appel de Versailles).

POLITIQUE

LE DÉBAT AU SEIN DE LA GAUCHE

M. Lionel Jospin veut réveiller le PS

Rendez-vous globalement manqué pour la gauche, l'élection européenne du 17 juin dernier aura néanmoins permis à M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, de mener une campagne - la première depuis son accession à la tête du parti - qui fut alors saluée à peu près unanimement comme une « bonne campagne ». Cette « première » réussie a marqué, pour le premier secrétaire, l'amorce d'une évolution relative mais réelle.

La campagne européenne elle-même a « fait éclore » le premier secrétaire, selon l'expression de l'un de ses proches. Elle lui a permis d'améliorer un contact jusqu'alors insuffisant avec les profonds de la gauche.

Outre la nécessité de défendre la ligne du gouvernement, face notamment aux critiques de la politique économique qu'émettait alors le CERES, la raider manifeste avec laquelle le premier secrétaire abordait tout débat interne, notamment sur l'adéquation entre le langage du parti et la pratique du gouvernement, s'expliquait probablement aussi par ce relatif « isolement du pouvoir », que le premier secrétaire s'emploie maintenant à rompre en maintenant le rythme de ses déplacements en province.

Par ailleurs, au cours de l'été, un certain nombre de conversations ont eu lieu, qui ont convaincu M. Jospin de l'intérêt de renouer avec la pratique militante de la gauche. La dynamique est seulement amorcée, notamment sur le plan des mouvements de personnes.

Le remaniement ministériel du mois de juillet tient une place essentielle dans l'évolution que M. Jospin semble vouloir imprimer au parti, parce que celle-ci s'en est trouvée à la fois facilitée et imposée. Facilitée dans la mesure où l'entrée au gouvernement de M. Pierre Joxe et Jean-Pierre Chevènement, notamment, a donné des coupées plus franches au premier secrétaire, tout en le sécurisant. « Le premier secré-

taire a mieux senti la nécessité du rassemblement », souligne un dirigeant du CERES.

Facilitée aussi, dans la mesure où le discours gouvernemental sur la modernisation conduisait assez naturellement à ouvrir un débat sur l'identité des socialistes, face aux mutations en cours, débat dont M. Jospin affirme maintenant qu'il est légitime, mais qu'il avait refusé lorsqu'il estimait que les conditions n'en étaient pas remplies.

Imposée, enfin, car M. Fabius, en devenant premier ministre, a « secoué le cocotier », selon l'expression de M. Jean-Pierre Desrues, porte-parole du PS. L'apparition sur la scène publique d'un premier ministre à forte charge médiatique et présentant, de surcroît, un profil proche en certains points de celui de M. Jospin (étroitesse des relations avec le président de la République) contraignait le premier secrétaire, lui aussi, à renforcer sa propre image.

M. Fabius risque-t-il de devenir, au détriment de M. Jospin, une sorte de « super premier secrétaire » du PS ? Dans l'entourage de M. Jospin, on se refuse, contrairement à d'autres socialistes, à poser le problème en ces termes : on affirme, au contraire, que le premier ministre et le premier secrétaire ont chacun un rôle différent et complémentaire à jouer. « L'intérêt, c'est que Fabius-Jospin, ça marche », souligne M. Gérard Le Gall, l'un des experts électoraux du PS, proche de M. Jospin.

Encore faudrait-il que le PS sorte de la torpeur hébété provoquée par l'attente de l'échéance de 1986. Il y a à une condition nécessaire à la fois à l'affirmation plus forte de M. Jospin et à une remontée de la gauche. Or il est de tradition constante que le PS se réveille en débattant, d'où l'initiative personnelle du premier secrétaire de mettre sur les rails le plus rapidement possible la prochaine convention nationale du parti sur le thème « Modernisation et progrès social ». Nombre de socialistes ne se font guère d'illusions sur les résultats du débat préparatoire à cette convention, débat mené dans des conditions de temps acrobatiques, au point qu'un certain nombre de socialistes reprochent à M. Jospin d'évacuer le débat. Mais tous ont bien compris qu'il s'agissait avant tout de réveiller le parti.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

M. MARCEL RIGOUT : nous restons disponibles

De notre correspondant

Limoges. - Vendredi matin, 12 octobre, devant le conseil général de la Haute-Vienne, réuni pour examiner son budget supplémentaire, M. Marcel Rigout, ancien ministre communiste de la formation professionnelle, a prononcé une déclaration « pour faire connaître au conseil général l'attitude que nous entendons adopter au sein de notre assemblée mais aussi dans le pays ». Déclaration faite sous forme de réponses à deux questions. M. Rigout explique notamment que le député du PCF du gouvernement « n'a nullement le sens d'une démission, d'un abandon ou d'un manque de courage ». « Je le dis nettement, ajoute-t-il, nous ne nous trompons pas d'adversaire... Par ailleurs, nous restons disponibles pour apporter notre contribution à toutes mesures gouvernementales qui iraient dans le sens de la lutte en faveur de l'emploi, de l'amélioration du niveau de vie, de la rénovation de l'école, de la formation, de la sécurité, de la paix... » Le fait que nous ne soyons plus au gouvernement pourrait-il entraîner des conséquences et une démarche nouvelle dans les majorités de gauche au niveau des conseils municipaux, généraux et régionaux ? « A-t-il été demandé avant d'indiquer : « Nous répondons évidemment non ! »

M. Marcel Rigout a rappelé que l'assemblée départementale de la Haute-Vienne a une longue expérience du gouvernement - commun de la gauche et que « de cette période déjà longue et probatoire une évidence s'impose : Nous avons fait du bon travail. »

● Nomination au cabinet de M. Jean-Pierre Chevènement. - M. Georges Laforest est nommé conseiller technique au cabinet de M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'éducation nationale. Il aura la responsabilité des contenus d'enseignement dans les écoles, les collèges et les lycées. Il remplace M. Catherine Moisan qui occupait déjà ce poste au cabinet de M. Alain Savary et qui sera chargée d'une haute responsabilité à la direction du CNDP (Centre national de documentation pédagogique).

(Agrégé de philosophie, âgé de quarante-quatre ans, M. Laforest avait été nommé en 1976 inspecteur d'académie à Paris, chargé de la fonction d'inspecteur pédagogique régional (IPR).]

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Toutes les sociétés possédant des filiales devront publier les comptes consolidés de leur groupe

L'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité, le jeudi 11 octobre, en première lecture, le projet de loi imposant aux sociétés françaises possédant des filiales l'établissement et la publication de leurs comptes consolidés, c'est-à-dire décrivant la situation financière de l'ensemble du groupe qu'elles dirigent.

Ce texte, qui introduit onze articles nouveaux dans la loi du 24 juillet 1966 et en modifie sept autres, est à la fois l'application en France de la septième directive du droit des sociétés adoptée par le conseil des ministres de la Communauté économique européenne le 30 juin 1983, et l'aboutissement d'une démarche commencée depuis longtemps mais accélérée depuis 1981 - obligeant les sociétés françaises à présenter des comptes consolidés.

Mais, comme l'a fait remarquer le rapporteur de la commission des lois, M. Pierre Bourguignon (PS, Seine-Maritime), il va permettre aussi de moderniser la présentation comptable de la situation des entreprises et, en améliorant la qualité, de faciliter les négociations commerciales et financières des sociétés françaises avec les étrangers.

Jusqu'à maintenant la législation n'imposait aux sociétés non cotées en Bourse que l'établissement d'un rapport descriptif sur l'activité de leurs filiales et de leur participation, et leur laissait dans tous les cas le choix de la méthode de consolidation, ce qui rendait difficiles les comparaisons.

Devront désormais publier des comptes consolidés les sociétés - y compris certaines entreprises publiques - qui contrôlent d'autres sociétés, soit parce qu'elles en détiennent, directement ou indirectement,

Après les clubs Perspectives et Réalités qui, sous l'autorité de leur président-fondateur, M. Valéry Giscard d'Estaing, se sont réorganisés et ont établi leur programme pour les mois et l'année à venir, trois autres familles de l'UDF - le PR, le CDS et le Parti radical - s'approprient dans les semaines qui viennent à établir le bilan de leur action, pour deux d'entre elles à renouveler leurs instances et enfin à établir leurs lignes d'action pour l'avenir.

Le PR se réunira en conseil national les 20 et 21 octobre prochains. La semaine suivante, ce sera au tour du CDS de siéger en congrès - à Toulouse, les 26, 27 et 28 octobre - et, un

peu plus tard, au Parti radical, les 23, 24 et 25 novembre à Nancy.

A l'approche de ces assemblées, le PR semble le plus agité, qui n'arrive pas à cacher les affrontements qui opposent en son sein baristes, giscardiens et non-alignés. On y parle davantage de la réflexion vraisemblable de M. Létour et de son attitude face aux baristes que des termes d'un débat d'idées. Au CDS, bien que M. Méhaignerie, président, et M. Barrot, secrétaire général, soient soumis à réflexion, le ciel est plus serein, et les esprits davantage préoccupés par la lutte contre la « nouvelle pauvreté ». Un thème que reprend

aussi le Parti radical, dont les instances dirigeantes ne sont pas soucieuses cette année à renouvellement et qui pourra donc, en toute quiétude, parler « du citoyen et des pouvoirs », « de l'éducation et de la culture », « de l'homme et de l'entreprise ».

Ces assemblées permettront cependant à chaque composante, en l'absence d'une position officielle de l'UDF, de préciser leurs conceptions sur la cohabitation ou la réforme électorale. Sujets qui feront passer, sur ces différentes journées, les ombres de M. Giscard d'Estaing, Barrot et Chirac.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

Scènes de famille à l'UDF

Le PR : baristes contre giscardiens (suite)

Après la réunion, le mercredi 10 octobre, des vingt-huit députés du Parti républicain, sous la présidence de M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, pour tenter de trouver une solution au différend qui oppose giscardiens et baristes, quelques jours du conseil national du PR (le Monde du 12 octobre), les négociations se sont poursuivies toute la journée de jeudi entre M. Charles Millon, secrétaire général adjoint du PR, et M. François Létour, secrétaire général, qui brigue un second mandat.

An terme de ces longues discussions, il semble que les deux hommes soient parvenus à un compromis puisque M. Millon avait, jeudi soir, renoncé à présenter sa propre liste contre celle de M. Létour. Il ne restera pas, comme il le souhaitait, le seul secrétaire général adjoint du PR - ce poste serait même supprimé - mais les baristes ou les non-alignés seraient mieux représentés dans les instances dirigeantes du PR.

Le Parti républicain, très divisé sur les questions de cohabitation et de réforme électorale, pourrait engager un débat dans les prochains mois sur la possibilité de séparer les élections législatives et l'élection présidentielle dans l'élaboration d'une stratégie. M. Millon souhaiterait que ce débat ait lieu, et avec lui ceux qui pensent qu'un parti ne peut, à l'approche d'élections impor-

tautes, éviter de choisir une locomotive. M. Létour lui aurait donné l'assurance d'engager ce débat, après le conseil national du PR.

A quelques détails près, et au-delà des humeurs des uns et des autres, il semblait donc que l'on s'acheminait vers une trêve. Mais celle-ci risque d'être de courte durée : l'interview accordée par M. François Létour au *Nouvel Observateur*, qui paraît vendredi 12 octobre, peut remettre le feu aux poudres. Dans cet interview, M. Létour remarque notamment : « Je ne ressens pas bien le discours strictement économique de M. Barrot. Il est vrai que la France sera dans une situation économique difficile en 1986. Mais elle en a vu d'autres. Elle se redressera. Ce n'est pas le drame des drames. M. Barrot, bien sûr, est dix fois plus qualifié que d'autres pour dire ce qu'il dit. Mais je ne crois pas qu'un homme politique doive être un expert-comptable. » Il estime aussi : « Si M. Barrot et ses amis pensent que la cohabitation est impossible, alors qu'ils ne soient même pas candidats aux élections ! Après tout, personne ne nous a demandé de nous présenter ! Nous, à l'UDF, nous nous présentons pour gouverner, pas pour jouer aux billes. »

Une telle remarque suscite déjà du côté des baristes des réactions plutôt vives. Elle n'est pas de nature à apaiser les esprits.

C. F.-M.

Les radicaux : une dose de proportionnelle

Le parti radical réuni, le jeudi 11 octobre, en bureau politique a évoqué ce qui lui apparaît comme « les trois grands dossiers du moment : la pauvreté, l'immigration et le logement », dossiers sur lesquels il entend juger la politique de M. Fabius qui « en est, à travers la démarche budgétaire, à l'épreuve de vérité ».

« Nous jugerons le gouvernement sur ces actes, mais dans ces trois domaines, nous sommes très sévères », a affirmé M. André Rossinot, président des radicaux valaisiens, qui parle d'« échec social grave du gouvernement ». « Cette société duale tant repoussée par ceux qui nous gouvernent est en train de s'installer », a-t-il souligné.

« Sur le plan politique, les résultats sont tout aussi médiocres », a poursuivi M. Rossinot en faisant allusion aux dernières élections partielles dans l'Oise et l'Allier (le Monde du 9 octobre). « Le nouvel appel au rassemblement lancé par M. Mitterrand en Aquitaine nous

paraît une fois de plus difficile à réaliser dans les faits », a-t-il jugé avant d'estimer que le débat sur la cohabitation ne peut que « s'estomper, étant donné la gravité des autres problèmes économiques et sociaux ».

Il a, toutefois, précisé que les radicaux valaisiens étaient hostiles à l'idée d'une « cohabitation douce à l'instar du corps électoral ». Il s'est prononcé d'autre part en faveur d'un mode de scrutin « simple et clair » pour les élections législatives de 1986, qui « permette de définir une majorité de gouvernement même si une dose de proportionnelle vient compléter une démarche majoritaire ».

Enfin, M. Rossinot a annoncé l'entrée au parti radical de M. Jean-Charles Lignel, patron du *Progrès* de Lyon. M. Lignel devrait succéder à M. Joannès Ambre - récemment décédé - à la tête de la fédération du Rhône du parti radical.

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR EN 1940

La mort de Charles Pomaret

Charles Pomaret s'est éteint, à quatre-vingt-sept ans, le 14 septembre dernier. Sans tapage et, pour tout dire, dans l'indifférence générale. Cet homme du Midi, né à Montpellier en 1897 d'un directeur des contributions, qui fit ses études de droit à Marseille puis à Grenoble et qui abrita sa longue retraite au milieu de ses chers tableaux modernes à Saint-Faul-de-Verdon, ne s'était en effet jamais remis du discrédit qui a frappé les plus défaits de l'été 1940. Sans doute avait-il bénéficié d'un non-lieu en Haute-Cour en juin 1946. Il n'empêche. C'est un vaincu qui s'était inscrit au barreau d'Aix après la guerre, jusqu'en 1952, un homme de la III^e qui avait ensuite plongé dans

convaincu de la paix sociale à la française.

Vient cette guerre dont il ne voulait pas. Reynaud l'a maintenu au travail : le 16 juin 1940, il est un des neuf ministres (sur vingt-quatre) partisans inconditionnels de l'armistice. « Défaite systématique », notera, amer, Jules Jeanneney dans son *Journal*. Pétain en fait donc son ministre de l'Intérieur, succédant à Mandel le 17 juin, dans Bordeaux en folie (1).

Terrible charge, dans une France en décomposition. Il paraît à l'urgence, prépare le repli du gouvernement et des parlementaires vers Port-Vendres puis Alger, dont personne finalement ne voudra, il fait appeler le Massilia, téléphone beaucoup et en vain, sans se priver au passage de faire reproche au maréchal de sa « légèreté dans la première arrestation de Mandel. Laval obtient sa tête le 27 juin et le fait remplacer par Marquet : docile exécutant des ordres et des contre-ordres, Pomaret reprend le Travail, puis vote les pleins pouvoirs le 10 juillet.

Affolé par le désastre, victime de son pacifisme, l'été devenait à tout-fois un beau sursis : le 4 octobre 1940, il vient à la barre du tribunal de Clermont-Ferrand défendre l'honneur de Jean Zay. Avec l'annonce d'un « ordre nouveau », son pétainisme à vrai dire a déjà nettement fléchi. Les hommes de Laval l'ont senti : dès le 1^{er} octobre, et pour cinq mois, il a été interné à Pellevoisin. Rude leçon, dont il tire les conséquences : il s'efface du devant de la scène, et pour toujours.

Du talent, de l'intelligence ? Charles Pomaret n'en a pas manqué. De l'humour et du brio ? Il en eut à revendre, notait Anatole de Monzie, qui se félicitait dans *Ci-devant* de fréquenter « ce Pom qui est bien le plus gai juriste issu de Calvin ». Mais Michel Debré, alors au cabinet de Reynaud, qui vient un jour de mars 1939 lui faire signer à Gonville un décret d'allongement de la durée du travail pour faire sortir des chars et des avions, a un mot terrible dans ses récents *Mémoires* (2). Monzie le ministre, raconte-t-il, hoche la tête, chipote et hésite, entouré par sa douzaine de délicats tableaux de Toulouse-Lautrec. Un bonhomme comme ce « Pom », sympathique, et qui veut éviter la guerre. Et Debré de conclure : « Hitler était un conquérant impitoyable et les petites femmes de Toulouse-Lautrec appartenant à un autre monde ».

JEAN-PIERRE RIOUX.

(1) Pomaret l'a décrite dans un livre important, *Le Dernier Témoin*, Presses de la Cité, 1968.

(2) M. Debré, *Trois Républiques pour une France*, Albin Michel, 1984, page 163.

PLANS/CONTRECALQUES
COPIES GRAND ET TRES GRAND FORMAT - AGRANDISSEMENT - REDUCTION
ETRAVE 38, av. Daumesnil PARIS-12^e ☎ 347.21.32

ODOUL
Garde-meubles
208 10-30
16, rue de l'Atlas-75019 Paris

DE L'HOT
DES CAFÉ
LE BOIRE
NOUS A
LA FRAN
On, dans une con
nos efforts.
On, notre profess
On, notre profess
Nord a avoir un sold
On, La France pe
fiets de nous.
Alors, allons enco
les nouvelles idées, pou
encore progresser notre

ALON EQUI

Salon tea
des hôtel

مكتبة الأهل

**NOUS, LES PROFESSIONNELS
DE L'HOTELLERIE, DE LA RESTAURATION,
DES CAFES, DES COLLECTIVITES,
NOUS ASSURONS LE MANGER,
LE BOIRE, LE DORMIR, LE CONFORT, LE
LOISIR DE 39 MILLIONS DE FRANÇAIS,
NOUS CREONS DES EMPLOIS,
NOUS APPORTONS DES DEVISES A
LA FRANCE.**

Cocorico!

Oui, dans une conjoncture difficile, notre profession se développe grâce à nos efforts.

Oui, notre profession crée des emplois : plus de 11 000 en 1983.

Oui, notre profession permet à la France d'être le seul pays d'Europe du Nord à avoir un solde excédentaire dans ses échanges touristiques.

Oui, la France peut être fière de notre profession, et nous pouvons être fiers de nous.

Alors, allons encore plus loin. Rencontrons-nous pour échanger toutes les nouvelles idées, pour découvrir toutes les nouvelles techniques qui feront encore progresser notre profession. Donnons-nous rendez-vous.



Barchini Collegen Rabois Communication

SALON EQUIP'HOTEL/COLLECTIVITE INTERNATIONALE

**Du 14 au 22 octobre - Paris - Porte de Versailles
Salon technique international de l'équipement et de la gestion
des hôtels, restaurants, cafés et collectivités. Tél. (1) 280.64.00.**

A Saint-Domingue

Jean-Paul II conteste que les pauvres soient « une classe en lutte »

Arrivé d'Espagne en République dominicaine, le jeudi 11 octobre, en milieu de journée, le pape a prononcé, devant plusieurs dizaines de milliers de personnes réunies sur l'hippodrome de la capitale, un important discours sur les conceptions sociales de l'Eglise dans les conditions d'extrême pauvreté et d'oppression qui sont celles de l'Amérique latine. Cette homélie était très attendue, après que le Vatican eût manifesté de l'impatience envers la théologie de la libération, défendue, précisément, par des clercs latino-américains, tel le Brésilien Leonardo Boff.

Dans son discours, le pape a confirmé l'option préférentielle pour les pauvres, adoptée par l'Eglise catholique et a rejeté la lutte des classes et la violence comme moyen de combattre l'injustice sociale. Il s'agit, a-t-il dit, de « réaliser pour tous une justice correspondant à la dignité de l'homme, fils de Dieu » : une tâche « importante et urgente » qui doit être accomplie selon l'Evangile, donc sans recours à la violence et à la haine.

L'option préférentielle pour les pauvres, a précisé Jean-Paul II, ne doit pas être « exclusive », mais rester ouverte à ceux qui « veulent quitter la voie du péché et se convertir dans leur cœur ». Autrement dit, il faut chercher à gagner les riches à la cause des pauvres.

Quant aux pauvres eux-mêmes, il ne faut pas les définir comme « une classe », voire comme « une classe en lutte », ou encore comme « une Eglise ignorante la communion avec les pasteurs envoyés par le Christ et l'obéissance à leur égard ».

Par ailleurs, il ne faut pas, selon le pape, que l'indispensable effort de transformation sociale expose l'homme au risque de tomber sous l'empire de systèmes qui

le priveraient de sa liberté et le soumettraient à l'athéisme et au matérialisme pratique « qui le dépossèdent de sa richesse intérieure ».

La libération de l'homme, a dit encore Jean-Paul II, doit commencer par la libération du péché, du « mal moral qui est dans le cœur de l'homme » et qui est la cause du « péché social » et des « structures d'oppression ».

En conclusion, il a donné le feu vert à l'engagement « des personnes et des institutions ecclésiales » en faveur des pauvres, à condition toutefois qu'elles observent les critères qu'il venait d'énoncer et les principes exposés dans la récente instruction sur la théologie de la libération, publiée le 3 septembre dernier par la congrégation romaine pour la doctrine de la foi. Ces personnes et institutions « ne doivent pas se sentir freinées, mais confirmées et encouragées dans la poursuite de leur objectif », car « le pape, l'Eglise et sa hiérarchie veulent maintenir leur engagement pour la cause des pauvres, pour celle de leur dignité, de leurs droits en tant que personnes et de leur aspiration à une justice sociale qui ne peut plus attendre ».

COURRIER ÉLECTRONIQUE: TÉLÉPHONEZ VOS LETTRES. TEMPS MICRO

Le MAGAZINE QUI PROGRAMME VOTRE RÉUSSITE. Sortie du n° 2 le 12 octobre chez votre marchand de journaux.

EN BREF

L'épave du « Mont-Louis » : la Belgique menace la France de poursuites

L'épave du cargo français *Mont-Louis*, échoué depuis le 25 août à 18 kilomètres au large d'Ostende, crée un nouveau contentieux entre la France et la Belgique. Le gouvernement belge ayant demandé à la France de prendre en charge l'enlèvement de l'épave, le secrétariat d'Etat français à la mer a fait savoir, le 10 octobre, que « ni le gouvernement ni la Compagnie générale maritime - propriétaire du cargo - ne peuvent endosser la responsabilité financière du renflouage ».

Selon la France, cela serait contraire aux usages maritimes, car une épave abandonnée dans les eaux internationales n'appartient à personne, et est à la charge du pays riverain.

Le gouvernement belge a fait

savoir, le 11 octobre, qu'il envisageait un recours en justice contre la France si elle maintenait son refus d'enlever l'épave à ses frais. Ce recours pourrait être déposé en même temps auprès de la Cour internationale de justice de La Haye, et contre la Compagnie générale maritime (CGM), société dont l'actionnaire principal est l'Etat français.

M^{me} Martine Imbert directeur de cabinet du ministre des droits de la femme

M^{me} Martine Imbert remplace M. Jacques Courbin aux fonctions de directeur de cabinet de M^{me} Yvette Rostaing, ministre déléguée auprès du premier ministre, chargée des droits de la femme. M. Jacques Courbin devient directeur adjoint du cabinet du secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé des techniques et de la communication.

[Née le 6 décembre 1948 à Paris, M^{me} Imbert est diplômée de l'Institut des langues orientales, de l'Institut d'études politiques, ancienne élève de l'ENEA (promotion Michel de L'Hoest, 1977). Affectée au service économique et financier de la direction des ports et de la navigation maritime, elle était au service des affaires financières et monétaires de la direction du Trésor depuis juillet 1983.]

Condamnations après une erreur de transfusion sanguine

(De notre correspondant.)

Nancy. - Le tribunal correctionnel de Nancy a condamné, mardi 9 octobre, M^{me} Marie-Christine Jeulin, médecin-anesthésiste, à six mois de prison avec sursis et 15 000 francs d'amende, et M^{me} Jeanne Gabopin, employée au centre régional de transfusion sanguine, à deux mois de prison avec sursis pour « homicide involontaire ». Cette condamnation a pour origine une transfusion sanguine mortelle due à une erreur de manipulation des flacons de sang.

J.-L. B.

La première Américaine dans le vide spatial

Kathryn Sullivan, membre de l'équipage de la navette Challenger, est devenue, jeudi 11 octobre, la première Américaine et la seconde femme à sortir dans le vide spatial. La Soviétique Svetlana Savitskaya avait fait une sortie en juillet dernier, alors qu'elle passait quelques jours à bord de la station spatiale Salout-7.

Les sorties dans l'espace, souvent

désignées par le sigle américain EVA (extra vehicular activity), sont des opérations complexes et fatigantes.

Kathryn Sullivan et son collègue David Leestma ont passé trois heures et demie dans la soute de Challenger. Ils ont étudié les manœuvres nécessaires au ravitaillement en hydrazine - liquide utilisé par les fusées de contrôle d'attitude - d'un satellite en orbite. Ils ont, en particulier, posé une valve sur une canalisation.

A trois dans une grotte

De notre correspondant

Beauvais. - La mort d'un premier mari. Le chômage. Les tristes impétries. L'expulsion. Conjugés au présent, ces trois facteurs conduisent bien souvent vers le « no future » de la nouvelle pauvreté. M. Michel Beger, cinquante-trois ans, son frère Claude, quarante-neuf ans, et l'épouse de ce dernier, Françoise, trente-sept ans, en savent quelque chose : aujourd'hui, ils vivent dans une grotte taillée dans une carrière de marne, à la sortie de Haudivillers près de Beauvais (Oise).

Marée une première fois, Françoise aurait pu connaître une vie heureuse. Mais, alors qu'il circulait sur son cyclomoteur entre Saint-Just-en-Chaussée et Essuiles (Oise), son mari est tué dans un accident de la route. Il avait vingt-sept ans. La même âge que son épouse.

En 1978, Françoise se remarie avec M. Claude Beger, de douze ans son aîné. Elle travaille. Lui non : en 1957, au cours de son service militaire en Algérie, il a eu la rotule de la jambe droite éraillée dans un accident de la circulation. Une délicate opération, des mois de rééducation, il est handicapé. Le couple vit alors dans une maisonnette de trois pièces achetée à crédit quelques mois plus tôt. Deux ans plus tard, Michel, le frère, vient habiter avec eux. Mais Françoise perd son emploi. Les ressources sont

maigres. La misère s'installe. Ils ne peuvent plus faire face aux traites : le 4 octobre dernier, ils sont expulsés de leur habitation. La mère de Haudivillers fait savoir qu'il ne dispose pas de logement libre dans la localité. Il prend contact avec le centre d'hébergement de Beauvais. Les trois personnes refusent de quitter leur petite commune.

Sur les conseils de l'élu, ils s'installent dans le bas du château d'eau. Une situation précaire. Et le mardi 9 octobre, ils décident d'emménager dans la grotte à la sortie de Haudivillers. Leur nouveau logis, ils l'ont baptisé A la belle étoile. Ils ont aménagé les rochers à l'entrée et nettoyé l'intérieur, puis installé leur mobilier. Il ne leur manquait que leur poêle qui, déposé devant le château d'eau, avait été dérobé...

L'avenir ? Françoise affirme que son frère pourra peut-être l'héberger en attendant de trouver du travail. Les deux hommes, eux, semblent résignés même s'ils pensent à l'hiver.

A Haudivillers, nombreux sont ceux qui sont prêts à les aider, « à condition qu'ils décident de s'en sortir », dit-on. Les bonnes volontés ne comprennent pas pourquoi ces trois personnes ne sont pas inscrites à l'ANPE.

PHILIPPE LACOCHE.

Afghan ou Persan dans mon Louis XV?



-20% SUR TOUS LES TAPIS D'ORIENT
EXPOSITION VENTE JUSQU'AU 1^{er} DECEMBRE

AU BON MARCHÉ

Metro Sevrès-Babylone Parking

LE CARNET DU Monde

Naissances

Jean-Paul et Mireille CHAMOUX laissent à Jean-Marc la joie d'annoncer la naissance de
Emma,
le 15 septembre 1984.
Etiat. 63260 Aiguperse.

Décès

Les familles Arsal et Andrieu ont l'immeuble de faire part du décès de

Françoise ANDREVIE,
survécant le 6 octobre 1984, dans son atelier, 2, place des Victoires, à Paris.

Les obsèques ont lieu le samedi 13 octobre, à 14 h 30, en l'église Saint-Etienne de Montauban, à Sagac. Une messe sera dite le 17 octobre, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.

Le président, Les membres du comité directeur de la Chambre syndicale de la recherche et de la production du pétrole et du gaz naturel, ont le regret de faire part du décès, le 3 octobre 1984, de

M. Michel ARNOULD,
secrétaire général de la CSRPFGN.

Les obsèques ont eu lieu, le lundi 8 octobre, à Vitry-sur-Marne (Haut-Seine), dans l'intimité. Une messe sera célébrée en l'église Notre-Dame d'Auteuil, le mardi 16 octobre, à 10 h 30.

M. et M^{me} Paul Camus, M. et M^{me} Jean Camus et leurs enfants, M. et M^{me} Michel Camus, Les familles Dumont, Gerspillon, Poin, ont le regret de faire part du décès de

M. Paul CAMUS,
ingénieur des Arts et Manufactures, chevalier de la Légion d'honneur, 3 titre militaire, médaille militaire, croix de guerre 1914-1918, croix de guerre 1939-1940, capitaine honoraire de réserve, ancien journaliste, secrétaire général fondateur de l'Association Défense de la langue française, Grand prix de la langue française de l'Académie française, Grand prix du rayonnement français de l'Académie française, Prix Saint-Louis.

Le 10 octobre 1984, dans sa quatre-vingt-huitième année, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu le lundi 15 octobre, à 16 heures, en l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet, 39, boulevard Saint-Germain, à Paris-5. Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

109, rue du Bac, 75007 Paris.

[Né le 18 mai 1897 à Brest, en Algérie, Paul Camus était ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufactures. Journaliste depuis 1923, il a été journaliste parlementaire de 1928 à 1933. Entré à la radio-télévision française, il anime les émissions vers la France d'outre-mer en qualité de rédacteur en chef adjoint de 1954 à 1962. Il occupe ensuite les fonctions de secrétaire du comité de rédaction de la revue Arts et Manufactures jusqu'en 1974. Paul Camus a été un ardent défenseur de la langue française. Il a fondé, en 1953, le Cercle de presse française pour la diffusion de la langue française dans la presse. Depuis 1968, il occupe les fonctions de secrétaire général fondateur de l'Association Défense de la langue française. A ce titre, il a été élu président de l'Académie française, qui lui a décerné un grand prix du rayonnement français en 1982.]

M^{me} Christiane Duchesne, M. et M^{me} Gilles Quenec'h, Laurent, Olivier et Nadège, ont le regret de faire part du décès de

M. Lucien-René DUCHESNE,
officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, officier de l'ordre des Palmes académiques,

survécant le 11 octobre 1984, dans sa soixante-dix-septième année.

Friez pour lui. La cérémonie religieuse, célébrée le lundi 15 octobre 1984, à 10 h 45, en l'église Notre-Dame-de-Beauregard, à La Celle-Saint-Cloud, sa paroisse, sera suivie de l'inhumation au cimetière de La Celle-Saint-Cloud, dans la plus stricte intimité.

15, allée Corot, 78170 La Celle-Saint-Cloud. 39, avenue des Grenats, 78170 La Celle-Saint-Cloud.

— Jean-Louis Gasquet, maire de La Celle-Saint-Cloud, Le conseil municipal et le personnel communal,

Paul-Louis Tenaillon, président du conseil général, Le conseil général des Yvelines, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Lucien-René DUCHESNE,
maire honoraire, conseiller général.

survécant le 11 octobre 1984.

Une cérémonie aura lieu le lundi 15 octobre, à 9 h 30, à l'hôtel de ville de La Celle-Saint-Cloud, et précèdera la cérémonie religieuse qui se tiendra, à 10 h 45, en l'église Notre-Dame-de-Beauregard.

Le cercueil sera exposé à l'hôtel de ville à partir de 8 heures.

Lucien René Duchesne était officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, officier de l'ordre des Palmes académiques.

Il avait été conseiller municipal de 1945 à 1981, et maire de La Celle-Saint-Cloud de 1959 à 1981.

Il était conseiller général depuis 1964.

M. Yves de Kervegan, vice-président du conseil général du Val-d'Oise, M. Alain Jonemann, vice-président du conseil général des Yvelines,

M. Michel Pelchat, vice-président du conseil général de l'Eure, Les membres du bureau et du conseil d'administration, Le directeur, Ses collaborateurs et l'ensemble du personnel, ont le regret de faire part du décès de

M. Lucien-René DUCHESNE,
président de l'office interdépartemental de l'Economie du Val-d'Oise et des Yvelines depuis 1969.

— Jean Gourbière, son mari, Elisabeth Gourbière, sa fille, M^{me} Benoît Gourbière, Ses frères et sœurs, Ses neveux et nièces, Ses amis,

ont la grande tristesse de faire part du décès de

Lacette GOURBIÈRE,
née Geymonat,

qui s'est éteinte le 9 octobre 1984, rejoignant dans l'Éternité son fils aîné,

Jean-Pierre.

Elle repose auprès de lui au cimetière de Montmartre.

14, rue François-Boucher, 78000 Versailles.

— Nous apprenons le décès, survenu le mardi 9 octobre, à Toulon, de

Faminal Pierre IEHLÉ,
grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération.

dont les obsèques ont lieu dans l'intimité, le 12 octobre 1984.

[Né le 27 août 1914 à Paris et ancien élève de l'École Polytechnique, Pierre Iehlé rejoint, en 1940, les Forces armées françaises libres (FAL), où il sert comme enseignant de sciences au 1^{er} régiment de fusiliers-marins. Il est fait compagnon de la Libération le 22 juin 1941. Affecté en août 1943 à l'état-major général d'Alger, il finit la guerre à la 23^e division de Mont Togo et Soudan (MTS), en Grande-Bretagne.

Après plusieurs postes d'état-major, notamment en Indochine et au Turin, Pierre Iehlé commande, en 1963, l'escadron de chasse Jauriguet et le 6^e détachement d'escadrons d'escadron, à Toulon. En 1961, il commande l'école navale.

En 1966, le contre-amiral Iehlé commande l'opération qui a conduit à transférer les personnes et l'évacuation des réfugiés de Tunisie (qui étaient précédemment basés) à Brest. En 1968, avec le grade de vice-amiral d'escadron, il est nommé directeur adjoint des centres d'expérimentations océaniques du Pacifique, avant d'accéder au poste, en 1971, d'inspecteur général de la marine nationale.

L'amiral Iehlé était médaillé de la Résistance et titulaire de nombreuses décorations étrangères, parmi lesquelles la Distinguished Service Cross et l'Ordre de Saint-Charles brésilien.]

— François et Yolande Laroque, Sophie et Ulla Liatkus, Catherine et Stéphane Bresset, ses enfants,

Stéphanie, Aurélien, Charlotte, Manuel et Jordane, ses petits-enfants, M^{me} Françoise Laurent, Les familles Delrieu, Boissard, Delort et Schille, ont le regret de faire part du décès de

M. Jean LAROCHE,
avocat général à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du Mérite, croix de guerre 1939-1945,

survécant à Paris, le 10 octobre 1984.

et prie d'assister à la messe qui sera dite en l'église Saint-Philippe-du-Roule, 154, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, le vendredi 26 octobre, à 11 heures.

A cette messe sera associé le souvenir de

Germaine LAROCHE,
sa mère, Jacqueline LAROCHE, son épouse.

Les obsèques ont lieu dans l'intimité, à Saint-Constant (Cantal).

85, rue de la Boétie, 75008 Paris.

— Nous apprenons le décès, survenu le mardi 9 octobre, à Néron (Eure-et-Loir), de

Henri LAURENTIE,
compagnon de la Libération,

dont les obsèques ont lieu ce vendredi 12 octobre à Néron, dans la plus stricte intimité.

[Né le 28 août 1901 à Saint-Symphorien (Eure-et-Loir), Henri Laurentie participe, aux côtés du gouverneur Félix-Eugène, au ralliement du Tchad à la France libre en juin 1940. Secrétaire général de l'Armée française libre, il est l'un des organisateurs de la conférence de Brazzaville, qui, en janvier 1944, réunit, sur l'initiative du général de Gaulle, les représentants de l'empire français pour poser les principes de la création de l'Union française. Il est fait compagnon de la Libération le 30 janvier 1944.

Après la guerre, Henri Laurentie, membre de la délégation française aux Nations unies, s'est occupé des programmes d'aide technique au Brésil, en Yougoslavie, au Togo et au Bénin, avant d'occuper plusieurs postes importants au secrétariat de l'ONU.]

— Paris, le 12 octobre 1984.

Les présidents, Les administrateurs, Et les collaborateurs des sociétés Vendôme Gestion, Organisme et Investissement, ont le profond regret de faire part du décès de

Georges PININGRE,
directeur général

29, rue Danielle-Casanova, 75001 Paris.

— M. et M^{me} Nicolas Lebeuf, M. Bruno Lebeuf, M. et M^{me} Yvan Kotzka, Les familles Lambert, Lebeuf et alliées, ont le regret de faire part du décès de

M^{me} André LEBEUF,
née Christine Lambert,

survécant le 3 octobre 1984.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le 8 octobre, dans la chapelle de la Roseraie, à Bernay.

31, boulevard du Commandant-Charcot, 92200 Nanterre-sur-Seine, 249, boulevard Jean-Jaures, 92100 Boulogne-sur-Seine, 1^{er} Boulevardstrat 26 Amsterdam 1015 NC.

— Sa famille a la douleur d'annoncer le décès accidentel, dans sa soixante-dixième année, de

M. Pierre LEFÈVRE,
(Pierre Charvonnat), journaliste,

survécant à Hellin (Espagne), le 15 septembre 1984.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, à Vailly-sur-Aisne (Aisne). Cet avis tient lieu de faire-part.

Famille Lefèvre-Vincent, 14, rue de l'Hôtel-Dieu, 02370 Vailly-sur-Aisne.

— Roger Pillaudin a la douleur de faire part du décès de sa mère,

M^{me} Léonce PILLAUDIN,
née Marie-Rose Auboin,

survécant à Lauris, le 10 octobre 1984, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques religieuses ont été célébrées le 11 octobre, à Lauris (Vaucluse), 11, rue de la Rosette, 84360 Lauris.

— Son père, sa mère, Ses sœurs et ses frères, Ses neveux et ses nièces, ont la grande peine de faire part du décès de

Georges PININGRE,
prématurément enlevé à leur affection, à l'âge de trente-cinq ans,

survécant à Paris, le 12 octobre 1984, à Bures-sur-Yvette (Essonne).

Cagnes-sur-Mer, Bordeaux, Bures-sur-Yvette, Trondheim (Norvège), Karlsruhe (RFA), Paris.

— Paris, le 12 octobre 1984.

Les présidents, Les administrateurs, Et les collaborateurs des sociétés Vendôme Gestion, Organisme et Investissement, ont le profond regret de faire part du décès de

Georges PININGRE,
directeur général

29, rue Danielle-Casanova, 75001 Paris.

— M. et M^{me} André Toussaint, ses enfants, ont la grande tristesse de faire part du décès de

René TOUSSAINT,
survécant le 10 octobre 1984, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, à Carpentras.

121, rue Noël-Garnier, Fréjost, 134, rue du Curat, 34100 Montpellier.

— Sylviane Zana, son épouse, Jean-Claude Zana, Danielle Rizzo, Paul Zana, ses enfants, Jean-Marc et Loti Rizzo, Natacha Zana, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Raymond ZANA,
avocat à la Cour de cassation de Tunis,

leur mari, père et grand-père, dans sa quatre-vingt-deuxième année, le 5 octobre 1984, à Brunoy.

Les obsèques ont été célébrées au cimetière de Verres, le 9 octobre.

De la part des familles Zana, Adad, Charbonnet, Boukobza, Rizzo, Cohen, Bernheim, Nafar, Friedman, parentes et alliées.

Cet avis tient lieu de faire-part.

11, rue Jean-Jacques, 91800 Brunoy.

Remerciements

— M. Alfred Memmi, Ses enfants, petits-enfants, sont très touchés par les nombreuses marques d'amitié reçues lors des obsèques de leur chère

Suzanne MEMMI.

Ne pouvant répondre à chacun, de tout cœur ils adressent leurs remerciements.

ÉDUCATION

Nominations de professeurs d'université

Sont nommés professeurs sans chaire des universités en médecine, par décret publié au Journal officiel du 9 octobre :

MM. Pierre Vivès à Amiens; Marc Bousson à Angers; Gérard Allers à Besançon; Jean Bernadon, François Moreau à Bordeaux-II; Jean-Jacques Kress à Brest; Jean Bonhomme à Dijon; Daniel Cardonier, Guy Crozet, Gilbert Faure, Jacques Fournet à Grenoble-I; Michel Jomja, Pierre Lequien, Jean-Louis Leroy à Lille-II; Robert Mossier à Limoges; Vincent Baulon, Jean-Louis Bertrand, Paul Bouletreau, Pierre Espinasse, Jacques Hochmann, Michel Eymette, Yves Minaire, Jean-Claude Monier, Henri Perrot à Lyon-I.

MM. Robert Agaron, Yves Baile, Philippe Othresser, Jean-François Pellissier, Lucien Piana, Jacques Salducci à Aix-Marseille-II; Dominique Métras, Jacques Aubeyrand à Aix-Marseille-II-Abidjan; M^{me} Françoise Lefebvre, épouse d'Athys; MM. Régis Ponget, Jacques Sany à Montpellier-I; Gérard Fève, Gilbert Thivaut à Nancy-I; Jean-Marie Buzelin, Jean-Claude Le Neel, Joël Leborgne à Nantes; M^{me} Françoise Boudier, épouse Lapalus, à Nice; M^{me} Maurice Forest, Didier Sicard, Bernard Tonnac, Bernard Antoine, Jean Kachaner à Paris-VI; Jean-Claude Salamagne à Paris-VI; Jean Navarro, Oscar Nussumme, Charles Cautin, Jean-Claude Desbois à Paris-VII; M^{me} Madeleine Cogis, épouse Labrunie, MM. André Félise, Jacques Louis, Claude Par-

Anniversaires

— A l'occasion du dixième anniversaire de la mort de

Claude DESCOMPS,
ceux qui ont eu le privilège de la connaître et de l'aimer évoqueront son souvenir.

Antoine GOLEA
Une pensée pieuse et affectueuse rappelle à tous ses amis le quatrième anniversaire de la disparition d'Antoine Golea.

Le 12 octobre 1980.

— Pour le premier anniversaire du décès de

Salomon ZILBERG,
une pensée est adressée à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT

— Université Paris-Val-de-Marne, vendredi 19 octobre, à 14 h 30, salle des Thèses, M^{me} Yvette Canel, épouse Quenot : « La vie et l'œuvre de Jean de la Cépède ».

— Université de Haute-Bretagne, Rennes 2, samedi 13 octobre, à 14 h 30, salle B 251, M. Georges Minois : « Un écho de la réforme catholique en Bretagne-Bretagne : le Trégor du XVI^e au XVIII^e siècle ».

Communications diverses

— Rassemblement de la famille franciscaine, à Versailles, les 13 et 14 octobre, au Palais des Congrès. Prière adressée par plusieurs groupes dans la chapelle des Clarisses de Versailles, 8 bis, rue Mgr-Gilbert. Standa au Palais des Congrès sur les prières, la paix, les enfants, etc. Tables rondes sur les mêmes sujets. Veillée animée par Guy de Fatto et Bernard Labbé. Renseignements en secrétariat : 27, rue Sarrette, 75014 Paris.

Listes de Mariage AUX TROIS QUARTIERS

ROBLLOT S. A.
522-27-22
ORGANISATION D'OBSEQUES

VOS BUDGETS 85: 42 LOGICIELS POUR VISER JUSTE. TEMPS MICRO
LE MAGAZINE QUI PROGRAMME VOTRE RÉUSSITE.
Sortie du n° 2 le 12 octobre chez votre marchand de jouvaux.

Force 10 la mer a ses diamants.
Fred, homme de la mer et joaillier, transforme un câble marin en bijoux d'or, de diamants et d'acier.
FRED
JOAILLIER
4, rue Royale, Paris, Tél. 260.30.65 - Le Clézage, 74, Champs-Élysées - Hôtel Menden, Paris, 21, bd de la Croisette, Cannes - Hôtel Loeys, Monte-Carlo - Aéroport d'Orly, 20, rue du Marché, Genève - Beverly Hills - Houston - Dallas - New York.

ALGÉRIE... avec COREADIS ?
— plus de pièces irremplaçables
— plus d'immobilisations d'engins
véhicules - électroménager ou machines
TOUT L'OUTILLAGE... DISPONIBLES
Chez COREADIS
B.P. 72 PARIS 75022 CEDEX 01
COUS CONTRE REMBOURSEMENT

paul beuscher
un bon piano chez vous pour 357,20F* par mois
PIANO ZIMMERMANN III V acajou satiné avec sourdine.
Prix promotion: 13.950F
*Pendant 60 mois TEG 21,75 coût total à crédit 22.382 F avec versement comptant 950 F.

Le vidéo-cl... au pays des mer...
SAINT TROPE
Le vidéo-cl... au pays des mer...
KALFON • Camille MOSE

Le Monde

culture

IMAGES

A SAINT-TROPEZ

Le vidéo-clip au pays des merveilles

A Saint-Tropez, pendant le festival du vidéo-clip du 8 au 12 octobre, on a bien senti qu'il y avait une poule, mais l'ennui, c'est qu'on ne sait pas encore de quoi sont faits ses œufs.

Festival de l'image, Saint-Tropez était un festival sans image. En face du port, à une trentaine de mètres, le Diamond Vision, un écran géant, diffusait les clips en permanence : c'est beau, spectaculaire, mais trop éloigné pour qu'on puisse distinguer ou observer une attention soutenue. Au cinéma Le Renaissance, on projetait les long métrages, compilation de clips ou concerts filmés qui perdent de leur qualité sur grand écran. Restaient les vidéo-rooms, à la disposition des journalistes, où l'on pouvait choisir la carte. Une heure d'attente et les numéros ne correspondaient pas toujours aux titres commandés.

Sans son instantanéité, le clip perd sa raison d'être. A Saint-Tropez, il ne vivait pas. En outre, la sélection n'offrait rien qu'on n'ait pu voir déjà à la télévision. On attendait au moins un événement : la version longue (*Jazzin' For Blue Jean* : vingt-deux minutes) du clip de David Bowie présenté à la Mostra de Venise et réalisé par Julien Temple, d'ailleurs présent. On s'est contenté d'une compilation (plutôt bien faite) des anciens clips des Rolling Stones, réamalgamés avec des interviews de Mick Jagger et montrés par Bill Wyman, le bassiste qui faisait partie du jury.

Justement, si le clip ne vivait pas, le jury (présidé par Jean-Jacques Benoit), lui, l'a vécu. Cloîtré à longueur de journée devant le petit écran, il lui a fallu trancher parmi les quatre cent cinquante clips. Difficile dans cette surcharge visuelle de garder un œil frais, et comment composer un budget de 10000 F à un autre multiplié par dix ?

Techniquement, on sait que ce « clip » de plus en plus et que c'est rarement en vidéo. Dans la plupart des cas, on filme en 35 mm et on se sert de la vidéo pour le montage et les effets spéciaux. Ceux-là, on les connaît, le vidéo-clip a très vite inventé ses clichés. Jusqu'ici, en découvrant les possibilités de l'instrument, on s'est contenté de jouer avec, on commence seulement à s'en servir.

Ainsi, né à l'origine comme un instrument de promotion pour le disque aux États-Unis (on estime qu'il a relancé le marché de 10 à 20 % selon les cas), le vidéo-clip devient une œuvre à part entière. Et comme tout marché qui naît et auquel on ne s'était pas préparé, c'est la pagaille organisée.

Les firmes discographiques reprochent aux producteurs de vouloir s'appropriar les canaux alors que ce sont elles qui paient, et les producteurs reprochent le même chose aux maisons de disques alors que ce sont eux qui fabriquent. Les musiciens, les acteurs, déplorent un manque à gagner, leurs prestations n'étant rémunérées qu'une fois, les réalisateurs se sentent lésés : les producteurs participent au succès de la chanson, les auteurs le succès d'autant plus face à une diffusion de plus en plus large (bars, discothèques, bientôt le métro, les

Qui doit payer ?

La question essentielle qui se posait à Saint-Tropez était bien de savoir qui doit payer et qui doit recevoir. Pour Jean-Loup Tournier, le directeur de la SACEM, la réponse est claire et sans détour : les diffuseurs qui ne paient pas sont des voleurs, et la SACEM s'attachera à défendre les intérêts des ayants droit (idéalement elle représenterait également les réalisateurs de vidéo-clip) auprès des diffuseurs sur un produit qui constitue un segment du marché. Avec lui, seul Daniel Populus, qui dirige Octet, semblait être au fait du sujet, sachant bien que le vidéo-clip n'a de justification que s'il permet de dépasser les frontières. Un vidéo-clip coûte plus cher qu'un disque, il en relève d'autant le seul de rentabilité.

Et puis, le festival de Saint-Tropez se voulait aussi et avant tout le marché international du vidéo-clip, les Américains étaient présents. Connaissant déjà les règles du jeu, ils se sont tus. Ils étaient là pour vendre leurs produits, et c'est ce qu'ils ont fait.

Enfin, il n'est pas intéressant de méditer sur la déclamation du chanteur. Joe Jackson, qui a interdit récemment la diffusion de ses clips. Avec les vidéo-clips, a-t-il expliqué, les compagnies discographiques ne veulent plus investir dans les tournées. Le but principal d'un groupe ou d'un chanteur est de se produire sur scène. En se coupant du public, ils sont appelés à devenir des peintres qui disparaîtront. Je ne suis pas un peintre, mais un chanteur, disait-il en substance. Mes chansons sont faites pour être chantées, l'imaginaire de mes auditeurs. En imposant une image sur une musique, le vidéo-clip brise les rêves et l'imaginaire du public.

ALAIN WAIS.

- Clip d'été : de Les Carr (réalisation Charles et Jeff Slick).
- Clip d'argent : Say, say, say, de Paul McCartney avec Michael Jackson (réalisation Bob Giraldi).
- Clip de bronze : Thriller, de Michael Jackson (réalisation John Landis).
- Meilleur vidéo-clip français et prix des Tropiques : Cargo, d'Azal Bauer (réalisation Jean-Baptiste Mondino), déjà primé au Festival d'Amiens.

JAZZ

NANCY PULSATIONS

Continuons d'aimer Ornette Coleman

Trois concerts quotidiens pendant dix jours. Une revue électorale des tendances actuelles. Des expositions, des films. La Nancy Jazz Pulsations commence ce vendredi 12 octobre par un concert d'Ornette Coleman. Ornette Coleman était au Festival d'automne (au TMP) le 1^{er} octobre.

Complet bleu vif, air timide, comme impressionné d'être dans une si grande salle, Ornette Coleman est revenu, après des années d'absence. A en juger par les applaudissements plus réservés au fil du concert, par les ostensibles départs dès le premier morceau — ce qui est surprenant, — par les commentaires enfin, le sentiment reste pour le moins mitigé.

Il n'est plus comode d'aller contre le goût collectif. Longtemps, pourtant, le jazz s'est réglé de ces luttes qui soulèvent les clans et programment les goûts. « Figs pourries » contre « raisins verts ». Traditionnalistes contre progressistes. Amateurs de free jazz contre classiques et modernes. Intégristes contre jazz rock. Jazz tout court contre le reste de la musique. Aujourd'hui, sous peine de passer pour sectaire (l'horreur), il faut tout aimer en vrac avec une passion mollesse. De Finetop Smith à Michael Jackson en passant par les Africains et le Brésil. Argument d'autorité, d'ailleurs, les autres aiment ça. Les autres : les jeunes, les banlieusards de Londres, les Martiens... Réciproque : il est devenu aussi peu comode de détester contre tous que d'aimer contre le goût dominant.

Comment esquiver les questions que pose Ornette Coleman et dire le plaisir ambigu de son concert ? Plaisir à cette obstination éclatante dans les mélodies et les intervalles dont la tension reste si contraire à l'allure du personnage. Les uns l'ont trouvé froid, les autres ont regretté son manque de pratique. Une bonne partie du public a déploré la sono. Les amateurs ne doivent plus beaucoup sortir, sinon ils sauraient que la plupart des concerts modernes se sont alignés sur l'hébétément des sens. La sono n'était pas trop forte, en revanche elle était mauvaise : la trompette avait le même timbre que le saxophone. Mais il reste incontestable qu'à part dans le morceau d'ouverture et dans le rappel (car il y eut tout de même un rappel du carré des fidèles), jamais on ne sentit le courant passer réellement.

Sur scène, dispositif peu commun. Ornette est au centre, flanqué de bassistes électriques. Derrière, selon la même symétrie, les guitaristes Bern Nix et Charles Ellerbe. Au fond, enfin, et au jardin, les batteurs Denardo (son fils) et Kamal Sabir. Le concert est réglé comme un rite peu démonstratif : exposés

bien mis en place, soles tous coincés à la queue l'un des autres, comme pour s'en défaire, flottements du drumming dont on a perdu l'habitude mais qu'Ornette a toujours entretenu, bain des cordes et des bois par vagues, par roulements, océaniques et, là-dessus, une voix de tête comme un éclat de rire, le chaos du saxophone. On peut ne pas aimer : mais il faut savoir alors que c'est Ornette qu'on n'aime pas.

Il n'a jamais joué autre chose, ni mieux ni moins bien. Le 4 novembre 1965, première partie de la première visite d'Ornette Coleman. Sonny Rollins détestait la Mutualité. Les amateurs quadragénaires de l'époque grommelaient à la fin : « Ce type, tout de même, qui jouait si bien autrefois... » Vingt ans après, même déshabillage pour Ornette. Déshabillage d'optique : avec son double trio, Ornette Coleman joue ce qu'il a toujours joué, avec ce lyrisme et cette tension un peu gauche. Avec cet amour. Il continue de dérailler les oreilles, les habitudes et les musiques du moment. Il en paraît gêné comme si cela lui échappait. Il ne se fonde pas. Non-aligné. Peu récupérable. On peut continuer d'aimer ça.

FRANCIS MARMADE.

* Nancy Jazz Pulsations : Prince Lasha et Sonny Simmons, anciens compagnons d'Ornette Coleman, sont au même programme de ce vendredi. Jusqu'au 21 octobre (tel. : (8) 321-21-21).

THÉÂTRE

FESTIVAL D'AUTOMNE

L'inventaire de Peppe et Concetta Barra

Fumées d'enfer. Tables enchantees comme au supplice de Tartale. La langue et le ventre de la faim. Un diable rouge et un orchestre de diables enchaînés diaboliquement des tarantelles. Deux compères bouffons, Razzullo et Sarchiapone, se retrouvent dans l'au-delà. Saint Joseph erre à la recherche d'un hôtel pour Marie, qui rêve au dénoûment. Polichinelle enfant organisé un tintamarre. On le pend et il ressuscite. Un jeune premier comique est supplié auprès de sa belle par un gomme formé, le diable enlève leur enfant. Boule bouclée de cet étonnant coq-à-l'âne, dont Peppe et Concetta Barra sont les merveilleux poètes-interprètes, pour le Festival d'automne.

Il y a longtemps, a existé en France quelque chose qui a dû s'approcher de ce théâtre burlesque (improvisation et technique savante à la fois), mais le classicisme a chassé cette énergie diabolique de la scène française et imposé à jamais un modèle littéraire. De toute l'Europe, c'est sûrement à Naples que se conserve le mieux cette tradition d'un théâtre (en apparence) hors les règles, chaleureux, grossier, charnel, antirationalnel. La macchietta ou art de créer masques et caricatures, la *sceneggiatura* ou dramatisation des chansons à succès ont nourri l'art du variété, qui est en Italie le contraire de l'amusette de café chantant, mais le théâtre de l'acteur-roi et du triomphe de l'instinct.

Le non-sens y est moins désinvolte que philosophie et pratique théâtrale, plus proche du kabuki que des clichés à la française sur la commedia dell'arte. La stylisation y est très maîtrisée : calembours, devinettes et grimaces ont ici — conclusion, *profondeur et vivacité* —, que souhaitait Meyerhold. Le futuriste Marinetti y voyait la forme même du théâtre à venir sur « la décou-

position ironique des prototypes usés ».

Ce à quoi se livrent Peppe et Concetta Barra, entre un roulement d'yeux, un trépannement du bassin ou des coups d'éventail trop énergiques, ou un tapotement métallique du chignon, c'est à un inventaire quasi prosaïque des tics révélateurs du comportement humain. La langue napolitaine déformée, recrée par eux, devient artifice et théâtre sans cesse de dire l'innommable. Et qu'importe si cette représentation, où le comédien est masque, recouvre souvent une morale fataliste née de la misère et du déni que lui lance le rire. Mère et fils, sécheresse nerveuse et faconde gèneresse, Concetta et Peppe sont le couple de l'unité d'âme, la résolution burlesque de l'Édipe, un couple universel, grandiose. Leur sensualité n'exclut pas l'intelligence, au contraire. Leurs spectacles sont aujourd'hui l'heureux contrepoint d'une conception par trop cérébrale, à la française ou à l'allemande. Ce n'est pas un théâtre populaire, c'est le théâtre-peuple.

* Festival d'automne au Théâtre de Paris, jusqu'au 21 octobre, à 20 h 30. Autres spectacles : du 23 au 4 novembre, à 21 h : *Peppe et Barra* ; à 19 h : *Zaza*.

* ANNULATION. — Le régal d'Arturo Benedetti Michelangeli, prévu ce vendredi 12 octobre salle Pleyel, est annulé et reporté au 29 octobre. Aucune raison officielle n'a été donnée. Il arrive souvent que plusieurs d'annuler ces concerts, mais il vient de se produire à deux reprises avec l'Orchestre de Paris.

* REPORT. — La dernière représentation d'*Opéra aux enfers*, d'Offenbach, dans la mise en scène de Jorge Lavelli, qui devait avoir lieu le 19 octobre à l'Opéra de Paris, est reportée au 23 octobre pour des raisons techniques. Les billets déjà vendus peuvent être validés pour d'autres dates, le spectacle devant être joué jusqu'en mois de janvier. (Renseignements : 366-17-50).

THÉÂTRES NATIONAUX

La CGT lance un appel à la grève

Le Syndicat national des professionnels du théâtre et de l'action culturelle (SYNPTAC-CGT) a lancé, jeudi 11 octobre, un appel à une grève nationale de vingt-quatre heures, pour le mardi 23 octobre, dans les théâtres nationaux et les établissements d'action culturelle. Ce mouvement devrait être précédé, annonce le SYNPTAC-CGT, d'une semaine revendicative, du 15 au 21 octobre, avec retard de lever de rideau. Par ailleurs, le syndicat menace d'une grève nationale pour tous les jours de fête jusqu'à la fin de la saison.

Le secrétaire général du SYNPTAC-CGT, M. Raoul Marinand, justifie « cette action sans précédent dans l'histoire du théâtre, dont les professionnels sont victimes ». Il a, notamment, accusé le ministère de la culture de « mauvaise gestion » dans le secteur de l'action culturelle et des théâtres subventionnés.

CARAVELLE

BAR - RESTAURANT ouvert jour et nuit
Vendredi 20 F de 19 h 30 à 22 h

Samson fumé de Norvège
Folle grasse d'Alsace - Salade
Jambon de Parme
Salade niçoise
Salade de langoustes fraîches

Notre plat du jour ou
Filet de sole au champagne
Frites au beurre
Côtés d'agneau - Pommes allumettes
Steack Tartare

Plaque de fromages ou
Pâtisseries maison - Glaces
Sorbetes - Crème caramel
Mousse au chocolat

4, r. Armand-Houssaye, Paris 8^e
Boisson, service non compris
369-14-35

Une vie de Corneille

De nos grands auteurs, Corneille est sans doute le plus mal connu : il ne bénéficie pas comme Racine de l'auréole des passions amoureuses, ni comme Molière de la sympathie qu'on voue d'emblée au comédien tragique. Bourgeois sans charme, un peu claudéfin, il vieillit trop, assez pour survivre à sa gloire. Ivan Moravcsik a voulu explorer le vœu de Corneille et rendre par là compte du mystère d'une œuvre à la fois éblouie et oubliée.

Il a composé une fresque, genre difficile, à la gloire de celui dont on fête cette année le tricentenaire de la mort (1) : Corneille, avocat normand apportant à lire sa *Médée* à Mondory ; Corneille, amoureux de Catherine Hue, Corneille victorieux par le Cid, Corneille, aimé et jaloux de Richelieu, Corneille et Molière, Corneille et Racine, Corneille vieillissant, trahi, méconnu, toujours fier, Corneille mourant entre les bras de sa fille Madeleine... Images fugaces, parfois étonnantes, où se reconnaît la sincérité d'un metteur en scène au demeurant assez bien informé.

Parmi les comédiens, dynamiques mais indolamment inspirés, Christian Drillaud a la réserve sombre qui convient à sa poète héroïque. Un a voulu égarer l'imagerie officielle en faisant rêver ce grand destin par des comédiens modernes attardés dans les loges d'un théâtre de province. Mais entre les séquences, un orchestre dans la fosse, et en costumes d'époque, flèche des mouvements de Purcell, Haendel, Vivaldi et même Hégelin, et voilà heurté l'écueil de la pesanteur. Célébration oblige, sans doute.

B. R.

* Grand Théâtre de la Cité universitaire, à 20 h 30. Relâche dimanche, lundi et mardi.

(1) *Le Monde* des livres du 12 octobre.

Le Dindon

« à quatre épingle »

M. de Pontillac suit M^{me} Vatel dans la rue. Il monte chez elle, lui fait une cour éhontée. Attitude impardonnable, surtout quand la dame en question est la femme d'un ami. C'est ce que l'on appelle un pas de clerc : une bêtise qui va entraîner toute une ribambelle de situations « made in - début-du-siècle ».

Dans le *Dindon*, Georges Feytaud se régalait de quiproquos et de chasses-croisés qu'il se donne à raconter tant ils sont nombreux et embrouillés ; tant les personnages entretiennent entre eux des rapports hasardeux et cocasses. Scènes traditionnelles autour d'un lit, couples qui se cherchent, se font et se défont. Badinage et coquetterie. L'amour chez Feytaud est canaille mais la morale toujours respectée.

Mis en scène par Jean Meyer, le *Dindon* a tout pour plaire. Trois décors somptueux : un salon bourgeois, une chambre d'hôtel et une garçonnière délicieusement bonbonnière. Une distribution brillante. Et même, pour les amateurs, une petite tenue affriolante, porte-jarretelles et corset ajusté pour Nicole Calfan qui interprète avec talent le rôle d'Armandine. Un spectacle tiré à quatre épingle, riche et éloquent mais peut-être trop gonflé, trop enroulé dans les bonnes manières.

C. Ba.

* Théâtre du Palais-Royal, 20 h 30.

Figaro de glace

Jean-Laurent Cochet a mis en scène le *Marriage de Figaro*. Amusant ou ennuyeux ? Bon ou mauvais ? On ne sait pas. Un spectacle traditionnel, un peu plat, au sujet duquel toute critique serait injustifiée, toute louange exagérée. Parler des décors ? Ils sont simples, sans histoire. Le rythme ? Rapide, comme il convient pour une pièce de Beaumarchais. Les comédiens ? Solides. La comtesse Almaviva (Michèle André) a cette lourdeur d'une femme de trente ans délaissée par son mari. Suzanne (Yasmine Ouzani) est vive, acide, charmante.

En revanche, Figaro, champion d'audace, d'ironie et d'effronterie, a perdu son humour. Jean-Claude Rignier fait de lui un personnage glacial, parfois même antipathique, à l'image de son maître, le comte Almaviva, qui, lui, est ombrageux de nature. Cela est une constatation et non un reproche. Après tout, Figaro n'est-il pas une sorte de saint Just de comédie, railant tout ce qui était l'Ancien Régime, la noblesse, la justice, l'autorité des grands ?

Les autres comédiens cheminent, bien calés dans leur rôle, prodigés par Jean-Laurent Cochet qui se laisse de temps à autre parmi eux en Don Quichotte Bric'Oison, un juge bafouilleur et postillonneur.

Alors ? Une soirée qu'il faut conseiller à tous ceux qui sont doués d'ubiquité intellectuelle. D'un œil, ils peuvent suivre Figaro et Suzanne le jour de leurs noces. De l'autre, fermé celui-là, ils ont tout le temps de contempler des images venues d'autres mondes ; celles de leur imagination.

CAROLINE DE BARONCELLI.

* Théâtre des Arts Hébertot, 21 heures.

PIERRE RICHARD et PIERRE RICHARD

LE JUMENTAU

Un film de YVES ROBERT

Jean-Pierre KALFON • Camilla MORE • Carey MORE • Andréa FERREOL

Musique Vladimir COSMA

WALL STREET SUR ÉCRAN. TEMPS MICRO

LE MAGAZINE QUI PROGRAMME VOTRE RÉUSSITE.

Sortie du n° 2 le 12 octobre chez votre marchand de journaux.

Centre Dramatique de la Courneuve

GENS DE DUBLIN

Joyce

Centre Culturel Jean Vigneux (MCH) 6361143

Jeux vendus sans droit

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

EMBAÏE : Qui de la Gare (58-58), 20 h 30.
LA CONDITION DES SOIES : Bobigny, Maison de la culture (83-11-45), 20 h 30.
GOETHE : TAI (278-10-79), 22 h.
1. ISSUE : Javisy-sur-Orge, Éclipses (92-60-34), 21 h.
LA VILLE MARINE : Acheval, (379-06-18), 20 h 30.
LA CARTE DU TENDRE : Puteaux, Montparnasse (320-89-90), 21 h.
ON M'APPELLE ÉMILIE : Saint-Georges (878-63-47), 20 h 45.

Les salles subventionnées

COMÉDIE - FRANÇAISE (296-20-20), 20 h 30 : *Invocant*.
CHAILLOT (727-81-15) : Grand Foyer, 18 h 30 et 20 h 30, voir Festival d'automne. - Théâtre Gémier : 20 h 30 : *Comme il vous plaira*.
TEP (364-90-80) : Théâtre : 20 h 30 : *King Lear*.
BEAUBOURG (277-12-33) : Dénos : 18 h 30, 20 h 30 et 21 h : *Quand même* ; 18 h 30 : *Les Indes des Amériques* - *Les Indes des Amériques* - *Les Indes des Amériques* : *Chien/Vieilles* : Nouveaux films Bpi : 16 h : *Mémoires de la mine (la mine)* : 19 h : *(Le Cœur)*, de J. Renard ; 18 h : *Collection de la mine* - *Théâtre/Dance* : 22 h : *Réves de F. Kafka*.
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83) : Opéra : 18 h 30 : *Passage d'A. Rameau*.
CARRÉ SILVIA MONFORT (331-29-34) : 20 h 30 : *in Prémio*.

Les autres salles

ARCANE (338-19-70) : 20 h 30 : *Michel Ange*.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23) : 21 h : *Le Mariage de Figaro*.
ATELIER (606-49-34) : 21 h : *La Danse de mort*.
BASTILLE (357-42-14) : 21 h : *Folie ordinaire d'une fille de Chant*.
CARTE DE LA GARE (278-52-51) : 20 h 30 : *l'Apollon*.
CALYPSO (227-25-95) : 22 h : *Lazare ou l'équation F*.
CARTOUCHERIE : Th. de la Tempête (328-36-36), *Forêt* : 20 h : *Les Chorégraphes et les Émoussés* - *Épée de Bois* (508-39-74) : 20 h : *le Prince travesti*.
CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69) : Grand Théâtre, 20 h 30 : *Cornélie*.
COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41) : 21 h : *Reviens dormir à l'Elysée*.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22) : 20 h 30 : *les Aventures de la villégiature*.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservez et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 12 octobre

PALEIS ROYAL (297-59-81) : 20 h 45 : *le Dindon*.
PÉNICHÉ-THÉÂTRE (245-18-20) : 21 h : *le Principe de solitude*.
POCHÉ (548-92-97) : 20 h : *Gertrude morte cet après-midi* ; 21 h : *le Plaisir de l'amour*.
POINT VIRGULE (278-67-03) : 18 h : *Ni comédie*.
PORTO-SANTINI (607-37-53) : 20 h 30 : *la Médiocré approuvée*.
PRÉSENT (203-02-55) : 20 h 30 : *les Fantastiques Aventures de comte de Saint-Germain*.
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82) : 20 h 45 : *De si tendres liens*.
TEMPLEURS (303-76-49) : 20 h 30 : *la Bataille de Monsieur Tadeuz*.
TAI TH. D'ESSAI (278-10-79) : 1. 20 h 30 : *Victimes du devoir*. 2. 20 h 30 : *Heinrich*.
TH. D'EDGAR (322-11-02) : 20 h 15 : *les Balbes-cadres* ; 22 h : *Nous on fait où on nous dit de faire*.
TH. NOIR (346-91-93) : 20 h 30 : 8 heures, c'est trop tôt quand on a boué la ville.
TH. DE LA PLAINE (842-32-25) : 20 h 30 : *C'est qui l'amour*.
TH. DE LA PORTE DE GENTILLY (580-20-20) : 20 h 30 : *Chimères*.
TH. 13 (588-16-30) : 20 h 30 : *Général américain*.
TH. DU BOND-POINT (256-70-80) : 20 h 30 : *Savannah Bay*.
TOURTOUR (887-42-48) : 20 h 45 : *Vie et mort de P.P. Pasolun*.
TRISTAN BERNARD (522-08-40) : 21 h : *Fando et Lis*.
VALETTES (233-09-92) : 20 h 30 : *les Temps difficiles*.

Les cafés-théâtres

AU BOC FIN (296-29-35) : 20 h 15 : *Ri-accordez* ; 21 h 30 : *Baby or not baby* ; 22 h 45 : *le Président*.
BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) : 1. 20 h 15 : *Arnal* ; 21 h 30 : *les Démones Loukes* ; 22 h 30 : *les Scènes* ; 23 h 30 : *Deux pour le prix d'un* ; 24 h 30 : *Limite*.
BOUVILL (373-47-84) : 20 h : *Et si le bon Dieu en était une bonne ?* ; 21 h 15 : *Y'en a marre* ; 22 h : *Y'en a marre*.
CAFÉ DE LA GARE (278-52-51) : 21 h : *Impasse des morts*.

Festival d'automne

(296-12-27)
Théâtre musical de Paris (261-19-83), 18 h 30 : *Panagiotis (Berio)*.
Théâtre de Paris (280-09-30), 20 h 30 : *Senza mai senza più*.
Théâtre musical de Chaillet (727-81-15), Grand Foyer, 18 h 30 et 20 h 30 : *Kamijou Imité*.
Conseillers : Théâtre (793-26-30), 20 h 30 : *Philodèle*.

Festival de l'île-de-France

(723-48-84)
ELANCOURT : Maison pour tous (662-12-81), 21 h : *Orchestre de l'île-de-France*, dir. : J. Marlier (Strauss, Wagner, Mahler).
CHAUCOURT : Église (434-13-34), 20 h 45 : *Orchestre de chambre B. Thomsen* (musique de chambre à Venise au XVIII^e siècle).

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24) : 19 h, *Solente-dix ans d'Universal* : Journal d'un avocat, de W. Wyler ; 21 h, *The most dangerous man alive*, de A. Drom.

Les exclusivités

A LA FOURMISE DU DIAMANT : *VERT* (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08) - V.F. : UGC Opéra, 2 (574-93-50) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Montparnasse, 14 (327-52-57).
AMERICA RAPPORTS DE CLASSES (A.L. v.a.) : 14-Juillet Racine, 6 (326-19-48) ; Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08).
ANOU BANOU, LES FILLES DE L'UTOPIE (Gormano-taradine) : - V.a. : Studio Saint-Séverin, 9 (354-50-91).
AU-DESSUS DU VOLCAN (A. v.a.) : Forum, 1 (297-53-74) ; Flanville, 6 (635-75-38) ; Marignan, 9 (359-92-82) ; 14-Juillet Racine, 11 (357-90-81) ; Paramount, 14 (327-52-57).
ALIBI Y EL CONDOR (Noirimage, v.a.) : Doulos, 14 (321-41-01).
L'AMOUR A MORT (R.) : Gaumont-Halles, 1 (297-49-70) ; Gaumont-Berlioz, 2 (742-60-33) ; Saint-Germain V.D., 9 (633-63-20) ; Pagode, 7 (703-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08) ; Montparnasse, 14 (327-52-57) ; 14-Juillet Racine, 11 (357-90-81).
LE BAL (R.) : Studio de la Harpe, 3 (642-25-52).
LA BELLE CAPTIVE (R.) : Doulos (h.sp.), 14 (321-41-01).
BEHON D'AMOUR (A. v.a.) : Ambassade, 8 (359-19-08).
BROADWAY DANNY ROSE (A. v.a.) : ZAN SERREY DES SINGES (A. v.a.) : (297-53-74) ; Studio Alpha, 5 (354-39-47) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Montparnasse, 14 (327-52-57) ; Môme Carlo, 6 (225-09-83) ; George V, 9 (562-41-46) ; Paramount Montparnasse, 14 (327-52-57).
CHALLOT (784-24-24) : 19 h, *Solente-dix ans d'Universal* : Journal d'un avocat, de W. Wyler ; 21 h, *The most dangerous man alive*, de A. Drom.

Opérettes

ELDORADO (241-21-80) : 20 h 30 : *Honneur Papa*.
ÉLYSÉES-MONTMARTRE (252-25-15), 20 h 30 : *Les Mille et Une Nuits*.

Les concerts

Salle Gaveau, 20 h 30 : E. Oulala (Chopin).
Radio-France, Grand Amphithéâtre, 20 h 30 : *Ensemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique*, dir. : L. Piaff (Mikhaïl, Enesco, Messiaen...).

Louez sans bouger

Cette carte fait de vous un spectateur privilégié. Concerts, théâtres, music-hall, danse, festivals, cinéma... vous avez le plaisir d'être toujours bien placé en faisant au moins 20% d'économie sur votre budget sorties. De quoi rembourser très vite votre cotisation annuelle (100 F)*. Et, en plus, sauf pour les cinémas bien sûr, vous louez sans bouger par téléphone, ou par courrier. Vos places vous attendent au contrôle, le soir même du spectacle, ou bien vous les recevrez directement chez vous. Chaque mois, en avant-première, vous serez informés sur les spectacles à venir. Et chaque mercredi, mise à jour, la liste complète des programmes sélectionnés par le Club. Des questions à poser ? 281.26.20 est là pour vous répondre, tous les jours de 11 h à 21 h sauf le dimanche.

Le Club du Monde des Spectacles
vous réserve de très bonnes places à de très bons prix.

BULLETIN D'ADHESION AU CLUB
 A retourner au journal Le Monde, service public, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.
 Je désire recevoir la Carte du Club du Monde des Spectacles et je joins 100 F français par chèque ou mandat-libre à l'ordre du journal "Le Monde".

Nom : _____ Prénom : _____
 Rue : _____ N° : _____ Ville : _____
 Code Postal : _____

Le Monde

galerie des or
georges yoldjog
 9 octobre au 27 oct.

les nuits difficiles

LA GARE 75013

COMMUNICATION

LES DÉCISIONS DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

Les principes posés par la loi sont jugés conformes

● Le groupe de M. Hersant est épargné ● Les pouvoirs de la commission sont limités

Saisi le 12 septembre par plus de soixante sénateurs RPR et UDF, puis, le 14 septembre, par plus de soixante députés également de l'opposition, le Conseil constitutionnel a examiné, les 10 et 11 octobre, le texte de loi adopté définitivement par l'Assemblée nationale en quatrième lecture le 12 septembre (le Monde du 14 septembre) sur la transparence et le pluralisme des entreprises de presse.

Le Conseil constitutionnel, dont la décision ne comporte pas moins de 34 pages, a estimé conforme à la Constitution les principes posés par la loi, ainsi que la plus grande partie des dispositions relatives à la transparence financière et à la limitation « pour l'avenir » des concentrations. S'il n'admet pas la remise en cause des concentrations actuellement exis-

tantes, le Conseil, en revanche, a jugé conforme l'obligation pour chaque quotidien de disposer d'une équipe rédactionnelle permanente, qui lui soit propre.

L'Assemblée du Palais-Royal ne conteste pas davantage la composition, les pouvoirs et par là-même la création d'une commission chargée de veiller à l'application de la loi, mais elle censure l'octroi à

cette commission du pouvoir de prendre elle-même des sanctions administratives.

Les considérants s'appuient, essentiellement, sur l'article 11 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, qui garantit la libre communication des pensées et des opinions, et, notamment, la liberté de la presse.

Après avoir considéré que le projet de loi a été adopté selon une procédure législative nullement contraire à la Constitution, à l'inverse de ce que soutenaient les députés de l'opposition, le Conseil constitutionnel juge que les dispositions satisfaisent aux exigences de l'article 4 de la Constitution relatif aux droits et devoirs des partis et groupements politiques.

TRANSPARENCE

Le Conseil constitutionnel pose comme principe que « loin de s'opposer à la liberté de la presse ou de la limiter, la mise en œuvre de l'objectif de transparence financière tend à renforcer un exercice effectif de cette liberté ». En effet, ajoute-t-il, « en exigeant que soient connus du public les dirigeants réels des entreprises de presse, les conditions de financement des journaux, les transactions financières dont ceux-ci peuvent être l'objet, les intérêts de tous ordres qui peuvent s'y trouver engagés, le législateur met les

lecteurs à même d'exercer leur choix de façon vraiment libre et l'opinion à même de porter un jugement éclairé sur les moyens d'information qui lui sont offerts par la presse écrite ».

Ainsi le Conseil constitutionnel repousse les arguments opposés par les députés, qui considéraient un certain nombre de dispositions sur la transparence contraires soit au principe de la légalité des délits et des peines définies par l'article 8 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, soit à celui du droit au secret des affaires et du patrimoine considéré par ces derniers « comme éléments essentiels du droit au respect de la vie privée ».

En revanche, les neuf « sages » ont supprimé les sanctions prévues par l'article 28 (amende de 6 000 à 40 000 francs) qui vise le défaut d'insertion dans une publication et dans un délai d'un mois (art. 6) des informations concernant une cession ou une promesse de cession de parts

de capital au moins égale à 20 %. Ainsi l'article 28 est déclaré dans son ensemble non conforme à la Constitution, en raison de l'incertitude qui pèse sur la détermination de l'auteur de l'infraction.

PLURALISME

Pour le Conseil constitutionnel, le pluralisme des quotidiens d'information politique et générale auquel sont consacrées les dispositions du titre II est en lui-même « un objectif de valeur constitutionnelle ». Dès lors, il s'est attaché à examiner si les modalités de mise en œuvre de ce principe sont conformes à la Constitution.

Le Conseil constitutionnel a censuré le deuxième alinéa de l'article 13, qui indique « pour les situations existant au moment de la publication de la présente loi, les plafonds s'appliquent sur une même période constituée par les deux derniers mois connus précédant la publication de la présente loi ».

Cette appréciation du Conseil constitutionnel revient à « geler », selon le mot de M. André Audinot, député non inscrit de la Somme, et bras droit de M. Robert Hersant, les limites actuelles de la Socpresse et des autres sociétés du groupe Hersant. Le Conseil considère que s'il est légal de légiférer, lorsqu'il organise l'exercice d'une liberté publique, « d'adopter pour l'avenir, s'il l'estime nécessaire, des règles plus rigoureuses que celles qui étaient auparavant en vigueur, il ne peut, s'agissant de situations existantes intéressant une liberté publique, les remettre en cause dans deux hypothèses : celle où ces situations auraient été illégalement acquises ; celle où leur remise en cause serait réellement nécessaire pour assurer la réalisation de l'objectif constitutionnel poursuivi ». Il relève que la situation existante des entreprises éventuellement concernées « s'est constituée sous l'empire d'une législation ne comportant pas de tels plafonds ».

LA COMMISSION

La création de la commission chargée de veiller à l'application de la loi n'est pas remise en cause, ni sa composition. En revanche, le Conseil a annulé les articles 19 et 20, qui définissent ses pouvoirs décisionnels et les obligations pour les administrations et les entreprises de presse de fournir les renseignements nécessaires à l'accomplissement de ses missions. Du coup, l'article 18, qui détermine les conditions dans lesquelles la commission peut être saisie de demandes tendant à l'appréciation des articles 19 et 20 ou peut se saisir d'office ainsi que la procédure d'examen des demandes, a été jugé non conforme à la Constitution. S'il considère qu'il n'est pas contraire à la Constitution d'envisager une procédure d'instruction préalable d'un dossier par voie administrative, en revanche il sanctionne le pouvoir de décision exécutoire émanant d'une autorité administrative à qui se serait vu reconnu le droit de priver la publication en cause d'avantages fiscaux et postaux avant même que le ministre public ait pu commencer l'instruction du dossier.

Les articles 19 et 20 étant supprimés, leur référence inscrite dans les articles 15 (information de la commission sur la cessation ou l'acquisition de la propriété ou du contrôle d'une entreprise de presse), 21 (renseignements que la commission peut recueillir ou exiger) et 23 (possibilité de recours et de sursis à exécution devant le Conseil d'Etat) disparaît.

DISPOSITIONS DIVERSES

La conjugaison de la suppression du deuxième alinéa de l'article 13 et de l'article 20 entraîne celle de l'article 39, qui fixait le délai dans lequel les groupes en infraction devaient se mettre en conformité avec la loi.

L'ensemble des annulations a conduit le Conseil constitutionnel à déclarer non conforme à la Constitution l'article 40, qui abrogeait un certain nombre d'articles de l'ordonnance du 26 août 1944, dont l'article 9, qui indiquait qu'une « même personne ne peut être directeur ou directeur délégué de plus d'un quotidien ».

Enfin, le Conseil constitutionnel décide que les autres articles de la loi ne sont pas contraires à la Constitution, « sous les strictes réserves d'interprétation » dont il a accompagné sa décision.

ANNE CHAUSSEBOURG.

Un progrès législatif

(Suite de la première page.)

Il n'en reste pas moins vrai que M. Hersant, avec ses dix-neuf quotidiens, ses sept hebdomadaires ou bi-hebdomadaires d'information locale, ses onze publications périodiques, est épargné. Il aura toutefois désormais davantage de difficultés pour avaler, avec la boulimie qu'on lui connaît, de bonnes affaires de presse ou des journaux en détresse. Son arrogante activité trouvera peut-être ses limites. Est-ce si mauvais pour le gouvernement ? Certes, ce dernier perd nettement sur ce point.

Mais, en acceptant le verdict et en promulguant la loi rapidement, le gouvernement peut accroître l'idée que ses intentions étaient générales, et qu'il ne souhaitait pas s'acharner contre un seul homme, contre un groupe. La décriation prônée par le premier ministre peut y trouver son compte.

Il ne faut pas oublier toutefois que le Conseil remet en selle l'ordonnance de 1944, et que M. Robert Hersant est inculpé à ce titre, depuis 1978, et dix-sept autres personnes.

avec lui. Le procès attendu maintenant depuis plus de six ans devrait pouvoir s'ouvrir... Autre joli débat en perspective !

La commission pour la transparence et le pluralisme, enfin, voit ses pouvoirs coercitifs supprimés. C'est une victoire nette pour les adversaires du projet, qui jugeaient ces prérogatives exorbitantes. Les tribunaux apprécieront les dossiers instruits par elle. N'est-ce pas, en définitive, la sagesse, lorsqu'on voit ailleurs — pas si loin, dans l'audiovisuel — les difficultés de certains « sages » à faire régner la loi et l'ordre.

Malgré ses imperfections, le texte qui sera promulgué reste un acte de « moralisation » courageux du gouvernement socialiste, qui répond aux engagements du président de la République. L'opposition, qui se félicite dans un premier temps des reculs imposés par le Conseil constitutionnel, pourrait bien, dans un second temps, relancer la polémique. La transparence et le pluralisme, foulés aux pieds allégrement depuis quarante ans par une partie du patronat de presse avec la complicité de la classe politique, ne vont pas s'imposer du jour au lendemain.

YVES AGNÈS.

Les règles et l'art de la communication

(Suite de la première page.)

La dernière consiste à offrir au premier ministre un créneau mensuel de communication sur TF 1. Préoccupation légitime de la part de gouvernements désireux de s'expliquer sur leur action. La législation en vigueur leur offre cette possibilité. Pourquoi ne pas l'avoir saisie ? La forme de l'émission retenue crée un problème à l'intérieur de la chaîne et un tollé à l'extérieur, d'autant que l'étrange dispositif

du droit de réponse ne satisfait personne.

Ceux qui s'émouvent le plus ne sont pas forcément les plus fondés à le faire. Il n'empêche que l'écran est brouillé. Le premier ministre a promis de tenir le langage de la vérité. Il n'a pas besoin d'être invité pour cela : il lui suffisait de prendre directement et régulièrement rendez-vous avec ses compétiteurs. C'est été plus simple et plus clair.

A. L.

M. Georges Fillioud : le Conseil constitutionnel reconnaît les principes fondamentaux de la loi sur la presse

Voici le texte du communiqué de M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, après la décision du Conseil constitutionnel.

« Les principes généraux de la loi, ses orientations essentielles et ses principales modalités ont été validés par le Conseil constitutionnel. La France se trouve ainsi dotée, à l'égal des grandes démocraties occidentales, d'une législation moderne qui : 1) assure la transparence des entreprises de presse afin de savoir notamment qui les contrôle financièrement ; 2) limite les concentrations abusives qui permettent à une même personne ou à un même groupe de contrôler une part excessive de la vente des quotidiens ; 3) consacrer la règle et la responsabilité des journalistes et des équipes rédactionnelles.

Le Conseil constitutionnel a cependant considéré que les dispositions anti-trusts prévues dans la loi ne devaient pas s'appliquer aux situations acquises ; celles-ci continuent donc de relever de l'ordonnance de 1944. Le Conseil constitutionnel a par ailleurs écarté les sanctions administratives prévues dans la loi nouvelle, considérant que les infractions doivent être sanctionnées par les tribunaux judiciaires.

Les autres dispositions ayant été jugées conformes à la Constitution, la loi sera promulguée sans délai. Elle entrera immédiatement en application. Elle protégera désormais le pluralisme de la presse, c'est-à-dire la liberté de choix du lecteur.

MM. d'Aubert, Madelin, Toubon : nous avons eu raison

Les trois députés de l'opposition qui avaient mené le combat contre le projet de loi sur la presse se montrent très satisfaits de la décision du Conseil constitutionnel, même si certains d'entre eux espéraient, en fait, une sanction plus sévère.

MM. François d'Aubert (UDF, Mayenne), Alain Madelin (UDF, Ile-de-France) et Jacques Toubon (RPR, Paris) estiment en tout cas que la décision des neuf « sages » justifie la bataille qu'ils ont livrée à l'Assemblée nationale.

M. Madelin souligne ainsi : « Nous avions refusé une loi qui entendait démanteler un groupe de presse d'opposition : le Conseil constitutionnel y est opposé aussi. » Pour M. d'Aubert, à partir du moment où le groupe Hersant n'est pas touché, « la loi n'a plus de sens ». M. Toubon ajoute : « L'objectif politique du gouvernement n'est pas atteint » et il se félicite que « les lecteurs de la presse ne soient privés d'aucun des journaux qu'il leur est actuellement possible de lire et qu'il ne soit pas porté atteinte à la pluralité des

titres qui existe actuellement, notamment en province ».

Pour le député de Paris, la décision du Conseil sur les pouvoirs de la commission pour la transparence et la transparence a aussi l'avantage de « mettre fin à une confusion des pouvoirs de caractère juridique et des pouvoirs de caractère administratif que le gouvernement a un peu trop tendance à organiser. La haute juridiction a ainsi réaffirmé un principe de séparation des pouvoirs qui est un élément fondamental de la démocratie ».

M. d'Aubert se félicite, pour sa part, que cette décision ait été annoncée au moment où la Haute Autorité de l'audiovisuel est elle aussi contestée : « Cela remet le problème de l'information et du contrôle des médias au goût du jour. Le principe même des commissions des « sages » créées par la majorité a du plomb dans l'aile ». Lui et M. Madelin jugent enfin que tout cela devrait amener M. Georges Fillioud à se démettre de ses fonctions ministérielles.

DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE

LE FIGARO :

une décision historique

« Les auteurs de la loi, ainsi désavoués, feignent de se réjouir de ce que les principes de leur œuvre misérable (la transparence et le pluralisme) sont saufs.

« Comme ce qui leur importait au vrai, était la destruction du groupe de presse le plus ferme de l'opposition et leur maintien sur le dernier mode de communication qui leur échappe, il n'y a là qu'une tentative pitoyable de se sauver la face.

« Laquelle reçoit de la décision historique du 11 octobre 1984 une admirable paire de gifles. »

André Decocq.

LIBÉRATION :

deux bons coups

« C'est toute l'opération Manrocy contre Hersant qui s'effondre (...). Arrivé à Matignon, Laurent Fabius avait démantelé l'affaire en reportant à après les législatives de 1986, l'entrée en application des mesures sur la concentration qui devait tomber en pleine campagne électorale. L'opposition avait déposé deux recours, (l'un des sénateurs, l'autre des députés), devant le Conseil constitutionnel. Le jugement des « neuf sages » est un sacré pavé politique dans la marre de gouvernement. L'opposition, elle, cumule deux bons coups : le projet Savary et ce projet. Le reste de la loi a été jugé conforme à la Constitution et donc promulguable (...). »

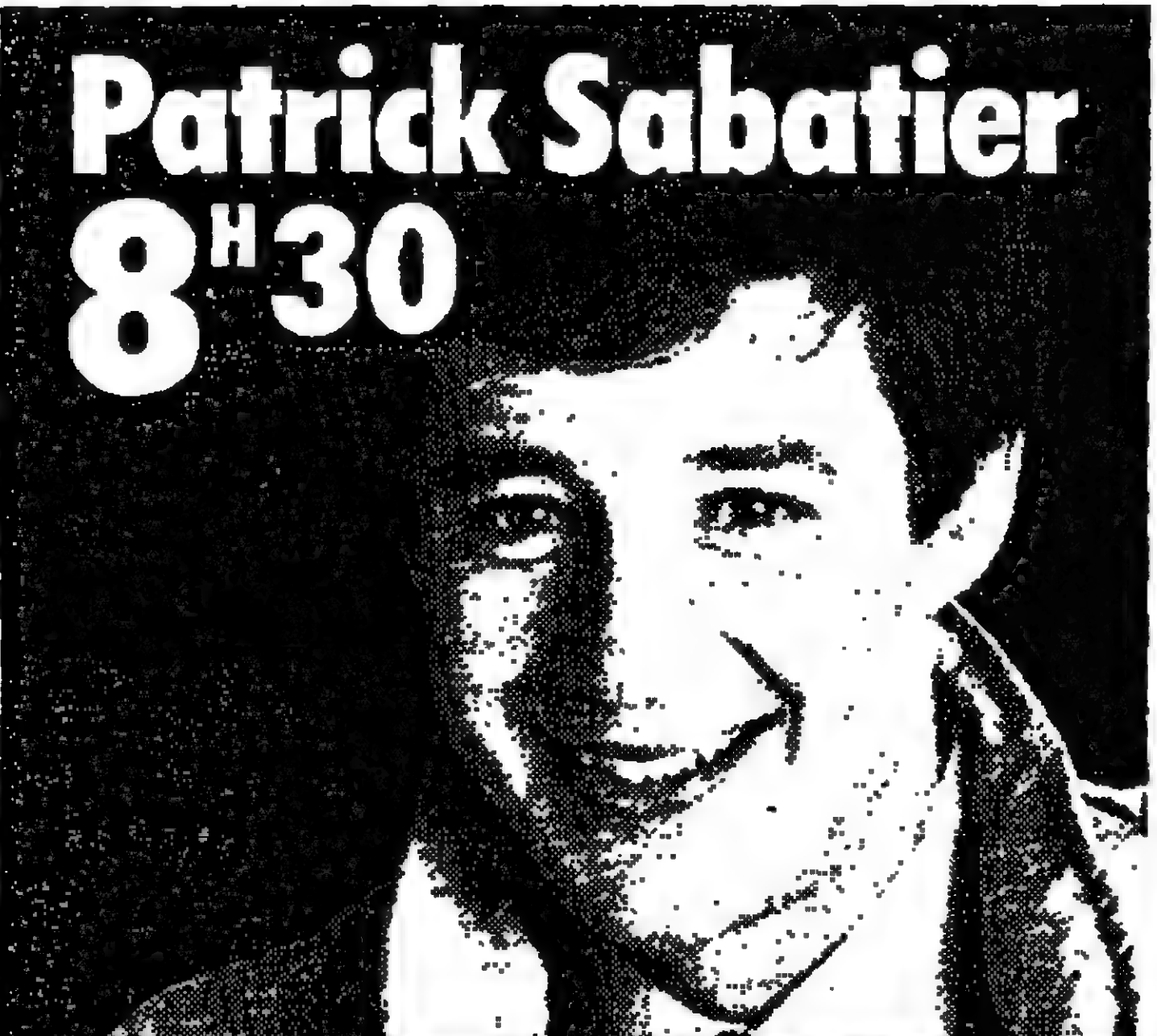
M. G.

M. JEAN CLUZEL : la transparence est assurée.

Selon M. Jean Cluzel, sénateur (UCDP) et rapporteur de la commission spéciale sur la presse, « le Sénat avait pris l'exacte mesure des menaces contre la liberté de la presse dont le projet gouvernemental était porteur (...). »

« Le rapporteur que je suis, ajoute M. Cluzel, note avec satisfaction que les mesures qui assurent la transparence financière des entreprises de presse sont confirmées ; le Sénat l'avait toujours soutenu (...). »

« Il reste, maintenant, à obtenir par la péremption des franchises accordées à la presse (en réalité aux lecteurs) que soit assurée sur des bases solides la liberté de la presse indispensable à la démocratie. »



Patrick Sabatier
8h30

Au cours de la semaine prochaine
gagnez
"Une journée pas comme les autres"

en Arabie Saoudite
Fête des Chameaux à Riyadh

à Monaco
Fête nationale Monégasque

dans les Pyrénées
1^{re} Traversée en Montgolfière

en Yougoslavie
Trésors de l'Art Chinois à Zagreb

et

le Tour du Monde

en 21 jours

via Londres - New York - Mexico - Los Angeles
Tokyo - Hong Kong - Canton - New Delhi - Agre

RTL

290.10.10

La décision
est f

Le Conseil constitutionnel a jugé conforme à la Constitution les principes posés par la loi sur la transparence et le pluralisme des entreprises de presse. Cette décision est une victoire pour les adversaires du projet de loi, qui jugeaient ces prérogatives exorbitantes. Les tribunaux apprécieront les dossiers instruits par elle. N'est-ce pas, en définitive, la sagesse, lorsqu'on voit ailleurs — pas si loin, dans l'audiovisuel — les difficultés de certains « sages » à faire régner la loi et l'ordre.

Vendredi 1

ALBERT DUCROIX
1985 2000
L'ENCYCLOPEDIA
UNIVERSALIS
se trouvent dans

مكتبة الجبل

COMMUNICATION

M. LAURENT FABIUS A TF 1

La décision de la Haute Autorité est fortement contestée

La Haute Autorité de la communication audiovisuelle a fait connaître, jeudi 11 octobre, sa décision pour l'organisation du droit de réponse à M. Laurent Fabius, « invité » par le PDG de TF 1 à venir s'entretenir une fois par mois, pendant un quart d'heure, avec des journalistes de la chaîne à la suite du journal de 20 heures. L'opposition et la majorité doivent disposer chacune, à la même heure et dans les mêmes conditions que le premier ministre, d'une émission d'un quart d'heure, soit en tout d'une demi-heure, indique le communiqué de cette instance chargée par la loi de veiller à l'équilibre du droit d'expression dans l'audiovisuel public.

Pour l'organisation de ce droit de réplique, les neuf « sauts » de la Haute Autorité ont dû innover, les prestations régulières du chef de gouvernement — dont la première est prévue le mercredi 17 octobre — ne pouvant, en l'occurrence, être assimilées aux communications gouvernementales évoquées par la loi ni donner lieu à un simple droit de réponse (le Monde du 11 octobre).

Le PCF : « inacceptable »

La Haute Autorité s'en est donc remise à « une règle coutumière en vigueur depuis de nombreuses années à la télévision [qui] signifie que les temps d'intervention doivent être décomptés de la manière suivante : un tiers pour le gouvernement, un tiers pour l'opposition, un tiers pour l'opposition », modifiant, sur ce point, sa jurisprudence antérieure des répliques accordées uniquement à l'opposition aux interventions de M. Max Gallo, alors porte-parole du gouvernement (le Monde du 10 juin 1983). Voilà pour la décision. La mise en œuvre pratique des interventions devant faire l'objet d'un accord entre TF 1 et les formations représentées par un groupe parlementaire à l'Assemblée nationale.

La Haute Autorité suggère deux formules : soit de diffuser les deux quarts d'heure de réponse à la suite le lendemain ou le surlendemain de

l'interview de M. Fabius, soit de programmer une émission d'un quart d'heure le lendemain et une autre le surlendemain, en observant une alternance majorité-opposition d'un mois sur l'autre.

Assurément, ces décisions et propositions ont fait l'objet de vives contestations, dans la soirée de jeudi, de la part de membres de l'opposition. M. Bernard Pons, secrétaire général du RPR, a exprimé sa « stupeur », indiquant, dans un communiqué, que « la majorité et le gouvernement qui en est l'incarnation disposeront de deux fois plus de temps de parole que l'opposition réunie (...). Après la nomination, sur instruction de l'Elysée, du président de la deuxième chaîne, cette décision confirme que, désormais, le pluralisme n'a plus droit de cité à la télévision française ». M. Alain Madelin, député UDF d'Ile-et-Vilaine, a de même dénoncé le déséquilibre des temps de parole en déclarant que la Haute Autorité, « qui a perdu toute indépendance, selon le même des certains de ses membres dans la nomination du PDG d'Antenne 2, continue de servir ses jours au profit des socialistes ».

La décision de la Haute Autorité a également été accueillie très défavorablement par le PCF. Celui-ci a signifié, par le biais de M. Paul Laurent, secrétaire du comité central, le « caractère inadmissible » de la « manœuvre » qui « vise à l'exclusion de fait du Parti communiste ». M. Laurent, qui aurait souhaité qu'un temps de parole « à temps égal » fut attribué aux différentes formations politiques, dénonce en outre l'« ultimatum » qui obligerait le PCF à se situer « soit comme le partenaire du Parti socialiste dans la majorité, soit comme le représentant des partis de droite ». Cette question critique, également évoquée jeudi après-midi par M. André Fossé, sénateur des Hauts-de-Seine, président par intérim du groupe de l'Union centriste, lors d'un rappel au règlement, a fait l'objet d'une mise au point de M. Marcel Debarge, secrétaire national du PS : il estime

que « si le PCF accepte d'utiliser le temps de parole attribué à la majorité pour répondre à la télévision au premier ministre, il devra se comporter comme un parti de la majorité ».

Enfin, M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, s'insurge contre ce qu'il qualifie de « refus » de la part de la Haute Autorité d'accorder à son parti « le droit de s'exprimer » et fustige « la violation flagrante des principes d'une information démocratique ».

Mécontentement dans la rédaction

Au-delà de ces réactions « à chaud » des formations politiques, plusieurs hypothèses pèsent sur le projet du PDG de TF 1 qui permettrait de s'entretenir sur ses chances d'aborder. En premier lieu, on peut s'attendre à un recours contre la décision de la Haute Autorité, MM. Laurent et Pons ayant clairement laissé entendre leur intention d'en user. En bonne logique, ce serait le Conseil d'Etat — compétent à l'endroit des décisions émanant d'assemblées collégiales à vocation nationale — qui devrait être appelé à se prononcer (1).

D'autre part, l'initiative de M. Bourges n'a guère été goûtée, c'est le moins que l'on puisse dire, par bon nombre de journalistes de la rédaction de TF 1, censément chargés d'interroger le premier ministre puis les responsables des formations intervenant au nom du droit de réplique. Le service politique, en particulier, a fait savoir à M. Bourges qu'il « n'avait pas comment les journalistes de la rédaction pourraient, dans ces conditions, exercer leur métier conformément aux règles déontologiques en vigueur dans la profession ».

Les journalistes de TF 1 soulèvent en effet plusieurs problèmes, qui appellent comme des entraves à leur liberté : le principe même d'un rendez-vous régulier à l'antenne avec le premier ministre est perçu

comme une obligation, alors qu'ils souhaitent affirmer leur indépendance quant au choix des personnes, du moment, des thèmes qu'ils doivent pouvoir évoquer en fonction de leur appréciation de l'actualité. Encore l'admettraient-ils, explique un membre du service politique. Mais ils jugent inacceptable que des formations politiques — soit d'elles-mêmes, soit par le truchement du bureau de l'Assemblée nationale — leur désignent les personnalités qu'il conviendrait d'interroger le lendemain. De nouveaux rebondissements sont à attendre.

ERIC RONDE.

(1) Ce point, toutefois, provoquerait un précédent à propos d'une question juridique qui n'a pas encore été tranchée : s'agit-il de décisions de la Haute Autorité ou de recommandations ? En l'occurrence, adressées au PDG de TF 1, qui peut les appliquer ou pas. En cas de recours, le Conseil devra se prononcer sur le point de savoir si les « recommandations » de la Haute Autorité ont force de décision réglementaire ou non.

A l'Assemblée nationale

LES RÉSEAUX LOCAUX DE RADIODIFFUSION PAR CÂBLE DEVRAIENT AVOIR MOINS DE 60 KILOMÈTRES

L'Assemblée nationale a adopté, le jeudi 11 octobre, en première lecture, après déclaration d'urgence, une proposition de loi de M. Bernard Schreiner (PS, Vendée) donnant une définition précise de la notion de « services locaux de radiodiffusion par câble ». La loi du 29 juillet 1982 sur la communication audiovisuelle a, en effet, confié à la Haute Autorité de l'audiovisuel le soin d'autoriser ceux-ci, les autres devant être par le gouvernement. Or la loi du 1^{er} août 1984 réglementant l'exploitation de ces réseaux a confié la définition d'un réseau local à un décret. Le Conseil constitutionnel, le 26 juillet 1984, ne l'a pas admis estimant qu'il s'agissait là d'une « garantie fondamentale pour l'exercice d'une liberté publique » et qu'elle était donc de la responsabilité du Parlement.

M. Schreiner, par ailleurs président de la mission câble, a donc proposé qu'un réseau local soit limité « à 60 kilomètres dans sa plus grande dimension et à deux départements », limites supérieures à toutes les demandes d'autorisation actuellement en cours. Le gouvernement en est d'accord, d'autant que M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat aux techniques de la communication, avait par avance annoncé que ce serait la définition qu'il prendrait par décret ; les députés socialistes et communistes aussi. L'opposition, en revanche, s'y est opposée en critiquant l'ensemble de la loi du câble de la majorité.

A VOIR

Simplement se nourrir

Il a trente-sept ans, il est marié, a huit enfants. Il est au chômage depuis quatre ans. Il a tout essayé, d'être vendeur de nuit, d'être chauffeur-livreur, sans aucun résultat. Ses revenus : 4600 F par mois, des allocations familiales. Une fois déduits les notes de gaz, d'électricité, le loyer, il ne lui reste plus rien pour simplement se nourrir. Alors, il faut se débrouiller comme on peut : couper du bois dans la forêt voisine, chasser le gibier, piquer des poules dans le poulailler du voisin, pour continuer... Le jour, c'est le cauchemar, la nuit il lui arrive de rêver

d'un monde meilleur. Il a tout essayé, y compris l'alcool, le suicide...

Ce n'est pas le personnage d'un roman. Gori, c'est le réaliste Jacques Marilino et Gérard Sasse ont filmé ce qu'on appelle la « nouvelle misère ». Pas un mot de trop, un témoignage, un document brut.

M. G.

* Le Magazine, samedi 13 octobre, A 2, 18 heures. (L'intégralité du reportage sera diffusée mardi 16 octobre à 13 h 45 dans « Aujourd'hui la vie »)

VU

La marionnette et le professeur

Il se passe tous les jours quelque chose sur TF 1. Je fais partie dorénavant de ces gens — de ces marionnettes — qui pour rien au monde ne louperaient « Coccinelle » : il s'agit de prendre le métro et de faire ses courses en courant, d'arriver chez soi, ouf, juste à l'heure, 19 h 40... Le bébé show, le sommeilier indicateur de l'Elysée... l'adore ! C'est rigolo avec ce qu'il faut d'audace, d'insolence et de deuxième degré pour faire de ce quart d'heure de comique populaire le court d'air frais qui vous met définitivement de bonne humeur.

Drôlement insolent même. Hier on a eu droit à une version renouvelée de Ponceas (ça fait un petit moment qu'on ne l'avait pas vue !) tirant les pompes du PDG de la « Première » avec ardeur et en plaignant qu'on ne le voit pas assez souvent. Vertement rebrousse, la marionnette a été remise dans son placard... le temps de laisser échapper quelques secondes un drôle d'accent

germanique. Suite du feuilleton interne (et externe) à la chaîne.

Plus tard, au cours du magazine « L'après », François de Closets, Emmanuel de la Taille et Alain Weiller nous ont proposé un ensemble sur et autour de l'économie française, sur la crise et ses fausses solutions. Reportages remarquables, en particulier celui sur les centres Leclerc et celui sur l'aide au retour des immigrés (et les conditions de ce retour dans un petit village du Haut Atlas marocain), pourquoi l'aide au retour est une bonne solution, l'expulsion une mauvaise. De Closets a le souci d'être clair et d'être précis. C'est intelligent, clair, et précis, mais pourquoi ce ton pédagogique de professeur s'adressant à des élèves endormis au fond de la classe : « Vous allez voir », « Écoutez... », « Vous avez bien compris ? », « Que faut-il retenir de ce reportage ? » On n'est plus en cinquième, M. de Closets.

CATHERINE HUMBLLOT.

Une demande de commission d'enquête sur la nomination du PDG d'Antenne 2. — Trois députés de l'opposition, MM. Alain Madelin (UDF), François d'Amert (UDF) et Jacques Toubon (RPR), ont demandé, jeudi 11 octobre, à l'Assemblée nationale, la constitution d'une « commission d'enquête chargée d'examiner les conditions dans lesquelles est intervenue la nomination du PDG d'Antenne 2 ». Affirmant que « la Haute Autorité de la communication audiovisuelle a subi de multiples pressions pour qu'elle imposât finalement le candidat de l'Elysée », le texte présenté par les trois parlementaires estime que les conditions de la nomination de M. Jean-Claude Héberté « démontrent à la fois l'absence d'indépendance de la Haute Autorité et la volonté de maintenir le pouvoir sur la télévision ». Cette commission de trente membres « pourra entendre, selon ce texte, toutes les personnalités sans exclu-

sive et proposer des réformes nécessaires permettant d'assurer une réelle indépendance de la télévision par rapport à l'Etat ».

Football sur Antenne 2. — Le match de football Luxembourg-France, qui aura lieu samedi 13 octobre dans la capitale du Grand-Duché, sera télévisé sur Antenne 2 à 15 h 30. Cette rencontre, qui compte pour le groupe 4 des éliminatoires de la Coupe du monde 1986 de football, sera commentée par Michel Drucker, qui renouera ainsi avec le football, et l'ancien international Roger Piantoni.

Auparavant, à 14 h 15, Antenne 2 aura diffusé le premier « Numéro 10 », magazine international de football, présenté par Bernard Péro et animé par Michel Platini. Un Platini que les téléspectateurs découvriront en amateur avant de le retrouver ballon au pied devant le Luxembourg.

Vendredi 12 octobre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 Variétés : Porto-bonheur. Emission de Patrick Sabatier. Avec Johnny Hallyday, Michel Berger, Chantal Goya, Gérard Philipe, Julio Iglesias.
- 21 h 50 Téléfilm : Soldat Richier. Réal. Jean Pignat. Avec M. Carrière, A. Fréon. En France, en 1943, un soldat allemand, nommé Richier, laisse volontairement échapper une dizaine de civils français pris comme otages. Enfermé dans la salle d'attente d'une petite gare, jusqu'à l'arrivée des SS, Richier, catholique pratiquant, attend la venue d'un prêtre. Ce dernier, un parachutiste français, s'évade avec lui.
- 23 h 5 Brèves : De José Artur et Clément Gubin. L'actualité théâtrale, avec Christophe Lambert.
- 0 h Journal.
- 0 h 20 C'est à lire.
- 0 h 30 Clichésant.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Feuilleton : Des grèves aux loupes. Réal. F. Mouzès, avec B. Duvallier, M. Barrie, J.-J. Meunier.
- Deuxième épisode marqué par l'absence de deux enfants Valère, avec pour toile de fond la déclaration de la guerre de 1914. Une saga rurale classique.

ALBERT DUCROCC

1985/2000

Le Futur Aujourd'hui

Les 15 années qui vont changer votre vie quotidienne

Prix

Ce soir à APOSTROPHES la nouvelle édition de L'ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS

- 21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Péro. Sur le thème « Le futur aujourd'hui » sont invités : Martin Ader (le choc informatique), Jacques Bernani (nouvelle édition de l'Encyclopædia Universalis), Albert Ducrocq (le futur aujourd'hui), Philippe Meyer (la Révolution des médicaments : mythes et réalités), J. et S. de Rosnay (Branches-voies).

22 h 50 Journal.

- 23 h Ciné-club : la Furie du désir. Film américain de K. Vidor (1952), avec J. Jones, C. Heston, K. Malden, T. Tully, R. Phillips, J. Anderson (v.o. sous-titrée N.). Une farouche fille du Sud, délaissée par l'homme qu'elle aime, exerce sa vengeance sur les habitants d'une ville dont les préjugés sociaux l'ont exclue de la vie. Un film de passion — faisant croquer les apparences du puritanisme — où, face à Charlton Heston, Jennifer Jones se déchaine, dans la sensualité, l'érotisme et la fureur. Un grand Vidor.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Vendredi : Quand les Russes parlent. Magazine d'information d'André Campana. Un reportage de Dimitri Deyanov, avec la participation de Claude Cézanne, Claude Friton et Alexandre Adler. Y a-t-il une opinion publique en URSS ? Dans un pays où l'information est conditionnée, que pensent les citoyens quand on les interroge dans la rue ? Ce document a été tourné par un jeune Américain parlant russe. A Leningrad, un groupe punk manifeste son opposition au régime et à toute forme de pouvoir politique. A Oulianovsk, ville natale de Lénine, des enfants de dix ans parlent du dossier des Pershing et des fusées russes. Ce document a été réalisé l'été 1983 pendant l'« été de la liberté », c'est-à-dire à une époque qui jouissait d'une certaine tolérance.
- 21 h 30 Laissez passer le chameau. Emission de variétés de J. Andrieu.
- « On chante dans mon quartier », avec D. Guichard, A. Dona, Marie Myriam, R. Dubois.
- 22 h 25 Journal.
- 23 h 50 Une bonne nouvelle par jour. De Brice Lalonde.
- Toronto : la jeune fille qui a lancé une bombe sur le président de la République est vivante et libre.
- 22 h 55 Prélude à la nuit. Quatuor en sol majeur n° 1, de Haydn, par le Quatuor Tardif.

FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

- 17 h 5, Histoire de France en BD : 17 h 10, Le zéro deux : 17 h 25, Magazine : Thalassa : 18 h, Ainsi va la vie : 18 h 30, Paris Impromptu (le parvis de Notre-Dame) : 18 h 55, Humour-Humour : 19 h, Feuilleton : Monsieur Benjamin : 19 h 15, Informations : 19 h 50, Atout PIC.

FRANCE-CULTURE

- 20 h : Histoire actualisée.
- 20 h 30 Redécouverte : Antonin Artaud.
- 21 h 50 Musique : Les solistes français aux Anis de la musique de chambre (Rafael Obeg, violon).
- 22 h 30 Nuits magiques : Don Juan.

FRANCE-MUSIQUE

- 20 h : Anné-concert : Concerto n° 12 pour piano et orchestre, de Mozart, par R. Serkin.
- 20 h 30 Concert (Émile de Saurobruck) : Symphonie n° 39 en mi bémol majeur, airs de concert : K. 543 Alma grande, K. 583 Vado, ma dove, de Mozart, Quatre derniers lieder, de Strauss, par l'Orchestre de la radio symphonique de Saurobruck, dir. F. Leitzner, sol. G. Janowitz, soprano.
- 22 h 24 Les solistes de France-Musique : Zino Francescatti, 1. a. Musiques traditionnelles.

Les programmes du samedi 13 et du dimanche 14 octobre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

Le Monde

dossiers et documents

OCTOBRE 1984

LES IMMIGRÉS EN FRANCE

NUMÉRO SPÉCIAL - 16 PAGES

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 10 F

INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL

ATELIERS D'ÉCRITURE DE SCÉNARIOS

Sélection en octobre-novembre.

Début des ateliers : janvier 85.

Durée : 20 jours sur 7 mois + suivi pendant les intervalles.

Prix : 16.000 F + Dossier d'inscription : 200 F.

Prise en charge possible par formation permanente.

Bourses sous conditions.

Renseignements : Bénédicte Pupinck 875-83-14.

INA 4, avenue de l'Europe, 94360 Bry-sur-Marne.



meilleures des imitations! exigez un VRAI presto. votre presto. votre scénario.

matérielles simplifiées à l'écriture automatique temporisée

économie d'eau

documentation sur demande

les robinets 7, rue Radin - B.P. 591

PRESTO 9552 Marigny La Vallée

TELE : 68.27.29

Représentant exclusif Presto n° 2942

En librairie

THÉOLOGIES D'OCCASION

Cardinal de LUBAC

Bible, mystique, religions, culture actuelle... Les « occasions » d'une grande théologie. Les thèmes majeurs du Père de Lubac.

DESCLEE DE BROUWER

LETTRES

Le prix Nobel à Jaroslav Seifert

Le prix Nobel de littérature 1984 a été attribué jeudi 11 octobre, à Stockholm, au poète tchécoslovaque Jaroslav Seifert pour sa poésie qui, « avec une sensibilité ardente et une grande richesse d'invention, donne de l'humanité indomptable et diverse une image libératrice ». (Nos dernières éditions).

C'est la première fois qu'un auteur tchécoslovaque est lauréat de l'Académie suédoise.

Agé de quatre-vingt-trois ans, Jaroslav Seifert était signataire de la Charte 77 et fut déchu de la présidence de l'Association des écrivains. Un recueil de poèmes a paru en Suède en 1982.

LES ACADEMICIENS SUÉDOIS : sa poésie a été et est encore un acte politique

De notre correspondant

Stockholm. — L'Académie suédoise se défend d'avoir fait un choix politique en décernant le Nobel à Jaroslav Seifert, mais son secrétaire perpétuel, M. Gyllenstein, reconnaît que l'on peut porter un « jugement politique » sur toute œuvre littéraire et toute action humaine. Les académiciens ne manquent pas de le faire en écrivant dans les attendus du jury : « Ce sont les hommes qui fondent la société, l'Etat existe pour les hommes et non l'inverse. Il y a un aspect anarchiste dans la philosophie de Seifert, une protestation contre tout ce qui ampute les hommes de leurs facultés vitales, les réduit à être les engrenages d'une machine idéologique ou les maîtres avec le puritanisme d'une propagande quelconque. Cela peut paraître assez inoffensif à ceux qui n'ont jamais eu à souffrir de l'oppression et de la manipulation d'un régime politique totalitaire. Sa poésie, cette corne d'abondance déversant un flot sensuel, a également été et est encore un acte politique. »

Pour la première fois depuis 1979, avec Odysseus Elytis, l'Académie suédoise couronne un poète qui figurait sur la liste des nobélisables depuis une bonne dizaine d'années. Si le grand public scandinave n'avait jamais entendu parler de Jaroslav Seifert, les spécialistes et critiques littéraires s'accordent à dire aujourd'hui que la décision des académiciens est « bonne et justifiée ». Ceux-ci ont voté, ce qui veut dire que le poète tchèque n'a pas fait l'unanimité. Trois académiciens, dont deux membres du comité Nobel (M^{me} Kerstin Ekman et M. Artur Lundkvist), n'ont pas participé au scrutin du 11 octobre.

De passage à Stockholm pour la sortie de son dernier film *Amadeus*, Milos Forman s'est déclaré « très, très, très content » que le prix Nobel

soit attribué à Seifert : « Les quatre vers que j'ai appris par cœur à l'école à Prague, dont je me souviens, et que le poète réécrit aujourd'hui encore, sont ceux d'un poème de Seifert. Il est le plus grand poète tchèque du vingtième siècle. »

Le seul livre du prix Nobel traduit en suédois (*Le Monument à la peste*) a été publié en 1982 par une minuscule maison d'édition aménagée dans une pièce de 10 mètres carrés d'un pavillon de la banlieue de Stockholm. Le 10 octobre, le directeur et seul employé de Frick, n'avait plus que deux cent cinquante exemplaires de cet ouvrage de province à promettre de faire des heures supplémentaires pour approvisionner rapidement les librairies.

C'est toutefois l'éditeur Askelin et Hägglund qui fait la meilleure affaire cette année. Il venait en effet il y a quelques semaines d'obtenir les droits mondiaux de publication des œuvres non encore traduites de Seifert. Et le malheureux Lennart Frick, de Frickpress, n'était pas au courant.

Jaroslav Seifert a déclaré qu'il ne serait pas en mesure de se rendre à Stockholm le 10 décembre pour y recevoir son prix, mais qu'il se ferait représenter soit par sa fille Jana, soit par son fils Jaroslav.

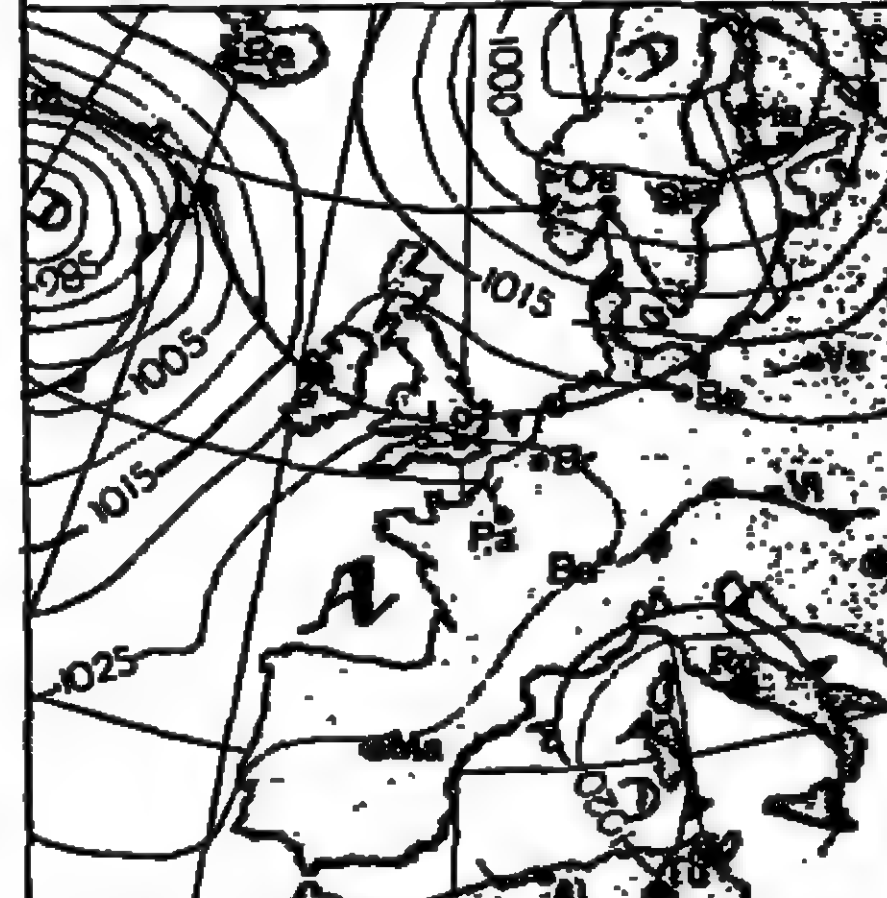
Dans une interview publiée vendredi par le quotidien suédois *Svenska Dagbladet*, le lauréat dit qu'il avait été fou de joie en apprenant la nouvelle jeudi sur son lit d'hôpital à Prague, où il est en traitement pour troubles cardiaques. « Je crois que toute la nation tchèque partage ma fièvre », a-t-il dit.

ALAIN DEBOVE.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 12-10-84 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 13-10-84 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 12 octobre à 0 heure et le samedi 13 octobre à 24 heures.

Les conditions anticycloniques se généraliseront. Seules les régions côtières de la Manche seront tangentes par le passage d'un front.

Samedi, les brouillards concerneront d'abord l'ensemble du pays. Ils seront moins importants près de la Manche, épaiss à mesure du Limousin au Nord-Est. Ces brouillards se dissipent difficilement, en particulier sur la moitié nord, où ils persisteront localement. Près de la Manche, ils seront remplacés par un ciel très nuageux en bordure d'un front froid. Dans le sud du pays, les éclaircies se développeront l'après-midi. Elles seront très belles en montagne, belles sur les régions méditerranéennes.

Les températures minimales seront de l'ordre de 12 degrés près des côtes de l'Atlantique, 15 degrés sur les régions méditerranéennes, 6 à 9 degrés ailleurs. Les maxima dépendront beaucoup de la dissipation des brouillards. Ils seront de 20 à 22 degrés sur les régions méditerranéennes, 12 à 16 degrés ailleurs.

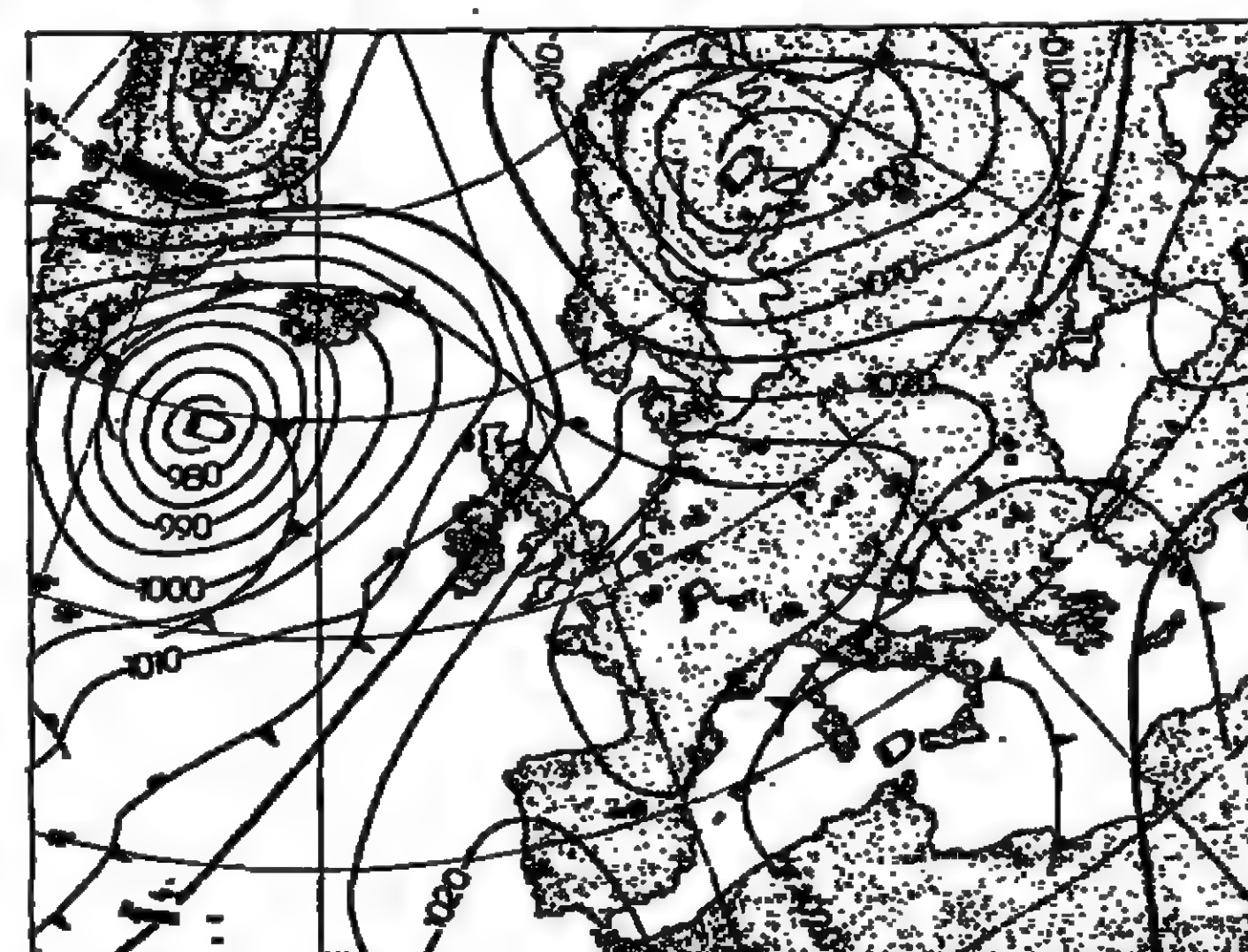
Evolution prévue pour dimanche

Anticyclone situé sur la France se décalant que légèrement vers l'est, la situation ressemblera à celle de la veille, avec toutefois des brouillards qui devraient être moins épais et moins persistants. Les températures de l'après-midi devraient donc un peu plus agréables en toute région.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 12 octobre à 7 heures, de 1027,3 millibars, soit 770,5 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 11 octobre; le second le minimum de la nuit du 11 octobre au 12 octobre) : Ajaccio, 25 et 13 degrés;

PRÉVISIONS POUR LE 13 OCTOBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



Biarritz, 18 et 14; Bordeaux, 14 et 13; Bourges, 16 et 12; Brest, 17 et 10; Caen, 17 et 6; Clermont, 14 et 8; Clermont-Ferrand, 14 et 10; Dijon, 16 et 11; Grenoble-St-M-H., 16 et 12; Grenoble-St-Germain, 14 et 13; Lille, 17 et 9; Lyon, 16 et 13; Marseille-Marianne, 23 et 13; Nancy, 16 et 10; Nantes, 17 et 13; Nice-Côte d'Azur, 23 et 15; Paris-Montsouris, 17 et 10; Paris-Orly, 18 et 7; Pau, 18 et 11; Perpignan, 23 et 16; Rennes, 16 et 7; Strasbourg, 16 et 12; Tours, 16 et 9; Toulouse, 20 et 12; Poitiers-Père, 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 21 et 15 degrés; Amsterdam, 15

et 8; Athènes, 31 et 22; Berlin, 17 et 9; Bonn, 16 et 5; Bruxelles, 17 et 9; Le Caire, 35 et 19; Cas Courtes, 28 et 19; Coppenhague, 16 et 8; Dakar, 32 et 26; Djibouti, 25 et 19; Genève, 16 et 12; Istanbul, 24 et 14; Jérusalem, 31 et 16; Lisbonne, 24 et 12; Londres, 17 et 9; Luxembourg, 15 et 6; Madrid, 25 et 5; Managua, 14 et 6; Moscou, 12 et 6; Nairobi, 26 et 14; New-York, 23 et 16; Palma-de-Majorque, 23 et 12; Rome, 24 et 15; Stockholm, 13 et 5; Téhéran, 22 et 14; Tunis, 25 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

EN BREF

REPORT DE DÉLAI DE PAIEMENT AU 16 OCTOBRE POUR LES IMPÔTS

M. Henri Beaumaniell, secrétaire d'Etat chargé du budget, fait connaître aux personnes dont les avis d'imposition d'impôt sur le revenu et d'impôt local fixent au 15 octobre la date limite de paiement de ces impôts, qu'il leur est accordé un délai supplémentaire de règlement jusqu'au 16 octobre 1984 à minuit, le cachet de la poste faisant foi.

COLLOQUE

TOUT SAVOIR SUR LE VIDÉO-TEX. — Le Centre d'études du commerce et de la distribution (CECOD) organise, le 16 octobre à Paris, une journée d'études sur le thème « Technique et pratiques du Vidéo-TEX ». Sujets traités : sensibilité électronique, information du consommateur, gestion de clientèle, sondage téléphonique. Deux tables rondes feront le point sur l'efficacité Vidéo-TEX. * CEOD, 19, rue de Calais, 75009 Paris. Tél. : (1) 281-91-33 (M. Georges-Marie Ducloux ou M^{me} Nicole-Dominique Pujol).

PME-PMI

L'ACHAT PUBLIC. — Une journée d'information-débat sur l'achat public pour les PME aura lieu, le 17 octobre, de 10 heures à 17 heures, à la Maison de la chimie, 28 bis, rue Saint-Dominique, à Paris (7^e). Les chefs d'entreprises pourront y rencontrer des équipes d'acheteurs publics parisiens. Des tables rondes traiteront les thèmes suivants : « Comment devenir fournisseur », « La sous-traitance », « Les conditions de paiement », « L'acte de candidature ». * Préfecture de Paris. Tél. : (1) 277-15-50.

PROMENADE

PARIS COTÉ JARDIN. — Les Amis de la terre de Paris proposent aux habitants de la capitale une découverte de la végétation des Parisiennes : l'île Saint-Louis, le 13 octobre; l'île aux Cygnes et ses arbres exotiques et méditerranéens, le 20; l'île de la Cité, le 27. * Renseignements : (1) 770-02-32, de 16 heures à 18 heures.

SOLIDARITÉ

CONCERT. — Un concert en faveur des enfants handicapés de la direction des services ambulants des PTT aura lieu, dimanche 14 octobre à 16 heures, au centre de la Paris Nord, 39 rue, boulevard de la Chapelle, 75019. L'ensemble instrumental Bernard Wystrach interprétera Haendel, Mozart et Vivaldi.

THROISIÈME AGE

CONCERT GRATUIT. — Dans le cadre de la semaine nationale des personnes âgées qui a lieu du 15 au 21 octobre, le Secours populaire français offre gratuitement aux personnes du troisième âge, un spectacle de variétés, jeudi 18 octobre à 14 h 30, salle de la Mutualité (24, rue Saint-Victor, 15^e). Les places sont à retirer à la Fédération du Secours populaire français, 3, square de Maubourg, 75009 Paris. Tél. : (1) 285-16-32.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 12 octobre.

DES ARRÊTÉS

● Relatif à des modifications du règlement de visite des bateaux du Rhin.

● Portant interdiction de la pêche des salmonides dans la partie est de la baie du Mont-Saint-Michel.

● Portant création de commissions spécialisées du Conseil supérieur de la prévention des risques professionnels.

LOTTO		TRANCHE DU MONTEUR
6 17 18 30 36		100 000 000 F
PROCHAINES TIRAGES : 13 OCTOBRE 1984		
1. Pour le 13 octobre 1984		
2. Pour le 14 octobre 1984		
3. Pour le 15 octobre 1984		
4. Pour le 16 octobre 1984		
5. Pour le 17 octobre 1984		
6. Pour le 18 octobre 1984		
7. Pour le 19 octobre 1984		
8. Pour le 20 octobre 1984		
9. Pour le 21 octobre 1984		
10. Pour le 22 octobre 1984		
11. Pour le 23 octobre 1984		
12. Pour le 24 octobre 1984		
13. Pour le 25 octobre 1984		
14. Pour le 26 octobre 1984		
15. Pour le 27 octobre 1984		
16. Pour le 28 octobre 1984		
17. Pour le 29 octobre 1984		
18. Pour le 30 octobre 1984		
19. Pour le 31 octobre 1984		
20. Pour le 1er novembre 1984		
21. Pour le 2er novembre 1984		
22. Pour le 3er novembre 1984		
23. Pour le 4er novembre 1984		
24. Pour le 5er novembre 1984		
25. Pour le 6er novembre 1984		
26. Pour le 7er novembre 1984		
27. Pour le 8er novembre 1984		
28. Pour le 9er novembre 1984		
29. Pour le 10er novembre 1984		
30. Pour le 11er novembre 1984		
31. Pour le 12er novembre 1984		
32. Pour le 13er novembre 1984		
33. Pour le 14er novembre 1984		
34. Pour le 15er novembre 1984		
35. Pour le 16er novembre 1984		
36. Pour le 17er novembre 1984		
37. Pour le 18er novembre 1984		
38. Pour le 19er novembre 1984		
39. Pour le 20er novembre 1984		
40. Pour le 21er novembre 1984		
41. Pour le 22er novembre 1984		
42. Pour le 23er novembre 1984		
43. Pour le 24er novembre 1984		
44. Pour le 25er novembre 1984		
45. Pour le 26er novembre 1984		
46. Pour le 27er novembre 1984		
47. Pour le 28er novembre 1984		
48. Pour le 29er novembre 1984		
49. Pour le 30er novembre 1984		
50. Pour le 1er décembre 1984		
51. Pour le 2er décembre 1984		
52. Pour le 3er décembre 1984		
53. Pour le 4er décembre 1984		
54. Pour le 5er décembre 1984		
55. Pour le 6er décembre 1984		
56. Pour le 7er décembre 1984		
57. Pour le 8er décembre 1984		
58. Pour le 9er décembre 1984		
59. Pour le 10er décembre 1984		
60. Pour le 11er décembre 1984		
61. Pour le 12er décembre 1984		
62. Pour le 13er décembre 1984		
63. Pour le 14er décembre 1984		
64. Pour le 15er décembre 1984		
65. Pour le 16er décembre 1984		
66. Pour le 17er décembre 1984		
67. Pour le 18er décembre 1984		
68. Pour le 19er décembre 1984		
69. Pour le 20er décembre 1984		
70. Pour le 21er décembre 1984		
71. Pour le 22er décembre 1984		
72. Pour le 23er décembre 1984		
73. Pour le 24er décembre 1984		
74. Pour le 25er décembre 1984		
75. Pour le 26er décembre 1984		
76. Pour le 27er décembre 1984		
77. Pour le 28er décembre 1984		
78. Pour le 29er décembre 1984		
79. Pour le 30er décembre 1984		
80. Pour le 31er décembre 1984		
81. Pour le 1er janvier 1985		
82. Pour le 2er janvier 1985		
83. Pour le 3er janvier 1985		
84. Pour le 4er janvier 1985		
85. Pour le 5er janvier 1985		
86. Pour le 6er janvier 1985		
87. Pour le 7er janvier 1985		
88. Pour le 8er janvier 1985		
89. Pour le 9er janvier 1985		
90. Pour le 10er janvier 1985		
91. Pour le 11er janvier 1985		
92. Pour le 12er janvier 1985		
93. Pour le 13er janvier 1985		
94. Pour le 14er janvier 1985		
95. Pour le 15er janvier 1985		
96. Pour le 16er janvier 1985		
97. Pour le 17er janvier 1985		
98. Pour le 18er janvier 1985		
99. Pour le 19er janvier 1985		
100. Pour le 20er janvier 1985		

WEEK-END D'UN CHINEUR

Les beaux dimanches de Drouot

Les ventes du dimanche ont connu, l'an passé, un grand succès auprès des amateurs. Cette réussite a incité les commissaires-priseurs à renouveler l'expérience dès le début de la saison avec, pour ce dimanche, une bonne variété de spécialités et des objets de qualité auxquels s'ajoutent le mobilier, l'orfèvrerie et les tableaux d'un château lorrain.

NOUVEAU DROUOT

Samedi 13 octobre, 14 h 30 : actions, titres anciens : 18 heures : tapis d'Orient.

Dimanche 14 octobre à partir de 11 heures et toute la journée : fourrures, bijoux, argenterie, céramiques, Extrême-Orient, meubles, tableaux des années 1950 à 1980, tapis d'Orient, monnaies, vins, livres sur l'automobile, timbres, meubles et tableaux anciens.

ILE-DE-FRANCE

Samedi 13 octobre
Argenteuil, 14 et 15 heures : documents sur le cinéma.

Dimanche 14 octobre

Pontoise, 14 heures : meubles, objets d'art, céramiques, tableaux; Chatou, 14 heures : meubles, objets d'art; Enghien, 14 h 30 : tapis d'Orient; Louviers, 14 h 30 : étains, bibelots, tableaux, argenterie, meubles; Provins, 14 heures : tapis d'Orient, fourrures, meubles, pianos; Rambouillet, 14 h 30 : bijoux, argenterie, tableaux anciens et modernes; Sens, 14 h 30 : objets d'art, meubles, armes, tableaux, monnaies; Versailles-Chateau-Légers, 10 h 30 et 11 heures : fourrures; 11 heures : bijoux; 14 heures : orfèvrerie, bijoux, bibelots; 14 h 15 : tableaux modernes et du XIX^e siècle, tableaux anciens et objets d'art, meubles.

PROVINCE

Samedi 13 octobre
Arles, 16 heures : voitures anciennes et de collection; Auxerre, 14 h 30 : numismatique; Chateaufort, 14 heures : meubles, argenterie; La Mense : 14 heures : meubles, tableaux, gravures, argenterie, bijoux; Lille, 14 heures : livres anciens et modernes; Lyon, 14 h 30 : Extrême-Orient; Saint-Omer, 14 h 30 : vins.

Dimanche 14 octobre

Aubagne, 14 h 30 : art nouveau, art déco, armes, céramiques, meubles, tableaux; Bayonne, 14 h 30 : meubles, tableaux modernes et du XIX^e siècle; Béarn, 14 h 30 : faïences, étains, argenterie, tableaux; Mende, 14 heures : objets d'art, bijoux, art nouveau, art déco, meubles, tableaux; Nantes, 14 heures : archéologie, Extrême-Orient; Pau, 14 h 30 : meubles; Saint-Etienne, 14 h 30 : tableaux anciens, bijoux, argenterie, objets d'art, meubles.

FOIRES ET SALONS

Amiens (80) : Lamoignon (60) : Paris, hôtel George V : Salon international de la carte postale (jusqu'à samedi inclus); Brocante de Paris, boulevard Auguste-Blanc (13^e); Paris, Hôtel Lutetia : Salon du papier monnaie et des titres anciens (dimanche seulement); Paris, Parc floral du bois de Vincennes : Automédon; Rouen (76) : Sorques (84).

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 14 OCTOBRE

« L'hôtel de Sully et la place des Vosges », 15 heures, 63, rue Saint-Antoine, M^{me} Allaz.
« Le musée Nissim de Camondo », 15 heures, 62, rue de Monceau, M^{me} Zaborie (Caisse nationale des monuments historiques).
« Les salons du ministère des finances », 15 heures, 93, rue de Rivoli (Approche de l'art).
« Les salons et la bibliothèque du palais du Luxembourg », 15 heures, 15 rue de Valenciennes (M^{me} Rojon).

Différent et l'art français de Bouche à David, 11 heures, hôtel de la Monnaie (D. Bouchard).

« L'Opéra », 14 heures, dans le hall (D. Bouchard).

« Le Val-de-Grâce », 15 heures, 27bis, rue Saint-Jacques (M. Boulo).

« La galerie dorée de la Banque de France », 10 h 30, 2, rue Radziwili (M^{me} Rappaport).

« Le Père-Lachaise », 15 heures, entrée principale (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Les jardins secrets de la rue d'Enfer », 15 heures, 92, avenue Denfert-Rochereau (M^{me} Ferrand).

« Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Filles).

« Les salons Napoléon III du ministère des finances », 10 h 30, 93, rue de Rivoli (M. Jaslet).

« Le faubourg Saint-Honoré », 15 heures, parvis de la Madeleine (M^{me} Lasserre).

« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

« Les salons du Palais-Royal », 10 h 30, place du Palais-Royal (Paris et son histoire).

« L'île Saint-Louis », 10 h 30, métro Pont-Marie (M^{me} Polyer).

« La rue Montorgueil et l'ancienne cour des Miracles », 15 heures, métro Sentier (Résurrection du passé).

« La Mosquée », 14 h 45, place du Faubourg d'Enfer (Tourisme culturel).

« L'Institut de France », 15 h 15, 23 quai Conti (Tourisme culturel).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 14 OCTOBRE

14 h 30, 60, boulevard Latour-Maubourg, M. Brumfeld : « La Norvège », 16 h 30, « Israël ».

15 heures, 163, rue Saint-Honoré, Ambroise Moret : « La création du monde selon l'Égypte antique ».

Les mots croisés se trouvent dans « Le Monde Laisirs » page XIV

LES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES VONT MAL TRÈS MAL !

Comment les sauver ?

La réponse dans L'ÉDUCATION

Numéro d'octobre. En vente partout. 11 F

Halte au Vol

1 serrure à 5 points
PICARD
+ d'autres marques
Matériel
GARANTI 5 ANS
+
1 blindage acier 15/10
+
4 goulons d'acier anti-dégondage
+
3 cornières anti-pince
à l'extérieur sur le pourtour de la porte
OFFRE EXCEPTIONNELLE
3.600 F TTC
Pense et dépla. comp. PARIS-BANLIEUE
Sté S.P.P.
11, rue Minard
92130 Issy-les-Moulineaux
☎ 554.58.08
554.41.95

STERN
depuis 1840
Cartes de visite
Invitations
Papiers à lettres
pour Sociétés
Ateliers

	La ligne*	La ligne TTC
OFFRES D'EMPLOI	90,00	106,74
DEMANDES D'EMPLOI	27,00	32,02
IMMOBILIER	60,00	71,16
AUTOMOBILES	60,00	71,16
AGENDA	60,00	71,16
PROP. COMM. CAPITAUX	177,00	209,92

ANNONCES CLASSEES

	La ligne*	La ligne TTC
ANNONCES ENCADRÉES	51,00	60,48
OFFRES D'EMPLOI	15,00	17,79
DEMANDES D'EMPLOI	39,00	46,25
IMMOBILIER	39,00	46,25
AUTOMOBILES	39,00	46,25
AGENDA	39,00	46,25

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

ESSE Relations humaines
● **DIPLOMES GRANDES ECOLES** RAE VM 11507 AC
● **JEUNE CHEF DU PERSONNEL** RAE VM 11006 E

Si vous êtes intéressés par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Bercy 75008 Paris

PARIS LYON NANTES STRASBOURG TULOUSE
MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA VIENNA ZURICH

Ville de Chevilly-Larue
recrute de toute urgence

UN DIRECTEUR
A temps complet, pour son
Conservatoire de Musique et de Danse

Les candidats intéressés doivent téléphoner
le plus rapidement possible au 687-34-37, p. 332.

DEMANDES D'EMPLOIS

emplois régionaux
M.P.T. BOLDEC
recherche
ANIMATEUR
Stage, orientation 15-18
Coordination, contrat 12 se-
maines. Embauche 22 octobre
Env. C.V. et lettre motivation
impérative, pour le 17 octobre
27, r. des Martyrs, 75210, Bobas.

Les possibilités d'emploi
à l'étranger sont nombreuses
et variées. Demandez une
documentation sur la revue
spécialisée MIGRATIONS (L.M.)
B.P. 281 - 09 PARIS.

emplois internationaux
Jeune ménage en Belgique cher-
che jeune 1. au pair. Lui a par-
lé la voie vers l'ind. au français.
Egges, D-5-983 Hof S, RFA.

formation professionnelle
STAGE REINTEGRÉ
Cours Général de Paris
700 heures

VENDEURS
BUREAUTIQUE
INFORMATIQUE
L.R.F.O.P. Formation
45, r. de Richelieu, Paris-1^{er}
Téléphone : 236-14-24.

CADRE EN LOGISTIQUE
TRANSPORT ROUTIER
H. 32 ans, univ. angl., exp.,
matériaux outillage, exp.
contrôle fin et gestion, pers.
adm., contentieux, perso-
nel.

Ch. poste dir. ou adjoint D.G.
Escr. s/r 8.673 le Monde Pub.
service ANNONCES CLASSEES.
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

TRANSPORTS
● H. 41 ans, universitaire an-
glais, espagnol, al.
● Exp. dir. transports PME en
contrôle fin et gestion, pers.
adm., contentieux, perso-
nel.

Ch. poste dir. ou adjoint D.G.
Escr. s/r 8.673 le Monde Pub.
service ANNONCES CLASSEES.
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Emplois Cadres
Le Monde
ET INTERNATIONAL DES OFFRES D'EMPLOI

CHAQUE MERCREDI
PROX. 15 F

**CHAQUE MERCREDI
LE PANORAMA
DES OFFRES D'EMPLOIS CADRES**

Chaque mercredi, « Emplois Cadres »
publie une sélection des offres d'emplois
destinées aux cadres, parues la semaine
écoulée dans le Monde, plus une sélection
d'annonces du Herald Tribune.

Un document de synthèse indispensable
aux cadres qui voyagent et aux entreprises
nationales ou internationales qui les
recrutent.

En vente chez les marchands de journaux : 6 F

BON DE COMMANDE « Emplois Cadres » numéro :

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Nombre d'exemplaires _____ x 7 F (frais de port inclus)

Commande à faire parvenir avec votre règlement au Monde, Service de la vente au numéro
5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

Votre commande vous parviendra dans les plus brefs délais

capitaux propositions commerciales
SUSSE SOCIÉTÉ DYNAMI-
QUE ET BIEN INTRODUITE
DANS LA DISTRIBUTION
D'ARTICLES MÉNAGERS.
Disposant, sur le marché
français, d'une infrastructure
complète (marketing, ventes,
service après-vente) et d'une
équipe financière solide, cher-
che, pour étendre ses activités,
A REPRÉSENTER ET DISTRIBUER
EN FRANCE, SUR UNE
BASE EXCLUSIVE D'AUTRES
MARCHÉS CHANGÉS.
La clientèle de cette société est
composée de détaillants indé-
pendants, de grands magasins,
de coopératives, de supermar-
chés, et de sociétés de vente
par correspondance. Articles
recherchés de préférence : arts
ménagers, articles de jardinage,
diplomatiques, etc.

Les fabricants désireux de s'im-
planter en France et de presen-
ter, dans ce sens, une poignée
à long terme, sont invités à
prendre contact :

input
Agence-Conseil de Gestion et de
Marketing S.A.-Weidweg 58,
CH-3032 Nidwalden/Berne
(Suisse)
Tél. : 1941-31-35-24-44.

automobiles
de 5 à 7 CV.
A VENDRE
PEUGEOT 104 SR.
année 1980, 6 CV
Très bon état.
Téléphone : 806-55-78
après 19 heures.

ventes
de 8 à 11 CV.
Renault 16 TX, année 77,
120.000 km, pneus neufs,
assises, capot d'acier, rétro-
viseur, bon état général. Gris mét.
Prix : 9.000 F.
Tél. : 422-26-81.

Particuliers (offres)
A VENDRE
Armoire en noyer XIX^e s. haut.
2,04 m, larg. 1,40 m, prof.
0,84 m. Très bon état, prix de
marché : 9.500 F. Tél. au
280-23-99 le soir après 20 h.

A vendre cause départ restaurant
gaspard neuf, plaines posées.
Px 75.000 F. 322-36-33.

Artisans
Agencement d'appartements
DECORATION
- Menuiserie - Electricité
- Peinture - Plomberie
- Maçonnerie - Cuisine sur
mesure.
Décoration : tapisserie, four-
niture, trampoline, etc.
English spoken
David Grégoire
Paris, Province, Etranger
Vendredi
723-67-47 ou 723-82-10.

Des hommes de métier
dans votre quartier
222-22-22
Plombier, serrurier
mécanicien, électricien
électricien, plâtrier.
Réalisation, dépannage.

Cours
MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE
Toutes classes secondaires
MATH. SUP. SPÉCIALE
Prat. expérimental. 559-11-71.

PRÉPARATION A L'ÉPREUVE
anticipée de français de 1^{re},
succès assuré.
Tél. : 982-90-31.

L'immobilier

appartements ventes

6^e arrdt
M. VANEAU
dans bel imm. en cours de ré-
novation, sur rue et jardin
LIBRE

3/4 P., 70 m², 820.000 F.
LOUË LOYER LIBRE

4 P., 87 m², 750.000 F.
OCCUPÉ LOI 49

5 P., 107 m², 725.000 F.
4/5 P., 82 m², 660.000 F.
3 P., 50 m², 330.000 F.
3 P., 45 m², 315.000 F.
2 P., 35 m², 275.000 F.
Studio, 25 m², 175.000 F.
S/pl., samedi, 14 h à 17 h
12/14, RUE MAYET.

M. VAVIN
Bon imm. vue dégagée, calme,
studio, entrée, suite, salle
d'eau. Prix intéressant.

12 bis, rue Vavin, Samedi, 13 h
à 18 h, dimanche, lundi, 15 h
à 18 h.

12^e arrdt
M. ELISA-LEMONIER
Très bel imm., secteur
LIBRE

2 P., 40 m², 320.000 F.
2 P., 29 m², 285.000 F.
OCCUPÉ LOI 49

2 P., 32 m², 300.000 F.
Vie, samedi, 14 h à 17 h
ou tél. 359-83-37
720-33-17.

14^e arrdt
2 P. ET 3 P.
PRÊTS CONVENTIONNÉS
2, RUE D'ARCEUIL
SAMEDI, 14 H A 17 H.

15^e arrdt
MÉTRO ÉMILE-ZOLA
Imm. Pierre de T. T. confort.
Living obs., 1 chbr., entré,
cuis., bain, 5^e ét. sur rue,
8, rue Henri-Duchêne.
Samedi, dimanche : 14/17 h.

M. DUPELIX
Bon imm. calme, 3^e ét., 3 p.,
entrée, cuis., bain, à rénov.,
chauffage central individuel,
10, rue Saint-Charles, samedi,
dimanche, lundi, 14-17 h.

M. VAUGIRARD
Imm. PIERRE DE TAILLE,
livr., obs. 2 chbrs, entrée,
dressing, cuis., s. de bain,
w.c., agréablement aménagés,
chauffage central individuel,
311, rue de Valenciennes, samedi,
dimanche, lundi, 14-17 h.

17^e arrdt
PÉREIRE-AMPIRE
5 pos. bon état 150 m² env.
Service ass., chef. individuel.
1.980.000 F. Visité samedi
10 h à 13 h. Tél. : 680-83-67.
5, R. PUVIS-DE-CHAVANNES.

18^e arrdt
Résidence « MAIRIE DU 18^e »
53, RUE DU SIMPLON
IMMEUBLE NEUF DE STAND.
Prêts conventionnés possib.
STUDIO à partir de 355.100 F.
2 P. à partir de 385.900 F.
3 P. à partir de 517.000 F.
Surs de vente chez le
MARCHÉ au SAMEDI
(de 14 heures à 19 heures)
Tél. : (1) 255-44-56 ou
CECOBI (1) 575-62-78.

19^e arrdt
BUTTES-CHAUMONT
Excellent placement studio,
cuis., bain, A, rue du Tunnel,
samedi 14/17 h. 202-57-79.
Tél. : 422-26-81.

appartements achats

**PROPRIÉTAIRE
VOUS DESIREZ VENDRE**
un logement avec ou sans ch.
Adressez-vous à un spécialiste

IMMO MARCADET
88, r. Marcadet, 75018 Paris.
Estimation gratuite, réalisée à
nos frais, réalisation rapide.

Tél. : 252-01-82

pavillons
VILLERS-SUR-MARNE
Prox. gare et comm., sur jardin
de 185 m². Pavillon deux
pièces, cuis., seol., garage.
Agenc. poss. Prix 320.000 F.
JANREGUY 304-21-05.

villas
BOIS VINCENNES
Ultra réél. MANSARD, 6 p., et
ch. Gar., jardin 600 m².
2.650.000 F. 340-72-09.

16 km VERSAILLES
PROX. R.E.R. ST-QUENTIN
Belle villa 250 m² habit. +
sous-sol 150 m². Terrain
2.500 m² paysagé, entrée
cuis., séj. 70 m² avec chemin.,
3 bains, 5 chbrs, de 32 m².
Garage voit. 050-63-36.

propriétés
SANNOIS (95) pnté 6 p., et
ch. s/sol total, garage, terrain
1.000 m². 1.500.000 F. A
Montreuil S. 959-82-37.

LUBERON, maison de maître
av. jard. 6 p., belle vue,
AG. GARCIN, B.P. 55 13532
ST-REMY-DE-PROVENCE Cedex.
Tél. : (16-90) 92-01-58.

viagers
PARTICULIER RECHERCHE
VIAGER PARIS
Tél. 251-06-52, après 18 h.

Etude LOEL, 35, bd Voltaire,
PARIS-11^e, Tél. : 355-81-58.
Spécialistes viagers. Expérience,
discretion, conseils.

bureaux
Locations
SIÈGE SOCIAL
CONSTITUTIONS DE SOCIÉTÉS
CONSEIL D'ENTREPRISES
PARIS ILE-DE-FRANCE
INITIATIVE. 260-41-81.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitutions de Sociétés
et tous services. 355-17-50.

fonds de commerce
Ventes
INVESTISSEZ U.S.A.
Pyrène ou Floride, proximité
plage, bureaux restaurant fran-
çais (110 places), saisi
cause santé. 323-75-38.

ANNONCES CLASSEES
TÉLÉPHONÉES
555-91-82

l'agenda du Monde

Particuliers (offres)
A VENDRE
Armoire en noyer XIX^e s. haut.
2,04 m, larg. 1,40 m, prof.
0,84 m. Très bon état, prix de
marché : 9.500 F. Tél. au
280-23-99 le soir après 20 h.

Artisans
Agencement d'appartements
DECORATION
- Menuiserie - Electricité
- Peinture - Plomberie
- Maçonnerie - Cuisine sur
mesure.
Décoration : tapisserie, four-
niture, trampoline, etc.
English spoken
David Grégoire
Paris, Province, Etranger
Vendredi
723-67-47 ou 723-82-10.

Cours
MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE
Toutes classes secondaires
MATH. SUP. SPÉCIALE
Prat. expérimental. 559-11-71.

PRÉPARATION A L'ÉPREUVE
anticipée de français de 1^{re},
succès assuré.
Tél. : 982-90-31.

Particuliers (offres)
A VENDRE
Armoire en noyer XIX^e s. haut.
2,04 m, larg. 1,40 m, prof.
0,84 m. Très bon état, prix de
marché : 9.500 F. Tél. au
280-23-99 le soir après 20 h.

Artisans
Agencement d'appartements
DECORATION
- Menuiserie - Electricité
- Peinture - Plomberie
- Maçonnerie - Cuisine sur
mesure.
Décoration : tapisserie, four-
niture, trampoline, etc.
English spoken
David Grégoire
Paris, Province, Etranger
Vendredi
723-67-47 ou 723-82-10.

Cours
MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE
Toutes classes secondaires
MATH. SUP. SPÉCIALE
Prat. expérimental. 559-11-71.

PRÉPARATION A L'ÉPREUVE
anticipée de français de 1^{re},
succès assuré.
Tél. : 982-90-31.

Carrelages
DIRECT USINES
BOCAREL : 357-08-48 +
113, av. Parmentier, Paris-11^e.

Collections
Vds : Nouvel Observateur, Le
Matin, Libération, Magazine et
Nouvelles Littéraires, Psycho,
etc. Tél. (3) 004-35-31, dès 19 h.

Moquettes
A SAISIR
MOQUETTE SUPER VELOURS
12 coloris. Px posée 55 F/m².
MOQUETTE 100 %
pure laine Woolmark.
Prix posée : 99 F/m².
Tél. : 898-81-12.

Restaurants
Sur de terrasse unique au bord
du Lac de St. Mandé
Hôteliers

La Vague Rouge ***
77650 MONTIGNY-SUR-LOING.
Tél. : (16 18) 424-2-10.
« Site classé de l'Ile-de-France »
à 45 mn de Paris, en forêt de
Fontainebleau.

Restaurants
4, rue du Coq-Gras,
77300 FONTAINEBLEAU.
Téléphone : 432-81-77.
SPECIALITÉS POISSONS.

Particuliers (offres)
A VENDRE
Armoire en noyer XIX^e s. haut.
2,04 m, larg. 1,40 m, prof.
0,84 m. Très bon état, prix de
marché : 9.500 F. Tél. au
280-23-99 le soir après 20 h.

Spécialités régionales (vins)
« MONTLOUIS »
d'estival
un vin blanc
d'appellation contrôlée
anc. 1/2 sec. moelleux et
méthode champenoise.
N'attendez pas les fêtes de
fin d'année pour vos
commandes, tenez vous en
André CHAPEAU
viticulteur, Hussau
37270 MONTLOUIS-S/LOIRE.

Stages
**AJOUTEZ DE LA VIE
A VOTRE EXISTENCE**
Ni théorie, ni élimination
Le stage Sygne est une expé-
rience vécue de 5 jours qui vous
permet de vivre autrement.
Téléphone : 555-61-88.

DEVENEZ DETECTIVE
Stages pratiques et théoriques
toute l'année. Ecole NORMILL
T. (1) 538-72-40 - 252-55-17.

Troisième âge
RÉSIDENTE LES CÈDRES
10 - Pre-d'Italie, Paris.
Tourisme, repos, détente pour
toutes personnes, tous âges,
valides, semi-valides, handi-
capés. Soins assurés, petits
animaux familiers acceptés.
33, av. de Viny, 94800 VILLEUVE.
Tél. : 729-89-63 (1) 638-34-14.

Papyrus
PAPYRUS D'EGYPTE
peint à la main, gros, 1/2 gros
détail. Exposition permanente
85, r. M-Arce, 75016. 851-61-87.

Vacances
Tourisme
Loisirs
SKI DE FOND
HAUT JURA
TGV, 3 heures de Paris
Yves et Liliane vous accueillent
dans une ancienne ferme du
XVIII^e, confortablement réno-
vée, 5 chbrs, 5 salles de
bain, cuisine et pain maison
cuits au feu de bois, litée à
12 personnes, calme, repos,
formule tout compris (pension,
accompagnement, matériel de
ski), du dimanche
au samedi soir.
Prix : 1.750 F + 2.000 F
selon période.
LE CRÉT-L'AGNEAU
25.050 MONTBENOIT
16 (81) 38-12-51.

MONTBENOIT-LE-LAC
HAUTE-SOVIÈRE
station des Portes du soleil
Séjour hiv. ski fond et piste
Paris, et nuit. de 130 à 180 F.
Appts. du studio au 4 pièces.
Départs sur demande. Pneu,
Synch. d'été. - 50-79-12-81.

Vous cherchez des amis avec
qui partager vos goûts artist-
iques, sportifs, culturels, etc.
Vous les trouverez à :
GOUTS COMMUNS
Téléphone : 545-95-18.

TRANSPORTS

AFFAIRES

DANS SON CONTRAT DE PLAN 1984-1986

Air France reçoit 400 millions de francs et bénéficie de tarifs garantis sur l'outre-mer

Une bonne affaire pour l'Etat et pour la compagnie Air France : le contrat de plan 1984-1986 présente, en effet, bien des avantages pour les deux parties. Cela explique qu'il ait été signé, le 11 octobre, avec solennité, par trois ministres, MM. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, et Jean Auroux, secrétaire d'Etat chargé des transports, ainsi que par M. Marceau Long, président d'Air France.

A l'Etat, ces contrats apportent des satisfactions. La compagnie nationale prévoit de développer son trafic. Dans le domaine des passagers, le taux de croissance serait de 2,4 % en 1984, de 2,2 % en 1985 et de 3,1 % en 1986. Dans le domaine du fret, le tonnage augmenterait de 10 % en trois ans.

La productivité ne sera pas en reste. L'équivalent passager-kilomètre vendu par agent progressera de 5 %. Le coût d'une heure de vol de personnel navigant technique passera, en francs constants, de 3 300 F en 1984 à 5 000 F en 1986. Du côté des machines, rien de très spectaculaire, puisque seule est prévue la livraison de trois Airbus A-310 cette année et de deux en 1985. Les sommes investies - 1,7 milliard de francs en 1984, 1,9 milliard en 1985, 1,7 milliard en 1986 - comprennent, en fait, les acomptes à verser, en 1985, pour les vingt-cinq Airbus A-320 livrables à partir de 1987, ainsi que ceux préjudicant à l'acquisition d'une Boeing-747 « combi » d'un autre « tout cargo ». Air France dégage un autofinancement couvrant les trois quarts de ses besoins.

Si tout se passe comme prévu, ce dispositif aura d'heureuses conséquences financières. Les bénéfices nets de la compagnie devraient atteindre 77 millions de francs en 1984, 166 millions de francs en 1985 et 469 millions de francs en 1986. L'Etat percevra la moitié des bénéfices de Concorde, qui ont atteint 28 millions de francs en 1983; au seul profit d'Air France.

Pour la compagnie nationale, le contrat de plan représente une assurance financière appréciable. L'Etat s'est engagé à verser 400 millions de francs les fonds propres de la compagnie, et 200 millions de francs seront débloqués en 1984, 150 millions en 1985 et 50 millions en 1986. En attendant d'être versés au capital d'Air France, en 1987, cette somme sera considérée comme une avance rémunérée à 7 %. Cet intérêt, lui-même, sera intégré à terme dans le capital de la compagnie.

Enfin, Air France a obtenu la promesse que ses augmentations tarifaires pour les liaisons avec les départements et les territoires d'outre-mer seront entérinées par le ministre de l'économie, des finances et du budget à deux conditions : ces hausses devront refléter l'évolution des coûts et elles ne pourront excéder celles des autres dessertes long-courriers de la compagnie. Si cette technique laisse subsister un déficit en raison de retards tarifaires antérieurs, le gouvernement aura le choix entre l'octroi d'une subvention ou d'une hausse des prix supplémentaires. Air France évaluait à 150 millions de francs le manque à gagner enregistré en 1984.

A. F.

AU CONGRES DE LA FNTR

Les transporteurs routiers dénoncent la fiscalité sur les carburants

Le président de la Fédération nationale des transports routiers (FNTR), M. Maurice Voiron, n'a pas pour habitude de faire dans la dentelle. Son discours de clôture du 39^e congrès de la FNTR, prononcé en présence de M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat aux transports, lui a donné, le jeudi 11 octobre, l'occasion de rappeler de façon vigoureuse la colère de ses mandataires. « Notre vocation n'est pas de bloquer les routes », a-t-il déclaré, « mais je sens que s'amoncellent les muges, et il faudra, le jour où l'orage éclatera, un bien grand parapluie ». On enregistre : « Je n'ai pas abordé le plus grave : c'est le délire qui saute les pouvoirs publics et qui, à travers une fiscalité démentielle sur les carburants, tue littéralement notre métier. » Pour conclure : « Mon avertissement est solennel : attention ! Il faut faire vite, il faut faire intelligemment, il faut faire sagement. » Sinon les barrages routiers pourraient paralyser à nouveau la France. Comme en février 1984.

La grogne des transporteurs routiers tient, bien sûr, aux contrôles routiers tatillons et aux règlements bizarres qui leur interdisent de rouler le week-end, alors que leurs concurrents étrangers traversent la

France sans vergogne. Mais cela n'est rien à côté du mécontentement provoqué par ce qu'ils appellent la « surfiscalité routière ».

Certes, M. Charles Fiterman, alors ministre des transports, leur avait promis, au printemps dernier, une déduction de la TVA sur les carburants de 50 %, à partir du 1^{er} mai 1985, et le budget de 1985 prévoit une réduction de 10 % de la taxe professionnelle. La FNTR a calculé que, en dépit de ces allègements fiscaux, une entreprise de soixante-dix véhicules de la région parisienne, par exemple, verrait ses charges augmenter de 83 000 francs entre le 1^{er} octobre 1984 et le 31 décembre 1985 en raison de l'alourdissement de la taxe indurée sur les produits pétroliers.

Avant même la hausse de 12 centimes sur le litre de gazole, intervenue le mercredi 10 octobre, le carburant français était le plus onéreux d'Europe : 10 % de plus qu'en Grande-Bretagne, 12,6 % de plus qu'en République fédérale d'Allemagne, 40 % de plus qu'en Belgique, 47,3 % de plus qu'en Danemark.

Les revendications de la FNTR coulent de source : récupération immédiate et à 100 % de la TVA sur le gazole, octroi d'un carburant détaxé, suppression de la taxe professionnelle, augmentation de 3,8 % des tarifs en vignette.

Le secrétaire d'Etat aux transports n'avait guère les moyens de rassurer les congressistes de la FNTR. Il leur a dit tout le bien qu'il pensait de leur profession. Il a mis en valeur les prêts à des taux privilégiés (9,75 %) et la prime de 40 000 francs octroyés pour le remplacement des autocars anciens. Il a rappelé les 150 millions de pesetas promis par l'Espagne pour indemniser des camions français incendiés au Pays basque. Il a promis qu'avant la fin du mois de novembre il s'entreferait avec les transporteurs leur demande d'augmentation de tarifs. C'était peu, et ses auditeurs ont mécontentement de devoir se satisfaire de bonnes paroles au moment où la hausse du carburant les « fusille », selon le mot de leur président.

ALAIN FAUJAS.

ÉNERGIE

SITUÉ PRÈS DE PAU

Le gisement de Lagrave pourrait produire 400 000 tonnes de pétrole par an

On a trouvé du pétrole en quantité non négligeable en France. Le gisement de Lagrave, découvert cet été (le Monde du 25 août) par le groupe Elf-Aquitaine, associé à BP (pour 33 %), sur le permis de Sauvignon, situé entre Tarbes et Pau, serait du même ordre de grandeur que le gisement voisin de Vic-Bihl, lequel produit quelques 400 000 tonnes de pétrole par an, soit 20 % de la production française.

C'est ce qu'a indiqué jeudi 11 octobre M. Michel Pecqueur, président d'Elf-Aquitaine, en pré-

sant que l'huile obtenue était de très bonne qualité et les tests « intéressants ». La structure rencontrée à 1 950 mètres de profondeur lors du premier forage réalisé en août s'étendrait sur quelques kilomètres carrés, avec une épaisseur d'une cinquantaine de mètres.

Les premiers essais de production expérimentale devraient débuter dans quelques semaines. Un second forage sera réalisé au nord du premier pour atteindre des couches plus profondes (3 700 mètres), où Elf espère découvrir du gaz.

Nominations

● M. JEAN-PIERRE BOYER, PDG de la Société métallurgique de Régnier (SMR), a été nommé PDG de la Société nouvelle des Acieries de Pompey (SNAP), filiale de Sactilor, spécialisée dans les aciers spéciaux. Il succède à M. Paul Tordjmann, qui a été nommé directeur général d'Unimetal, regroupant les activités d'Usinor et de Sactilor dans les produits longs.

● M. GEORGES MEYER a été élu président du conseil d'administration de Rader, en remplacement de M. Pierre Giraudet, démissionnaire. Agé de cinquante-quatre ans, M. Meyer est vice-président-directeur général des Galeries Lafayette depuis 1970. Rappelaient que les Galeries Lafayette ont 29 % du capital de Rader, aux côtés de Cora-Reville (21 %), l'IDI (17,8 %), le CCF (12,1 %).

● M. BERNARD TRICOT, ancien président de la Commission des opérations de Bourse (COB), a été chargé par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, de présider un groupe de réflexion sur le régime des commissions versées aux intermédiaires financiers à l'occasion d'opérations sur valeurs mobilières. Ce groupe doit soumettre au ministre, avant la fin de l'année, des propositions visant à favoriser l'émission de titres par les entreprises, à moderniser les opérations sur valeurs mobilières et à assurer la transparence des tarifs, précise un communiqué du ministère.

● M. MICHEL VIGIER, trente-huit ans, directeur du développement à l'établissement public de la ville du Vaudruil, a été nommé commissaire à l'industrialisation des régions de Haute et Basse-Normandie en remplacement de M. Robert Branche, qui assumait ces fonctions depuis un an. M. Vigier a été élu, mercredi 10 octobre, au poste de délégué de l'association Normandie Développement, assemblée consultative du commissariat à l'industrialisation qui regroupe soixante-dix chefs d'entreprise et responsables d'établissements financiers, mise en place par la Délégation à l'aménagement du territoire et l'aménagement régional (DATAR) en décembre 1983. M. Branche est nommé chargé de mission à la DATAR.

● M. PASCAL VORREUX, trente et un ans, ingénieur de l'armement, a été nommé commissaire à la conversion industrielle du département des Ardennes. Il était directeur technique de l'Arsonal de Roanne (Loire) depuis 1981.

AUTOMOBILE

M. Marchais critique les constructeurs et le gouvernement

M. Georges Marchais, qui conduisait, le 11 octobre, une délégation du Parti communiste au Salon de l'Automobile, a mis en cause les choix industriels et de gestion des groupes PSA et Renault, ainsi que le gouvernement, « qui contribue aussi aux difficultés de cette industrie ».

Dans une déclaration écrite, M. Marchais souligne les atouts techniques et humains de l'industrie française et salue « le grand sens des responsabilités et le sérieux des propositions des travailleurs de ce secteur ».

En revanche, il dénonce les discours mensongers sur les sureffectifs

et le « sabotage syndical », et estime que « la conquête de positions et de marchés à l'étranger, en particulier aux États-Unis, conduit à des gâchis financiers considérables ». Cela provoquerait, selon le PCF, neuf mille suppressions d'emplois.

M. Marchais ajoute que « le gouvernement, en donnant le feu vert aux licenciements chez Citroën », en favorisant les implantations de Renault à l'étranger et en augmentant le prix de l'essence, « contribue aux difficultés du secteur ». Le PC rappelle son souhait d'un grand débat national.

16.17.18 OCTOBRE 1984
3 JOURS POUR L'AVENIR DES C.E.

Forum ce84
FORUM DES COMITÉS D'ENTREPRISE ET DES CHS-CT

Dans votre CE, si vous vous intéressez à :

- l'action culturelle
- les activités physiques
- les vacances et voyages
- la restauration collective
- la protection sociale
- le 1% logement
- la formation permanente
- la qualité des produits
- l'économie de l'entreprise
- les conditions de travail
- l'expression des travailleurs
- la participation

80 CE et CHSCT vous feront partager leur expérience par des expositions, des films, des débats

80 organismes (dont 8 Ministères) vous proposeront des actions concrètes

AU PAVILLON BALTARD
NOGENT-SUR-MARNE
(15 MINUTES DU CENTRE DE PARIS PAR LE RER)
LIGNE DE BOISSY-SAINT-LÉGER
OUVERT DE 10 H À 19 H

Le FORUM CE 84 est une initiative CELC-LIAISON CE.

LISEZ SAFE INTERNATIONAL: TOUS LES DEUX MOIS LE TOUR DU MONDE DES AFFAIRES ET DE L'ECONOMIE

SAFE INTERNATIONAL, C'EST L'UNIVERS DES AFFAIRES VU SOUS UN ANGLE DIFFÉRENT

Il n'est plus possible désormais de limiter à l'hexagone nos préoccupations d'entrepreneur ou d'investisseur. SAFE International vous aidera à mieux comprendre les multiples phénomènes qui sont à la base de la nouvelle donne économique mondiale.

A l'initiative du Groupe Robeco

Le Groupe hollandais Robeco est l'un des plus grands organismes financiers au monde. Il investit en actions, en obligations et dans l'immobilier, pour des dizaines de milliers d'investisseurs de nombreux pays.

Dans son premier numéro:

Paul Volcker:
Le barreur de l'économie mondiale

Derrière le dollar il y a un homme: Paul Volcker, le président du Federal Reserve Board. Pratiquement, toutes les cartes sont entre ses mains. Un personnage à la hauteur de sa réputation...

Anstralie:

Lîle aux trésors
Une île exotique, où se cachent les plus fabuleuses réserves de minerais du monde. Une terre d'élection pour les investisseurs qui savent prendre les bons paris.

SAFE INTERNATIONAL

NUMERO GRATUIT

Bien pour recevoir gratuitement le 1^{er} numéro français de SAFE International, A renvoyer sous enveloppe affranchie à SAFE International, Service Abonnements, 146-148 rue de Picpus, 75012 PARIS.

OUI, je désire recevoir, sans engagement de ma part, le premier numéro de l'édition française de SAFE International pour examen. Une proposition d'abonnement à des conditions spéciales de lancement accompagnera ce numéro.

Nom et Prénom _____

N° _____ Rue _____

Ville _____ Code postal _____

AFFAIRES

RESTRUCTURATION DANS L'ÉCONOMIE SOCIALE

Trois coopératives de consommateurs se regroupent en société régionale dans le Nord

Le 1^{er} janvier 1985, une nouvelle coopérative régionale de consommateurs, la Coopérative régionale du Nord, verra le jour, née de la fusion des coopératives de Flandre-Artois (Coudeskerque), de Sin-Denaix (Sin-le-Noble) et d'Escaut-Sambre (Caudry), portant ainsi à dix-neuf le nombre des sociétés coopératives régionales.

Cette concentration, rendue nécessaire par les difficultés financières des trois sociétés, qui avaient enregistré en 1983 un déficit d'exploitation de 80 millions de francs, se traduira par la création d'une entité juridique réalisant un chiffre d'affaires de l'ordre de 3,5 milliards de francs, exploitant un millier de points de vente et employant 5 325 salariés.

L'ensemble des coopératives régionales ont réalisé en 1983 un chiffre d'affaires de 25,7 milliards de francs, avec un réseau de

5 450 magasins et environ 37 000 salariés. Si on y ajoute l'activité de vente par correspondance (CAMIF) et les autres coopératives spécialisées, l'ensemble regroupé dans la Fédération nationale des coopératives de consommateurs (FNCC) représente un chiffre d'affaires de 29,6 milliards de francs.

Les restructurations ne sont pas terminées dans ce secteur de l'économie sociale, où de nombreuses sociétés sont en difficulté. Il y a déjà longtemps que la région parisienne connaît des problèmes comparables à ceux du Nord. Deux conseils d'administration, celui de la coopérative d'Ile-de-France, à Alfortville, ce vendredi 12 octobre, et celui de la coopérative de Champagne, à Châteauneuf-Thierry, le 13 octobre, pourraient déboucher sur une nouvelle rationalisation des activités.

BULL ENVISAGE DE PRODUIRE UN MICRO-ORDINATEUR COMPATIBLE AVEC LE «PC» D'IBM

Le groupe Bull envisage de commercialiser un micro-ordinateur compatible avec le «personal computer» (PC), l'ordinateur personnel, d'IBM. Chez Bull, on a aucune date n'a été arrêtée pour la commercialisation de ce produit, on souligne simplement que «la compatibilité avec le «PC» d'IBM dans la micro est envisagée». Mais Jeumont-Schneider a d'ores et déjà annoncé qu'il allait commercialiser un ordinateur compatible avec le «PC» d'IBM, baptisé «Ispace 500» et commandé à mille exemplaires à Bull. Il est construit autour d'un microprocesseur Intel 8088 avec une mémoire de 256 K et se connecte aux automates de Jeumont. Les deux sociétés négocient en outre depuis de longs mois des accords de coopération dans le téléphone.

MONNAIES

DOLLAR TRES CALME: 9,5420 F

Sur un marché des changes plutôt calme à la veille du week-end, le dollar a, ce 12 octobre, légèrement monté à 9,5420 F, contre 9,5315 F la veille.

L'ENQUÊTE DE BRUXELLES SUR LA CHAPPELLE-DARBLAY N'INQUÊTE PAS PARIS

La contestation par la Commission de Bruxelles des aides financières accordées à la Société papetière de La Chapelle-Darblay n'inquiète pas le gouvernement français. L'exécutif bruxellois recevra les renseignements qu'il souhaite sur la justification des investissements décidés par la France, mais de l'emploi, rétablissement de la balance commerciale et indépendance nationale pour un produit stratégique. Autant d'arguments, dit-on à Paris, dont les fonctionnaires européens ne peuvent douter du bien-fondé. En fait, c'est plus le soutien financier, à bout de bras, alors que La Chapelle-Darblay était sous règlement judiciaire, qui est visé par la Commission européenne.

Pendant trois ans environ, le gouvernement a assuré les fins de mois de l'entreprise, et c'est plus cette distorsion de concurrence-là qui irrite Bruxelles. Mais les pouvoirs publics français sont sereins. Il faudra quelques déplacements de fonctionnaires, quelques réunions pour régler cette affaire. Ainsi marche l'Europe... - J.G.

Le développement du Tiers-Monde et l'Europe

EDGARD PISANI

LA MAIN ET L'OUTIL

ROBERT LAFFONT

En avant première chez FRED Joaillier

la nouvelle Royal Oak "Calendrier"

FRED Joaillier

Audemars Piguet

la plus prestigieuse des signatures

ÉTRANGER

LE RENOUVELLEMENT DE LA CONVENTION DE LOMÉ

Les pays associés refusent pour insuffisance l'aide de la CEE

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Le psychodrame triste qui se déroule depuis le début de la semaine à propos du renouvellement de la convention de Lomé continue. Le débat principal porte sur le montant de l'aide financière qui sera accordée par le Fonds européen de développement (FED) aux partenaires d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) au cours de la période 1986-1990.

Les ACP, qui pour l'instant sont au nombre de soixante-quatre, ont fait savoir, jeudi 11 octobre, qu'ils refusaient comme insuffisant le montant de 7 milliards d'ECU (48,3 milliards de francs) que, quelques heures plus tôt, les Dix avaient finalement décidé de leur proposer, après d'interminables discussions.

En outre, il apparaît que, dans l'esprit de la majorité des Etats membres, ce montant inclut l'aide à accorder à l'Angola et au Mozambique, si ces deux pays décident, comme c'est probable, d'adhérer à la convention.

Les pays associés sont mécontents. Ils ont l'impression d'être traités par-dessus la jambe: les Dix qui parlent chiffres les ont fait attendre toute une nuit sans rien leur dire et sans manifester le moindre égard. Les ACP constatent qu'après dix ans de relations contractuelles - Lomé I a été signé en 1975 - les Dix, ou du moins certains gouvernements membres, raisonnent jusqu'au dernier sou, témoignant ainsi du peu d'enthousiasme que leur inspire cette aventure collective.

Il est possible que ces pays cherchent, tout de suite, à chaud, à améliorer le score, en faisant valoir qu'il faudrait accroître l'enveloppe de 250 ou 300 millions d'ECU (1 725 ou 2 070 millions de francs) dans le cas où l'Angola et le Mozambique confirmeraient leur volonté de rejoindre la convention. Ou bien ils peuvent considérer qu'il est préférable de rompre et de susciter par cette dramatisation une réflexion un peu plus approfondie de la part des

gouvernements membres de la Communauté.

Les Dix, pour leur part, ne sont alignés sur les moins-disants, à savoir les Britanniques et les Allemands. M. Christian Nucci, ministre français de la coopération, a constamment plaidé pour obtenir au moins 7,4 milliards d'ECU (51 milliards de francs). Pour sortir de l'impasse, il s'est résigné à ce que les Dix limitent leur offre à 7 milliards d'ECU, mais en déclarant que ce montant ne respectait pas l'objectif que s'était fixé la Communauté, à savoir le maintien de la valeur réelle de l'aide. Il ajoutait qu'aux yeux de la France le problème devrait être résolu avant la signature de la convention.

Les ACP, sûrs du soutien français, peuvent espérer que le chancelier Kohl, à son retour de Chine, acceptera de faire preuve de plus de souplesse. Il est notoire que M. Hans-Dietrich Genscher, le ministre fédéral des affaires étrangères, est favorable à une attitude moins restrictive. Seuls les Britanniques paraissent inébranlables: la politique de Lomé, qu'ils continuent de ressentir comme d'inspiration française et donc suspecte alors que beaucoup plus de la moitié des ACP sont anglophones, ne leur plaît pas.

Cette attitude réticente est d'autant plus contestable que les Britanniques participent moins à l'effort collectif que ne le voudrait leur richesse relative au sein de la Communauté. Il existe en effet une clé spécifique pour le FED qui reflète notamment l'intérêt que les uns et les autres portent à l'opération: la contribution du Royaume-Uni est limitée à 17,6 %, alors qu'elle devrait atteindre 20 %. La contribution française est de 23 %. Dans cette affaire importante, comme dans tant d'autres, les Britanniques participent sans conviction et en réalité freinent l'entreprise commune.

PHILIPPE LEMAITRE.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● **Peugeot s'implante dans le Lot-et-Garonne.** - Avec l'appui de Saint-Gobain développement, la compagnie Bouasse Saint-Frères a décidé de monter une usine à Fumel (Lot-et-Garonne), pour sa filiale Peugeot. Cette unité produira des produits d'hygiène pour bébés (coussins et couches-culottes). Les collectivités locales et la DATAR apportent leur appui à la mise en œuvre de ce projet d'implantation, qui favorisera la création de 120 emplois dans le courant 1985.

● **Progression des ventes de grand commerce.** - Les ventes de grand commerce ont progressé de 8,5 % en septembre, indique le centre d'observation économique de la Chambre de commerce de Paris. En valeur, le chiffre d'affaires a augmenté de 12 % pour la vente par correspondance, de 10 % pour les hypermarchés, de 8 % pour les grands magasins et de 2,5 % pour les magasins populaires.

Agriculture

● **Grève dans les offices d'intervention agricole.** - Les personnels des offices interprofessionnels de l'agriculture ont décidé, au cours d'assemblées générales, le principe d'un mouvement de grève pour vendredi 12 octobre. Ils considèrent en effet que la réforme qui a été suivie à partir de janvier 1984 d'une «dégradation de la situation des personnels». Jeudi 11 octobre, les syn-

dicats, qui demandent l'élaboration d'un statut du personnel des offices, avaient reçu copie d'une grille de salaires. Ils ont néanmoins décidé de maintenir leur mot d'ordre.

● **M. François Guillaume chez M. Pierre Bérégovoy.** - M. François Guillaume, président de la FNSEA, a été reçu jeudi 11 octobre par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget. Objet de l'entretien: la fiscalité et le budget européen. Sur ce dernier thème, M. Guillaume a expliqué au ministre que «les organisations agricoles jugent dramatique de gérer l'agriculture en fonction d'un budget préalable». Sur la fiscalité, sujet sur lequel il y aura un débat à l'Assemblée nationale le 16 octobre, M. Guillaume a insisté sur la taxation des bénéfices sur les stocks à rotation lente et sur la complexité et le coût des procédures comptables pour l'imposition sur le revenu réel.

Énergie

● **L'Irak et la Turquie s'entendent pour construire un oléoduc.** - Les deux pays ont signé jeudi 11 octobre un accord prévoyant la construction d'un nouvel oléoduc permettant de doubler les capacités de la canalisation reliant actuellement les champs irakiens de Kirkouk au port turc de Doryol, sur la Méditerranée, annonce l'agence irakienne INA. Le nouvel oléoduc, qui devrait être achevé en vingt-quatre mois, serait parallèle à l'oléoduc actuel et sa capacité serait d'environ 1 million de barils/jour (50 millions de tonnes par an). L'Irak, dont le seul débouché, depuis trois ans, est l'oléoduc Kirkouk-Doryol, a également signé un accord avec l'Arabie saoudite pour construire une ligne reliant ses champs à la mer Rouge.

Social

● **Nouveau bureau du Conseil économique et social.** - Après avoir désigné son président, en la personne de M. Gabriel Viatte (le Monde du 11 octobre), le Conseil économique et social a procédé, le 11 octobre, au renouvellement de son bureau. MM. Bernasconi et Louis Perrin ont été reconduits à leurs postes de vice-présidents, les deux nouveaux vice-présidents étant MM. Georges Beauchamp et Jean Gruat. M. Roger Burel a été élu questeur et M. Jean Meunier renouvelé à ce poste. Quatre secrétaires ont été élus ou réélus: MM. Gilbert Billon, Jean Lacroix, Albert Leon et Jean Magniades.

En RFA

Le gouvernement propose une hausse de 2,8 % des salaires de la fonction publique

Correspondance

Bonn. - Le gouvernement allemand a finalement renoncé à un gel des salaires de la fonction publique, offrant aux 2,4 millions d'employés et ouvriers de ce secteur une augmentation de 2,8 % pour l'année 1985. Les propositions, faites le jeudi 11 octobre par le ministre de l'Intérieur, M. Friedrich Zimmermann, au nom du gouvernement fédéral, des Länder et des communes, excluent en revanche toute réduction de la durée du travail, sous quelque forme que ce soit. Elles ont été rejetées unanimement par les syndicats.

Le principal d'entre eux, le syndicat de la fonction publique des transports et de la circulation (OTV) - qui regroupe 1,2 million de membres - avait le 25 septembre dernier, au cours de la première séance des négociations, demandé une augmentation de 5 % des salaires, avec un minimum de 110 DM pour tous, et dix jours de congés supplémentaires par an. De son côté, le syndicat des employés allemands (500 000 membres) avait proposé une augmentation de 4,5 % et l'institution de la préretraite. Quant au syndicat des fonctionnaires - qui a un statut à part, ses membres n'ayant pas le droit de grève - son président, M. Krause, avait fait savoir en septembre qu'il préconiserait 4 % de hausse des salaires et, lui aussi, la préretraite.

Les salaires de la fonction publique sont loin d'avoir suivi ces derniers années le coût de la vie. Les syndicats avaient accepté en 1983 un règlement prévoyant une hausse moyenne de 2,56 % entre le 1^{er} mars 1981 et le 31 août 1984, soit pour dix-huit mois. M. Krause estime que les 4,5 millions de fonctionnaires, employés et ouvriers de

la fonction publique ont subi une baisse de pouvoir d'achat de 12 % au cours des huit dernières années et fait remarquer que l'écart avec le secteur privé ne cesse de s'accroître. Le gouvernement, qui a chiffré à 23 milliards de DM le coût des revendications qui lui ont été soumises par les syndicats, peut s'appuyer sur le fait que le taux d'inflation sera probablement cette année à peine supérieur à 2 %. Mais son refus d'envisager une réduction du temps de travail risque de se heurter à une ferme résolution des syndicats: jeudi dernier, lors du congrès des OTV, sa présidente, la dynamique M^{me} Wolf Mathies, a affirmé que son syndicat ne reculerait pas devant une grève, «si le gouvernement nous y force».

HENRI DE BRISSON.

En Grande-Bretagne

BRITISH GAS ÉTUDE UNE ÉVENTUELLE IMPORTATION DE GAZ SOVIÉTIQUE

British Gas, équivalent britannique de Gaz de France, «étudie sérieusement les moyens d'importer du gaz (naturel) d'Union soviétique», a déclaré M. Malcolm Waley, directeur des plans d'approvisionnement de la compagnie, rapporte le quotidien Financial Times vendredi 12 octobre. British Gas, qui estime que dès le milieu des années 90 la production de la mer du Nord sera insuffisante pour couvrir la consommation britannique, cherche en effet de nouveaux approvisionnements.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	COURS DU JOUR	UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS		
	+ les	+ les	Rep. + en dép.	Rep. + en dép.	Rep. + en dép.	Rep. + en dép.	Rep. + en dép.	
SE-U	9,5325	9,5375	+ 11	+ 45	+ 5	+ 58	- 88	- 39
Dem	7,2254	7,2399	+ 73	+ 149	+ 32	+ 425	+ 413	+ 413
Yen (100)	3,4222	3,4445	+ 155	+ 172	+ 396	+ 333	+ 306	+ 329
DM	3,4651	3,4677	+ 134	+ 149	+ 274	+ 294	+ 402	+ 423
Bel	2,7322	2,7324	+ 187	+ 133	+ 235	+ 122	+ 40	+ 364
FF (100)	16,1782	16,1786	+ 72	+ 32	+ 123	+ 60	+ 364	+ 364
FS	3,7353	3,7395	+ 185	+ 206	+ 382	+ 409	+ 944	+ 1115
L (100)	4,9661	4,9694	+ 289	+ 188	+ 421	+ 379	+ 1242	+ 1144
F (100)	11,6563	11,6728	+ 18	+ 74	+ 63	+ 338	+ 332	+ 327

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U	9/15/16	10/16/16	11/16/16	12/16/16	1/16/16	11/16/16	11/16/16	11/16/16	11/16/16
Dem	5 7/16	5 13/16	5 7/16	5 13/16	5 7/16	5 13/16	5 7/16	5 13/16	5 7/16
Bel	6 1/8	6 5/8	6 1/8	6 5/8	6 1/8	6 5/8	6 1/8	6 5/8	6 1/8
FF (100)	10 3/8	10 5/8	10 3/8	10 5/8	10 3/8	10 5/8	10 3/8	10 5/8	10 3/8
FS	1 7/8	2 1/8	1 7/8	2 1/8	1 7/8	2 1/8	1 7/8	2 1/8	1 7/8
L (100)	13	16	15 1/4	16 1/4	15 3/8	16 3/8	15 7/8	16 7/8	15 3/4
F (100)	10 7/8	11 3/8	10 9/16	10 15/16	10 1/2	10 7/8	10 3/8	10 3/8	10 3/4
F (imp.)	10 9/16	11 1/16	10 9/16	11 1/16	10 9/16	11 1/16	10 9/16	11 1/16	10 9/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matière par une grande banque de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ÉPARGNE - CROISSANCE

Société d'investissement à capital variable

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, qui s'est réunie le jeudi 11 octobre 1984 sous la présidence de M. Claude Reinbert, président du conseil d'administration, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 29 juin 1984. Les sommes distribuables au titre de cet exercice s'élevaient, compte tenu de report à nouveau de l'exercice précédent, à 51 611 937,49 F. Elles permettaient, après report à concurrence de 3 608 026,05 F des lots et primes de remboursement, le versement d'un dividende de 64,65 F par action, auquel s'ajoute un crédit d'impôt de 5,70 F, soit un revenu global par action de 70,35 F, contre 54,92 F pour l'exercice précédent. Ce dividende sera mis en paiement le 12 octobre 1984, contre remise du coupon numéro 22, qui sera versé comme suit: - revenus d'obligations françaises non indexées bénéficiant des avantages fiscaux attachés à ces obligations (pour les personnes physiques, option possible pour le prélèvement forfaitaire libératoire de 25 %, majoré de 1 % au titre de la contribution sociale, et abatement de 5 000 F à 39 200 F (dont 0,64 F correspondant aux produits de l'emprunt d'Etat 8,80 % 1977) bénéficiant d'un abatement spécial de 1 000 F), assortis d'un crédit d'impôt de 4 F, soit au total 43,20 F; - revenus d'actions françaises ouvrant éventuellement droit à abatement fiscal de 3 000 F; 0,85 F assortis d'un crédit d'impôt de 0,46 F, soit au total 1,31 F; - autres produits: 24,69 F assortis d'un crédit d'impôt de 1,24 F, soit au total 25,94 F. L'assemblée générale a renouvelé le mandat d'administrateur de M. Pierre Jars. Elle a confirmé la nomination comme administrateur de MM. Jean Gagne et Yves Pascal, cooptés par le conseil d'administration, en remplacement de MM. Rubinstein et Meunier, démissionnaires.

SLIVA FRANCE

SOCIÉTÉ LYONNAISE D'INVESTISSEMENT EN VALEURS FRANÇAISES - SICAV

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Société réunie le 4 Octobre 1984 sous la présidence de M. CHÉROUX a approuvé les comptes de l'exercice 1983-1984.

● **Revenus distribuables:** F 47 831 676,38.

● **Revenu global par action:** F 22,36 composé d'un dividende net de F 19,86 et d'un impôt déjà payé au Trésor (crédit d'impôt) de F 2,50.

● **Mise en paiement des 5 Octobre 1984, contre remise du coupon n° 35.**

Comme les années précédentes, le montant du dividende pourra être versé en actions de la Société en franchise totale de droit d'entrée, pendant un délai de trois mois à compter de la date de mise en distribution.

L'Assemblée Générale a nommé M. B. DARTY, M. J. de BERNARDI et M. A. HINDIE administrateurs de la société pour une durée de six années.

MARCHÉS FIN

PARIS

	10/12	10/13	10/14	10/15	10/16	10/17	10/18	10/19	10/20	10/21	10/22	10/23	10/24	10/25	10/26	10/27	10/28	10/29	10/30	10/31
SE-U	9,5325	9,5375	9,5420	9,5465	9,5510	9,5555	9,5600	9,5645	9,5690	9,5735	9,5780	9,5825	9,5870	9,5915	9,5960	9,6005	9,6050	9,6095	9,6140	9,6185
Dem	7,2254	7,2399	7,2544	7,2689	7,2834	7,2979	7,3124	7,3269	7,3414	7,3559	7,3704	7,3849	7,3994	7,4139	7,4284	7,4429	7,4574	7,4719	7,4864	7,5009
Yen (100)	3,4222	3,4445	3,4668	3,4891	3,5114	3,5337	3,5560	3,5783	3,6006	3,6229	3,6452	3,6675	3,6898	3,7121	3,7344	3,7567	3,7790	3,8013	3,8236	3,8459
DM	3,4651	3,4677	3,4703	3,4729	3,4755	3,4781	3,4807	3,4833	3,4859	3,4885	3,4911	3,4937	3,4963	3,4989	3,5015	3,5041	3,5067	3,5093	3,5119	3,5145
Bel	2,7322	2,7324	2,7326	2,7328	2,7330	2,7332	2,7334	2,7336	2,7338	2,7340	2,7342	2,7344	2,7346	2,7348	2,7350	2,7352	2,7354	2,7356	2,7358	2,7360
FF (100)	16,1782	16,1786	16,1790	16,1794	16,1798	16,1802	16,1806	16,1810	16,1814	16,1818	16,1822	16,1826	16,1830	16,1834	16,1838	16,1842	16,1846	16,1850	16,1854	16,1858
FS	3,7353	3,7395	3,7437	3,7479	3,7521	3,7563	3,7605	3,7647	3,7689	3,7731	3,7773	3,7815	3,7857	3,7899	3,7941	3,7983	3,8025	3,8067	3,8109	3,8151
L (100)	4,9661	4,9694	4,9727	4,9760	4,9793	4,9826	4,9859	4,9892	4,9925	4,9958	4,9991	5,0024	5,0057	5,0090	5,0123	5,0156	5,0189	5,0222	5,0255	5,0288
F (100)	11,6563	11,6728	11,6893	11,7058	11,7223	11,7388	11,7553	11,7718	11,7883	11,8048	11,8213	11,8378	11,8543	11,8708	11,8873	11,9038	11,9203	11,9368	11,9533	11,9698
F (imp.)	10 9/16	11 1/16	11 1/8	11 1/4	11 1/2	11 3/4	11 7/8	11 8/8	11 9/8	11 10/8	11 11/8	11 12/8	11 13/8	11 14/8	11 15/8	11 16/8	11 17/8	11 18/8	11 19/8	11 20/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

10/12	9,5325	9,5375	9,5420	9,5465	9,5510	9,5555	9,5600	9,5645	9,5690	9,5735	9,5780	9,5825	9,5870
10/13	9,5915	9,5960	9,6005	9,6050	9,6095	9,6140	9,6185	9,6230	9,6275	9,6320	9,6365	9,6410	9,6455
10/14	9,6500	9,6545	9,6590	9,6635	9,6680	9,6725	9,6770	9,6815	9,6860	9,6905	9,6950	9,6995	9,7040
10/15	9,7085	9,7130	9,7175	9,7220	9,7265	9,7310	9,7355	9,7400	9,7445	9,7490	9,7535	9,7580	9,7625
10/16	9,7670	9,7715	9,7760	9,7805	9,7850	9,7895	9,7940	9,7985	9,8030	9,8075	9,8120	9,8165	9,8210
10/17	9,8255	9,8300	9,8345	9,8390	9,8435	9,8480	9,8525	9,8570	9,8615	9,8660	9,8705	9,8750	9,8795
10/18	9,8840	9,8885	9,8930	9,8975	9,9020	9,9065	9,9110	9,9155	9,9200	9,9245	9,9290	9,9335	9,9380
10/19	9,9425	9,9470	9,9515	9,9560	9,9605	9,9650	9,9695	9,9740	9,9785	9,9830	9,9875	9,9920	9,9965
10/20	10,0010	10,0055	10,0100	10,0145	10,0190	10,0235	10,0280	10,0325	10,0370	10,0415	10,0460	10,0505	10,0550
10/21	10,0595	10,0640	10,0685	10,0730	10,0775	10,0820	10,0865	10,0910	10,0955	10,1000	10,1045	10,1090	10,1135
10/22	10,1180	10,1225	10,1270	10,1315	10,1360	10,1405	10,1450	10,1495	10,1540	10,1585	10,1630	10,1675	10,1720
10/23	10,1765	10,1810	10,1855	10,1900	10,1945	10,1990	10,2035	10,2080	10,2125	10,2170	10,2215	10,2260	10,2305
10/24	10,2350	10,2395	10,2440	10,2485	10,2530	10,2575	10,2620	10,2665	10,2710	10,2755	10,2800	10,2845	10,2890
10/25	10,2935	10,2980	10,3025	10,3070	10,3115	10,3160	10,3205	10,3250	10,3295	10,3340	10,3385	10,3430	10,3475
10/26	10,3520	10,3565	10,3610	10,3655	10,3700	10,3745	10,3790	10,3835	10,3880	10,3925	10,3970	10,4015	10,4060
10/27	10,4105	10,4150	10,4195	10,4240	10,4285	10,4330	10,4375	10,4420	10,4465	10,4510	10,4555	10,4600	10,4645
10/28	10,4690	10,4735	10,4780	10,4825	10,4870	10,4915	10,4960	10,5005	10,5050	10,5095	10,5140	10,5185	10,5230
10/29	10,5275	10,5320	10,5365	10,5410	10,5455	10,5500	10,5545	10,5590	10,5635	10,5680	10,5725	10,5770	10,5815
10/30	10,5860	10,5905	10,5950	10,5995	10,6040	10,6085	10,6130	10,6175	10,6220	10,6265	10,6310	10,6355	10,6400
10/31	10,6445	10,6490	10,6535	10,6580	10,6625	10,6670	10,6715	10,6760	10,6805	10,6850	10,6895	10,6940	10,6985

10/12	10,7030	10,7075	10,7120	10,7165	10,7210	10,7255	10,7300	10,7345	10,7390	10,7435	10,7480	10,7525	10,7570
10/13	10,7615	10,7660	10,7705	10,7750	10,7795	10,7840	10,7885	10,7930	10,7975	10,8020	10,8065	10,8110	10,8155
10/14	10,8200	10,8245	10,8290	10,8335	10,8380	10,8425	10,8470	10,8515	10,8560	10,8605	10,8650	10,8695	10,8740
10/15	10,8785	10,8830	10,8875	10,8920	10,8965	10,9010	10,9055	10,9100	10,9145	10,9190	10,9235	10,9280	10,9325
10/16	10,9370	10,9415	10,9460	10,9505	10,9550	10,9595	10,9640	10,9685	10,9730	10,9775	10,9820	10,9865	10,9910
10/17	10,9955	11,0000	11,0045	11,0090	11,0135	11,0180	11,0225	11,0270	11,0315	11,0360	11,0405	11,0450	11,0495
10/18	11,0540	11,0585	11,0630	11,0675	11,0720	11,0765	11,0810	11,0855	11,0900	11,0945	11,0990	11,1035	11,1080
10/19	11,1125	11,1170	11,1215	11,1260	11,1305	11,1350	11,1395	11,1440	11,1485	11,1530	11,1575	11,1620	11,1665
10/20	11,1710	11,1755	11,1800	11,1845	11,1890	11,1935	11,1980	11,2025	11,2070	11,2115	11,2160	11,2205	11,2250
10/21	11,2295	11,2340	11,2385	11,2430	11,2475	11,2520	11,2565	11,2610	11,2655	11,2700	11,2745	11,2790	11,2835
10/22	11,2880	11,2925	11,2970	11,3015	11,3060	11,3105	11,3150	11,3195	11,3240	11,3285	11,3330	11,3375	11,3420
10/23	11,3465	11,3510	11,3555	11,3600	11,3645	11,3690	11,3735	11,3780	11,3825	11,3870	11,3915	11,3960	11,4005
10/24	11,4050	11,4095	11,4140	11,4185	11,4230	11,4275	11,4320	11,4365	11,4410	11,4455	11,4500	11,4545	11,4590
10/25	11,4635	11,4680	11,4725	11,4770	11,4815	11,4860	11,4905	11,4950	11,4995	11,5040	11,5085	11,5130	11,5175
10/26	11,5220	11,5265	11,5310	11,5355	11,5400	11,5445	11,5490	11,5535	11,5580	11,5625	11,5670	11,5715	11,5760
10/27	11,5805	11,5850	11,5895	11,5940	11,5985	11,6030	11,6075	11,6120	11,6165	11,6210	11,6255	11,6300	11,6345
10/28	11,6390	11,6435	11,6480	11,6525	11,6570	11,6615	11,6660	11,6705	11,6750	11,6795	11,6840	11,6885	11,6930
10/29	11,6975	11,7020	11,7065	11,7110	11,7155	11,7200	11,7245	11,7290	11,7335	11,7380	11,7425	11,7470	11,7515
10/30	11,7560	11,7605	11,7650	11,7695	11,7740	11,7785	11,7830	11,7875	11,7920	11,7965	11,8010	11,8055	11,8100
10/31	11,8145	11,8190	11,8235	11,8280	11,8325	11,8370	11,8415	11,8460	11,8505	11,8550	11,8595	11,8640	11,8685

10/12	11,8730	11,8775	11,8820	11,8865	11,8910	11,8955	11,9000	11,9045	11,9090	11,9135	11,9180	11,9225	11,9270
10/13	11,9315	11,9360	11,9405	11,9450	11,9495	11,9540	11,9585	11,9630	11,9675	11,9720	11,9765	11,9810	11,9855
10/14	11,9900	11,9945	11,9990	12,0035	12,0080	12,0125	12,0170	12,0215	12,0260	12,0305	12,0350	12,0395	12,0440
10/15	12,0485	12,0530	12,0575	12,0620	12,0665	12,0710	12,0755	12,0800	12,0845	12,0890	12,0935	12,0980	12,1025
10/16	12,1070	12,1115	12,1160	12,1205	12,1250	12,1295	12,1340	12,1385	12,1430	12,1475	12,1520	12,1565	12,1610
10/17	12,1655	12,1700	12,1745	12,1790	12,1835	12,1880	12,1925	12,1970	12,2015	12,2060	12,2105	12,2150	12,2195
10/18	12,2240	12,2285	12,2330	12,2375	12,2420	12,2465	12,2510	12,2555	12,2600	12,2645	12,2690	12,2735	12,2780
10/19	12,2825	12,2870	12,2915	12,2960	12,3005	12,3050	12,3095	12,3140	12,3185	12,3230	12,3275	12,3320	12,3365
10/20	12,3410	12,3455	12,3500	12,3545	12,3590	12,3635	12,3680	12,3725	12,3770	12,3815	12,3860	12,3905	12,3950
10/21	12,3995	12,4040	12,4085	12,4130	12,4175	12,4220	12,4265	12,4310	12,4355	12,4400	12,4445	12,4490	12,4535
10/22	12,4580	12,4625	12,4670	12,4715	12,4760	12,4805	12,4850	12,4895	12,4940	12,4985	12,5030	12,5075	12,5120
10/23	12,5165	12,5210	12,5255	12,5300	12,5345	12,5390	12,5435	12,5480	12,5525	12,5570	12,5615	12,5660	12,5705
10/24	12,5750	12,5795	12,5840	12,5885	12,5930	12,5975	12,6020	12,6065	12,6110	12,6155	12,6200	12,6245	12,6290
10/25	12,6335	12,6380	12,6425	12,6470	12,6515	12,6560	12,6605	12,6650	12,6695	12,6740	12,6785	12,6830	12,6875
10/26	12,6920	12,6965	12,7010	12,7055	12,7100	12,7145	12,7190	12,7235	12,7280	12,7325	12,7370	12,7415	12,7460
10/27	12,7505	12,7550	12,7595	12,7640	12,7685	12,7730	12,7775	12,7820	12,7865	12,7910	12,7955	12,8000	12,8045
10/28	12,8090	12,8135	12,8180	12,8225	12,8270	12,8315	12,8360	12,8405	12,8450	12,8495	12,8540	12,8585	12,8630
10/29	12,8675	12,8720	12,8765	12,8810	12,8855	12,8900	12,8945	12,8990	12,9035	12,9080	12,9125	12,9170	12,9215
10/30	12,9260	12,9305	12,9350	12,9395	12,9440	12,9485	12,9530	12,9575	12,9620	12,9665	12,9710	12,9755	12,9800
10/31	12,9845	12,9890	12,9935	12,9980	13,0025	13,0070	13,0115	13,0160	13,0205	13,0250	13,0295	13,0340	13,0385

10/12	13,0430	13,0475	13,0520	13,0565	13,0610	13,0655	13,0700	13,0745	13,0790	13,0835	13,0880	13,0925	13,0970
10/13	13,1015	13,1060	13,1105	13,1150	13,1195	13,1240	13,1285	13,1330	13,1375	13,1420	13,1465	13,1510	13,1555
10/14	13,1600	13,1645	13,1690	13,1735	13,1780	13,1825	13,1870	13,1915	13,1960	13,2005	13,2050	13,2095	13,2140
10/15	13,2185	13,2230	13,2275	13,2320	13,2365	13,2410	13,2455	13,2500	13,2545	13,2590	13,2635	13,2680	13,2725
10/16	13,2770	13,2815	13,2860	13,2905	13,2950	13,2995	13,3040	13,3085	13,3130	13,3175	13,3220	13,3265	13,3310
10/17	13,3355	13,3400	13,3445	13,3490	13,3535	13,3580	13,3625	13,3670	13,3715	13,3760	13,3805	13,3850	13,3895
10/18	13,3940	13,3985	13,4030	13,4075	13,4120	13,4165	13,4210	13,4255	13,4300	13,4345	13,4390	13,4435	13,4480
10/19	13,4525	13,4570	13,4615	13,4660	13,4705	13,4750	13,4795	13,4840	13,4885	13,4930	13,4975	13,5020	13,5065
10/20	13,5110	13,5155	13,5200	13,5245	13,5290	13,5335	13,5380	13,5425	13,5470	13,5515	13,5560	13,5605	13,5650
10/21	13,5695	13,5740	13,5785	13,5830	13,5875	13,5920	13,5965	13,6010	13,6055	13,6100	13,6145	13,6190	13,6235
10/22	13,6280	13,6325	13,6370	13,6415	13,6460	13,6505	13,6550	13,6595	13,6640	13,6685	13,6730	13,6775	13,6820
10/23	13,6865	13,6910	13,6955	13,7000	13,7045	13,7090	13,7135	13,7180	13,7225	13,7270	13,7315	13,7360	13,7405
10/24	13,7450	13,7495	13,7540	13,7585	13,7630	13,7675	13,7720	13,7765	13,7810	13,7855	13,7900	13,7945	13,7990
10/25	13,8035	13,8080	13,8125	13,8170	13								

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 12 octobre Prétinement

Les séances se suivent et se ressemblent. Celle du vendredi ne s'est pas distinguée de la précédente. En dépit de ses efforts, le marché n'a pas réussi à reprendre sa progression et a continué de plafonner. Un moment en avance de quelques fractions, l'indicateur instantané le reperdit ensuite. Il s'est finalement inscrit à 0,12 % en dessous de son niveau précédent.

C'est le paradoxe : il y a beaucoup d'argent à placer, mais la plupart des valeurs ont atteint maintenant des prix dissuasifs. Les détenteurs de titres sont disposés à vendre un peu, mais les acheteurs sont réticents et patrouillent dans l'espoir de trouver quelques bonnes occasions. Mais celles-ci sont rares. Dans la plupart des cas, ce sont les derniers résultats semestriels et/ou des informations prometteuses qui font la différence. Le contrat signé par Dassault avec la Grèce pour la livraison de quatre Mirage 2000 a encore favorisé une hausse du titre. L'annonce par Thomson-CSF d'une forte réduction de ses pertes a ravivé un peu l'intérêt. Mais l'événement avait déjà été anticipé, tout comme la confirmation par Elf-Aquitaine d'un bon débit de pétrole sur le gisement de Lagrave, dans le Sud-Ouest.

La devise-titre a continué de monter et s'est échangée entre 10,73 F et 10,78 F, contre 10,63 F-10,75 F. L'or s'est effrité : 337,90 dollars l'once à Londres, contre 338,10 dollars.

A Paris, le lingot a perdu 300 F à 103 600 F. Le napellon a fait cavalier seul et gagné 2 F à 610 F. Le volume des transactions a augmenté : 13,35 millions de F contre 11,01 millions de francs.

Par suite d'un défaut de transmission, la Chauxvillonnaise n'a pas été en mesure de fournir la liste complète des cours du Comptant. Nous ne pouvons donc pas vous donner les cours de nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

NEW-YORK L'avance se poursuit

Wall Street a tenu ses promesses. Malgré les craintes initiales, le marché a, en effet, poursuivi son avance. L'indice des valeurs industrielles a avancé de 5,85 points à 1 183,08. Cette fois, le bilan de la journée a été positif, et sur 1 954 valeurs traitées, 964 ont monté, tandis que 532 baissaient, 458 n'ayant pas varié.

L'impulsion a été donnée par IBM et, notamment, pour le troisième trimestre, un bénéfice en hausse de 21,6 %. L'intérêt s'est surtout concentré sur les actions des entreprises impliquées dans des opérations d'acquisition et/ou sur lesquelles traînent des rumeurs d'O.P.A.

L'activité s'est, néanmoins, ralentie dans l'après-midi. Par prudence, les opérateurs ont préféré, avant de s'engager plus avant, de connaître les derniers résultats des entreprises impliquées dans des opérations d'acquisition et/ou sur lesquelles traînent des rumeurs d'O.P.A.

Autre sujet d'attention : l'obligation devant laquelle le Trésor va se trouver dans les quatre semaines à venir d'émettre pour 42,5 milliards de dollars de bons pour se refinancer, dès lors que le Congrès a refusé de relever le plafond de la dette. Les échanges ont porté sur 87,02 millions de titres, contre 94,27 millions la veille.

VALEURS	Cours de clôture	Cours de 10 oct.
Alcoa	91 3/4	92
AT&T	78 5/8	79 1/4
Boeing	82 1/2	82 1/2
Chemical Bank	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	48 1/2	48 1/2
General Electric	71 3/4	71 3/4
IBM	121 3/4	121 3/4
ITT	35 1/2	35 1/2
Johnson & Johnson	44 1/2	44 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck & Co.	44 1/2	44 1/2
U.S. Steel	35 1/2	35 1/2
Union Carbide	48 1/4	48 1/4
U.S. West	35 1/2	35 1/2
Verizon	37 1/4	37 1/4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

IBM. - Le géant de l'informatique annonce, pour les neuf premiers mois de l'année, un chiffre d'affaires de 31,44 milliards de dollars (contre 27,28 milliards pour la même période de 1983) et des bénéfices de 4,41 milliards (contre 3,62 milliards). Le président du groupe, M. John Opel, a déclaré que les bénéfices d'affaires et des bénéfices d'IBM ont été beaucoup plus importants que les cours du dollar élargi sur les marchés et des gains de productivité que la société a réalisés. « Nous demeurons optimistes quant à notre avenir », a-t-il ajouté.

LYONNAISE DES EAUX. - Le résultat d'exploitation, pour le premier

semestre, s'est établi à 37,3 millions de francs, en baisse de 7,3 %. Ce recul s'explique par la constitution d'une provision pour retraite du personnel, qui n'avait pas été faite au premier semestre 1983. L'entreprise indique que, « compte tenu des produits financiers et des résultats exceptionnels, le résultat d'entreprise se monte à 85,8 millions de francs, en progression de 25,4 %, et le résultat net comptabilisé à 50,8 millions de francs, augmentation de 5,6 % ». Le chiffre d'affaires a atteint 1 250 millions de francs au cours de cette période, soit une hausse de 9,5 % d'un semestre sur l'autre.

THOMSON-CSF. - Les comptes de la société du premier semestre font ressortir un déficit de 130 millions de francs, deux fois moindre que celui enregistré au 30 juin 1983 (278 millions de francs). Ce déficit provient des pertes subies sur des opérations courantes (87 millions) et sur des opérations exceptionnelles (43 millions).

Le résultat comprend 330 millions de francs de provisions au titre des filiales et participations défectueuses. Les résultats consolidés du groupe ne sont pas encore connus, mais d'après les premières estimations, ils seraient identiques à ceux de la maison mère. Le second semestre devrait marquer une nouvelle étape dans le redressement du groupe.

BOURSE DE PARIS Comptant 12 OCTOBRE

VALEURS	Cours de clôture	Cours de 10 oct.	VALEURS	Cours de clôture	Cours de 10 oct.	VALEURS	Cours de clôture	Cours de 10 oct.	VALEURS	Cours de clôture	Cours de 10 oct.
3 %	0,088	0,088	SAF	484	484	SCA	115	115	SECONDE MARCHÉ		
5 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
10 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
15 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
20 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
25 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
30 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
35 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
40 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
45 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
50 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
55 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
60 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
65 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
70 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
75 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
80 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
85 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
90 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
95 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800
100 %	0,088	0,088	SARL	179	179	SER	179	179	AGP-RD	1800	1800

Règlement mensuel

glément mensuel												a : coupon détaché; * : droit détaché; e : offert; d : demandé.						
% + -	Compen- sation	VALEURS	Cours de clôture	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compen- sation	VALEURS	Cours de clôture	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compen- sation	VALEURS	Cours de clôture	Premier cours	Dernier cours	% + -
+ 1 50	355	Peugeot	600	600	608	+ 1 33	186	Arer. Téléph.	220 10	198 90	198 90	- 0 58	1310	IBM	1305	1252	1291	- 1 07
+ 0 77	700	Parovoz-Haiti	250	250	258	+ 1 08	133	Anglo Amer. C.	144 80	142 10	142 10	- 1 86	93	Int-Yokohama	96 30	96 70	96 70	+ 2 45
+ 1 43	210	Pétrole (Fini)	222	120	248	- 1 84	695	Anglo	1015	1016	1020	+ 0 38	285	ITT	320	326	326	+ 1 87
+ 0 86	52	(Sociale)	53 20	54 90	56 80	+ 2 63	525	BASF (Aldi)	656	657	657	+ 1 97	70	Mechatronics	68 75	70	70	+ 0 78
+ 0 50	120	Peugeot 117	212	212	218	+ 2 82	625	Bois	625	625	625	- 0 05	100	Mercedes	100	100	100	+ 0 78
+ 1 45	225	Peugeot 815	212	212	211 80	- 0 06	495	Couche	602	496 50	496 60	- 1 08	620	Minicom Int.	644	652	652	+ 0 22
+ 0 13	60	Petrol	54 50	54 50	54 20	- 0 55	30	Charter	29 50	30 10	30 10	+ 0 66	300	Novel Corp.	268 10	300	300	+ 3 30
+ 0 21	375	Petrol	131	131	131	+ 1 25	340	Chaco Minsk.	436	450	450	+ 3 98	222 10	Orbital	2240	2250	2250	+ 0 17
+ 0 25	100	Petrol	131	131	131	+ 1 25	340	Chaco Minsk.	436	450	450	+ 3 98	222 10	Orbital	2240	2250	2250	+ 0 17
+ 2 25	370	P.M. Lubriz	370	370	378 80	- 0 52	65	Deutsche Bank	54 80	54 20	54 20	- 0 73	1250	Parafina	1300	1311	1311	+ 0 84
+ 1 00	1740	Pratt & Whitney	1801	1808	1825	+ 1 05	1190	Deutsche Bank	1289	1286	1290	+ 0 07	400	Pratt & Whitney	1808	1812	1812	+ 0 44
+ 0 10	1740	Pratt & Whitney	1801	1808	1825	+ 1 05	1190	Deutsche Bank	1289	1286	1290	+ 0 07	400	Pratt & Whitney	1808	1812	1812	+ 0 44
+ 1 78	230	Péchiney	236	236	236	- 0 94	306	Deutsche Bank	102	102	103	+ 0 98	10	Pratt & Whitney	1808	1812	1812	+ 0 44
- 0 34	186	Péchiney	236	236	236	- 0 94	306	Deutsche Bank	102	102	103	+ 0 98	10	Pratt & Whitney	1808	1812	1812	+ 0 44
	1860	Péchiney	236	236	236	- 0 94	306	Deutsche Bank	102	102	103	+ 0 98	10	Pratt & Whitney	1808	1812	1812	+ 0 44
+ 0 40	72	Raffia (Fini)	75 10	75 10	75 10	- 1 31	300	Electrolux	301	301	301	+ 0 87	416	Pratt & Whitney	371	365	369	+ 0 53
- 1 60	120	Raffia (Fini)	75 10	75 10	75 10	- 1 31	300	Electrolux	301	301	301	+ 0 87	416	Pratt & Whitney	371	365	369	+ 0 53
+ 0 06	120	Raffia (Fini)	75 10	75 10	75 10	- 1 31	300	Electrolux	301	301	301	+ 0 87	416	Pratt & Whitney	371	365	369	+ 0 53
+ 0 06	120	Raffia (Fini)	75 10	75 10	75 10	- 1 31	300	Electrolux	301	301	301	+ 0 87	416	Pratt & Whitney	371	365	369	+ 0 53
+ 1 00	160	Raffia (Fini)	75 10	75 10	75 10	- 1 31	300	Electrolux	301	301	301	+ 0 87	416	Pratt & Whitney	371	365	369	+ 0 53
+ 1 36	167	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
+ 1 36	167	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
+ 1 84	285	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 81	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177	177	+ 0 56	140	Gen. Electric	149 50	145 10	145 10	- 2 94	1480	Shima Co.	1842	1576	1572	+ 0 64
- 0 51	540	Shida	176	177														

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. LETTRES AU MONDE : le rejet de la politique.

ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT

- La fin de la visite de M. Moubarak en Jordanie.

4. AMÉRIQUES

- La campagne électorale aux États-Unis.

5. ASIE

- L'AFGHANISTAN : le sort de Jacques Abouchar.

6. DIPLOMATIE

- La prochaine visite de M. Genscher en Pologne est confirmée officiellement par Bonn.

6-7. EUROPE

8. ENQUÊTE

- Les métamorphoses du socialisme (IV), par Daniel Varner.

POLITIQUE

9. Le voyage du président de la République en Aquitaine.

10. Scènes de famille à l'UDF.

SOCIÉTÉ

12. Un yogi en mauvaise posture.

13. A trois dans une grotte.

CULTURE

15. IMAGES : le vidéo-clip à Saint-Tropez.

20. JAZZ : Nancy Pulsations.

21. LETTRES : après l'attribution du prix Nobel à Jaroslav Seifert.

ÉCONOMIE

22. CONJONCTURE : « Le projet de budget pour 1985 : un choix pour l'avenir », un point de vue d'Henri Emmanuël.

22. SOCIAL : appel à la grève dans la fonction publique.

23. TRANSPORTS : le contrat de plan d'Air France.

23-24. AFFAIRES

24. ÉTRANGER : le renouvellement de la convention de Lomé.

RADIO-TÉLÉVISION (19) INFORMATIONS « SERVICES » (20) :

Week-end d'un chineux : Loto ; Météorologie ; « Journal officiel ».

Annouces classées (21) ; Carnet (14) ; Programmes des spectacles (16-17) ; Mots croisés (XIV) ; Marchés financiers (25).

M. BERNARD HANON invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Bernard Hanon, président-directeur général de la régie Renault, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde », dimanche 14 octobre, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Hanon répondra aux questions de Bruno Desbarnes et de Claude Lamotte, de « Monde », et de Jean-Yves Hollinger et de Dominique Chapuis, de RTL. Le débat sera dirigé par Henri Marquet.

Le numéro du « Monde » daté 12 octobre 1984 a été tiré à 462 056 exemplaires.

LE PREMIER MAGASIN DE TISSUS À DROITE, EN REMONTRANT LES CHAMPS-ÉLYSÉES.

RODIN

TISSUS COUTURE L'ORIGINALITÉ ET L'ESPRIT DE LA MODE

RODIN

36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

A B C D E F G

LA FUSILLADE DE PUTEAUX

Les syndicats de policiers ont vivement réagi après la mort d'un gardien de la paix

Après la mort du gardien de la paix Joseph Léon, trente-neuf ans, tué jeudi 11 octobre vers 4 h 20 à Puteaux (Hauts-de-Seine) alors qu'il s'apprêtait, avec ses collègues de la brigade anticriminalité (BAC), à contrôler l'identité de deux malfaiteurs (le Monde du 12 octobre), un de ceux-ci, Serge Lefèvre, a été arrêté. Selon le ministre de l'Intérieur il aurait reconnu, devant les policiers de la brigade de répression du banditisme (BRB) chargés de l'enquête, qu'il a tiré trois fois pour échapper aux policiers. L'information, reprise par les agences de presse, selon laquelle il aurait avoué être le meurtrier du gardien de la paix, a été démentie.

Lefèvre est un « détenu en cavale » qui n'avait pas rejoint la centrale de Poissy (Yvelines) après une permission de sortir qui lui avait été accordée en mars. Agé de vingt-neuf ans, il avait été condamné à huit ans de réclusion criminelle par la cour d'assises des Yvelines, le 13 septembre 1983, et avait déjà passé presque cinq ans en prison.

Les trois membres de la BAC de Nanterre (Hauts-de-Seine) avaient repéré, durant leur ronde de nuit, deux hommes portant un sac très lourd et se dirigeant vers une Renault 5, volée, stationnée devant le 58, boulevard Arago à Puteaux dans le quartier de la Défense. Apercevant les policiers, les deux individus tentent de s'échapper en tirant des coups de feu tandis que les policiers tirent à deux reprises, sans atteindre les malfaiteurs. Les conditions de la mort du gardien de la paix sont ainsi difficiles à éclaircir : l'autopsie a révélé que la balle qui l'a tué avait pénétré dans le dos alors que, selon le témoignage de ses deux collègues, il poursuivait les malfaiteurs. La balle n'ayant pu être retrouvée, il sera par conséquent délicat, sauf à partir d'une reconsti-

tution minutieuse des faits, d'établir exactement sa provenance.

Ce drame a provoqué de vives réactions chez les policiers. « La fusillade hétéroclite transforme en véritable hécatombe les risques inhérents à la fonction de policier », estime le Syndicat des commissaires de police, qui ajoute : « L'opinion publique déjà fortement traumatisée ne comprendrait pas l'absence de volonté politique d'assurer une meilleure protection des citoyens ». La Fédération autonome des syndicats de police (FASP) demande au ministre de l'Intérieur de proposer « d'ici à huit jours » la réunion d'un conseil des ministres avec, à son ordre du jour, un projet de loi prévoyant l'incompressibilité de la peine et l'abandon des permissions de sortir pour les meurtriers de policiers.

L'Union des syndicats catégoriels de la police (USCP) estime que « les policiers ne peuvent plus travailler » puisque « on leur conteste le droit aux contrôles d'identité à titre préventif. Ils ne toléreront pas plus longtemps de rester les seuls condamnés à mort sur le territoire français ». « Les policiers devraient-ils en arriver à enfreindre la loi et se faire justice eux-mêmes pour que le gouvernement et les pouvoirs publics prennent enfin le problème à bras-le-corps ? » ajoute l'USCP. Enfin, le Syndicat national autonome de personnels en civil (SNAPC) « dénonce avec véhémence le manque de formation des policiers, le mauvais équipement, les structures des corps et les services mal adaptés ».

Joseph Léon est le onzième membre des forces de l'ordre - policiers et gendarmes - et le sixième policier tué par un malfaiteur ou un forcené en 1984.

Les faits et l'émotion

L'émotion des personnels policiers après la mort d'un gardien de la paix est compréhensible. Il est parfois de mauvaises séries : depuis la nomination de M. Pierre Joxe au ministère de l'Intérieur, c'est le troisième meurtre de policier en action de service et le quatrième depuis le début de l'année. Ces chiffres ne sont pas plus élevés que ceux, entre autres, de 1970 ou de 1982.

Mais, même s'il est décevant de le dire, la mort d'un policier peut aussi être liée à des imprudences, à un manque de formation professionnelle, à une mauvaise appréciation des dangers auxquels les policiers sont exposés (le Monde du 15 septembre). Les conditions du contrôle d'identité qui fut fatal, jeudi, au gardien de la paix Joseph Léon pourraient, hélas, en être une illustration. Alors que la voiture était signalée volée, les policiers ne semblent pas avoir pris toutes les précautions nécessaires, telles qu'elles sont enseignées actuellement par la

direction de la formation de la police nationale. Ils sont arrivés de face, devant la R 5, en groupe, sans s'être réellement réparti le travail. La fusillade qui a suivi a eu lieu dans une très grande confusion.

De la même manière, l'émotion provoquée par le fait que le malfaiteur arrêté jeudi est un « détenu en cavale » peut être relativisée. En 1983, on n'a compté qu'un seul « détenu en cavale » meurtrier. Le nombre de permissionnaires en fuite a diminué des deux tiers en sept ans, passant de 523 en 1976 (3,35 % du total des détenus) à 181 en 1983 (1,38 % du total des permissionnaires). De plus, seuls les condamnés ayant déjà effectué plus de la moitié de leur peine peuvent bénéficier d'une permission de sortir, accordée par un juge de l'application des peines, assisté d'un représentant du parquet et du directeur de la prison.

E. P.

Le général Lacaze à N'Djamena. Le chef d'état-major général des armées est arrivé jeudi 11 octobre à N'Djamena pour une visite de quelques jours, au cours de laquelle il rencontrera le président

Hissène Habré. Il doit également se rendre sur les routes d'Abéché et de Moussoro pour observer le déroulement des opérations de retrait des troupes françaises.

POUR BIEN S'ASSEoir ET BIEN DORMIR

Sans l'éloigner du mur, la banquette-lit STEINER se transforme en vrai lit pour 2 personnes par un simple basculement.

CAPÉLOU 37, Av. DE LA REPUBLIQUE 75011 PARIS • M° Parmentier TEL. 357.45.35

The point, not the puffery.

The Economist

WEEKLY FROM LONDON • OBJECTIVE ANALYSIS • INSIGHTFUL VIEWS • WORLD POLITICS • CURRENT AFFAIRS • INTERNATIONAL BUSINESS • FINANCE • SCIENCE • TECHNOLOGY • ECONOMIC INDICATORS • BUSINESS AFFAIRS • COUNTRY AND INDUSTRY SURVEYS • BOOKS • LETTERS

Traduction du titre ci-dessus : « Le Samedi, mais pas tout à fait »

UN AVENANT ACCORDE LA GARANTIE DE RESSOURCES A CERTAINS CHÔMEURS

Près de deux ans après la publication du décret du 24 novembre 1982 restreignant l'indemnisation du chômage pour réaliser des économies, les partenaires sociaux, administrateurs de l'UNEDIC, n'en finissent pas d'apporter des correctifs dans un dispositif qui avait fait beaucoup de laissés-pour-compte et même d'exclus.

Ainsi, le 10 octobre, un nouvel avenant a-t-il été signé par les partenaires sociaux pour répondre à la situation, aberrante, des personnes âgées de plus de cinquante-cinq ans et licenciées avant le 27 novembre 1982 (date d'application du décret) qui pourront désormais bénéficier de la garantie de ressources qui leur avait été promise.

Ces chômeurs, qui seraient quel-

ques milliers, estime-t-on, n'auraient pas bénéficié de la garantie de ressources car ils atteignent l'âge de soixante ans après le 8 juillet 1983, date de la suppression de cette indemnité pour de nouveaux arrivants. Pour autant, compte tenu de leur âge, ils étaient toutefois indemnisés au titre de l'allocation de base, de l'allocation de fin de droits ou de l'allocation de solidarité, selon les cas. Grâce à ce nouvel avenant, ces personnes recevront une indemnité qui correspondra à 65 % de la part de leur salaire de référence sous le plafond de la Sécurité sociale et à 50 % de la part supérieure. Cependant, ils ne pourront bénéficier de cette disposition que dans la limite des 150 trimestres de cotisation à la Sécurité sociale.

M. MITTERRAND A BORDEAUX

« Nous ferons tout pour que l'élargissement de la CEE réussisse »

Bordeaux. - M. François Mitterrand a commencé la journée de vendredi par une réunion au Palais des congrès de Bordeaux, réunion à laquelle participaient le conseil régional et les cinq conseils généraux d'Aquitaine. Répondant à M. Philippe Madrelle, président du conseil régional, qui a broché un tableau des inquiétudes et des espoirs de l'Aquitaine, M. Mitterrand a souligné la nécessité pour cette région de conforter ses industries nouvelles, mais aussi de mettre en valeur son massif forestier afin de renverser le déficit de la balance commerciale française en matière de bois : « Si nous réussissons cela, je considérerai qu'il s'agit d'une réussite personnelle de très grande importance ».

Refusant d'être perçu comme un président qui, à l'occasion de ses voyages, distribue ça et là des « petits cadeaux », M. Mitterrand a rappelé aux élus qu'ils avaient eux-mêmes défini l'environnement futur de leur région à travers leur contrat de plan. « Vous attendez une attitude claire de l'Etat, a-t-il dit. Il faut que je reste dans mon rôle. Des engagements ont été pris. Je veillerai à ce que ceux de l'Etat soient tenus. Il ne faut pas après leur fournir un exemple de l'attitude qu'il entend avoir en déclarant que le projet de pont sur l'estuaire de la Gironde n'est pour lui qu'un projet départemental et que, en tant que tel, il doit être réalisé et financé par le département ».

La plus grande partie de l'intervention du président de la République fut consacrée aux perspectives d'élargissement de la CEE. « J'y vois a-t-il déclaré d'abord l'appel de grands peuples sans lesquels l'Europe ne serait pas ce qu'elle est. Ils doivent nous rejoindre pour nous permettre d'accroître les échanges économiques et il est évident que leur place sur le plan culturel et politique est à nos côtés. Je connais

Sur le vif De l'électricité dans l'air

Qu'est-ce qui se passe en ce moment ? On ne peut plus prononcer le mot télé sans que quelqu'un sorte sa kalachnikov. Il y a vraiment de la fureur dans l'air. Ça brûle, ça rouspète, ça boude, ça cogne, ça tergiversé dans tous les coins. La loi du silence, la Haute Autorité s'assoit dessus. Deux de ses membres poussent des grands coups de gueule dans les médias. Entre nous, elle me paraît mal barrée, la Haute Autorité, avec cette affaire Fabius sur les bras. Elle s'est mise dans un drôle de guépier.

C'est un premier ministre s'invite à dîner une fois par mois dans nos foyers, bon, je veux bien, ce n'est pas nouveau, ça s'est déjà vu, Giscard, Mendès et pourquoi pas Roosevelt pendant qu'on y est ? Mais qu'il arrive en retard, qu'il nous oblige à rater nos rendez-vous de 20 h 30. Et que, par-dessus le marché, il soit dans la foule, soit après, par les ténors de l'opposition et de la majorité, ça fait quand même un peu beaucoup. On n'est pas encore en période électorale, que je sache. Alors à quoi ça va ressembler tout ça ? A ce que ça sera : un formidable coup de barbe assésé en langue de bois. Ça va faire hurler, vous allez voir.

D'ailleurs c'est déjà commencé. Les journalistes de TF 1 sont furus. Mettez-vous à leur place. On va les obliger à jouer les porte-micros. Ils vont im-

viewer Jospin, Barre, Giscard ou Chirac en service commandé. Une curieuse conception de notre métier. Avec, de surcroît, le risque de se voir claquer la porte au nez. Parce qu'au P.C. ils se sentent évidemment coïncés. Ce sera quoi, leur coin ? Ce sera où ? A droite ou à gauche ? La Pen, lui, il passe à la trappe et il crie comme un putain.

Non, je vous dis, il y a de l'électricité dans l'air. Regardez ce qui s'est passé jeudi soir dans les studios de FR3. Guy Lux, hors de lui, qui voit rouge, qui pète sa crise et qui balance son micro à la tête d'une chargée de production. Pour une possibilité. Une histoire de coupe à faire, l'émission avait pris du retard. Elle l'a reçu en pleine poire, le miroir. Elle a porté plainte pour coups et blessures. C'est pas inusité ? Mais le plus beau, c'est son commentaire à lui : elle n'avait qu'à ne pas se trouver dans la trajectoire. De toute façon ce n'était pas grave, il n'en faisait pas un drame ! Gentil de sa part, non ?

Espérons que l'opposition se montrera aussi magnanime le jour où elle verra son droit de réponse refusé au surlendemain d'une déclaration qui nous sera entrée par une oreille et sortie par l'autre. Parce que alors là, une chose est sûre, l'opposition à la trahison, elle sortira par les yeux.

CLAUDE SARRAUTE.

De notre correspondant

le débat et même la polémique qui s'est engagée dans cette région à ce sujet. Je rappelle que nous ferons tout pour que l'élargissement réussisse. Cela suppose un choix. Il est fait. Puis un débat aussi sincère que possible. Il est en train de se dérouler.

On parle de crise, de catastrophes futures. Je vous dis non. L'élargissement sera une chance et particulièrement pour l'Aquitaine. Nous sommes engagés sur cette route pour aboutir au terme, et je ne négligerai rien pour cela. Il faut que le 1^{er} janvier 1986 l'élargissement entre dans l'histoire.

L'agriculture peut bénéficier de cet élargissement. Il en va de même pour notre industrie. Depuis un très injuste accord douanier de 1970 qui barre la route de nos exportations vers l'Espagne, l'élargissement mettra fin à cette inégalité choquante.

Il faut faire jouer toutes les possibilités d'évolution positive mais utiliser tous les verrous de sécurité. C'est ce que nous sommes en train de faire et ce travail continuera de façon que ne soient pas renouvelés avec l'Espagne, les erreurs commises jadis à propos de la Grande-Bretagne. Nous n'en serions pas là aujourd'hui si nous avions alors écouté certains avertissements.

Le président de la République a estimé que les dossiers du vin et de la pêche sont les plus difficiles à résoudre. Il est donc normal selon lui qu'ils restent encore sur la table en fin de parcours : « Je pense que nous pourrions achever début décembre tout ce travail préparatoire ».

A Pau

M. François Mitterrand s'est ensuite rendu à Pau, où il a été accueilli par le maire de la ville, M. André Labarrère, ministre chargé des relations avec le Parlement. A cette occasion, le chef de l'Etat a évoqué l'esprit du gouvernement Mauroy qui, a-t-il dit, « méritera l'attention des historiens ». « C'est un des grands moments », a-t-il ajouté, où la France a su aborder les changements nécessaires. Quant au gouvernement de M. Fabius, il fonde sur lui : « l'espoir, parce qu'il faut aborder les temps nouveaux ».

M. Mitterrand a « pris la responsabilité de ce qui a été accompli par ces gouvernements ». « Je l'assume, je le réclame, a-t-il déclaré, il n'y a rien que je ne considère comme l'expression d'une volonté politique dont je suis porteur, dont j'ai été le porteur en 1981, c'est sur cette voie, que je me suis engagé et que je m'engage ».

Le chef de l'Etat a cependant ajouté que l'on ne peut pas « dessiner une théorie du pouvoir et ignorer le paysage qui se dérobe à mesure qu'on avance ». « Je respecte ceux qui contestent la politique menée, pour rien au monde je ne voudrais porter tort au meilleur d'eux-mêmes. Mais la République a ses lois, la majorité a la charge de faire adopter la loi. Le gouvernement a la charge de l'appliquer. Le président de la République doit montrer le chemin. Les uns et les autres doivent, autant qu'il est possible, agir à l'unisson ».

Le chef de l'Etat a ensuite rapidement visité un quartier périphérique de Pau, l'Ousse des Bois, où résident de nombreux immigrés et qui fut le théâtre d'une opération de répression, le « Banlieue 99 ». M. Mitterrand a pris un bain de foule extrêmement chaleureux parmi les jeunes immigrés qui s'étaient massés sur son passage.

PIERRE CHERRIAU.

LE CHEF DE L'ÉTAT RENCONTRERA M. KOHL LES 29 ET 30 OCTOBRE

La prochaine rencontre entre le président Mitterrand et le chancelier Kohl aura lieu les 29 et 30 octobre à Bad-Kreuznach, en RFA, a confirmé officiellement vendredi l'Elysée.

Le match de football Luxembourg-France. L'équipe de France de football qui sera opposée au Luxembourg, samedi après-midi (15 h 30), en un match comptant pour les éliminatoires (groupe 4) de la Coupe du monde 1986, aura la composition suivante : Bars, Bibard, Battiston, Bossis, Amoroso, Fernandez, Girresse, Platini (cap.), Tisserand, Suzyra, François Brisson.

Remplaçants : Domergue, Ferrer, Azziani, Xnerob, Rust (gardienn).

PIANO: LE BON CHOIX

Location à partir de 220 F par mois.
Vente à partir de 329,72 F par mois* (Crédit souple et personnalisé).
Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.
Service après-vente garanti.

Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.

hamm

La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

مكتبة العالم

Le Monde

Loisirs

V



Le Musée du Bourget, page II

Les poneys et l'enfant, page IV

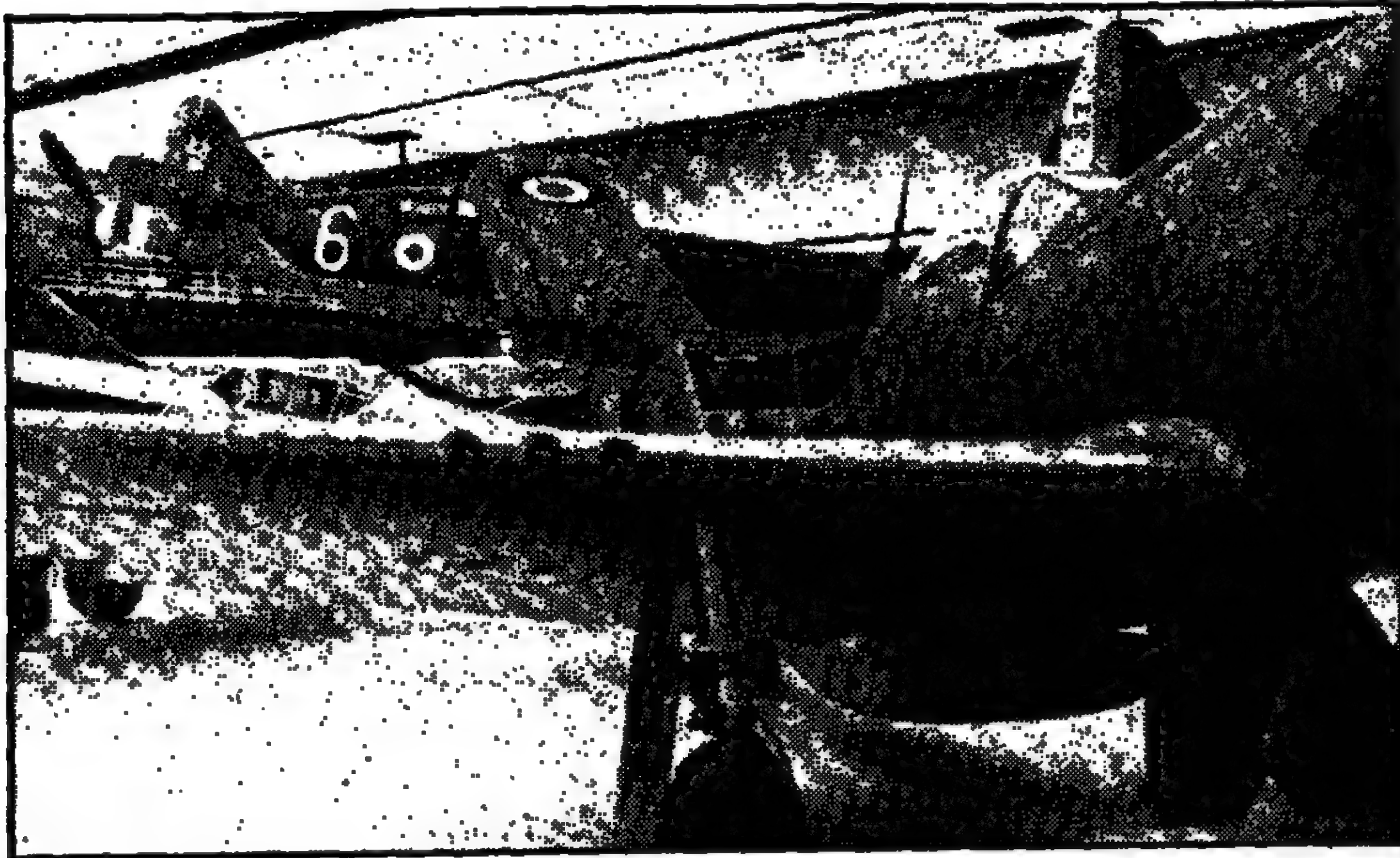
Cinq mille nouveautés à la Photokina de Cologne, page XIII

Les programmes commentés de radio et de télévision, pages VII à XI

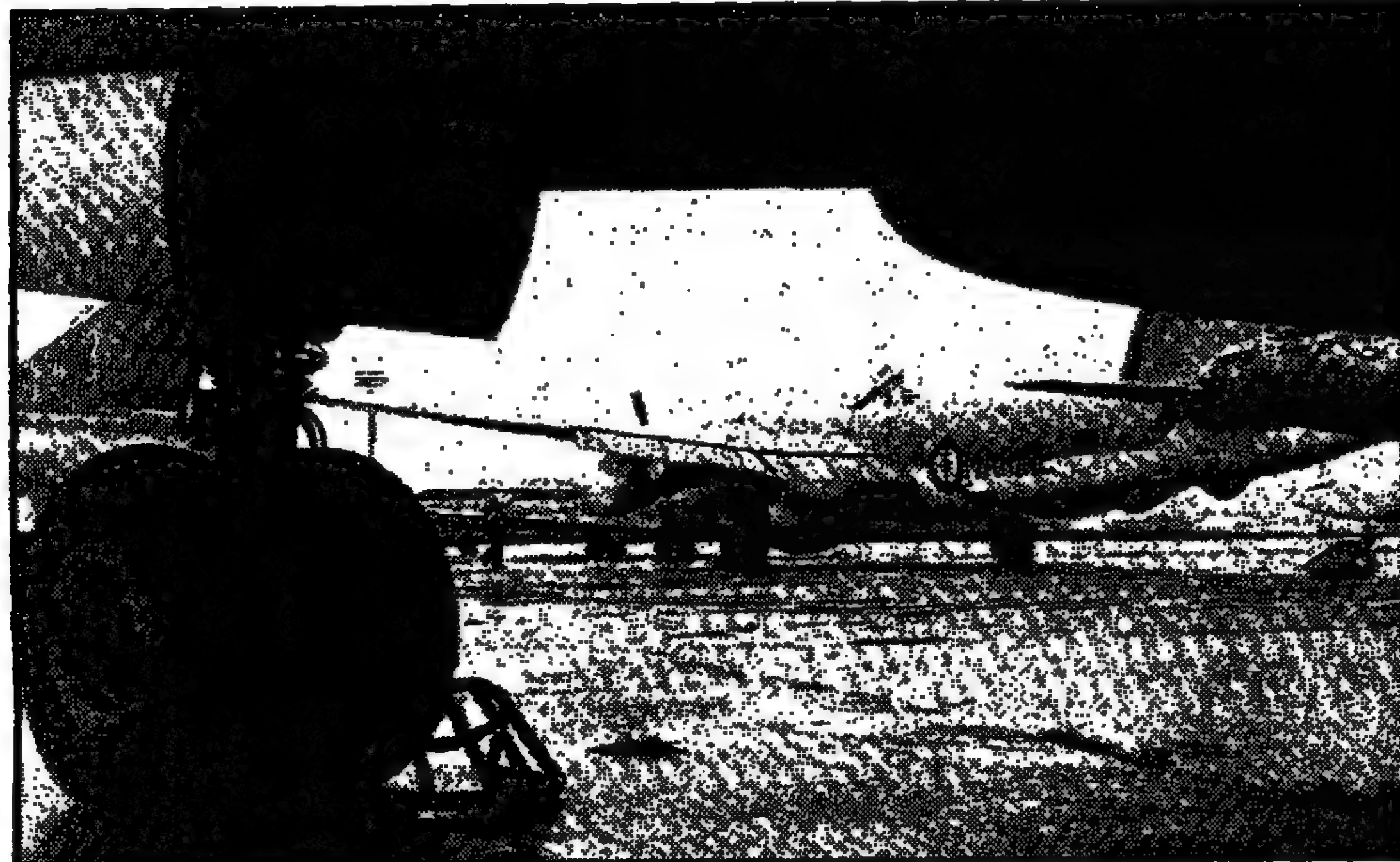
Supplément au n° 12353. Ne peut être vendu séparément. Samedi 13 octobre 1984.

Chez les héros de l'histoire de l'air

Au Bourget, l'un des plus considérables rassemblements d'engins volants au monde.



Neuf ans après son installation, le musée de l'air fête prochainement son millionième visiteur



UN jeune photographe français, Patrice Franceschi, s'envole de La Ferté-Alais le 29 septembre 1984 pour un tour du monde de six mois en ULM. Quatre-vingt-quatre ans après le premier vol (contesté) de Clément Ader. A l'époque de Concorde et des traversées commerciales subsoniques, l'aviation continue à susciter la passion des aventuriers de l'air. Des vieux coucous des pionniers de l'aéronautique à la capsule Apollo-13, c'est cette même passion des hommes pour le ciel qu'on retrouve au Musée de l'air et de l'espace au Bourget.

Dans l'histoire particulièrement foisonnante de l'aviation française, Le Bourget symbolise les débuts du vol commercial. Air France y a vécu ses heures les plus glorieuses ; mais tout passe. Les techniques évoluent, et Le Bourget a dû fermer ses portes. Alors, comme il n'existe pas de musée assez vaste pour accueillir les aéroports en retraite, c'est lui qu'on a transformé en musée.

S'il ne fonctionne sous sa forme actuelle que depuis 1975, le Musée de l'air français est le plus ancien du monde, puisqu'il a été créé au lendemain de la première guerre mondiale. Conçu comme un conservatoire technique sur-tout destiné à la formation des

ingénieurs, il regroupait alors de nombreux modèles d'avions, dans un grand hangar de Meudon, au milieu du parc de ce qui est devenu l'Office national d'études et de recherche aéronautiques (ONERA). Un retour aux sources de la conquête aérienne, en quelque sorte, car l'endroit est le berceau de l'aéronautique. C'est là qu'ont été essayés, sous la Convention, les premiers ballons militaires, et que, en 1876, le capitaine Renard a créé le premier laboratoire aéronautique du monde. Aujourd'hui, Meudon n'est plus qu'une annexe. Un atelier de réparation des avions exposés au Bourget, et un centre de stockage des plus anciens véhicules volants. Ces témoins des balbutiements de l'aviation rejoindront le musée du Bourget d'ici trois ans. Une place de choix leur y est réservée : l'ancienne aérogare. Quand le grand hall central de 17 000 mètres carrés aura subi son lifting et retrouvé son look 1930, il pourra accueillir plusieurs dizaines d'engins. Le musée comptera alors cent quatre-vingt-cinq appareils ; trois fois plus que le célèbre National Air And Space Museum de Washington.

La partie actuellement ouverte au public s'étend sur 13 000 mètres carrés de surface couverte. Une centaine d'engins volants sont présentés

« en situation » dans les halls, et trente-cinq autres dorment sur la piste, à l'extérieur. Trop grands pour figurer dans une salle d'exposition. La fusée Ariane voisine ainsi avec un Boeing-707 d'Air France, et Concorde pointe son nez vers un de ces Mirage qui ont fait rêver toute une génération d'adolescents devant les exploits de Tanguy et Laverdure, les « Chevaliers du ciel » de la BD.

Neuf ans après son installation au Bourget, le Musée de l'air fête prochainement son millionième visiteur. « C'est bien, mais on pourrait espérer mieux », constate son directeur, le général Pierre Lissarrague. En fait, Le Bourget souffre de son étiquette de musée technique. Nous avons du mal à faire admettre aux pouvoirs publics qu'un musée technique est un musée à part entière, qu'il ne doit pas seulement jouer un rôle éducatif à destination des scolaires. La tendance actuelle qui consiste à séparer la science de la culture porte préjudice à un établissement comme celui-ci. C'est dommage, car, en réalité, l'art n'a jamais été éloigné des préoccupations des chercheurs. Les premiers dirigeables étaient de véritables œuvres d'art, tout comme la plupart des appareils exposés ici.

Bien qu'il soit quasiment unique en son genre en Europe,

le musée du Bourget n'a pas droit à l'appellation de musée national car il est rattaché au ministère de la défense et pas à la Direction des musées de France.

L'Etat a investi 88 millions de francs dans la réalisation de la partie ouverte au public. « Ça représente six fois moins que ce qui a été dépensé au musée de Washington », souligne Pierre Lissarrague. Au lieu de construire un grand bâtiment jugé trop onéreux, on a aménagé six halls situés à gauche de l'ancienne aérogare. Inconvénient : il a fallu de véritables poutres pour faire tenir plusieurs dizaines d'appareils dans des bâtiments relativement bas de plafond. Avantage : la succession des halls impose un rythme à la visite. La chronologie historique a été retenue comme fil conducteur, mais plusieurs salles sont également consacrées à des thèmes précis : l'aviation sportive, les hélicoptères, la recherche aérospatiale.

Le premier hall, qui couvre la période de l'entre-deux-guerres, est unique au monde. Quatorze des vingt-cinq appareils exposés sont considérés comme historiques. De 1919 à 1939, en effet, les aviateurs se lancent à la conquête de la planète. Les records tombent : vitesse, distance, premières traversées. Leurs avions sont presque tous là, depuis le célèbre Breguet Point-d'Interrogation, avec lequel Costes et Bellonte ont bouclé la première traversée de l'Atlantique d'est en ouest, en 1930, jusqu'à l'ancêtre des avions de ligne, un Goliath-Farman baptisé Ile-de-France, qui a fait le premier Paris-Londres en février 1919.

Les conditions de ce premier vol commercial montrent à quel point chaque nation engagée dans la course aux records a cherché à protéger ses intérêts. Lorsque la France demande l'autorisation d'atterrir à Londres pour un avion transportant douze passagers, les Anglais, qui préparent eux aussi une liaison dans le sens Londres-Paris, refusent. « Trop risqué », dit le communiqué. Le ministère français de la guerre décide alors de remplacer les douze touristes prévus par des militaires. La traversée est réussie, mais l'Angleterre la conteste. Motif : ce n'est pas un vrai vol commercial puisque les passagers n'ont pas payé leur place.

Au chapitre des records, à une époque où la France a joué un rôle de premier plan dans l'aventure aéronautique, on trouve aussi les Caudron-Renault (dessinés par Marcel Riffard), vainqueurs de la coupe Dodge, une épreuve de vitesse qui se courait sur 2000 kilomètres. Autre vétéran, le Caudron Simoun à quatre places, à bord duquel Marryse Bastié a traversé l'Atlantique sud. La légende de l'aviation veut que Saint-Exupéry ait eu l'idée de son Petit Prince alors qu'il se trouvait immobilisé dans le désert égyptien après un atterrissage forcé avec un appareil de ce type.

A chaque avion son histoire, souriante ou dramatique. Elle est généralement expliquée au visiteur sur les panneaux relatifs aux appareils. Commentaires parfois trop sommaires, mais il est difficile de faire plus sous peine d'appareiller rébarbatif. La solution idéale, la vi-

sité guidée, n'est pas envisageable : trop chère. Quelques bénévoles, amoureux de l'aviation, peuvent, à la demande, accompagner des groupes, mais ils ne sont qu'une dizaine. « Il y en a plus de cent à Washington », remarque le général Lissarrague. Toujours cette comparaison entre les deux musées. Pourtant, si le musée américain mérite l'admiration qu'il suscite chez le visiteur, il n'étouffe pas son homologue français. Washington, c'est La Mecque de l'aviation américaine. Tout a été fait pour renforcer l'impression (souvent fondée d'ailleurs) que les Etats-Unis sont les champions de l'air et de l'espace. L'histoire récente confirme ce sentiment et justifie un certain chauvinisme.

La démarche de ceux qui ont conçu le musée du Bourget s'inscrit dans un contexte plus vaste, peut-être plus généreux aussi. « Tous les avions nous intéressent », déclare Pierre Lissarrague. Notre but, ici, consiste à raconter l'histoire de l'aviation à travers les appareils, mais aussi par les documents. Nous ne prétendons pas qu'à l'issue de deux ou trois heures de visite les gens connaîtront toute l'aéronautique, mais ce musée peut les sensibiliser. A eux, ensuite, de rechercher dans la lecture les éléments historiques que nous n'avons pas pu leur présenter.

Les détails ne manquent pourtant pas, au Bourget. Outre les cent appareils exposés dans des figures acrobatiques très réalistes, le visiteur dispose aussi d'une vingtaine d'audiovisuels projetés à longueur de journée dans six salles de cinéma. Quant aux panneaux thématiques (l'aviation militaire, l'histoire des vols commerciaux et d'Air France), ils ne concernent que les spécialistes ; 5 % des entrées, selon les responsables. Au Bourget, la présentation de chaque salle répond à une volonté historique

et esthétique. D'entrée, le regard accroche l'ensemble des avions. M. Marchand, l'architecte du musée, a signé une véritable mise en scène. Le visiteur peut tout voir, de près, mais pas toucher. Il lui faudra cependant plusieurs heures pour découvrir les merveilles réunies par époque et par sujet.

Les avions de la seconde guerre mondiale attirent beaucoup de monde. Les souvenirs sont encore frais dans la mémoire de millions de Français. On vient voir le YAC-3 de l'escadron Normandie-Niemen (un exemplaire unique), les Spitfire et Mustang, le Messerschmitt-109 et le Volksjäger allemand avec son réacteur sur le dos.

Le hall de l'aviation moderne raconte lui aussi une histoire en forme d'épopée. Proche de nous, elle a pourtant été marquée par de nombreux drames. La mise au point des bolides à réaction a coûté la vie à cent quatre-vingt pilotes d'essai.

La majorité des avions exposés proviennent de dons de l'armée de l'air, de l'Aéronavale, d'Air France, de l'IGN ou du Centre d'essais en vol. Les échanges entre musées se pratiquent aussi de temps en temps. Par contre, l'essentiel du hall de l'espace a été prêt au musée. La capsule Apollo-13 et le Soyouz-T6 de Jean-Loup Chrétien sont là pour quelques années seulement. Les responsables du Bourget soulignent d'ailleurs qu'il s'agit des deux seules capsules spatiales séjourant en dehors des Etats-Unis et de l'URSS.

La récupération des épaves constitue également un moyen d'alimenter le Musée de l'air. En général, elle est le fait d'associations comme les Ailes anciennes qui regroupent des mécaniciens en retraite. Le musée dispose d'un service de réparation à Meudon pour la remise en état des appareils (ses spécialistes travaillent notamment

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06500 MENTON-GARAVAN

L'HOTEL-VILLA NEW YORK
Ave. Katherine Mansfield, après rénovation totale, vous offre chambres avec douche, bain, W.C., téléphone direct, salon TV, jardin exotique, parking clos, à 100 m des plages et du Port, du 15/9 au 15/12 7 jours/7 nuits à partir de : 1 050 F. Demi-pens. Tél. : (93) 35-78-69.

VILLEFRANCHE

VOS VACANCES D'HIVER SUR LA CÔTE D'AZUR DANS UN HOTEL ***
Restaurant panoramique, bar, terrasse dominant la rade de Villefranche. Forfait 7 jours en 1/2 pens à part. de 1 540 F de Noël à Pâques. Tél. : (93) 01-89-56

Hôtel VERSAILLES

06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER

HOTEL PROVENÇAL ** Côte d'Azur
50 Chambres, bain, douche, w.c. TV coul. Jardin. Terr. Du 15/09 au 31/10 VILLEFRANCHE. Proffrez-en ! 71/77 nuits à part. de 966 F en 1/2 pens. Documentation. tél. : (93) 01-71-82.

Montagne

05490 ST-VERAN (Haute-Alpes)

LE VILLARD - Tél. : (92) 51-03-31
Ch. + cuisinette 2 à 6 pers. Piste - Fond. Jav. Mars de 370 à 600 F pers./semaine.

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORDES

Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de ferme et de marché. Piscine dans la propriété. Promenades à cheval. Tennis à proximité. Week-end et séjour. M. DE GARRIGON

Tél. : (90) 75-63-22

Accueil : Christiane RECH

Italie

VENISE

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE
Tél. : 411150 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonia.

TOURISME

CÔTE D'AZUR, octobre, petits studios 2 pers., 1 365 F/semaine. Parking, piscine, plage 600 m.
Réservez : (93) 61-48-30, Roi Soleil 153, bd Kennedy, 06600 ANTIBES.

Le CLUB VERT (8) 903-60-80

Séjour et stages sportifs et d'éveil. Enfants, adolescents (nuitée). Tous congés scolaires. Noël - Pâques : ski - micro-informatique. Effectifs limités.

HAUTE-SAVOIE

MONTRIOND-LE-LAC
74110 MORZINE

STATION DES FORTES DU SOLEIL

Meublés, hôtels, collectivités. Prix accessibles. Déplacements sur demande. Renseignements : S.L. (30) 79-12-81

PARC NATUREL RÉGIONAL DES LANDES DE GASCOGNE

Stages d'initiation à l'environnement : cuisine traditionnelle, connaissance des vins, apiculture, vannerie, champignons, botanique, travail du bois, activités sportives de pleine nature.

Périodes de 3 à 15 jours, au cœur du massif forestier landais. Ouverts à tous les publics : scolaires, étudiants, formateurs, naturalistes, touristes, groupes.

Pour tous renseignements : Centre d'animation du Graoux 33830 Béin-Bellier - Tél. : (56) 88.04.62.

Club Aventure

SAHARA — TRANSAFRICAINE — MALI — MEXIQUE
EQUATEUR — YEMEN — Catalogue gratuit sur demande

EXPÉDITIONS-RANDONNÉES

27 bd. Louis-Mabrouk - 75007 Paris Tél. (1) 555 02 31

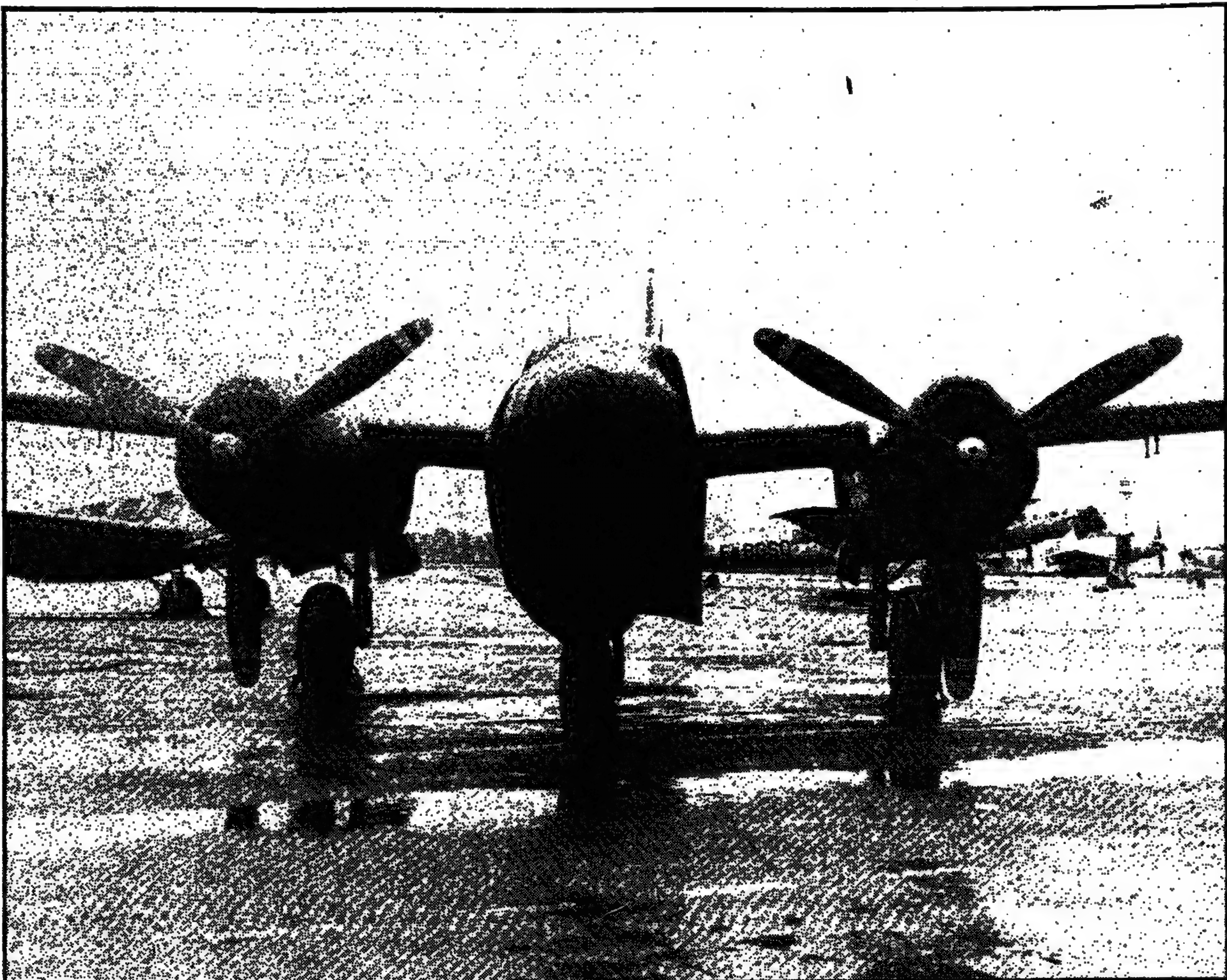
مكتبة الأمل

depuis six ans sur l'Avion-III de Clément Ader qui appartient au Musée des arts et métiers) et d'un petit atelier au Bourget. Ce dernier fonctionne essentiellement grâce à des bénévoles sous la direction d'un petit homme de soixante-quinze ans, M. Lapiere. Ancien metteur au point des prototypes Hispano, il s'est installé dans un garage du Bourget dans les années 50. L'âge de la retraite arrivé, M. Lapiere n'a pas pu se résoudre à raccrocher ses outils. « Il venait se promener sur les pistes et autour des avions, raconte Pierre Lissarrague. Comme il en savait plus que tout le monde sur la mécanique d'avant-guerre, nous lui avons donné cet atelier, et il travaille ici chaque jour, à sa convenance. » Sur l'établi, entièrement remonté, un moteur du 14 bis, l'avion de Santos-Dumont.

En février dernier, la tempête, qui soufflait à près de 130 km/h sur le terrain, a brisé les câbles retenant un des engins exposés à l'extérieur, le Short Bermuda, un hydravion qui assurait la liaison des îles polynésiennes pour les transports aériens internationaux. L'appareil a presque décollé, frôlant, sans le toucher, le nez de Concorde, avant de s'écraser contre un bâtiment. Résultat : de gros dégâts estimés à six mille heures de réparation.

CHRISTIAN-LUC PARISON.

● Musée de l'air et de l'espace, ancienne aérogare du Bourget, ouvert tous les jours sauf le lundi, Noël et le 1^{er} janvier.
Prix d'entrée : 10 F ; pour les groupes : 5 F ; pour les groupes scolaires : 4 F.



13-21 OCTOBRE - PORTE MAILLANT

salon de la maison individuelle

9 jours pour rencontrer les constructeurs de la France entière



Poney, mon ami

Au cœur du Jura des enfants montent « en sauvages ».

DES enfants vivant en pleine nature, coupés de la civilisation, un peu « à la dure », à leur guise mais en toute sécurité, c'est, au cœur du Jura, la Vie sauvage. Là, grâce à une organisation originale mais surtout aux poneys, de petits citadins goûtent à une liberté quasi totale. Avec, toutefois, les responsabilités qui en découlent...

A la Vie sauvage, tout est à la dimension des enfants et de leurs rêves. La maison, d'abord, située au bord d'une voie ferrée désaffectée devenue chemin: un ancien poste de garde-barrière, dont l'intérieur a les proportions d'une maison de poupées. Des poupées aux allures de trappeur ou de Robin des Bois! Les petits chevaux, des poneys halingers, dont la taille convient parfaitement aux enfants de dix à treize ans et qui, doux et dociles, sont d'irremplaçables compagnons de jeu. Ici, chacun a le sien, qu'il chevauchera en se prenant pour d'Artagnan ou Buffalo Bill.

Que sont ces jeux et ces chevauchées? Tout ce que désirent les enfants: polo, saut d'obstacles, promenades (les chemins et sentiers ne manquent pas), randonnées (les gîtes possibles alentour sont nombreux), sans oublier des baignades dans l'Ain ou dans le lac de Chalain, tout proches. Baignades en compagnie bien sûr des poneys! On monte sans selle, à cru, en vrais « sauvages ». Comme les Indiens! Ce qui développe l'assiette et les qualités équestres. Au fil

des balades, on découvre l'écurie, la poule faisane, voire même la biche, qui se laisse plus facilement approcher par un cavalier. On observe le comportement d'un troupeau de poneys, sa hiérarchie et le caractère de chacun de ses membres. On admire les poulains tout neufs qui suivent les juments. On découvre les levers et les couchers de soleil. A la Vie sauvage, on apprend à vivre sans électricité!

« Ce que désirent les enfants... » Telle est la devise des lieux. Ici, les activités quotidiennes sont décidées au coup par coup, selon leurs souhaits. Seules limites: les impératifs de la sécurité. Moniteurs et monitrices — deux pour une dizaine de « sauvages » — n'imposent jamais leurs volontés mais laissent les petits cavaliers décider eux-mêmes ce que sera chacune de leurs journées. Ni planning ni horaires fixes, la liberté est totale. Mais prendre des décisions en groupe, c'est faire l'apprentissage de la démocratie! Ce qui ne coule pas toujours de source...

Démocratie aussi en ce qui concerne la préparation des repas et la répartition des corvées. De petits groupes se forment, selon les affinités. Par roulement, ils font la popote, ramassent le bois mort, lavent la vaisselle ou vont, dans la cariole tirée par Poly, le poney pie, chercher le lait et le pain. Car on est presque autonome à la Vie sauvage, où l'on ne va s'approvisionner au poney-club



que tous les deux jours. Quant aux poneys, chacun a la charge du sien et, entre autres, celle de l'étriller.

« L'équitation n'est pas tout », insiste une monitrice. « La formule mise en œuvre ici, précise-t-elle, permet de développer également le goût de l'effort, le sens des autres et celui des responsabilités. Et cela sans contrainte. En aiguillant, en suggérant tout, au plus, en fait, nous sommes davantage des guides que de vrais animateurs. »

Reste les questions posées par la sécurité d'un groupe d'enfants vivant loin de tout, sans eau courante ni électricité ni téléphone et sans auto. Mais force est de reconnaître qu'ils ne risquent absolument rien de plus ici qu'ailleurs. Il est vrai qu'on peut, au moyen d'une radio CB, entrer immédiatement en contact avec le poney-club, distant seulement de quelques kilomètres. De plus, une monitrice peut brider un poney, et, en un temps de galop, gagner la ferme la plus proche.

Et les jours de pluie? Eh bien, on les passe à organiser des jeux dans la maisonnette! Encore faut-il que le temps soit vraiment mauvais, car les poneys ne sont évidemment pas autorisés à passer la porte, et leur présence manque vite aux petits cavaliers, avides de profiter en leur compagnie de cette existence faite avant tout de chevauchées.

JEAN-FRANÇOIS BALLEREAU.

Carnet de Golf

Renseignements pratiques

Les séjours « Vie sauvage » sont organisés par le Poney-Club des Hayers, Monnet-la-Ville, 39300 Champagnole; tél.: 16 (84) 51-21-77. Les enfants doivent arriver la veille au soir de chaque début de séjour. De Paris, par le train, des convois sont souvent organisés, accompagnés par un moniteur ou confiés à un contrôleur. Le trajet Champagnole-Monnet-la-Ville est assuré par le club.

Divers types de stages sont organisés toute l'année (ainsi que des classes vertes) ou peuvent l'être à la demande. Prix: 205 F par

enfant et par jour en été, 180 à 185 F en hiver. Il est conseillé de réserver longtemps à l'avance. Les bons vacances sont acceptés.

Adresses: — En Franche-Comté: Association de tourisme équestre de Franche-Comté, Pavillon du tourisme, place de l'Armée, 25000 Besançon. Tél.: 16 (81) 80-92-55.

— A Paris: Poney-Club de France, 15, rue Ménil, 75016 Paris. Association nationale de tourisme équestre, 15, rue de Bruxelles, 75009 Paris.

Chaîne Lucien Barrière

« Fortraits détente » 85 dans les hôtels de la chaîne Lucien Barrière: de 240 F à 340 F par personne et par jour (selon l'hôtel choisi), en chambre double avec petit déjeuner. Séjours minimum: 2 nuits. Tennis et golf gratuits. A Cannes (golfs de Mandelieu et de Mougins) au Majestic ou au Montfleury, toute l'année sauf juillet, août et les périodes de festivals. A Deauville (le New-Golf, 27 trous) au Normandie, au Royal (d'avril à octobre) et à l'hôtel du Golf, de mai à septembre. A La Baule (un golf de 18 trous) à l'Hermitage (d'avril à octobre), au Castel Marie-Louise ou au Royal.

9, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS. Tél.: (1) 296-98-59.

score: 9 600 F (7 700 pour un non-joueur) sans les repas.

Une façon originale de terminer l'année: le trophée Francesco Smauto et le cinquième grand prix Hassan II, à Rabat, du 26 décembre et 2 janvier, sur l'un des plus beaux golfs du monde. En prime, des soirées de bridge animées par le champion du monde Dominique Pilon. Forfait au départ de Paris: 6 350 F (non-joueur, 5 750 F) et 500 F pour l'option bridge.

Renseignements et inscriptions: Golf Holidays-Travia, François Quirin Meloni, 19, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris. Tél.: (1) 501-75-20. A noter une brochure 85, courant octobre.

Voyages Gallia

Exclusivité des Voyages Gallia, la brochure Golf autour du monde (l'édition 85 devrait être disponible d'ici à novembre) privilégie la qualité, qu'il s'agisse du choix du terrain ou de celui de l'hôtel. On y insiste surtout sur le service « à la carte »: toutes les solutions sont possibles et tous les départs sont individuels. A partir de là on vous invite à golfer à Majorque, en Espagne, au Portugal, en Irlande, en Ecosse, à Jersey, à Corfou, au Maroc, en Tunisie, aux Antilles, aux Bahamas, aux Bermudes, à la Jamaïque et à Porto Rico, en Polynésie, aux Etats-Unis (Californie et Floride), en Côte d'Ivoire et au Kenya, à Sri-Lanka, en Thaïlande et en Indonésie.

Clôture de la saison, le pro-am Air France-Méridien-Vogue verra s'affronter en Guadeloupe, du 11 au 19 novembre, sur le golf de Saint-François, vingt-cinq équipes composées d'un pro et de trois amateurs. Forfait au départ de Paris et par per-

Club Méditerranée

D'abord des tournois: en France, à La Bretasche (du 13 au 20 octobre), au Maroc, à Rabat et Marrakech (du 1^{er} au 11 novembre) ou à Marrakech (du 4^{er} au 11 novembre), aux Bahamas, à Paradise Island, du 8 au 15 décembre (10 590 F) et au Mexique, à Ixtapa, du 12 au 19 décembre (11 330 F).

Ensuite du golf-tourisme avec un circuit Afrique du Sud-le Maroc, du 12 janvier au 3 février (23 800 F), un circuit Côte d'Ivoire, du 12 au 24 avril (9 470 F environ) et trois balades irlandaises, du 31 mai au 9 juin et du 21 au 30 juin (6 530 F environ) et du 26 juillet au 4 août (7 200 F environ). Egalement l'en prochain plusieurs séjours à Marbella, en Espagne et en Algarve, au Portugal; en France, à Vitrol et à La Bretasche; au Maroc, à Marrakech et Rabat.

Enfin, en création, un Canada (du 6 au 23 septembre) et un Ecosse-Angleterre aux dates non encore fixées.

Renseignements: Simone Schmitt, Club Méditerranée, place de la Bourse, 75002 Paris Cedex 02. Tél.: (1) 261-85-00, poste 3727.

Jet Tours

Pour les obsédés de la petite balle blanche, une brochure spéciale: « Le monde du golf ». Vous êtes débutant? Des stages sont organisés à Port El-Kantaoui (Tunisie). Exemple: 8 jours en demi-pension, 3 460 F. Vous voulez vous perfectionner? Pendant une semaine, un vrai « pro » vous aidera à améliorer votre jeu. Vingt stages au choix à Dar-Es-Salaam ou Mohammedia (Maroc), à Sotogrande (Portugal) ou à Port-El-Kantaoui. La première, le 29 décembre, à Mohammedia avec Francis Cavallo: 8 240 F pour 8 jours au Méridien (chambre et petit déjeuner), stage inclus. Vous voulez jouer librement? Il est des pays aux greens accueillants. Majorque, par exemple: 8 jours en demi-pension, 3 460 F (green fees inclus). Ou Marbella, en Espagne, avec, tout près, quatre parcours prestigieux: de 4 670 à 5 120 F avec voiture de location, demi-pension et cinq green fees. Ou la Martinique (golf de l'Imérar-Joséphine), où les prix fondent en novembre et décembre: 9 jours, 6 390 F, par exemple, du 2 au 11 novembre.

Enfin, le luxe: une croisière sur un yacht de 102 m, dans les îles Vierges et en République Dominicaine, avec golf aux escales. Dix jours, de 48 000 à 55 000 F, avec cabine-suites, pension complète et Concorde jusqu'à New-York.

Brochure disponible dans toutes les agences Air France et agences de voyages agréées.

Kuoni

Trois destinations: le Kenya, la Thaïlande et le Maroc pour y suivre des stages de golf sous la direction de Guy Boucher. Au programme: le matin, trois heures de cours (grand et petit jeu); l'après-midi, parcours. Au Kenya: à Nairobi, au golf de Muthaiga (18 trous), du 12 au 21 janvier. Huit jours: 12 360 F.

En Thaïlande: à Pattaya, au Siam Country Club (18 trous), du 26 janvier au 5 février. Une semaine: 13 300 F. Au Maroc, à Rabat, au Royal Golf de Dar-El-Salaam (45 trous), du 8 au 16 février. La semaine: 7 580 F. Ces prix comprennent les green fees, les transferts en bus privé hôtel-golf et le logement en hôtel (petit déjeuner américain, en demi-pension à Rabat).

Agence Kuoni, 12, boulevard des Capucines, 75009 Paris. Tél.: (1) 742-83-14.

CERAM-GLION

1985

avec le concours d' AIR FRANCE

Formation permanente
des cadres
du tourisme

3^e programme international
Janvier 1985

Je désire recevoir la brochure du Programme 85. A retourner à
INSTITUT CERAM-GLION Sophie-Antipolis BP 20 06561 Valbonne.

NOM _____ Société _____
Tél. _____ Adresse _____
Ville _____ Code postal _____

Golf Holidays (Travia)

Parrainées par de grandes firmes, les semaines de Golf Holidays s'adressent aux golfeurs amateurs de tous handicaps qui peuvent ainsi disputer des compétitions de formules variées. De leur côté, les joueurs débutants et non classés bénéficient d'une animation particulière destinée à leur permettre de progresser rapidement pendant ces semaines de pratique continue dirigées par un pro.

Clôture de la saison, le pro-am Air France-Méridien-Vogue verra s'affronter en Guadeloupe, du 11 au 19 novembre, sur le golf de Saint-François, vingt-cinq équipes composées d'un pro et de trois amateurs. Forfait au départ de Paris et par per-



STAGE D'EQUITATION
VACANCES EQUESTRES
DE LA TOUSSAINT

Grande-Champs, 7B113 Condé-sur-Vesgre - Tél.: (3) 485-05-76

EXPLORATOR EXPEDITIONS SAHARIENNES

Grands ergs du Ténéré, canyons du Tassili, oasis de l'Air, massifs du Hoggar, nos véhicules tous terrains vous emmènent dans l'infinité diversifiée du désert.

BROCHURE GRATUITE
SUR SIMPLE DEMANDE
TELEPHONEZ AU (1) 266.66.24
OU ECRIVEZ A

EXPLORATOR, 15 PLACE DE LA MADELEINE
75002 PARIS - LIC A 690

Livres pour cavaliers

Trois nouveaux ouvrages.

CHAMPION olympique, ancien entraîneur de l'équipe de France de saut d'obstacles, Jean d'Orgeix sait, en pédagogue, transmettre ses connaissances. Avec des mots et des exemples simples, mais aussi avec un brin d'humour. Certes, il s'adresse au cavalier confirmé, mais également — et peut-être surtout — au débutant. Car, loin de ne traiter que des seules difficultés propres au saut d'obstacles, il aborde en fait tous les problèmes inhérents à l'équitation.

Aussi le titre de son dernier ouvrage, *L'Equitation. Angles et rythmes*, qui résume un contenu très « technique », risque-t-il de rebuter, à tort, nombre de cavaliers qui ne se jugeront pas d'un niveau suffisant pour le lire. Et pourtant, au-delà de conseils s'adressant aux cavaliers de haut niveau, que de vérités premières ainsi assemblées ! Que de méthodes expliquées sobrement ! Par exemple, celle qui traite de la manière d'utiliser ses jambes à cheval. Voilà quelques pages qui devraient être lues par tout débutant, avant même la mise en selle, tant elle découle du bon sens le plus simple. « Simple », « facile », sont d'ailleurs des mots qui reviennent sans cesse sous sa plume, et, même

si la réalité est sans doute moins aisée qu'il ne le prétend, on est tenté de le croire tant il sait se montrer convaincant. Modeste, il sait également reconnaître les erreurs qu'il a récemment décelées dans sa manière d'appréhender la science équestre et son enseignement. De plus, tout en continuant à critiquer l'équitation officielle, il a su, cette fois, s'élever au-dessus des querelles et des rancunes partisans. Tout cela fait de cet ouvrage un livre à consulter en priorité.

Dans son dernier récit de voyage, Stéphane Bigo nous entraîne des montagnes du Colorado à la frontière guatémaltèque, en traversant le sud-ouest des Etats-Unis et le Mexique. Au pas de son cheval de selle et de sa mule de bât, il part avant tout à la recherche de l'âme des pays qu'il sillonne. Ses rencontres avec les Indiens huichols et tarahumars, les chercheurs d'or des canyons perdus et les propriétaires d'haciendas, sont, pour lui, l'occasion d'une quête d'amitié et de compréhension. Sensible, le « cavalier au long cours » ? Certes. Mais



coriace aussi ! Car un périple de ce type nécessite endurance et sang-froid. Pour Stéphane Bigo, le voyage à cheval est un « art de vivre ». Et c'est à une sacrée belle balade qu'il nous invite dans *Crinières au vent indien*.

Le Manuel de secourisme du cheval, de P. Hauteville, reste sans doute un desmeil-

leurs viatiques, pour qui se lance dans un voyage à cheval. Ecrit à l'intention du randonneur équestre, il étudie chacun des accidents ou des maladies dont risque d'être victime le cheval. Cas par cas sont ainsi décrits les symptômes, expliquées les causes, indiquées la prévention et l'action — qui est parfois inaction... — ou le traitement à mettre en œuvre.

P. Hauteville cherche moins à transformer le cavalier en vétérinaire qu'à le mettre en garde contre un certain nombre d'erreurs et à lui donner les moyens d'attendre l'intervention de l'homme de l'art, lorsqu'elle est nécessaire. Un manuel que tout randonneur devrait avoir lu, voire emmener dans ses sacoches.

J.-F. B.

- *L'Equitation. Angles et rythmes*, de Jean d'Orgeix. Laffont, 72 F.
- *Crinières au vent indien*, de Stéphane Bigo. Laffont, 78 F.
- *Manuel de secourisme du cheval*, de P. Hauteville. Editions Maloine, 55 F.
- Les prix indiqués sont ceux pratiqués par l'Hippothèque (3, rue de Marly, 78000 Versailles), qui vend, par correspondance, quelque trois cents titres sur le cheval et l'équitation. Mais on peut également s'adresser à son libraire.

Week-end à Vienne en Concorde

Départ le 26 octobre
Retour sur ligne régulière
le jour de votre choix
Voi A.R. + Hôtel★★★★
à partir de 2 990 F
AIRCOM
93, rue de Monnaie
75008 Paris, tél. : 522-86-46

SAHARA

Venez vivre l'expérience unique du plus beau désert du monde, avec les Touaregs, le plus souvent à pied, de dunes en canyons, d'émotions en émotions... de grands moments
LES AMIS DU SAHARA - 329.06.80
49, rue Montagne-Sainte-Geneviève
75005 Paris

STAGES D'EQUITATION

sous l'égide de la forêt des LANDES (80 kms au sud de Bordeaux)
Rapports par moniteur D.E. Promenades dans les Landes : 820 F par semaine.
Prix spéciaux Comité d'Entreprise
CENTRE EQUESTRE de la PETITE-LEVE
à BELMADE, 40410 PISSOS
Tél. (58) 07-77-19 ou 07-78-31

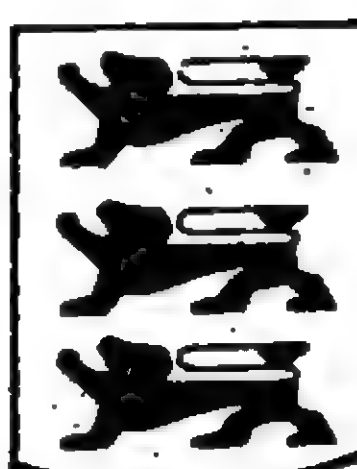
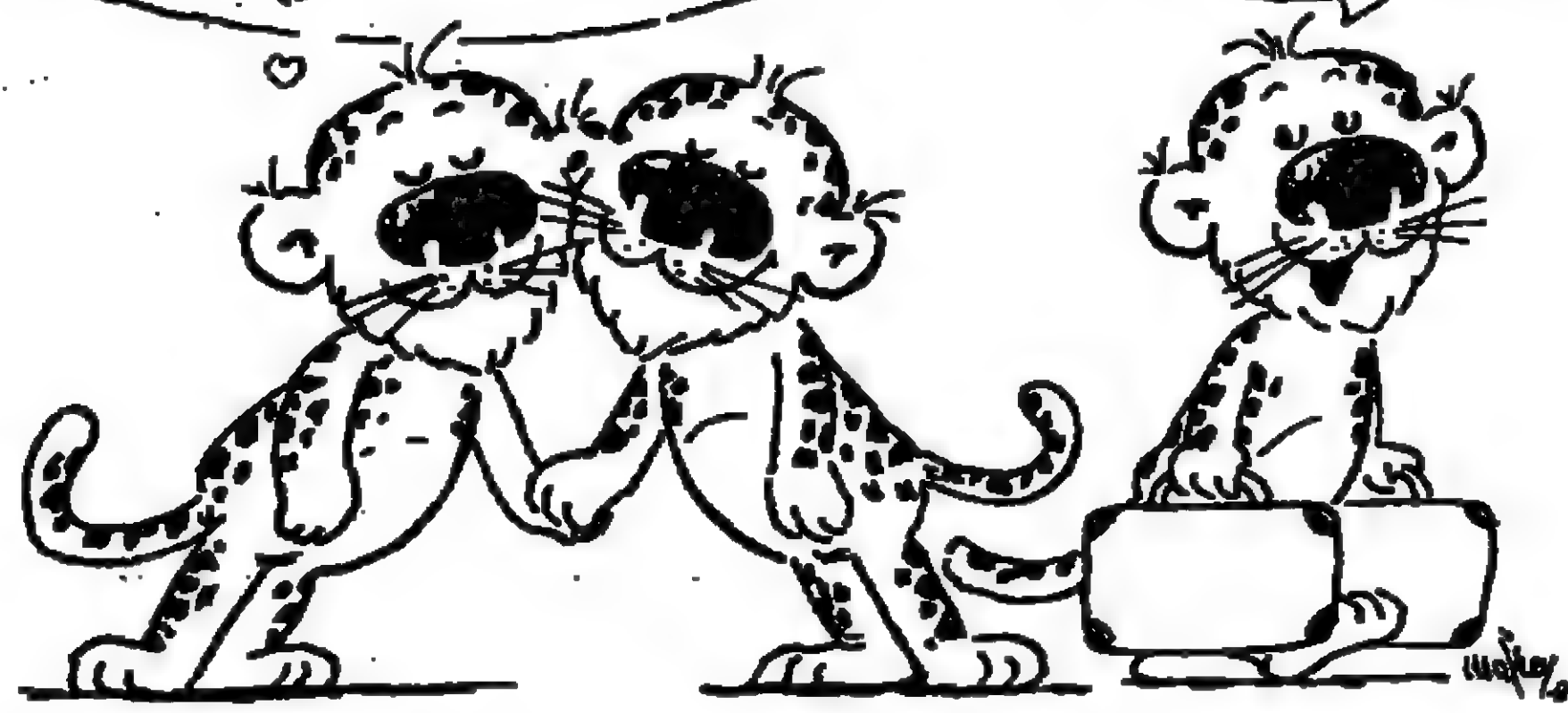
EXPLORATOR GUINEE

La Guinée entr'ouvre enfin ses portes au tourisme d'expédition : vous la sillonnerez à pied et en voitures tous terrains, du Fouta Djallon aux sources mythiques du Niger.

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE
TÉLÉPHONEZ AU (1) 266.66.24
OU ÉCRIVEZ À

EXPLORATOR, 16 PLACE DE LA MADELEINE
75008 PARIS - LIG. A 690

l'automne aime JERSEY
vous aimerez JERSEY cet automne

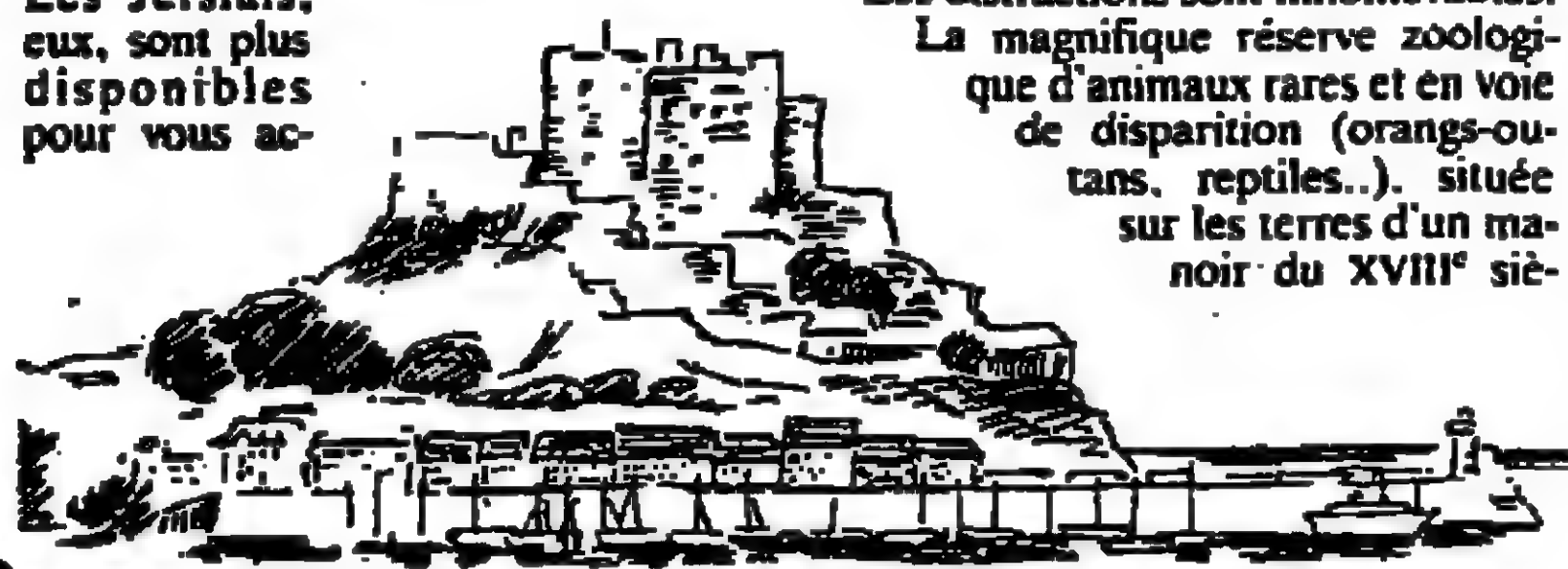


Les immenses plages de sable fin, les hautes falaises, les petits ports, la campagne si verte, si douce, les célèbres petites vaches, au pelage café-crème et au regard langoureux... vous appartiennent maintenant.

Les Jersiais, eux, sont plus disponibles pour vous ac-

cueillir comme ils aiment et savent si bien le faire. Vous les découvrirez et apprécierez plus sereinement leur humour et leur gentillesse. Dans votre palace de grand luxe ou dans votre petite pension vous êtes soigné au maximum. Les auberges, les pubs, sont encore plus pittoresques. Dans les sympathiques et vivantes rues piétonnes de la capitale Saint-Hélier, un Londres en miniature, les grands magasins et les innombrables boutiques vous offrent, en hors-taxes et sans précipitation, leur cashmere, leur mohair, leur argenterie, leurs parfums, leurs disques... et bien d'autres choses à faire rêver.

Les distractions sont innombrables. La magnifique réserve zoologique d'animaux rares et en voie de disparition (orangs-outans, reptiles...) située sur les terres d'un manoir du XVIII^e siècle.



cle, vaut, à elle seule, le voyage. Un séjour à Jersey en automne (et en hiver aussi, bien sûr) c'est le dépaysement, la détente et une qualité de vie particulière. Bon voyage !

JERSEY vous attend

Liaisons par air, par mer et par car-terry. Départs de Paris, Bretagne, Normandie... Consultez votre agence de voyages.

Pour recevoir une documentation en couleur, avec la gentillesse de retourner ce coupon à : Maisons de l'île de Jersey, Département F7, 19, boulevard Malesherbes, 75008 Paris. Tél. 742.93.68.

NOM

ADRESSE

F7

EXPLORATOR GROENLAND

En hélicoptère, en bateau et en traineau à chiens, parcourez les labyrinthes de glace et les paysages infinis de l'Inlandsis, le grand désert arctique.

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE
TÉLÉPHONEZ AU (1) 266.66.24
OU ÉCRIVEZ À

EXPLORATOR, 16 PLACE DE LA MADELEINE
75008 PARIS - LIG. A 690

FITGYM

- Gymnastique tous niveaux
- Musculation
- Danse moderne
- Danse rythmique enfants
- Yoga, stretching
- Boxe française
- Sauna
- Solarium, UVA.

40, avenue de la Mavéria
(angle rue des Pommes)
ANNECY-LE-VIEUX
Tél. : (50) 23-43-86.

EXPLORATOR RANDONNEES SAHARIENNES

A pied ou à dos de chameau, vivez la fascination de la préhistoire saharienne et la beauté d'un univers minéral préservé, au rythme lent de la randonnée.

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE
TÉLÉPHONEZ AU (1) 266.66.24
OU ÉCRIVEZ À

EXPLORATOR, 16 PLACE DE LA MADELEINE
75008 PARIS - LIG. A 690

Caracalla à Baden-Baden

Un empereur romain était fatigué.

BLASÉS, hommes pressés, réalistes de tout poil s'abstiennent... Baden-Baden (RFA) est une station thermale, certes, mais la réduire à sa fonction utilitaire serait la brader, manger un baba au rhum après en avoir ôté le sirop, écouter Beethoven sans brancher la stéréo. Car il règne dans cette ville un parfum capiteux venu d'un temps indéfinissable.

Autant le savoir, la France a choisi de préserver ses propres stations thermales, et la Sécurité sociale ne rembourse pas les cures en Forêt-Noire. Une raison supplémentaire, donc, de lier, dès le départ, l'utile à l'agréable et de s'apprêter à savourer, entre deux séances de bain ou de massage, tous les charmes de la cité. Flâner dans les rues. S'arrêter dans les jardins. S'imprégner de l'atmosphère follement rétro.

Au fil des heures, on se régale du spectacle des petits vieux venus d'un autre monde débambuler au bord de l'Oos : les hommes, la canne à la main, raides dans leurs costumes impeccables ; les femmes, la tête couverte de chapeaux extravagants et les mains en permanence gantées.

Des touristes se mêlent aux fidèles des lieux pour laisser leur esprit vagabonder dans le luxuriant jardin de la Lichtenstaler Allee, où rhododendrons et azalées rivalisent en beauté avant que les bougainvillées ne leur fassent la nique.

Pas moins de cinquante jardiniers soignent et toilettent ce parc aux essences rares. Berlioz, Brahms, Dostoevski, Tolstoï, Tourgueniev et tant d'autres ont erré dans ses allées avant de se rendre aux salles de jeu, où se pressait l'Europe mondaine.

Deux Français ont donné à Baden-Baden une célébrité internationale de 1838 à 1870. Jacques Benazet et son fils Edouard. Ils ont installé le casino et sa roulette mais aussi le théâtre, et la Lichtenstaler Allee. Enfin, ils ont ouvert le champ de courses d'Iffezheim, où deux fois l'an il est toujours bien d'être vu dans ses plus beaux atours.

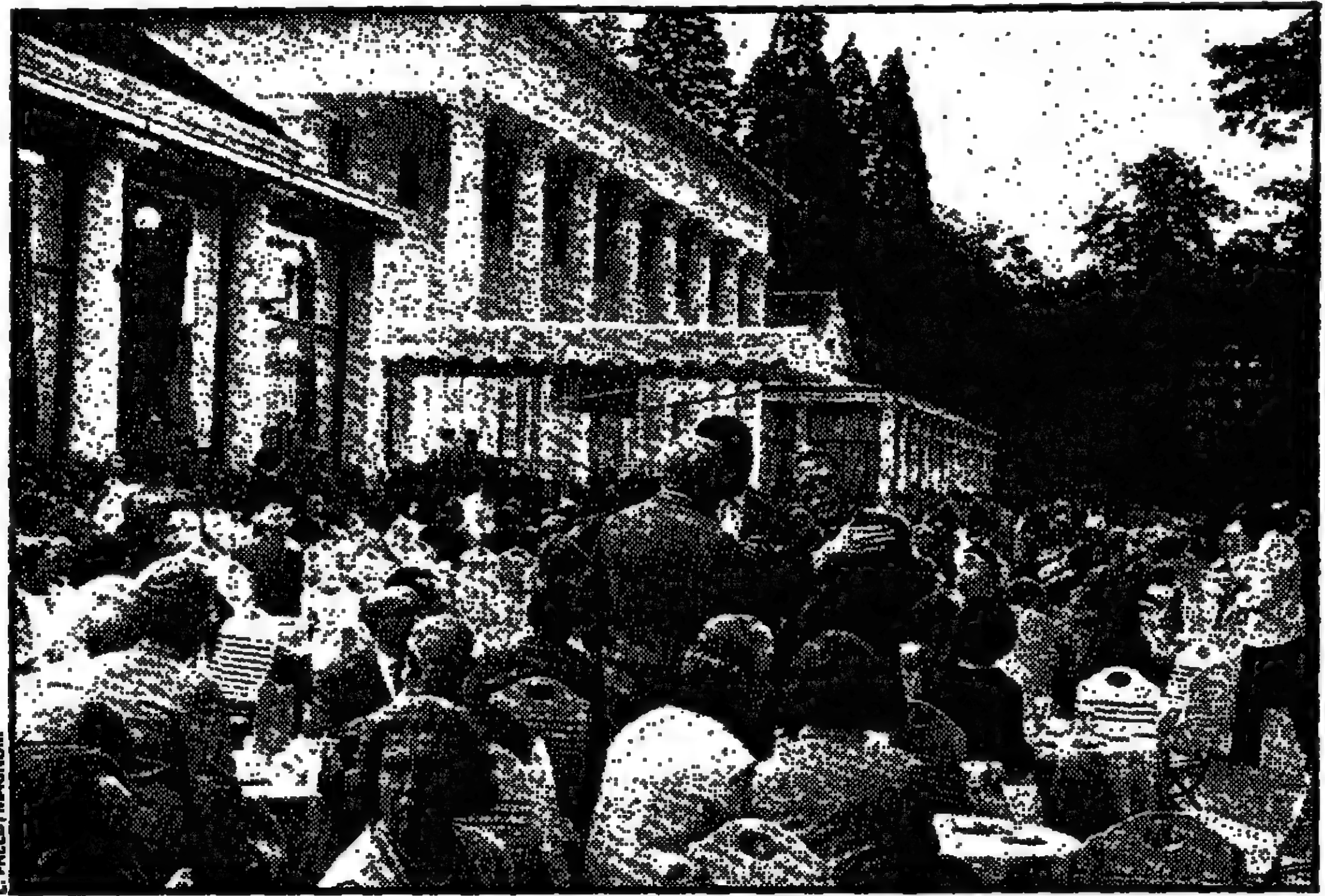
La foule qui, aujourd'hui, hante les salons de jeu n'a plus l'éclat d'hier, mais les cuivres retentissent toujours trois fois par jour dans le kiosque à musique pour un public nostalgique. A quelques pas de là, la Trinkhalle (buvette) avec ses colonnades rappelle que Baden-Baden est aussi une ville d'eaux.

Le premier homme qui donna son nom à une des sources de la ville fut l'empereur romain Caracalla. Fatigué par ses campagnes en Gaule (213), en marche avec ses légionnaires vers le Danube

obtenu à partir des sources et dans des piscines à température variable. C'est tout un cérémonial, dont les prix sont abordables et que nous avons pu apprécier aux bains publics de Friedrichsbad (1). L'établissement, de bonne qualité, offre en prime le spectacle d'un décor grandiose, fruit de la grande époque des stations thermales. La séance commence par une douche indispensable, suivie d'un passage de quinze minutes dans une première salle d'air chaud à 48°C. Les cinq minutes que l'on est supposé passer dans la salle suivante peuvent paraître

tent vers les grandes serviettes chaudes et les salles de repos, où il est recommandé de rester une demi-heure. Un programme dense que l'on peut compliquer à plaisir par toute une série de massages ou de soins proposés par le Friedrichsbad.

Même sans être pris en charge par la Sécurité sociale française, un séjour de cure à Baden-Baden peut se goûter à des prix raisonnables. Une grande variété d'hôtels, modernes, à flanc de colline, ou familiaux, comme Comitoir (2) offrent des forfaits variables selon la saison. Et,



(214), il entendit parler des vertus de l'eau qui jaillissait dans cette partie de la Forêt-Noire. Chaud (entre 45 et 69°C), saline et radioactive, elle soulage les rhumatismes, l'arthrose, les troubles circulatoires et redonne la vigueur aux victimes du surmenage. Caracalla y installa des bains pour lui et ses légionnaires. Il est possible d'en visiter les ruines. Mais, à présent, la ville dispose de plusieurs édifices. Sa spécialité : le grand bain irlandais-romain, dont le principe consiste à passer tour à tour dans des salles d'air chaud

à certains un siècle tellement la chaleur (68°C) est saisissante, tandis que d'autres parviennent aisément à rester plus longtemps. Une nouvelle douche, avant un massage au savon et à la brosse, exécuté par des mains expertes, finit de vous détendre, et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que l'on passe successivement aux bains de vapeur à 45°C puis 48°C, avant de laisser aller son corps dans des bains d'eau dont, cette fois, la température descend de 38°C à 28°C. Les plus courageux plongent dans une mini-piscine d'eau froide (18°C), les autres se précipi-

lent vers les grandes serviettes chaudes et les salles de repos, où il est recommandé de rester une demi-heure. Un programme dense que l'on peut compliquer à plaisir par toute une série de massages ou de soins proposés par le Friedrichsbad.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

(1) Friedrichsbad, 1 Römerplatz, Baden-Baden (RFA).
(2) Comitoir, 1, rue Dannon, 75002 Paris. Tél. : (1) 261-67-08.
(3) Maison des curistes, Augustaplatz, 8, Baden-Baden, RFA. Téléphone : (07221) 27-52-00 et 27-52-52.

L'hôtel de demain

Mille exposants à la porte de Versailles.

LE trente-et-unième Salon de l'équipement hôtelier et de la restauration rapide (Equip'hôtel) ouvre ses portes, le dimanche 14 octobre, à la porte de Versailles (1). Mille exposants, venus de trente pays, animeront cette manifestation — la plus grande rencontre mondiale des professionnels de l'équipement hôtelier — ouverte également au grand public.

Ce salon 84 est placé sous le signe de l'innovation. Il aura donc fallu une dizaine d'années — et l'avènement du micro-ordinateur — pour que les concepteurs s'intéressent, enfin, à l'ensemble du secteur de l'hôtellerie et de la restauration et ne se contentent plus de limiter leurs investigations aux seuls grands établissements. Le résultat de ces études est un foisonnement de systèmes accessibles à tous les types d'hôtels (les premiers prix ne dépassent pas 20 000 F).

Outre tous les services classiques offerts par le Minitel (listes de spectacles, restaurants, horaires de trains, d'avions), Equip'hôtel présente une panoplie de nouvelles possibilités particulièrement alléchantes pour l'homme pressé. Le voyageur peut désormais s'enquérir des nouvelles du monde entier, profiter des films de toutes les chaînes, consulter à tout moment l'état de son compte bancaire, connaître le montant de sa note d'hôtel et organiser la suite de son voyage en réservant lui-même, en France et à l'étranger, ses lieux de séjour. Et puis, si après avoir tant planoté sur le clavier, il souhaite utiliser le mini-bar de sa chambre, plus besoin de remplir une fiche, son compte est automatiquement débité. Bref l'hôtel de l'an 2000 prend forme...

Le visiteur curieux d'Equip'hôtel découvrira au hasard des stands comment, par exemple, faire une omelette sans casser les œufs. Un fabricant lance, en effet, sur le marché des œufs en poudre. Ils permettent de cuisiner rapidement des omelettes et des œufs brouillés pour ces fameux bruns qui remplacent de plus en plus le sacro-saint déjeuner dominical. Des frites fraîches qui se conservent dix-huit jours dans un réfrigérateur classique.

Une minute de cuisson suffit. Et puis voici « des œufs tout prêts, tout faits en quinze minutes », des crêpes au canari, le coquetier qui permet de préparer les œufs à la coque la veille au soir pour le petit déjeuner du lendemain. Durée de conservation : vingt-quatre heures.

Comment passer sous silence la « microlettre napolitaine » ? Ce démontable four à pizzas à débit automatique, qui nous vient d'Italie, fabrique deux cent quarante pizzas à l'heure, soit quatre à la minute. Une « reine » ou une « marguerite » toutes les quinze secondes. Pauvre Lucullus !

Et enfin ce nouveau distributeur qui remplit le gobelet de soda ou de jus de fruit mais offre aussi dans le même temps la couronne et la paille.

Ce salon, un peu fou, mais qui préfigure, selon ses responsables « la cuisine de l'an 2000 », offre aussi aux hôteliers, aux restaurateurs et aux cafetiers la possibilité de faire les comptes. Le parc hôtelier français, premier d'Europe et deuxième du monde, comptait au 1^{er} janvier 1983 près de 49 000 établissements représentant plus de 800 000 chambres. Le chiffre d'affaires de l'hôtellerie était évalué à 18,5 milliards de francs pour la seule partie hébergement. Avec 122 000 établissements (y compris les restaurants d'hôtels) la restauration a obtenu, elle, un chiffre d'affaires de 95 milliards de francs. Enfin les cafetiers qui seraient au nombre de 80 000 auraient eu un chiffre d'affaires de l'ordre de 28 milliards.

Pour les professionnels « du coucher et du couvert », la grande question en cette fin d'année est celle du blocage des prix dans la restauration. M. Michel Crépéau, le nouveau ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, qui se souvient d'avoir été pendant vingt ans l'avocat du Syndicat des hôteliers de Cherbourg-Merlotte, a récemment reconnu qu'il y avait là un problème qu'il s'efforçait de résoudre. La profession attend.

JEAN PERRIN.

(1) Equip'hôtel, du dimanche 14 octobre au lundi 22 octobre, de 9 h 30 à 19 h. Porte de Versailles. Entrée : 10 F.

L'Afrique du Sud

C'est l'Afrique.

De prime abord, c'est en Afrique puisque c'est la pointe sud du continent africain. Mais ce n'est pas tout. Comme au cœur de l'Afrique, on y trouve de vastes réserves d'animaux sauvages, des plaines infinies bordées de montagnes grandioses. Des déserts, des savanes arides côtoyant de vertes forêts. Des rivières, un ciel toujours bleu. Une multitude de tribus, de coutumes, de cultures différentes. Une nature absolument vierge. L'Afrique du Sud, c'est l'âme de l'Afrique. Sauvage. Sensuelle. Somptueuse. Comme elle.

Et ce n'est pas l'Afrique.

En 1652, les Hollandais arrivèrent. Avec leur architecture. Puis les Anglais. Avec leurs traditions. Les Français, quant à eux, apportèrent l'art du vin. Une civilisation aux multiples facettes se développe. Le Cap était né. En 1871, des diamants furent découverts à Kimberley. Quinze ans plus tard, de l'or à Johannesburg. Avec les chercheurs de fortune, fleurit cette ambiance de prospérité qui est l'un des charmes du pays. Maintenant, fermez les yeux et imaginez. Une contrée qui s'étend de l'Atlantique à l'Océan Indien. Trois mille kilomètres de littoral. Des plages dorées. Des mers de fleurs. De riches métropoles, aux nuits brillantes et animées. De luxueuses boutiques de mode et de nombreux restaurants gastronomiques. Une population cosmopolite. Tout un monde de traditions linguistiques et culturelles. Tout un monde rassemblé dans un pays. Unique. L'Afrique du Sud. Un monde en un seul pays.

Demandez le Recueil des Voyages en Afrique du Sud et une documentation générale South African Tourism Board, 8, Bd. de la Madeleine, 75001 Paris. Tél. 261-9230, Tél. 230090.

SECHOU nom.

Adresse.

Qui fait des forfaits* intéressants sur Israël ?

PARIS-NATANYA 2.690 F.
PARIS-TEL-AVIV 2.840 F.
PARIS-JERUSALEM 2.990 F.
PARIS-EILAT 3.320 F.

Ces forfaits comprennent l'avion aller-retour, 7 nuits dans un hôtel 3 étoiles en chambre double, petit déjeuner compris. Votre Agent de voyages est au courant... si vous l'appeliez ?

EL AL
LIGNES AÉRIENNES D'ISRAËL
la compagnie qui mérite son étoile.

34 Boulevard des Capucines 75009 Paris Tél. 742-45-19

Le prix des étoiles

LES Français veulent payer une chambre double 113,5 F pour une nuit, sans petit déjeuner, selon une enquête effectuée par la SOFRES à l'occasion du salon d'Equip'hôtel. Rappelons que le prix moyen d'une chambre 2 étoiles est supérieur à 150 F.

Le sondage montre que les Français ne sont pas exigeants : 46 % se contentent d'un double dans la chambre, 31 % des WC et 26 % d'une table. Les amateurs de chambre à moins de 100 F aimeraient bien trouver, par ailleurs, la télévision (13 %), un frigo-bar (2 %) et des produits de toilette (18 %).

En dehors de la chambre, les exigences de la clientèle sont globalement peu nombreuses sauf que 53 % des Français réclament un parking. On note, en revanche, un manque d'intérêt unanime pour la présence d'un restaurant intégré à l'hôtel.

L'étude de la SOFRES indique que l'hôtellerie française n'a pas à rougir de la qualité de ses prestations puisque 88 % des clients se déclarent « plutôt » ou « très satisfaits » de leur dernier séjour à l'hôtel. C'est l'accueil (86 %) qui est la principale raison de satisfaction des clients. Vient ensuite la propreté (85 %) et le service (85 % également). Parmi les causes de déception, on remarque le manque de calme (20 %), l'état du mobilier (20 %) et le confort de la literie (18 %).

Toujours selon cette enquête, il apparaît que 63 % des Français ne vont jamais à l'hôtel. Enfin, les clients les plus assidus de l'hôtel sont les cadres supérieurs (72 %), les petits commerçants (54 %) et les cadres moyens (60 %).

Les films de la semaine

Dimanche 14 OCTOBRE

Mains d'Orléans

Lundi 15 OCTOBRE

Un bien raisonnable ?

Deux fois prisonniers

Le voyage de la solitude des immigrés incarcérés

UN masque blanc sur les visages. Le même pour tous. Lisse, anonyme, comme l'anonymat auquel a le droit de prétendre toute personne incarcérée. Ecran rassurant qui marque plus nettement encore la distance entre eux, les détenus, et les autres, ceux qui sont restés dans le droit chemin. Images, aussi, d'un monde carcéral tel qu'on l'imagine : le car de police déboulant, toutes sirènes hurlantes, devant le lourd portail du pénitencier, les couloirs en enfilade, la succession de portes aux épaisses barreaux, le cliquetis incessant des serrures que l'on ouvre et que l'on ferme, la vie en cellule... Serait-ce la banale visite d'une prison qu'on se prépare à faire en simple voyeur ?

Non. C'est à tout autre chose que convie « Mossi-que » - l'émission du dimanche matin spécialement destinée aux communautés étrangères vivant en France - en présentant son film. Il est encore loin le printemps... Diffusé en trois épisodes d'une heure, ce document est présenté comme un feuilleton.

Ni démagogie, ni misérabilisme, ni exhibitionnisme - il s'agit pourtant d'immigrés - dans ce voyage à l'intérieur des murs de la prison Saint-Paul de Lyon, mais la perception progressive d'existences dont le déroulement, souvent tragique, bouleversant, se reconstruit peu à peu sous nos yeux.

« Nous avons beaucoup hésité à faire cette émission, dit Tewfik Fares, le réalisateur, parce que, dans le climat actuel, nous étions confrontés à un dilemme : montrer des immigrés en prison, quitte à conforter les tenants de la formule « immigrés = délinquants en puissance », ou choisir le silence et se faire accuser de vouloir occulter le problème. Finalement, nous avons opté pour le premier risque. » Il le fallait, explique-t-il, d'abord, pour tenter de mieux informer l'opinion publique, en mettant en évidence l'itinéraire particulier du détenu immigré (exode, déracinement, arrachement, téléscopage culturel, mépris, dénigrement et méconnaissance). « Ils sont des immigrés parmi les immigrés », lance à ce sujet, dans le film, Ahmed Djemai, président de l'association lyonnaise Insertion et Vie sociale, qui a étroitement collaboré à la réalisation de l'émission. Il le fallait, aussi, pour tenter de dissuader les jeunes, en leur faisant toucher du doigt les réalités du monde carcéral, ses conséquences pour leur avenir. Il le fallait, enfin, souligne Tewfik

Fares, pour rappeler aux parents leur responsabilité d'éducateurs.

Tous les protagonistes du drame de la prison témoignent, tour à tour : le directeur, les surveillants, le médecin, le juge, l'avocat, la psychologue, le visiteur, l'assistante sociale, les détenus (jeunes ou adultes), leurs compagnes, leurs parents. Chacun tente à sa manière d'apporter sa contribution, comme on le ferait pour reconstituer un puzzle très compliqué. On découvre alors que la prison est déjà autour de la condition d'immigré. « Tous nos gamins sont perdus parce qu'ils sont immi-

grés », s'écrit le père d'un détenu. Tandis qu'un autre ne cache pas sa honte : « Je suis arrivé bonnet en France pour y travailler, je veux en repartir honnêtement. Je ne veux pas mon fils tant qu'il sera là-bas. Je fais mon devoir, je garde son petit garçon. » Et cette mère qui d'une voix sourde affirme : « Il n'y aura plus de fête à la maison tant qu'il ne sera pas de retour. »



Le fait est là, peu d'immigrés de la première génération sont devenus des délinquants. Pourquoi ? Parce qu'ils sont arrivés encore empreints de leurs valeurs originelles, qu'ils ont accepté, malgré d'immenses difficultés, malgré l'usure des jours d'exil, malgré la pauvreté et les humiliations, de se plier aux exigences de la France, leur pays d'accueil. Mais leurs enfants, explique le médecin de Saint-Paul, n'ont pas vécu ces valeurs. Comment pourraient-ils s'intégrer alors qu'ils ont vu, si souvent, leurs propres parents méprisés et

les ont en charge. « Les détenus immigrés parlent souvent de leurs racines, de leur famille, mais ils évoquent beaucoup moins la déchéance de leur situation », souligne une psychologue. « Cela signifie-t-il, se demande-t-elle, qu'avant d'entrer en milieu carcéral ils avaient déjà fait le voyage de la solitude, perdu leurs repères ? » Tant de questions en suspens qui ne veulent, en aucun cas, amoindrir, effacer les délits ou les actes criminels. La prison est une violence qui répond à un acte de violence. Mais ne doit-elle être que cela ?

« La société demande beaucoup, elle en demande de plus en plus, sans vouloir se mettre en cause », déclare le directeur du pénitencier. Les cellules, indique-t-il, sont ici de 8 m². Destinées à l'usage de deux personnes, elles sont actuellement occupées par quatre détenus. « Si on propose à une commune de construire une prison, précise-t-il encore, les élus s'y opposent au nom de la sécurité.

Ils oublient qu'un tel établissement peut aussi présenter des avantages économiques, et ils oublient encore plus souvent que la prison remplit une fonction sociale. »

Saint Paul, du moins tel que nous le montre la caméra, n'est pas le pire des lieux de détention français. Pourtant, à l'intérieur de ses murs, les immigrés retrouvent la même ségrégation qu'à l'extérieur : ils sont non seulement regroupés dans les cellules au nom d'une identité de culture, mais encore subissent-ils, d'une certaine manière, un double emprisonnement comparé à celui des autres détenus. A ces

derniers, les places au service du réfectoire, aux immigrés, l'affectation aux poubelles... Le jeu est-il donc déjà faussé, pour eux, au départ ? Non, répond un juriste, mais « il est incontestable que la jeune immigration paie un lourd tribut. »

Fatalité ? Non, répond encore ce juriste. « L'injustice n'est pas une fatalité, mais il ne faut pas oublier non plus que la justice ne nous est pas donnée ». Echo, alors ? Double écho, affirme-t-il : celui du pays d'accueil et celui de l'individu qui n'a pas su se faire accueillir, « ces deux aspects n'étant jamais à dissocier ».

C'est un film courageux que présente ici Tewfik Fares et son équipe. Une réalisation bien menée, sans poncifs. Un document qui tombe à propos, au moment où le débat s'amplifie - et se durcit - à l'échelon national.

ANITA RIND.

● MOSAÏQUE : Il est encore loin le printemps, les dimanches 14, 21 et 28 octobre, FR 3, 10 h 30.

Petit dictionnaire des « Chiffres et des lettres »

Un jeu, un spectacle qu'ont regardé près de douze millions de téléspectateurs. Le masters « des Chiffres et des lettres » se passait la semaine dernière à Nîmes. Il y avait des champions, des frictions, des chiffres, des lettres, un grand absent, le cruciverbiste Max Favalelli, et... de petites histoires que nous avons tenté de mettre en dictionnaire.

● A - COMME AUTORITÉ ou comme ARMAND. Armand Jammot, le créateur et le metteur en scène de deux institutions sur A2 : « Les chiffres et les lettres » et « Les dossiers de l'écran ». Pas d'émission sans lui, aucune décision, si petite soit-elle, n'est prise sans son accord, sa sanction. C'est Dieu le Père. Il tutoie les candidats. Paternel Armand.

● B - BÉNÉDICTE ou benédicte ou bénédicte. Bénédicte, la tireuse de chiffres.

● C - CHAZAL (Etienne) ou Cordier (Jean-Paul). Deux joueurs nés, deux professionnels. Le premier est le vainqueur imbattable aux chiffres, le second est le grand perdant en demi-finale contre son ami Benjamin Hannuna. « Je ne sais pas, dira-t-il après sa défaite. Je n'ai pas joué. Le trou, le trou noir. » L'amitié !

● D - DÉBOUCHÉ. Qui dit champions dit dorénavant professionnels, entraînement intensif et utilisation de ces dons comme journalistes, concourent de jeux dans les journaux. Un seul impératif : pour utiliser le label « Chiffres et lettres », il faut l'accord d'Armand Jammot. Difficile, impossible.

● E - ÉQUIPE. Composée de Bertrand Renard, Bénédicte, Yvette Plailly et Patrice Laffont. Un seul être vous manque et l'équipe est décapitée. Quelle lettre ?

● F - FAVALELLI, Frachon Jo. Max le cruciverbiste, déboucheur, grand-père, n'a pas daigné se montrer à Nîmes. « Fava » (1,63 m) a quitté la scène après une vingtaine d'années de bons et loyaux services, silencieusement, sur la pointe des pieds. Étrange sortie ! Son remplaçant, nommé uniquement par Armand Jammot, s'appelle Jo Frachon (1,88 m), un ancien Compagnon de la chanson. On l'attend au tournant. Il meurt de trac, dit-on.

● G - GÉNIE. Le coup de génie d'Armand Jammot est d'avoir rompu avec une conception traditionnelle du jeu télévisé, où la moitié de la France regarde passivement les représentants de l'autre moitié faire étalage de leur savoir. L'intelligence à tout le monde !

● H - HANNUNA (Benjamin), finaliste, champion du monde (francophone) de scrabble, ancien élève d'HEC, passionné de poker, tarot. Il écrit une encyclopédie du scrabble, collabore à de nombreux journaux, cherche à écrire un livre sur « Des chiffres et les lettres ». Impossible !

● I - IMAGES. Depuis onze ans, le décor est immuable. Peu

ou pas d'images dignes de ce nom. Quand on ne joue pas on parle.

● J - JACTANCE. Appétit incontrôlable avaler de micro. Bavard. Armand Jammot saisis la parole à tout bout de champ. Il en est privé toute l'année.

● K - KÉRA. arbuste d'origine japonaise, ou Kenda, palmier. Deux mots sortis au cours des phases finales. Exotique.

● L - LETTRES. Devinette en six lettres : MOJMTA. O'une seule solution : un nom propre, le cauchemar de certains professionnels.

● M - MONDIALISATION. L'émission française qui, en tant qu'idée, est la plus exportée. En Angleterre, sur Channel Four, en Italie (RAI), au Canada, en Israël, en Grèce ou en Yougoslavie. Le rideau de fer est franchi, bientôt « Des chiffres et les lettres » en espéranto.

● N - NATHAN. Les éditions produisent la version électronique « Des Chiffres et des lettres », vendue en quatre ans à plus de 200 000 exemplaires. 90 000 prévus en 1984, 10 % de la somme revient à Antenne 2. Le compte est bon.

● O - ORDINATEUR. L'émission a fait appel à un ordinateur doté d'une mémoire de 66 millions de caractères. Si peu familiarisé à cette machine infernale, on ne s'en est servi que pour additionner le score des candidats.

● P - PORTRAIT DU VAINQUEUR. Chazal, parisien, comptable, vit chez ses parents, des yeux bleus qui osent à peine regarder, une bouche qui n'ose pas rire. Adolescent à part, à l'aise nulle part. Un sacrifice de quatre années de sa vie pour gagner. Ça y est !

● Q - QUELQU'UN dans la foule : « Ma fille a appris à lire et à compter grâce aux « Chiffres et aux lettres ». Instructif !

● R - REMOULÉ et non rémoulé. Un accent, juste, qui fit basculer la finale.

● S - SCRABBLE. Le seul mot du dictionnaire interdit à l'écran. De même les scrabbleurs, peu désirés. Ils font concurrence aux « Chiffres et aux lettres ». Chut !

● T - Comme technique (il en faut).

● U - Comme ursulines, sorti en finale.

● V - Comme victoire (25 000 F).

● W, X, Y, Z - Les lettres qui sont la hantise des débutants.

MARC GIANNESINI.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Sielier.

DIMANCHE 14 OCTOBRE

Exodus ■■

Film américain d'Otto Preminger (1960), avec P. Newman, E. Marie Saint. TF1, 20 h 35 (180 mn).

L'histoire d'un navire transportant des juifs qui tentaient de rentrer en Palestine. Léon Urias avait écrit un roman inspiré d'événements authentiques de l'année 1947. Le scénario de Delton Tumbo (ancienne victime du maccarthysme) a retrouvé la vérité politique et humaine de ces événements. Maîtrisant les contraintes de la super-production, Preminger a réussi une fresque sur la période précédant la formation de l'Etat d'Israël et sur les douloureux problèmes entre juifs et Arabes.

Les Mains d'Orlac ■■

Film américain de Karl Freund (1935), avec P. Lorré, F. Drake (v.o. sous-titrée, N.). FR3, 22 h 30 (80 mn).

Première adaptation parlante d'un roman de Maurice Renard, sur les conséquences d'une greffe de mains. Réalisé par un grand directeur de la photographie qui avait travaillé en Allemagne avec Fritz Lang, interprété par Peter Lorré (le Maudit, devenu un inquiet chirurgien), ce film insolite et très rare appartient à l'âge d'or du cinéma d'épouvante américain.

LUNDI 15 OCTOBRE

Est-ce bien raisonnable ? ■

Film français de Georges Lautner (1981), avec Miqui, G. Larvin. TF1, 20 h 35 (105 mn).

Une journaliste idéaliste emmène à Nice, pour démanteler un scandale, un truand évadé qu'elle a pris

pour un juge. Curieuse rencontre de Miqui-Miqui, à l'aise dans son rôle, et Gérard Larvin, mal à l'aise dans le sien. Lautner hésite entre la comédie policière (brillants morceaux) et le drame.

Serpico ■■

Film américain de Sidney Lumet (1973), avec Al Pacino, J. Randolph. FR3, 20 h 35 (125 mn).

Un fils new-yorkais, d'origine italienne, perd ses illusions sur l'intégrité de son métier. Al Pacino joue avec flamme et obstination son rôle dans ce film à sujet social, un peu trop étiré, mis en scène comme une série B.

MARDI 16 OCTOBRE

Coup de torchon ■■

Film français de Bertrand Tavernier (1981), avec P. Noiret, I. Huppert. A 2, 20 h 40 (120 mn).

Vision sombre et désespérée d'un roman de Jim Thompson, transposé dans une bourgade d'Afrique Equatoriale française en 1938. Un policier minable se fait l'ange exterminateur d'une société coloniale paternelle dans un cloaque de mensonges et de corruptions. Noiret donne à ce personnage un relief formidable. Auteur de l'adaptation avec Jean Aurenche, Tavernier a réalisé une fable bouffonne et tragique, magnifiquement servie par tous les interprètes.

La police fédérale enquête ■■

Film américain de Mervyn Le Roy (1959), avec J. Stewart, V. Miles. FR3, 20 h 50 (115 mn).

Aventures policières à la gloire du FBI luttant contre les gangsters, le Ku Klux Klan, les espions

nazis et les agents communistes. C'est très « officiel », sujet à caution, mais on aime bien James Stewart en agent héroïque.

La Chute d'un caïd ■■

Film américain de Bud Boetticher (1960), avec R. Danton, K. Steele (v.o. sous-titrée, N.). FR3, 23 h 25 (100 mn).

La vie de Jack « Legs » Diamond, danseur qui devient un gangster aussi redoutable qu'Al Capone et Dillinger, au temps de la prohibition. A l'époque de sa réalisation, le film prenait un côté « rétro ». Un scénario solide et l'habileté de Boetticher, suppléant à des moyens modestes par des inventions de mise en scène, en font le type même de l'œuvre pour cinéphiles.

JEUDI 18 OCTOBRE

La Fiancée du pirate ■■

Film français de Nelly Kaplan (1969), avec B. Lafont, G. Garet. TF1, 23 h 05 (90 mn).

En se servant de ses attractions sexuelles, la fille d'une romancière se venge de notables villageois qui la méprisent. Film-brûlot d'une réalisatrice dénonçant l'hypocrisie de l'ordre social et de la morale bourgeoise. Quelques gags « buviers » et une Bernadette Lafont sensationnelle.

L'Attaque de Fort-Adams

Film italo-germano-français de John W. Fordon (1984), avec G. Scott, M. Ellis. A 2, 14 h 50 (95 mn).

Western européen, consacré à Buffalo Bill, réalisé, sous un pseudonyme américain, par l'italien Mario Costa, un des spécialistes du « péplum », interprété par Gordon Scott, qui fut Tarzan. Malgré

les chevauchées et les batailles, ne vaut pas un clou !

VENDREDI 19 OCTOBRE

Le Veinard

Film anglais de Christopher Miles (1955), avec R. Moore, S. York. TF1, 15 h 40 (90 mn).

Comédie satirique et vaguement antimilitariste sur la rencontre, à Bruxelles, au cours d'une réunion de l'OTAN, d'une journaliste américaine militante pour le pacifisme et d'un trafiquant d'armes qui a la tête de Roger Moore.

Pour ses programmations du vendredi après-midi, TF1 vide ses fonds de tiroir !

La Maison du Docteur Edwardes ■■

Film américain d'Alfred Hitchcock (1945), avec I. Bergman, G. Peck (v.o. sous-titrée, N.). A 2, 23 h (110 mn).

Le mode de la psychanalyse sévissait à Hollywood lorsque Hitchcock réalisa cette adaptation (complètement transformée par Ben Hecht) d'un roman d'épouvante de Francis Beeding. L'angoisse psychologique l'emporte sur les théories freudiennes. Médecin dans une clinique psychiatrique, Ingrid Bergman s'enfuit avec un malade mental, amnésique, qui se croit un assassin. Si elle l'aide à explorer son inconscient (représenté par une séquence onirique de Salvador Dali II), elle agit, en fait, par amour. Et la mise en scène est parfaitement agencée en ce sens.

■ A VOIR

■ GRAND FILM

Vu pour Vous

Il y a vingt ans M. « K. » démissionnait

● Dossier : « Il y a vingt ans, M. « K. », mardi 16 octobre, 21 h 30, TF1

Il y a vingt ans, le 15 octobre 1964, Nikita Khrouchtchev donnait sa « démission » de premier secrétaire du PCUS, c'est-à-dire de n° 1 de l'Union soviétique. Événement capital dans l'histoire de ce grand pays auquel Khrouchtchev semblait avoir apporté le ballon d'oxygène de la déstalinisation tout en se lançant parfois dans des aventures risquées comme l'installation de fusées à Cuba.

La série « L'histoire à la une » a choisi de nous remémorer le règne de ce personnage haut en couleur, fausse-

ment débonnaire, qui marqua les années 60 de manière irrésistible. Un montage d'une heure et demie, sur une trame d'André Fontaine, rappelle les grands événements de cette époque, commentés par des Français et des étrangers. Mais un document fait défaut, introuvable (plus précisément, imbordable) : les images des obsèques de Staline, dont Khrouchtchev avait été l'organisateur. Les Soviétiques, qui n'ont pas voulu participer à l'émission, détiennent seuls la pellicule. En revanche, l'évocation historique ne sera pas suivie, comme généralement, d'un débat.

C. D.

Chômeurs depuis quatre ans...

● Documentaire : Chômeur avec sept enfants, mardi 16 octobre, 13 h 50, A 2.

Agé de trente-sept ans, père de sept enfants, ancien mineur puis routier, Jacques Poulain est sans travail depuis plus de quatre ans. Au cours d'une émission d'« Aujourd'hui la vie » réalisée en mars dernier, il témoignait de la dureté de sa situation en présence de M. Bérégovoy (à l'époque ministre des affaires sociales).

L. C.

Un chef-d'œuvre en péril

● Documentaire : SOS Mont-Saint-Michel, jeudi 18 octobre, 16 h 25, A 2.

Dans dix ans et au rythme actuel d'ensablement, le Mont-Saint-Michel perdra son insularité pour ne devenir qu'un milieu des terres. « SOS Saint-Michel » nous invite à suivre les travaux destinés à sauver le Mont de l'ensablement, en même temps qu'elle nous intégre à la vie quotidienne des

Montois. Si l'opération sauvera le Mont, elle ne sauvera pas le Mont-Saint-Michel, les différents aspects de la vie au Mont ne sont pas pour autant réglés. Touristique : visite de l'abbaye, vente de souvenirs, dégustation de la célèbre « omelette de la mère Poulard »...

Domage que les chansons de Sacha Distel et de Nathalie Lhermitte, glissées ça et là, rompent, le charme de cette promenade.

L. C.

Platini Magazine

● Football : Numéro 10, samedi 13 octobre, 14 h 15, A 2.

La guerre du foot bat son plein. Après l'accord signé l'autre semaine entre TF 1 et les dirigeants du ballon rond sur la retransmission (très partielle) de certains matches de championnat, en direct, Antenne 2 contre-attaque avec « Numéro 10 ». Animé par Michel Platini — d'où le titre de l'émission — et Bernard Peire, ce magazine hebdomadaire se veut européen, voire international.

Les amateurs de football ne manqueront sans doute pas ce nouveau rendez-vous dont l'im-

térêt consiste à dépasser les frontières de l'Hexagone et le nombrilisme auquel les Français sacrifient volontiers depuis la Coupe du monde 1982 et le Championnat d'Europe des nations 1984. Reste à savoir si notre « Platini national » sera aussi brillant dans ses commentaires que sur le terrain, balle au pied.

Une embellie tout de même dans le ciel tourmenté des reports entre TF 1 et A 2 : « Numéro 10 » débutera à 14 h 15, et non à 14 h 05 comme prévu initialement, pour ne pas chavirer avec la fin de l'émission Téléfoot sur la « une ».

C. D.

L'école est finie... (air connu)

● Enquête : « Tant qu'il y aura des profs », mardi 16 octobre (22 h 45), mercredi 17 (22 h 10), jeudi 18 (21 h 35), A 2.

Serait-ce la grande dérive ? Le corps social prend l'eau et entraîne avec lui le corps enseignant, ce joyau de la troisième République. Le message pédagogique ne passe plus, ne suscite plus aucun enthousiasme chez les élèves. Concrètement, le professeur de lycée, de CEG ou d'établissement technique est en face d'un mur. Les élèves sont plus intéressés par ce qui se passe dehors que par le discours de leurs professeurs.

« L'échec scolaire se multiplie », dit l'un d'entre eux. Un autre : « Un élève sur quatre ne sait ni lire ni écrire en classe de sixième ». L'orientation est basée uniquement sur l'échec, et non sur des facteurs positifs. Bref, il y a un profond refus de l'école, le cesse-t-on de nous dire pendant la première émission de Hervé Hamon et Patrick Rotman, numéro un d'une série de trois qui se conclura par un débat animé par François-Henri de Vriau, avec M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'éducation, M. Christian Bouteau, ancien ministre et les deux auteurs de l'émission (et du livre).

École en crise donc dans les lycées, dans les collèges, rap-

ports tendus, rendement médiocre, nerfs à la limite de la rupture. Les responsables de cette faillite ? Les parents accusent les profs, qui accusent les profs, qui accusent les parents, etc. Continuer, malgré le fort sentiment d'échec, à assurer quotidiennement sa tâche ? Être un comédien (comme le dit si bien un enseignant) qui joue dans le vide, et se retrouver tôt ou tard dans un centre de traitement de maladie mentale ? C'est ce qui arrive à quelques-uns des enseignants qui ont eu le courage de témoigner dans la deuxième émission (un peu longue).

Le troisième volet est heureusement plus rassurant : il concerne en quelque sorte la face lumineuse de la profession : mutuelle, assurances, banque, coopérative d'achat, l'empire dont les rouges sont le syndicalisme, la FEN.

Ce tryptique a le mérite de soulever clairement la malaise profond qui traverse le corps enseignant, sans toutefois donner de réponses. C'est tout. Aucune allusion à la bataille école libre-école laïque. De même, aucun professeur des grands lycées parisiens n'est interrogé, ni ceux de l'école privée.

M. G.

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

2

3

PÉRIPHÉRIE

Samedi 13 octobre

8.30 Journal.
9.05 Téléforme (et à 10 h 15).
9.25 Musique : Concertos brandebourgeois de Bach, par l'Ensemble orchestral de Paris, dir. J.-P. Waller.
10.35 Sept jours en bourse.
10.50 Aventures inattendues.
11.15 Un métier pour demain : Juge d'instance et juge des enfants.
11.30 Pic et Pika et Cologram.
Magazine de l'informatique de G. Lodi.
12.00 Bonjour, bon appétit.
Magazine culinaire de M. Olivier.
12.25 Amuse-gueule.
13.00 Journal.
13.40 Télé-foot 1.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Dessin animé : Spiderman.
15.20 Dessin animé : Le merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
15.45 Temps X.
Emission de G. et I. Bagdaoff.
La quatrième dimension.
16.35 Casaque et bottes de cuir, magazine du cheval.
17.05 Série : Madame SOS.
18.05 Trente millions d'amis. De J.-P. Hutin.
La rage : hydrothérapie pour chiens et chats.
18.35 Magazine auto-moto.
19.05 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocococoy.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Téléfilm : Julien Fontanes magistrat.
La pêche au vif. De Jean Cosmos ; avec J. Morel, L. Velle, M. Basler.
Louis Guisner, premier juge d'instruction, est invité par son ami de longue date, Julien Fontanes, pour la remise de sa légion d'honneur. Juge redouté des malfaiteurs, il a dans le collimateur tout spécialement les trafiquants de drogue, dont un certain Daniel Mandine.
22.10 Droit de réponse, l'esprit de contradiction.
Emission de Michel Polac.
Les OVNI : avec la participation de J.-P. Petit, physicien au CNRS ; D. M. Bonniau, biologiste à l'INRA ; J. Gruau, inspecteur général du CNES ; J.-J. Velasco, du GEPAN et de J.-C. Bourret, C. Darget, journalistes.
0.00 Journal.
0.15 Ouvrir la nuit.
Alfred Hitchcock présente : Pourcentage n° 5, de James Nedisen.
Extérieur nuit, magazine Michel Cardozo.
Nocturnes en France et à l'étranger.

10.00 Journal des sourds et des malentendants.
10.20 Vidéomaton.
10.35 Platini 45.
Avec Al Corley, Eli et Jacno, Van Halen.
11.05 Les carnets de l'aventure.
Himalaya 8000 m sans oxygène : « Fredo Solo » (redif.).
12.00 A vous deux.
12.45 Journal.
13.30 Série : L'homme qui tombe à pic.
14.15 Numéro 10.
Nouvelles magazines de football animé par Bernard Peire et Michel Platini.
14.55 Terra des bêtes.
Emission d'A. Bougrain-Dubourg.
Les lynx sont lâchés.
15.25 Les jeux du stade.
Football, cyclisme, aviron.
17.30 Récit A 2.
Johan et Pirlouit.
17.55 Le magazine.
Magazine d'information de la rédaction.
Deux reportages : « Giorgio Giugiaro » de V. Vramani.
Rencontre avec un designer italien créateur de la Maserati, de la Lancia Prisma ; « La méthode Doman », de S. Marion. Les méthodes nouvelles susceptibles d'améliorer l'état des enfants handicapés.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Boulevard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Drucker.
Autour de Julien Clerc, France Gall, Téléphone, Renaud...
Magazine : Les enfants du rock.
Queen : en concert à Milton Keynes ; Rockline avec Blancmangé, Billy Idol ; The Thompson Twins.
23.20 Journal.
23.40 Bonsoir les clips.

13.00 Les rendez-vous d'automne : Elevage.
Emission de l'Office régional de l'Éducation permanente.
13.15 Répères.
Emission de l'ANACT (Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail).
La production automobile et la modernisation.
13.30 Action.
La retraite : les actualités sociales. (Emission de la Fédération nationale mutuelle française).
16.15 Liberté 3.
Le magazine des associations.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Les petits diables.
20.05 Les jeux.
20.35 Au nom de l'amour.
Emission de Pierre Bellemare.
Le but de cette émission animée par Pierre Bellemare est de remettre en présence deux personnes qui ont vécu un bel amour : et que le hasard, le destin, ou simplement la vie ont séparées. Des surprises.
21.30 D'amour et de Kriss.
De Kriss et d'Inoxydable.
Kriss reçoit en direct le président du comité de soutien des fantasmes en voie de disparition. Un feuilleton « in ».
21.45 Journal.
22.05 Feuilleton : Dynastie.
Les préparatifs de mariage d'Alexis et Cecil Colby ont commencé. Le frère de Rashid Ahmed, Farouk, rencontre Blake et lui offre des concessions pétrolières. Colby a une crise cardiaque.
22.55 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit des personnalités du monde du spectacle.
23.20 Musiclub.
Le vieux calvaire... « Avril » de Le Flein, par A. d'Arco.

● RTL 20 h. A vous de choisir : le Plus Secret des agents secrets, film de Clive Donner, ou Un homme voit rouge, film de Casper Wrede ; 21 h 40, Sosp ; 22 h 10, Souvenirs, souvenirs ; 23 h 40, Club-Club : la Ballade de Narayana, film de Shobui Imamura.
● TMC 19 h 45, Variétés : de Brel à Brel... ; 21 h, Il faut marier Julie, film de Marc Marne ; 22 h 40, Les carnets de la cité ; 23 h 50, Clip n° 1.
● RTB 20 h. Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, la Brigade du Texas, film de Kirk Douglas ; 22 h 5, Cinéclip.
● TSR 20 h 5, Série : Magnus ; 21 h, Festival international du cirque de Monte-Carlo ; 22 h, Journal ; 23 h 15, Sport ; 23 h 15, les Fleurs du soleil.

Dimanche 14 octobre

8.30 Journal.
9.00 Émission islamique.
Connaître l'islam.
9.15 La source de vie.
Kippour (2^e partie).
10.00 Présence protestante.
10.30 La jour du Seigneur.
11.00 Mouss à l'aéroport de Lyon-Satolas.
12.00 Midi-pressé.
Emission de Pierre-Luc Séguin.
Avec M. André Bergeron.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
Sports-dimanche.
Le sommaire : « Balle de match », le magazine du tennis.
14.20 Variétés : La belle vie.
De Sacha Distel.
Avec Eddy Mitchell, le danseur Patrick Dupond, Jean Tigana.
17.45 Les animaux du monde.
L'homme qui a couronné une grue.
18.15 Série : Les bleus et les gris.
19.00 Magazine : 7 sur 7.
L'actualité de la semaine, par Jean Lani ; l'invité est notre confrère Jean Lacouture.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : Exodus.
Film d'Otto Preminger.
Sports dimanche soir.
Magazine de J.-M. Leulliot.
Les résultats de la semaine.
0.10 Journal.
0.30 C'est à lire.
0.35 Clignotant.

9.38 Journal et météo.
9.40 Récit A 2.
10.10 Les chevaux du tiers.
10.40 Gym tonique.
11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.15 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire : 14.25, Série : Le juge et le pilote ; 15.15, L'école des fans ; 16, Dessin animé : 16.15, Thé d'assaut.
17.00 Série : Les nouvelles brigades du Tigre.
17.55 Stade 2 (et à 20 h 25).
18.00 Feuilleton : Le mystérieux Docteur Cornélius.
De M. Frydland, d'après G. Le Rouge.
Le mystérieux docteur Cornélius et son frère Fritz poursuivent leur œuvre de déstabilisation. Le riche lord Buridan et le savant français Bonadonna s'échappent de l'île des Pandus, base secrète de la Main Rouge. Retraite stratégique ou contre-attaque ? Cornélius hésite... Fantastique et fantasque, l'imagination délire. Merveilleusement joué.
20.00 Journal.
20.40 La chasse aux trésors.
A Syracuse, en Sicile.
21.50 Lire c'est vivre.
Emission de Pierre Dumayet, réalisée par Mosco.
« L'ivrogne dans la brousse », d'Amos Tutuola. Un livre homérique écrit il y a trente ans par Amos Tutuola, planton à Lagos, au Nigeria. Un récit fabuleux traduit de l'anglais par Raymond Queneau, un roman invraisemblable puisé dans les contes d'Afrique. Sept personnes (une restauratrice, une étudiante, deux journalistes, un écrivain, un compositeur et un percussionniste) lisent un livre sous l'œil attentif de Pierre Dumayet.
22.45 Concert magazine (en simultané sur France-Musique).
« 7^e Symphonie en la majeur, de Beethoven », par l'Orchestre de Paris, dir. Eugen Jochum.

10.00 Musique.
Emission de l'ADRI.
(Lire notre article).
12.00 Oser : émission de la Fondation pour la vie associative.
Festival de Matba ; Jack Lang ; Stages de mer...
13.00 Magazine 84, Emission du GME.
14.30 Objectif entreprise. Emission de l'APIE.
15.00 Musique pour un dimanche.
« Valse en do mineur opus 64 », de Chopin, 3^e nocturne, « Rêve d'amour », de Liszt, « Largo du concerto en fa mineur » de J.-S. Bach, par C. Katsaris, piano.
15.25 Théâtre : Cymbeline, (cycle Shakespeare).
Drame en cinq actes, en vers et en prose, écrit aux environs de 1609. Imogène, fille de Cymbeline, a secrètement épousé Posthumus Leonatus. Ce dernier vante la vertu de sa femme et propose un pari à un noble romain appelé Iachimo.
18.00 Émissions pour la jeunesse.
19.40 RFO Hebdo.
20.00 Mordel Bernard. Magazine de J.-M. Ribes.
Tapor, Gédé, Cavanna, Claude Piéplu, une dizaine de sketches.
20.35 Regard sur la France. Emission de l'INA.
Ambassades nourricières de S. Faye.
Safi Faye, bien connue par son film « Lettre paysanne » qui montrait le quotidien difficile de son village natal au Sénégal, montre ici Paris à travers tous ses restaurants étrangers.
21.30 Aspects du court métrage français.
« Le Lion de Saint-Marc », de J.-L. Blanchet. « La Dictée », adap. P. Harlez. « Le Lion », de S. Karsenti et P. Le Borgne.
22.05 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : « les Mains d'Orlac »
(cycle : aspects du cinéma fantastique). Film de Karl Freund.
23.50 Prélude à la nuit.

● RTL 20 h, la Boum, film de Claude Pinoteau ; 21 h 55, Série : la Dictée ; 22 h 55, Journal avec des extraits du « Grand Jury-RTL-le Monde » ; 23 h 5, Autour d'un événement : C. Malard est invité par le fils du chah : Reza Pahlavi.
● TMC 20 h 5, A vous de choisir : La croisière s'annule ; 22 h 40, Journal.
● RTB 20 h 15, Variétés : A qui le gang ; 21 h 45, Téléfilm : la route de nuit ; 22 h 15, Journal.
● TSR 20 h, Série : Le souffle de la guerre ; 20 h 50, Tickets de premières ; 21 h 45, Cadences ; 22 h 15, Journal.

Lundi
15 octobre

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

Cinéma : Est-ce bien ra

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30 Journal.
● 12.00 Journal.
● 12.30 Journal.
● 13.00 Journal.
● 13.30 Journal.
● 14.00 Journal.
● 14.30 Journal.
● 15.00 Journal.
● 15.30 Journal.
● 16.00 Journal.
● 16.30 Journal.
● 17.00 Journal.
● 17.30 Journal.
● 18.00 Journal.
● 18.30 Journal.
● 19.00 Journal.
● 19.30 Journal.
● 20.00 Journal.
● 20.30 Journal.
● 21.00 Journal.
● 21.30 Journal.
● 22.00 Journal.
● 22.30 Journal.
● 23.00 Journal.
● 23.30 Journal.

● 10.00 Journal.
● 10.30 Journal.
● 11.00 Journal.
● 11.30

Lundi
15 octobre

11.20 TF1 Vision plus.
11.50 La une chez vous.
12.00 Feuilletton : Nans le berger.
12.30 Variétés : La bouteille à la mer.
Invité de la semaine : Enrico Macias.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
13.50 Série : Franck, chasseur de fauves; 14.45 Accroche-cœur;
15.00 Reprise : Sept sur sept (diffusé le 14 octobre); 16.00 La maison de TF 1; 17.20 Aventures inattendues.
17.55 Mini journal pour les jeunes.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Série : Danse avec moi.
Feuilleton brésilien.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : Est-ce bien raisonnable ?**
Film de Georges Lautner.
22.20 Etoiles et toiles.
Magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand et Martine Jonando.
Un portrait du décorateur Alexandre Trauner, qui créa notamment les décors d'Hôtel du Nord, du Millon, des Enfants du paradis. Un entretien avec Claude Autant-Lara, et une séquence sur Jean-Pierre Kalfon.
23.15 Journal.
23.30 C'est à lire, de Luce Perrot.
23.40 Cignotant.
23.50 Vidéo-première.



Mardi
16 octobre

11.20 TF1 Vision plus.
11.50 La une chez vous.
12.00 Feuilletton : Nans le berger.
12.30 Variétés : La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
13.50 Série : Franck, chasseur de fauves; 14.45 Têlôfilm : Le jardinier récalcitrant, de Maurice Failevic (redif.); 16.15 Tant que les hommes auront faim (journée mondiale de l'alimentation); 17.35 Court métrage : L'écuelle et l'assiette.
17.55 Mini journal pour les jeunes.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Série : Danse avec moi.
Feuilleton brésilien.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
Série : L'équipe Cousteau en Amazonie.
N° 6. Un avenir pour l'Amazonie.
L'équipe visite la plantation Henry Ford, Fordlandia, dont les arbres à caoutchouc devaient alimenter la firme en « pneu ». Dernier épisode de l'épopée amazonienne. Enfin !
21.30 **L'Histoire à la une.**
De Gérard Lauzun.
« Fermez la parenthèse » : 20^e anniversaire de la destruction de Kheouitchchev. Réal. Nat. Lilenstein; conseiller historique, André Fontaine.
(Lire notre article.)
23.00 Journal.
23.10 C'est à lire.
23.15 Chants d'espérance.
Emission de Roger Gicquel et Monica Soro.
Du « piano militant » de l'Uruguay Estrella à la complainte de l'Haitienne Bissainthe, l'expression artistique au service de la démocratie et des luttes de libération, avec M.A. Estrella, Francis Bebey, Toto Bissainthe, Paco Ibanes, Nicolas Peyrac.
24.00 Cignotant.
0.10 Vidéo première.

Mercredi
17 octobre

11.20 TF1 Vision plus.
11.50 La une chez vous.
12.00 Feuilletton : Nans le berger.
12.30 Variétés : La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.40 Vitamine.
Spécial contes de Perrault; avec Chantal Goya; Pour-quoi/comment ?; les petits creux de Loula; les Trois Mousquetaires; Vitaboum...
16.25 C'est super.
16.45 Le trial.
Magazine des nouvelles danses, avec Sidney.
17.00 Microclima.
17.25 Jack spot.
17.50 Journal.
18.00 Des jouets par milliers.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Série : Danse avec moi. Feuilleton brésilien.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
19.55 Tirage du Tac-o-Tac.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
La déclaration du premier ministre, M. Laurent Fabius, prévue de 20 h 30 à 20 h 45, décalera d'autant l'horaire des émissions de la soirée.
20.35 Série Dallas.
Les réactions sont diverses après l'annonce par Clayton de ses fiançailles avec Ellie. J.R. est furieux. Bobby tente de convaincre Jenna d'abandonner son travail.
21.25 Chronique d'une famille française.
Série de Hervé Basle et Jacques Tréhouel.
C'est loin l'Amérique... Les six enfants Besnard font part de leurs projets et jugent la vie de leurs parents.
22.25 Branches musicales : A tout clip.
Emission de Gilbert Foucaud.
23.10 Journal.
23.25 C'est à lire, de Luce Perrot.
23.30 Cignotant.

TÉLÉVISION
FRANÇAISE
1

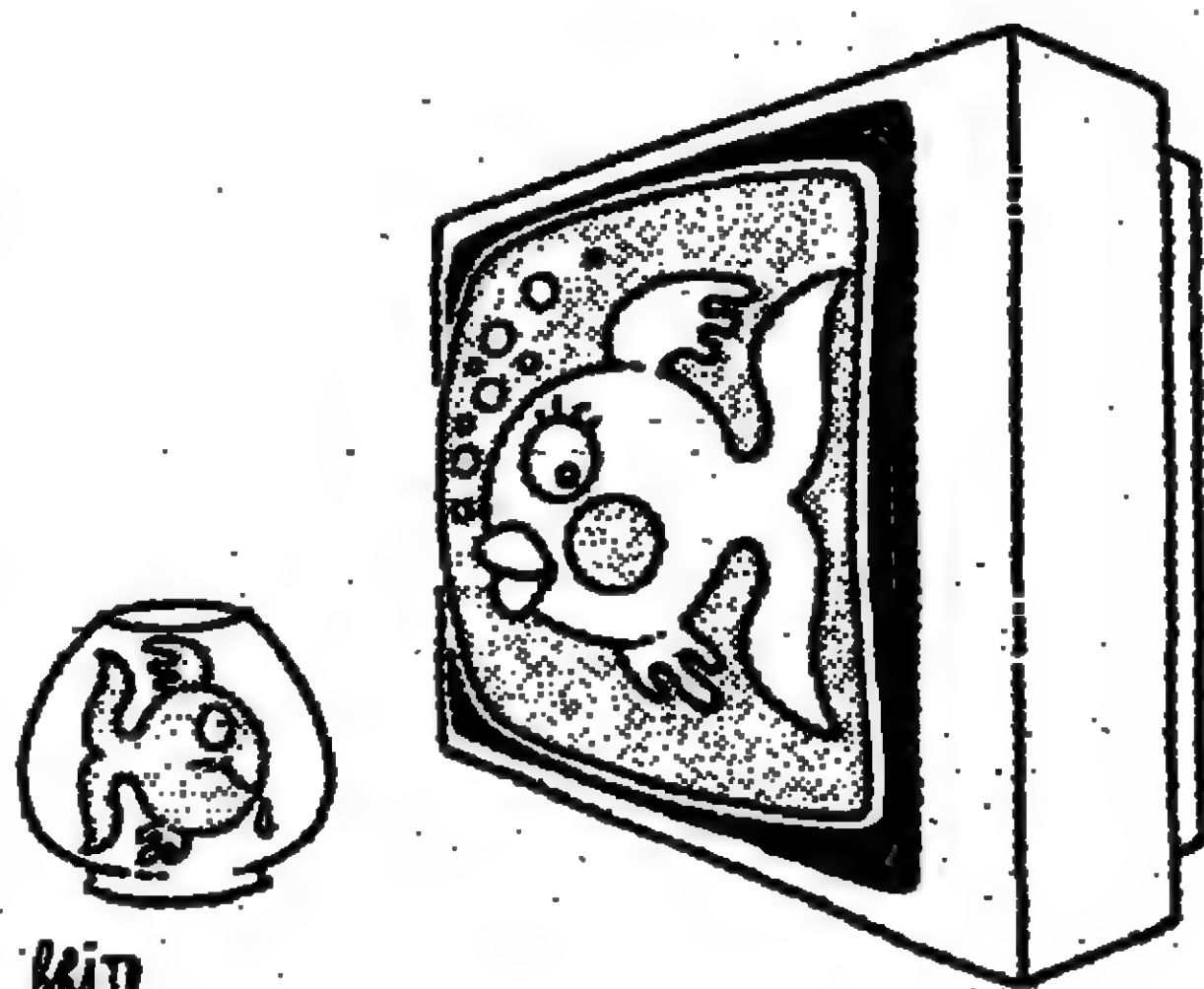
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilletton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie.
On se souvient : l'image de soi, avec des photographes, un psychologue, un ancien mannequin et la rockeuse Sapha.
14.50 Série : L'homme à l'orchidée.
15.40 Reprise : Apostrophes (diff. le 12 oct.).
16.55 Thé dansant.
Emission de Jacques Martin.
17.40 Récré A 2.
La Pimpa; Latulu et Liréli; Johan et Pirlouit; Tchaou et Gordo; Pac Man.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Boulevard.
20.00 Journal.
20.35 Le grand échiquier.
De Jacques Chancel.
Autour du metteur en scène Gérard Oury. Michèle Morgan, François Périer, Jacques Higelin, Diane Dufréne, Claude Berri, Pierre Richard, Barbara et Michel Polnareff.
23.15 Journal.
23.30 Bonsoir les clips.

10.30 Antiope.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilletton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie.
On s'interroge : le chômage.
14.50 Série : L'homme à l'orchidée.
15.40 Reprise : La chasse aux trésors.
A Syracuse.
16.45 Le journal d'un siècle.
De L. Berio.
1887 : année mouvementée. Boulanger perd son portefeuille de ministre de la guerre, un fou tente d'assassiner Jules Ferry. Difficiles rapports entre la France et l'Allemagne. Avec des historiens, gastronomes, couturiers.
17.45 Récré A 2.
Les devinettes d'Epinal; Les Quat'z'amis; Latulu et Liréli; Terre des bêtes; C'est chouette.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Boulevard.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.40 **Cinéma : Coup de torchon.**
Film de Bertrand Tavernier.
22.45 **Documentaire : Tant qu'il y aura des profs.**
N° 1 : Mission impossible, de Hervé Hamon et Patrick Rotman.
(Lire notre article.)
23.25 Journal.
23.50 Bonsoir les clips.

10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilletton : Les amours des années 50.
13.45 Dessins animés
X-OR; Wattoo.
14.15 Récré A 2.
Les devinettes d'Epinal; la Pimpa; les Quat'z'amis; Maraboud'ficelle; Discopuce...
16.50 Micro Kid.
17.25 Les carnets de l'aventure.
« L'entre du blizzard ».
18.00 Platino 45.
Avec Michel Blanc, Téléphone, Annie Philippe...
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Boulevard.
20.00 Journal.
20.35 Têlôfilm : Le retour des mystères de l'Ouest.
Réalisation : Burt Kennedy; avec R. Conrad, R. Martin...
Jim et Artemus reprennent du service, pour lutter contre les machinations d'un grand ennemi, Michellito, qui a réussi à s'emparer des fêtes couronnées européennes. Le retour de Jim et Artemus posent quelques problèmes d'adaptation.
22.10 **Documentaire : Tant qu'il y aura des profs.**
N° 2 : Classe tous risques.
De Hervé Hamon et Patrick Rotman. (Lire notre article.)
22.55 Journal.
23.10 Bonsoir les clips.

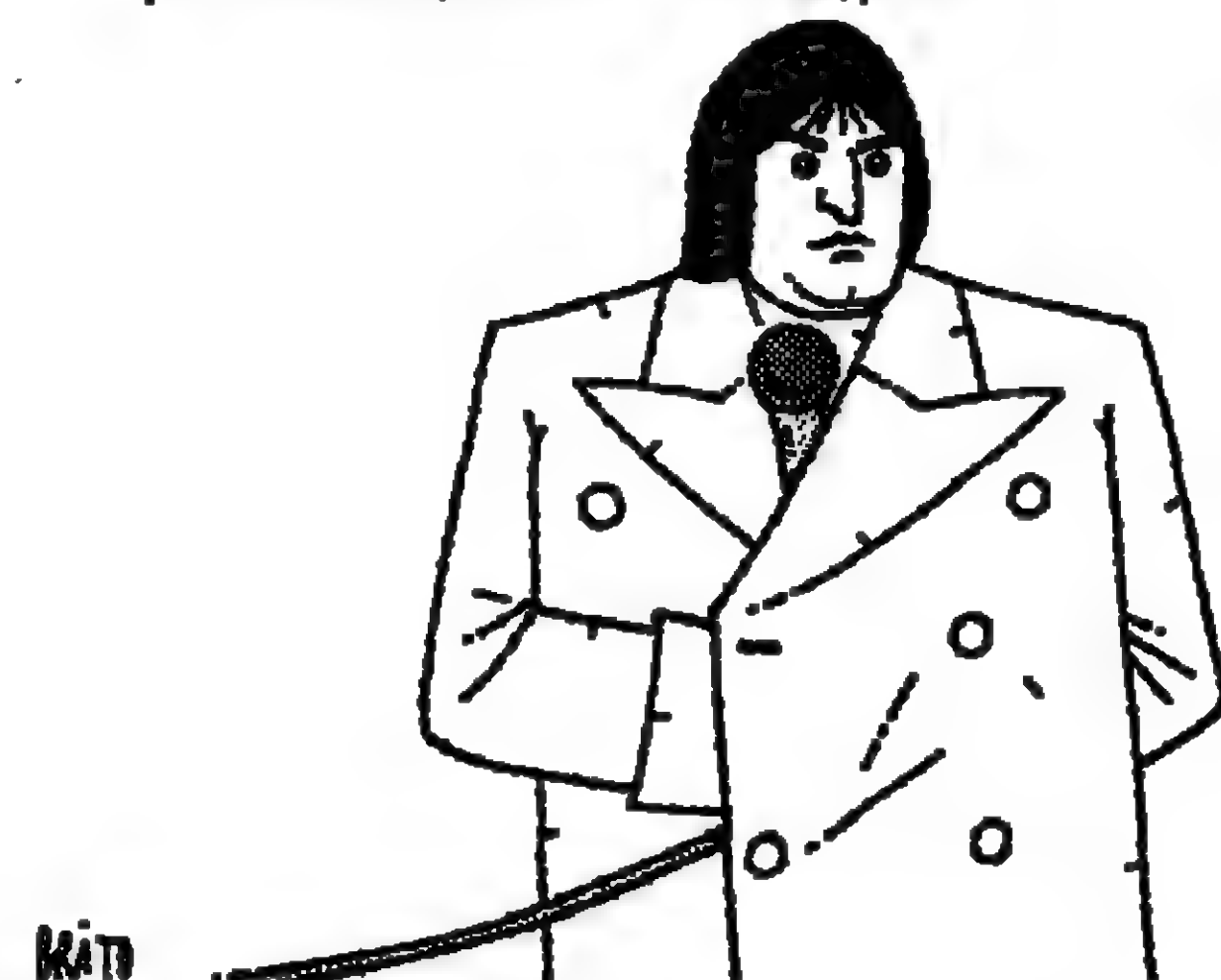
ANTENNE
2

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.35 **Cinéma : Serpico** (cycle le Grand Frisson).
Film de Sydney Lumet.
22.45 Journal.
23.10 Thalassa.
Magazine de la mer, de G. Pernoud.
Les derniers jangadeiros du Brésil.
23.55 Une bonne nouvelle par jour. De Brice Lalonde.
24.00 Prélude à la nuit.
« Suite italienne », de Stravinsky, par R. Oleg, violon, et P. Dumay, piano.



17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 **La dernière séance : Soirée Polar.**
Emission d'Eddy Mitchell et Gérard Jourd'hui.
Actualités 1959; Dessin animé de Tex Avery, à 22.50 dessin animé : Bugs Bunny; réclames de l'époque; attraction et présentation du deuxième film.
20.50 **Premier film : La police fédérale enquête.**
De Melvyn Leroy.
23.15 Journal.
23.35 **Deuxième film : la Chute d'un caïd.**
De Bud Boetticher.
1.15 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde.

14.55 Question au gouvernement à l'Assemblée nationale.
17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.35 Variétés : Cadence 3.
Emission de Guy Lux et Lela Milic.
Avec Serge Lama, Marlène Jobert, Gilbert Montagné, le ventriloque Marc Métrol...
22.00 Journal.
22.20 **Série : Scènes de la vie conjugale.**
d'I. Bergman, N° 6. Au milieu de la nuit dans une maison sombre. Avec Liv Ullmann, Bibi Andersson, E. Josephson...
Sept ans plus tard, Johan et Marianne se retrouvent. Elle est remariée. Tous les deux passent un week-end dans une maison de campagne. L'amour a fait place à l'amitié. Le roman de la vie conjugale. Tendre, grave...
23.10 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde.
23.15 Prélude à la nuit.
« Sonate pour violon et piano en ut majeur » de Mozart, par C. Courtois, violon, et C. Collard, piano.



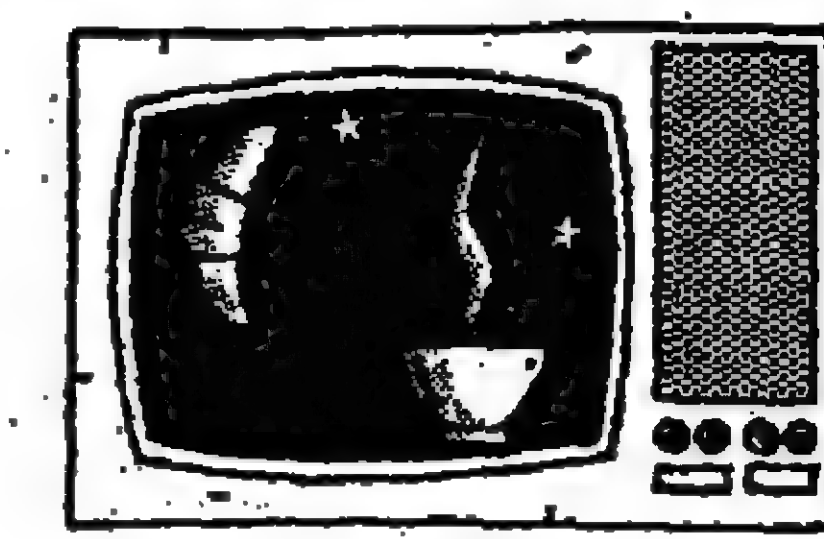
FRANCE
RÉGIONS
3

• RTL 20 h, Série : Dynastie; 21 h, Série : Reilly; 23 h, Journal; 23 h 10, La joie de lire; 23 h 15, RTL-Théâtre.
• TMC 20 h, Série : Quincy; 21 h, L'Impératrice, film de Jean-Louis Bertucelli; 22 h 50, Les carnets de la côte; 22 h 55, Journal; 23 h, Clip n° Roll.
• RTB 20 h 5, Ecran témoins : Il suffit d'aimer, film de Robert Daréne.
• RTB-TELE 2 20 h, le Temps retrouvé; les femmes de cinquante ans; 20 h 35, Théâtre Wallon : Jacques Bertrand, comédie avec chants de Georges Fay.
• TSR 20 h 10, Spécial cinéma : Trois Hommes à abattre, film de Jacques Deray; 21 h 55, Gros plan sur A. Delon; 22 h 55, Journal; 23 h 10, L'antenne est à vous.

• RTL 20 h, Série : Chips; 21 h, Série : Reilly; 23 h, Journal; 23 h 10, La joie de lire.
• TMC 20 h, Série : Le bel été; 21 h, Sacramento, film de William Mac Gan; 22 h 40, Les carnets de la côte; 22 h 45, Journal; 22 h 50, Clip n° Roll.
• RTB 20 h 05, Série : Maria Chapdelaine; 21 h, Vive la science : les Touaregs; 22 h, Berituras.
• RTB-TELE 2 20 h, Le point de la médecine : l'alimentation des Belges; 21 h, Cycle Yves Montand : le Sauvage, film de Jean-Paul Rappeneau.
• TSR 20 h 10, La chasse aux trésors (France); 21 h 25, les passions de Pierre Estoppey; 22 h 20, Journal; 22 h 35, Vive Jupiter; 23 h 15, Hockey sur glace.

• RTL 20 h, Série : La croisière s'amuse; 21 h, Série : Reilly; 22 h, RTL-Vision : spécial espionnage; 22 h 30, Journal; 22 h 40, La joie de lire; 22 h 45, le concert du mercredi : œuvres de Boieldieu, Milhaud, Honegger, par l'Orchestre symphonique de RTL, dir. L. de Froment.
• TMC 20 h, Série : La Bataille des planètes; 21 h, l'Héritage de la violence, film de Jean Delannoy; 22 h 40, Les carnets de la côte; 22 h 50, Offres d'emploi; 22 h 55, Clip n° Roll.
• RTB 20 h, La chasse aux trésors (Grèce); 21 h 10, Série : Marlowe, détective privé; 22 h 5, documentation : ULB 150 (2^e partie).
• RTB-TELE 2 20 h, Caméra Sports.
• TSR 20 h 10, Saigon, l'année du chat, film de Stephens Frears; 22 h, Téléscope; 22 h 30, Journal.

PÉRIPHÉRIE

	Jeudi 18 octobre	Vendredi 19 octobre	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.20 TF 1 Vision plus.</p> <p>11.50 La une chez vous.</p> <p>12.00 Feuilleton : Nana le berger.</p> <p>12.30 Variétés : La bouteille à la mer.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 A pleine vie.</p> <p>13.50 Série : Francis, chasseur de fautes ; 14.45 Portes ouvertes, magazine des handicapés ; 15.00 Images d'histoire ; 15.30 Quarté : en direct d'Enghien ; 16.00 Santé sans nuages, magazine de M. Morneau ; Nouvelles de la santé ; Plus loin sur les rythmes des femmes ; Médecines d'ailleurs ; 17.05 La chance aux châteaux.</p> <p>17.55 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.10 Le village dans les nuages.</p> <p>18.30 Série : Danse avec moi. Feuilleton brésilien.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Cocoricocoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>La Haute Autorité ayant admis le principe d'un quart d'heure accordé aux partis de l'opposition et à ceux de la majorité après l'intervention de M. Fabius, les programmes risquent d'être modifiés.</p> <p>20.35 Feuilleton : Bilet doux. D'André Raelin et Michel Berny. Avec P. Mondy, D. Boccardo, J. Frantz.</p> <p>Course-poursuite pour un billet de 500 F.</p> <p>21.30 Magazine : Infovision.</p> <p>Les jadis de l'information proposés par Alain Demers, Roger Pic, Maurice Albert et Jacques Decroix.</p> <p>Banoustans, les noirs en réserves. Le pouvoir blanc sud-africain continue de tenter de régler le problème noir de la manière la plus dure. Une enquête sur l'apartheid.</p> <p>22.45 Journal.</p> <p>23.00 C'est à lire.</p> <p>23.05 Écoutes à la une.</p> <p>Présenté par F. Mitterrand.</p> <p>Cinéma : la Fiancée du pirate, de Nelly Kaplan.</p>	<p>11.20 TF 1 Vision plus.</p> <p>11.50 La une chez vous.</p> <p>12.00 Feuilleton : Nana le berger.</p> <p>12.30 Variétés : La bouteille à la mer.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 A pleine vie.</p> <p>13.50 Série : Francis, chasseur de fautes ; 14.45 : Temps libres (et à 17.10).</p> <p>15.40 Cinéma : Le Veinard. Film de Christopher Miles.</p> <p>17.55 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.10 Le village dans les nuages.</p> <p>18.30 Série : Danse avec moi. Feuilleton brésilien.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Cocoricocoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : Spécial Julio Iglesias.</p> <p>De Marit et Gilbert Carpentier.</p> <p>Le beau Julio, la belle Diana Ross et Willy Nelson. Des extraits du concert donné à Costa-Mesa, au sud de Los Angeles.</p> <p>21.50 Multisport (et à 22 h 45).</p> <p>Six minutes en direct de quatre rencontres de football. Thierry Roland et un invité commentent les résultats. Sports et divertissement.</p> <p>22.30 Journal.</p> <p>23.30 C'est à lire.</p> <p>23.35 Clignotant.</p> <p>Eric Charden, Martine Clémenceau.</p>	<p>Samedi 20 octobre</p> <p>8.30 Journal ; 9.05 Télé-forme (et à 10 h 15) ; 9.20 Concert : Bach par l'Ensemble orchestral de Paris ; 10.35 Sept jours en boucle ; 10.50 Aventures toutendues ; 11.15 Un métier pour demain ; 11.30 Pic et Poke et Colegram (magazine de l'information) ; 12.00 Bonjour, bon appétit ; 12.25 Amuse-gueule ; 13.00 Journal ; 13.35 Télé-foot 1 ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessins animés ; 15.20 Le merveilleux voyage de Nils Holgersson ; 15.45 Temps X ; 16.30 Casaque et bottes de cuir ; 17.05 Série : Madame SOS ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto.</p> <p>20.35 Au théâtre ce soir : Le mal de tout. d'Ira Wallach, réal. P. Sabbagh ; avec Alain Géloux, François Brion.</p> <p>22.45 Droit de réponse, l'esprit de contradiction. Émission de Michel Polak.</p> <p>Science et conscience.</p> <p>0.15 Journal.</p> <p>0.30 Ouvert le nuit.</p> <p>Alfred Hitchcock présente : « Le défilé se porte bien ». Extérieur nuit, magazine de Michel Cardon.</p> <p>Dimanche 21 octobre</p> <p>8.30 Journal ; 9.00 Émission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Orthodoxie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; à 11.00 Messe ; 12.00 Midi-Press ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.35 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Les animaux du monde ; 14.50 Sports dimanche ; 17.15 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel ; 18.10 Série : Les Bleus et les Gris ; 19.00 Magazine : Sept sur sept, avec Frédéric Pottecher ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Un mauvais film. De Claude Sautet.</p> <p>22.20 Sports dimanche soir.</p> <p>Les résultats de la semaine.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.20 Clignotant.</p>
ANTENNE 2	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal et météo.</p> <p>12.10 Jeu : L'Académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.</p> <p>13.45 Aujourd'hui la vie.</p> <p>On se branche : Ventes à louer.</p> <p>14.50 Cinéma : L'Attaque de Fort Adams. Film de J.W. Fordson.</p> <p>16.25 Magazine : Un temps pour tout. De M. Caré et A. Valentini.</p> <p>SOS Mont-Saint-Michel.</p> <p>(Lire notre article.)</p> <p>17.45 Récré A 2.</p> <p>Les devinettes d'Épinal ; Mes mains ont la parole ; La princesse insensible ; Les légendes du monde.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Feuilleton : la Mafia.</p> <p>Réal. D. Dumont. Avec M. Falcia, N. James, F. Périer.</p> <p>Deuxième épisode : Le policier Corrado pénétré dans son enquête sur les multiples ramifications de la Mafia. Il tombe amoureux de Cirina, elle-même aux mains d'un gangster trafiquant de stupéfiants. L'histoire se corse. Tempo soutenu. Quelques clichés, quelques révélations de taille sur la Mafia, mais un feuilleton bien ficelé, efficace.</p> <p>21.35 Document : Tant qu'il y aura des profs.</p> <p>De Hervé Hamon et Patrick Rotman. N° 3, l'Etat prof. (Lire notre article.)</p> <p>22.15 Débat.</p> <p>Avec MM. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'éducation, Christian Beullac, ancien ministre de l'éducation, et des représentants des syndicats, des parents d'élèves et un professeur.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.20 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 ANTHOPE.</p> <p>12.00 Journal et météo.</p> <p>12.10 Jeu : L'Académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.</p> <p>13.45 Aujourd'hui la vie.</p> <p>On s'évade, avec Anna Prunet.</p> <p>14.50 Série : L'homme à l'orchidée.</p> <p>15.40 La télévision des spectateurs.</p> <p>16.10 Document : l'Homme qui a peint le Sinaï.</p> <p>Réal. Hubert Fieret (rediffusion).</p> <p>Un reportage sur le peintre Jean Verame, qui a recouvert de peinture bleue douze massifs rocheux du Sinaï (rediffusion).</p> <p>16.40 Itinéraires de Sophie Richard.</p> <p>Djerba (Tunisie) : le pèlerinage à la Ghraba.</p> <p>17.45 Récré A 2.</p> <p>La Pimpie ; Lulu et Liréli ; Le cirque ; Les maîtres de l'univers.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Feuilleton : Des grives aux loups.</p> <p>Réal. Philippe Monnier. Avec Bruno Devoldère, Maurice Barrier, Sonia Voltaire.</p> <p>N° 3. L'album de famille des Vialhe s'ouvre, aujourd'hui, à la veille de la victoire en 1917. St-Libéral, petit village de basse Corrèze, où évoluent les héros de ce feuilleton, reprend peu à peu le cours normal de son existence. Chez les Vialhe, une nouvelle crise familiale surgit lorsque Pierre-Edouard Vialhe décide d'épouser Mathilde Dupeuch. Une vieille querelle familiale avait fait de leurs parents des ennemis irréductibles. Rivalités paysannes que la jeune génération refuse d'endosser.</p> <p>21.40 Apostrophes.</p> <p>Magazine littéraire de B. Pivot.</p> <p>Sur le thème : L'art de la biographie. Invités : Pierre Assolant (Gaston Guillemin) ; Georges Duby (Guillaume le maréchal) ; Catherine Nay (le Noir et le Rouge) ; Henri Troyat (Tchekhov).</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>23.00 Ciné-club : la Maison du Docteur Edwardes.</p> <p>Film d'Alfred Hitchcock.</p>	<p>Samedi 20 octobre</p> <p>10.00 Journal des sourds et des malentendants ; 10.20 Vidéo-mat ; 10.45 Platiné 45 ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.30 Série : L'homme qui tombe à pic ; 14.20 Série : MASH ; 14.45 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes ; 17.30 Récré A2 ; 17.55 Le magazine ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Bouvard ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : Champ-Élysées, de Michel Drucker.</p> <p>Invité d'honneur : Patrick Sébastien ; avec Linda de Saut, Michel Delpech, Sylvie Vartan, Sabine Bauspie et Lambert Wilson.</p> <p>22.05 Magazine : Les enfants du rock.</p> <p>Michael Jackson (rediff.).</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.40 Bonsoir les clips.</p> <p>Dimanche 21 octobre</p> <p>9.30 Journal et météo ; 9.40 Récré A 2 ; 10.10 Les chevaux du steeple ; 10.40 Gym tonic ; 11.15 Dimanche Martin (Entre les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) ; 14.25 Série : Le juge et le pilote ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessin animé ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Les nouvelles brigades du Tigre ; 17.55 Stade 2 (et à 20 h 25) ; 19.00 Série : Le mystérieux docteur Cornélius ; 20.00 Journal.</p> <p>20.40 Jeu : La chasse aux trésors.</p> <p>21.50 20 ans après.</p> <p>22.45 Desirs des arts.</p> <p>23.15 Journal.</p> <p>23.45 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Lucky Luke.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Histoire d'un jour : le procès Pétain, 9 août 1945.</p> <p>Nouvelle émission de Philippe Alphonse et Patrick Pesnot.</p> <p>Réalisation : Maurice Dugowson. A travers une journée de l'histoire des cinquante dernières années, Philippe Alphonse et Maurice Dugowson relatent un événement national et international de première importance. Trois axes : l'événement lui-même raconté par Philippe Alphonse ; ensuite des témoignages de journalistes ; enfin des films, des chansons concernant cette époque. Au sommaire du premier numéro : le 9 août 1945. Avec Frédéric Pottecher, Maurice Siégl et Yves Audouard.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.45 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde.</p> <p>22.55 Prélude à la nuit.</p> <p>« 9^e symphonie » (dernier mouvement), par l'Orchestre de l'Opéra de Bayreuth, dir. P. Boulez.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Lucky Luke.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Vendredi : Dis, le Canada c'est loin de l'Amérique ?</p> <p>Magazine d'information d'André Campens.</p> <p>Être canadien aujourd'hui : après l'élection, à une large majorité, du premier ministre conservateur Brian Mulroney, le Québec s'est rallié à la cause du réalisme économique. 70 % des capitaux investis au Canada sont américains. Des témoignages recueillis à Montréal au Québec auprès d'une rédactrice, d'une technicienne, d'une standardiste, du cinéaste Roger Cardinal et de l'homme politique René Lévesque.</p> <p>21.30 Journal.</p> <p>21.55 Bleu outre-mer : boulevard des tropiques.</p> <p>Emission de R.F.O.</p> <p>Le groupe Manara, Nicole Delon, Simon Jurad, Manu Di Bango, Tulus, etc.</p> <p>22.50 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde.</p> <p>22.55 Prélude à la nuit.</p> <p>« Impromptu posthume », de Schubert, par C. Ivaldi, piano.</p>	<p>Samedi 20 octobre</p> <p>8.00 Festival international du film sportif (de Rennes) ; 13.15 Répères (émission de l'ANACT) ; 13.30 Horizon, magazine des armées ; 16.15 Liberté 3 ; 17.30 Télévision régionale ; 19.55 Dessin animé : les Wombles ; 20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Au nom de l'amour. Émission de Pierre Bellemare.</p> <p>21.30 D'amour et de Kriks.</p> <p>21.45 Journal.</p> <p>22.05 Feuilleton : Dynastie.</p> <p>22.50 La vie de château.</p> <p>23.20 Musicals.</p> <p>Ballet Alvin Ailey.</p> <p>Dimanche 21 octobre</p> <p>10.00 Mosaique ; 12.00 Oser ; 13.00 Magazine 84 ; 14.30 Objectif entreprise ; 15.00 Musique pour un dimanche ; Georges Thill et le ballet Kirov de Leningrad ; 16.30 Théâtre : K2, de Patrick Meyer ; 17.30 Réclat Aljorrens ; 18.00 FR 3 Jeunesse ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Marc Bernard.</p> <p>20.35 Regards sur la France.</p> <p>Lettre à la hiem-aimée, film de Yvarek Ozek.</p> <p>21.35 Aspects du court métrage français.</p> <p>Le fil du bout du banc, de P. Bouch.</p> <p>L'Hôtel des cimes, de J.-P. Agnès.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit : Le Monde, la Chair et le Diable, film de Ronald Mac Dougall.</p> <p>0.30 Prélude à la nuit.</p> <p>Cinq fugues transcrites par Mozart pour quatuor à cordes, par le Quatuor Hagas.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>RTL 20 h, Série : Dallas ; 21 h, Noces de souffre, film de Raymond Vuilleumier ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, La joie de lire.</p> <p>TMC 20 h, Série : Magnum ; 21 h, Providence, film d'Alain Resnais ; 22 h 40, Les carnets de la côte ; 22 h 50, Clip n° Roll.</p> <p>RTB 20 h, Autant savoir : des usines pour y vivre ; 20 h 25, la Terrasse, film d'Étienne Scola ; 23 h, Carroussel aux images.</p> <p>RTB-TELE 2 20 h, Opéra : Don Giovanni, de Mozart, mise en scène de S. Cambreling.</p> <p>TSR 20 h 10, Temps présent ; 21 h 50, Série : Dynastie ; 22 h 35, le Tait de la balaine, film de Raoul Ruiz.</p>	<p>RTL 20 h, Série : Lou Grant ; 21 h, Série : Hôtel ; 22 h, Journal ; 22 h 5, Macadam Cowboy, film de John Schlesinger.</p> <p>TMC 20 h, Série : Dynastie ; 21 h, Va voir maman, papa travaille, film de François Leterrier ; 22 h 50, Les carnets de la côte ; 22 h 55, Journal ; 23 h, Clip n° Roll.</p> <p>RTB 20 h, A suivre : Désintégration ; 21 h 5, Ciné-club de minuit : Solari, film d'Andrei Tarkovski.</p> <p>RTB-TELE 2 20 h, Théâtre : Cher monsieur, de J. Killy ; 21 h 45, Feuilleton : Léonard de Vinci.</p> <p>TSR 20 h 10, Tait quel ; 20 h 45, cycle A. Delon : Sorcelino and Co, film de Jacques Deray ; 22 h 20, Archibald Quartier ; 22 h 45, Journal.</p>	

A E

France-Inter en stér

France-Inter en stér

Tant que les poètes n'ont p

Tant que les poètes n'ont p

Le tango de Gard

Le tango de Gard

Le France-Culture nouve

Le France-Culture nouve

Radio-France Intern

Radio-France Intern

A E

France-Inter en stéréophonie

En janvier prochain France-Inter aura achevé la mise en place de la stéréophonie sur l'ensemble de son réseau en modulation de fréquence. 98 % de la population française pourra alors recevoir ses émissions dans les meilleures conditions, certaines régions bénéficiant même de la stéréophonie dès le début du mois d'octobre. Ce sont :

• la région ouest : Angers (93,20 Mhz), Brest (95,40), Nantes (90,60), Rennes (93,55) ;

• la région sud-ouest : Bordeaux (89,70), Brives (98,60), Caen (98,30), Guitry (100,70), Lescar (92,40), Limoges (93) ;

Pic-du-Midi (87,90), Tarascon (94,70) ;

• la région sud-est : Avignon (97,45), Marseille (91,27), Montpellier (89,40), Nice (100,20), Saint-Raphaël (98,30) ;

• la région centre-est : Chambéry (93,50), Chamonix (99,60), Clermont-Ferrand (90,40), Gex (94,40), Grenoble (99,40), Le Puy (99,30), Lyon (99,80), Privas (89,80), Saint-Etienne (88,06) ;

• la région est : Mulhouse (95,70), Nancy (96,90), Strasbourg (97,30) ;

• la région Paris-centre-nord : Amiens (95,40), Bourges (94,90), Mantos (95), Rouen (96,50).

Tant que les poètes n'ont pas disparu...

Le grand prix RTL-Poésie 1, qui distinguera un poète de langue française pour un livre publié entre les mois de décembre 1983 et novembre 1984, sera décerné en janvier 1985. Un jury composé de M. Jacques Rigaud, président de RTL, de M. Raymond Castans, directeur général des programmes, et de MM. Jean-Pierre Tison, Robert Sabatier, Bernard Lavilliers, Yves Simon, Jean l'Anselme, Jean Breton, Jean Orizet et Michel Breton (notons l'absence de femmes...) primera un ou-
vrage de poésie, lequel bénéficiera d'un appui publicitaire sur l'antenne de RTL et fera l'objet d'une campagne de promotion dans la revue Poésie 1, dirigée par Michel Breton. Le lauréat se verra également offrir un séjour à Florence. Éditeurs et auteurs soumettent leur acte de candidature, doivent adresser deux exemplaires du recueil avant le 15 décembre au secrétariat du Grand prix, 110, rue du Cherche-Midi, BP 223, 75264 Paris Cedex 06.

Le tango de Gardel

Personne mieux que Carlos Gardel n'a exprimé et chanté le tango. Comme cette musique née dans les faubourgs de Buenos-Aires, il y avait en lui une énorme générosité, un romantisme anarchoïste qui a conquis tous les publics. Peu économe de ses passions, de ses sentiments, Gardel avait une voix qui plongeait au plus secret de l'âme populaire argentine, et incarnait le type même

du porteno, l'habitant de Buenos-Aires.

L'émission d'André Blanc, « La bonne mémoire », rend hommage à celui qui, près de cinquante ans après sa disparition dans un accident d'avion, demeure un symbole et, sans aucun doute, le plus universel des chanteurs de tango. * La bonne mémoire, samedi 13 octobre, de 15 heures à 16 heures sur France-Inter.

Le France-Culture nouveau est arrivé

Nouveaux titres, nouvelles émissions, nouveau ton. France-Culture change sa grille à partir du 15 octobre. Se dépeussent ? Signifions : parmi d'autres et très injustement puisque on n'a encore écouté aucune de ces émissions : « Le goût du jour », une émission quotidienne diffusée en direct, du lundi au vendredi, à 7 heures au son du lit. C'est Alain Vernet, le créateur (inspiré) des « Nuits magnétiques » qui change d'habitude et propose un programme vif, mêlant infos, chroniques, billets, reportages, petites histoires et même un peu de poésie. « Une vie, une œuvre » le jeudi, un essai radiophonique élaboré par Claude Mettra, Hubert Juin ou d'autres producteurs. « Le temps qui change », le vendredi, un magazine de l'économie et de la géopolitique.

L'après-midi, Claude Dupont nous emmène tous les jours, du mardi au vendredi dans son

car-studio pour un magazine intitulé « Le pays d'ici », réalisé en direct des régions. Il s'agit de faire l'inventaire, jour après jour (avec l'aide des journalistes des stations locales), de ce qui demeure et change partout en province. Notons enfin, parmi les émissions du week-end : « Voix du silence », le samedi à 8 h 30-9 h, qui donne la parole aux intellectuels opprimés dans leur pays ; « Le bon plaisir », une émission de prestige, avec un invité de taille (cette semaine Marguerite Duras), et « Passage du témoin », un grand débat d'idées réalisé par Thomas Ferrand, directeur de la rédaction du Monde, un invité en invite un autre et l'interrogé sur la philosophie, la religion, l'économie ; celui qui est interrogé devient ensuite le questionneur la semaine suivante et ainsi de suite. Le Monde publiera régulièrement des entretiens dans ses colonnes.

Radio-France Internationale

En ondes moyennes : tous les jours, à partir de 5 h 35 jusqu'à 7 h 15, émissions pour les travailleurs immigrés - en arabe, cambodgien, français, espagnol, isiotien, portugais, serbo-croate, turc, vietnamien.

Parmi les magazines, SIGNALONS :

• Carrefour, le dossier d'actualité, chaque jour, du lundi au vendredi à 14 h 15.

• 24 heures en Afrique, tous les jours à 13 h 15.

• La revue de presse internationale, le samedi à 15 heures.

• RF 1 Hebdo, l'actualité de la semaine dans le monde, le samedi à 14 h 15, et la semaine

en Afrique, le dimanche à 14 h 15.

• Priorité santé, chaque jeudi à 10 heures (rediffusion le samedi à 17 heures).

ÉMISSIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES SUR ONDES COURTES :

En russe, tous les jours à 5 h et à 21 h 45 ; en polonais, tous les jours à 6 h 45, 18 h 30 et 22 h 15 ; en anglais, chaque jour à 17 heures ; en portugais : vers l'Afrique et le Portugal à 18 heures et à 20 heures ; vers le Brésil, à 23 heures et 3 heures ; en espagnol vers l'Amérique latine, à 0 heure et à 1 h 30 ; en roumain, à 17 h 30.

France-Culture

SAMEDI 13 OCTOBRE

- 7.00 Le temps dit par les gens de la terre : la Provence.
- 7.45 Vous découvrez à la prochaine : avec le D. Bally-Sol, psychiatre.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : la fin d'autisme.
- 8.33 84... 2000. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : les cadres surgelés.
- 8.05 Météo du monde contemporain.
- 10.30 Démarche avec... Michel Gressat.
- 10.50 Musique : Une voix n'est pas comme les autres (et à 21 h 50).
- 11.30 Espaces de l'imagination : Norga.
- 12.45 L'œuvre de l'homme.
- 13.33 La vie du monde.
- 14.05 Agora.
- 14.30 La Comédie-Française : Cinq ou six de l'opéra d'Auguste, de Corneille, avec C. Farny, N. Nerval.
- 17.30 84... 2000. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain.
- 18.00 Revue de presse internationale.
- 18.20 Les enfants de la guerre.
- 20.48 Aquariol : l'entertainment.
- 20.58 Chronique de la langue parlée : Mots couverts et mots déçus.
- 22.30 Relecture : André Harel.

DIMANCHE 14 OCTOBRE

- 7.05 Chasseur de sons.
- 7.20 Horizon : magazine religieux.
- 7.30 La fenêtre ouverte.
- 7.35 Un musée, un chef-d'œuvre : Dufy au Havre.
- 8.00 Orthodons.
- 8.30 Foi et travail.
- 9.10 Écoute Israël.
- 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française.
- 10.00 Messe à la paroisse de Gratz, en Seine-et-Marne ; prés. Père Camé.
- 11.00 La radio sur la place.
- 12.05 La vie du monde.
- 12.30 Lettres ouvertes à l'auteur.
- 12.45 Musique : Charles Rosen (à 16 h 30 et à 23 h).
- 14.30 Démarche : le Bon Gellois, de Jean Mogin d'après Christian de Troyes ; avec S. Jobert, N. Nerval, J. Negroni.
- 17.30 Rencontre avec... l'abbé Pierre et l'abbé Laurent.
- 18.30 Frédéric Porché.
- 18.10 Les chemins de la connaissance.
- 20.00 Alléluia : La poésie théologique.
- 20.40 Atelier de création radiophonique : Christian Dotremont.

SAMEDI 13 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Simon Fréchet.
- 7.05 Avis de recherche : œuvres de J.-S. Bach, Tierset.
- 9.05 Carnets de notes.
- 11.05 Opéra : « Don Carlos », de Verdi, par les chœurs de l'Opéra de Vienne et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. H. von Karajan.
- 14.04 Le temps du jazz : Jazz s'il vous plaît : Hergott.
- 15.05 Désaccord parfait : débat autour de « La Grande Fugue », de Beethoven ; à 17 h, concert : « Grande Fugue » et « Symphonie n° 6 », de Beethoven, par A. et R. Petrossian.
- 18.02 Les cinémas du musée-hall.
- 19.05 Concert : Musique du sud de l'Inde.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (donné au Grand Théâtre municipal de Vienne le 21 décembre 1983) : « Le Pigeon des bois », de Dvorak ; Concerto pour violoncelle et orchestre, de Martinu ; « Symphonie n° 4 », de Brahms ; par l'Orchestre symphonique de l'ORTF (radio autrichienne), dir. V. Neumann, sol. A. May, violoncelle.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : le Club des archives ; 1 h : l'Arbre à chansons.

DIMANCHE 14 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Musique et théâtre en Angleterre.
- 7.05 Concert-promenade : œuvres de Strauss, Origo, Lortzing, Rimski-Korsakov, Hottel, Schytsa, Boulenger, Ducas, Lerner.
- 8.00 Carnets.
- 9.05 Intégrales : Haydn.
- 12.05 Magazine International.
- 14.04 Programme en disques compacts : œuvres de Schubert, Tchaikovsky, Ravel, Stravinsky.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? La musique pour clavier de Rameau par P. Guignard, écrivain.
- 19.05 Jazz vivant : le saxophoniste J. Griffin avec le trio du pianiste M. Vanden.
- 20.04 Présentation de concert.
- 20.30 Concert (donné le 12 juin 1982 en la basilique Saint-Denis dans le cadre du « Festival Saint-Denis » : « Requiem », de Verdi, par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, dir. R. Muti, sol. A. Tomova-Sintova, soprano, A. Météve, mezzo, V. Lucchesi, ténor, S. Estel, basse.

LUNDI 15 OCTOBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : (et à 10 h 50) Tarots, tarots-ils, destins d'une imagerie populaire.
- 9.05 Les handis de l'histoire : Anthologie culturelle et littéraire médiévale.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passeport pour l'avenir.
- 11.30 Feuilletton : Le San-Felice.
- 12.00 Panorama : entretien avec Michel de Certeau ; à 12 h 45, les États-Unis.
- 13.40 La question coup.
- 14.00 Un livre des voix : « Une Rumeur », de C. Lepoint.
- 14.30 Grande documents : Le Carmel de la Paix.
- 15.30 Les arts et les gens.
- 17.10 75, 77, 78, 91... Le-de-France chef-lieu : Paris.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Chronique sur le langage : Tire la langue ; à 19 h 15, Rétro 1954.
- 19.30 Perspectives scientifiques : Pré-histoire.
- 20.00 Musique mode d'emploi : Entendre le clavier : W. Landowska.
- 20.30 Dramatique : « La désillusion », de S. Lenz ; avec J. Topart, C. Nicot, D. Vermeil.
- 21.45 Musique : Latitudes.
- 22.30 Nuits magnétiques.

MARDI 16 OCTOBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance (et à 10 h 50).
- 9.05 La manie des autres : Vallée de comtes sur le bord du Rio Tambo.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : Les bourses « jeunes découvertes ».
- 11.30 Feuilletton : « Le San-Felice ».
- 12.00 Panorama.
- 12.40 Musique : Instantané.
- 14.00 Un livre, des voix : « L'Amour dérangé », de D. Martin.
- 14.30 La réserve.
- 15.30 Miroirs de théâtre : « Les métamorphoses de K » : Kafka et les autres.
- 17.10 Le pays d'ici : le Berry.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire la langue ; à 19 h 15, Rétro 1954 ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.

- 19.30 Perspectives scientifiques : P. Tomlins explore l'atome.
- 20.00 Musique mode d'emploi : entendre le clavier : W. Landowska.
- 20.30 Pour ainsi dire : Les livres de poésie.
- 21.00 Agora.
- 21.30 Musique : Diagonale ou l'actualité de la chanson française et étrangère.
- 22.30 Nuits magnétiques : élan te-nants.

MERCREDI 17 OCTOBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance (et à 10 h 50).
- 9.05 La science et les hommes : l'objectivité en sciences.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Le livre ouvert sur la vie.
- 11.30 Feuilletton : Le San-Felice.
- 12.00 Panorama.
- 12.45 Avant-prémière.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le prisonnier du temps qui passe », de N. Adrien.
- 14.30 Rencontre avec : S. Breytenbach.
- 15.30 Lettres ouvertes.
- 17.10 Le pays d'ici : le Berry.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire la langue ; à 19 h 15, Rétro 1954 ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la biologie végétale.
- 20.00 Musique mode d'emploi : entendre le clavier : W. Landowska.
- 20.30 Antipodes. Dialogues d'écritures et de musiques des Amériques et des Amériques.
- 21.30 Publications : magazine des musiques nouvelles.
- 22.30 Nuits magnétiques : bruits du monde.

JEUDI 18 OCTOBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance (et à 10 h 50).
- 9.05 Une vie, une œuvre : Hannah Arendt, un monde en partage.
- 10.30 Musique : Miroirs.
- 11.10 Répertoire, dix le maître : de la métamorphose au cours primaire, toute une histoire.
- 11.30 Feuilletton : Le San-Felice.
- 12.00 Panorama.
- 12.40 Poèmes et ateliers.
- 14.00 Un livre, des voix : « Comme une cheval foule », de Jean Contrucci.

- 14.30 Silicon Valley-USA : la vallée des puces.
- 16.00 La montée des tentations : le nazisme pendant les années 1936-1940.
- 16.30 Muséologie.
- 17.00 Le pays d'ici : le Berry.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire la langue ; à 19 h 15, Rétro 1954 ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : la stomatologie.
- 20.00 Musique mode d'emploi : Entendre le clavier : W. Landowska.
- 20.30 Calémbury Jane : Un portrait d'après ses lettres ; avec Annie Bertin.
- 21.30 Vocabulaire.
- 22.30 Nuits magnétiques : la deuxième génération d'immigrés.

VENDREDI 19 OCTOBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance (et à 10 h 50).
- 9.05 Le temps qui change : l'économie entre son passé et notre avenir.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Feuilletton : Le San-Felice.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commence...
- 14.00 Un livre, des voix : « Un oiseau brûlé », de A. Gomez-Arcos.
- 14.30 Prix Italia.
- 15.30 L'échappée belle : Spéologie ; la science continue ; à 16 h 35, Voyages chez les Tachinidés.
- 17.10 Le pays d'ici : le Berry.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire la langue ; à 19 h 15, Rétro 1954 ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : 30^e anniversaire du CERN.
- 20.00 Musique d'emploi : entendre le clavier : W. Landowska.
- 20.30 Le grand débat : le retour du libéralisme. Avec Yves Carraz, Jean-François Revel, Pierre Rossmann, Alain Lipietz.
- 21.50 Music story : Black and blue, Louis Armstrong story ; vers 22 h 15, livre parcours jazz.

France-Musique

SAMEDI 13 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Simon Fréchet.
- 7.05 Avis de recherche : œuvres de J.-S. Bach, Tierset.
- 9.05 Carnets de notes.
- 11.05 Opéra : « Don Carlos », de Verdi, par les chœurs de l'Opéra de Vienne et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. H. von Karajan.
- 14.04 Le temps du jazz : Jazz s'il vous plaît : Hergott.
- 15.05 Désaccord parfait : débat autour de « La Grande Fugue », de Beethoven ; à 17 h, concert : « Grande Fugue » et « Symphonie n° 6 », de Beethoven, par A. et R. Petrossian.
- 18.02 Les cinémas du musée-hall.
- 19.05 Concert : Musique du sud de l'Inde.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (donné au Grand Théâtre municipal de Vienne le 21 décembre 1983) : « Le Pigeon des bois », de Dvorak ; Concerto pour violoncelle et orchestre, de Martinu ; « Symphonie n° 4 », de Brahms ; par l'Orchestre symphonique de l'ORTF (radio autrichienne), dir. V. Neumann, sol. A. May, violoncelle.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : le Club des archives ; 1 h : l'Arbre à chansons.

DIMANCHE 14 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Musique et théâtre en Angleterre.
- 7.05 Concert-promenade : œuvres de Strauss, Origo, Lortzing, Rimski-Korsakov, Hottel, Schytsa, Boulenger, Ducas, Lerner.
- 8.00 Carnets.
- 9.05 Intégrales : Haydn.
- 12.05 Magazine International.
- 14.04 Programme en disques compacts : œuvres de Schubert, Tchaikovsky, Ravel, Stravinsky.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? La musique pour clavier de Rameau par P. Guignard, écrivain.
- 19.05 Jazz vivant : le saxophoniste J. Griffin avec le trio du pianiste M. Vanden.
- 20.04 Présentation de concert.
- 20.30 Concert (donné le 12 juin 1982 en la basilique Saint-Denis dans le cadre du « Festival Saint-Denis » : « Requiem », de Verdi, par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, dir. R. Muti, sol. A. Tomova-Sintova, soprano, A. Météve, mezzo, V. Lucchesi, ténor, S. Estel, basse.

- 22.45 Les soirées de France-Musique (concert donné à la salle Pleyel en février 1983) : En simultané avec Antenne 2 : « Symphonie n° 7 », de Beethoven, par l'Orchestre de Paris, dir. E. Jochum ; à 23 h 35, Ex Libris ; à 1 h, Les mots de Françoise Xenakis.

LUNDI 15 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : œuvres de Berlioz, Debussy, Opéra de Jena.
- 7.10 Actualité du disque.
- 7.10 Le matin des musiciens : Roger Déomière.
- 12.05 Concert : œuvres de Weber, Tchaikovsky, Mahler, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. M. Zim.
- 13.32 Le royaume de la musique.
- 14.02 Répertoire contemporain.
- 15.00 Après-midi des musiciens : le dix-neuvième siècle à travers les âges ; œuvres de Wagner, Liszt, Meyerbeer, Saint-Saëns.
- 15.05 L'imprévu.
- 19.15 Le temps du jazz : Actualité ; Inter-mède ; feuilletton : Tout Duka.
- 20.00 Les musées en dialogue.
- 20.30 Concert (donné le 22 juillet 1984 en l'église de Villeneuve-la-Pellée) : « Troisième Concerto en sol majeur », « Quatrième Concerto en fa majeur », de Soler ; « Concerto brandebourgeois n° 6 » de J.-S. Bach ; « Deuxième Concerto en ré mineur », « Sixième Concerto en ré mineur », de Soler, par S. Rose et H. Gromy-Chailos, claviers.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : cycle acoustique ; à 23 h 20, œuvre de Schumann.

MARDI 16 OCTOBRE

- 5.00 Musique légère : œuvres de Dubois, Rauber, Roger-Roger, Mozart.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 Le matin des musiciens : Roger Déomière.
- 12.05 Concert : œuvres de Mozart, par le Wiener Kammerensemble.
- 13.32 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 Après-midi des musiciens : XX^e siècle quand tu nous tiens ; œuvres de Wagner, Alban.
- 18.00 L'imprévu.
- 19.15 Le temps du jazz : portrait d'un jazzman ; feuilletton : Tout Duka.
- 20.00 Premières loges : T. Stracciari, baryton.

- 20.30 Concert (donné le 19 septembre 1984) : « Dracula » de Bolli, par l'Ensemble Musica oblique ; dir. J. Szwed, sol. J. Whelan, soprano, B. Brewer, ténor, J. Bondi, basse.

MERCREDI 17 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Musique de divertissement.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 Le matin des musiciens : Roger Déomière. La société de musique d'autrefois ; Pathe-Nathan ; La Front Populaire.
- 12.05 Concert : œuvres de Isaac, Marais, J.-S. Bach, par l'Amsterdam Loeki Stardust Quartet.
- 13.32 Les chants de la terre.
- 14.02 Jeunes soirées : œuvres de Geminiani, Sammartini, Dubois, Tierset, Desail, Tolonen, Saito, Britten, Forqueray, par R. Perrot, hautbois, Th. Fèvre, clavier-piano.
- 15.00 Après-midi des musiciens : XX^e siècle quand tu nous tiens ; œuvres de Wagner, Chausson, Chopin, Auric.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.00 L'imprévu.
- 18.15 Le temps du jazz : Où joutent-ils ? ; Inter-mède ; feuilletton : Tout Duka.
- 20.00 Musique contemporaine magazine.
- 20.30 Concert (donné le 29 novembre 1983 à la Philharmonie de Berlin) : « Concerto n° 1 pour violon et orchestre en sol mineur » de Bruch, « Symphonie n° 1 en la majeur » de Bruckner, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. Soudant, sol. P. Zazovsky, violon.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : à 23 h 34, Vervaine-Scotch ; à 1 h, Poisson d'or.

JEUDI 18 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Joseph Krips.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 L'oreille en collapso.
- 9.20 Le matin des musiciens : Roger Déomière ; œuvres de Debussy, Chabrier, Strauss, Poulenc, Stravinsky.
- 12.05 Concert : l'Ensemble Clément Janequin.
- 13.32 Opérette-Magazine.
- 14.02 Répertoire contemporains.
- 15.00 Après-midi des musiciens : XX^e siècle quand tu nous tiens ;

- œuvres de Wagner, Saint-Saëns, Offenbach.
- 16.00 L'imprévu.
- 19.15 Le temps du jazz : Le bloc-notes ; Inter-mède ; feuilletton : Tout Duka.
- 20.00 Concerts internationaux de gala : œuvres de Montpou, Villalobos, Brower.
- 20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : « Symphonie n° 25 en sol mineur », « Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur » de Mozart ; « Symphonie n° 8 en ut majeur » de Schubert ; par l'Orchestre national de France, dir. E. Krivine ; sol. R. Pasquier, violon, T. Adamopoulos, alto.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : programme musical ; à 23 h 5, Edward Elgar.

VENDREDI 19 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Scandinavie.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 Le matin des musiciens : Roger Déomière ; œuvres de Debussy, Stravinsky, Webern, Poulenc, Saito, Boulez, Berlek.
- 12.05 Concert : œuvres de Schubert, Liszt, Ravel, Saint-Saëns, Ysaÿe, Paganini/Kreisel, par G. Tachino, piano, C. Boulier, violon, M. Vieltz, piano.
- 13.32 Les chants de la terre.
- 14.02 Répertoire contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 Après-midi des musiciens : XX^e siècle quand tu nous tiens ; œuvres de Wagner, Chausson, Duparc.
- 18.00 L'imprévu.
- 19.15 Le temps du jazz : le clavier bien tempéré ; Inter-mède ; feuilletton : Tout Duka.
- 20.00 Avant-concert : « Deuxième sonate en ut majeur » de Mozart.
- 20.15 Concert (en direct de Donaueschingen), 1^{re} partie : « Première Symphonie », de Winiwsky, par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk, dir. A. Tamayo ; 2^e partie : « Ouverture méditerranéenne », de Milhaud, « Éclat pour alto et petit orchestre », de Seiger, « In memoriam Dylan Thomas », de Stravinsky, « Concerto pour piano et orchestre » de Brahms, « Concerto pour jazz band et orchestre », de Liberman, par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk, sol. U. Koch, alto, H. Brehme, piano.
- 22.24 Les soirées de France-Musique : à 1 h, Musique traditionnelle.

échecs

N° 1094

Comme un morceau de savon

(Sixième partie de match de championnat du monde, Moscou, septembre 1984)

Blancs : G. Kasparov

Noirs : A. Karpov

Défense ouest-indienne

1. d4 Cb6 2. f4 d5 3. c3 e6 4. g3 f6 5. f3 d4 6. f2 e5 7. f2 e5 8. e4 d5 9. c5 d4 10. f3 d4 11. c4 e5 12. c2 d5 13. b4 d5 14. Td1 e6 15. b3 d5 16. e3 d5 17. Td1 e6 18. Td1 e6 19. Td1 e6 20. Td1 e6 21. Td1 e6 22. Td1 e6 23. Td1 e6 24. Td1 e6 25. Td1 e6 26. Td1 e6 27. Td1 e6 28. Td1 e6 29. Td1 e6 30. Td1 e6 31. Td1 e6 32. Td1 e6 33. Td1 e6 34. Td1 e6 35. Td1 e6 36. Td1 e6

NOTES

a) L'idée paradoxale de Nimzovitch. Les Noirs abandonnent volontiers la diagonale a8-h1 pour attaquer le pion c4.
b) D'autres réponses sont possibles : 5. Cb-d2, 5. Dc2 et 5. Da4. La continuation 5. b3 est considérée comme tranquille et solide.
c) 5. f7 est un peu passif mais sûr : 6. Fg2, 6. f7, 0-0, 0-0 : 8. Cb-d2, 8. f7, 0-0, 0-0 : 10. Td1, 10. f7, 0-0, 0-0 : 12. Cx6, 12. Cx6, 13. Td6, 13. f7, 14. Td1, 14. f7, 15. f7, 15. f7, 16. f7, 16. f7, 17. f7, 17. f7, 18. f7, 18. f7, 19. f7, 19. f7, 20. f7, 20. f7, 21. f7, 21. f7, 22. f7, 22. f7, 23. f7, 23. f7, 24. f7, 24. f7, 25. f7, 25. f7, 26. f7, 26. f7, 27. f7, 27. f7, 28. f7, 28. f7, 29. f7, 29. f7, 30. f7, 30. f7, 31. f7, 31. f7, 32. f7, 32. f7, 33. f7, 33. f7, 34. f7, 34. f7, 35. f7, 35. f7, 36. f7, 36. f7

7. C65, Fb4+ : 8. Fd2, exb3!! : 9. Cc3, b2 : 10. Tb1, Dxd4 : 11. Fxh8, Fxg3 : 12. Cb3, Fxd2+ : 13. Dxd2, Dxd2+ : 14. Rxd2, Rb2 : 15. Txb2, Td8+ : 16. Rb1, c5 : 17. Tg2, Tg8 : 18. a4, Cb5 : 19. Tb1, Cb4 : 20. Tc2, Fc4 : rien n'est vraiment clair. Après 5... d5 : 6. Fg2, Fb4+ : 7. Fd2, Fxg3 : 8. Cxd2, Cb4+ : 9. 0-0, 0-0 : 10. Td1, c5 : 11. f4, dxd4 : 12. Cx6, Cx6 : 13. Td6, Fb7 : les jeux sont égaux (Zilber-Vilimshch, 1973). A noter aussi cette année l'essai 5... h5 : par exemple, 6. exb5, Fxb5 : 7. Tg2, c5 : 8. 0-0, Fg5 : 9. Fc3 (Pinet-Schneider, 1984) ou 6. exb5, Fxb5 : 7. Fg2, Fb7 : 8. 0-0, 0-0 : 9. Cc3, Fg6 : 10. Fb2, Fb7 : 11. Dc2, Cb5 : 12. a3, c5 : 13. dxc5, Cxg5 : 14. b4, Cb5 : 15. b4, Cc7 : 16. Tf1, Tf8 : 17. Dd2, d5 : 18. Ta1, c1 : 19. Dd3 et les Blancs sont bien (Mihalchich-Assov, 1984) ou bien encore 6. Fg2, Fb4+ : 7. Cb5, Fb4+ : 8. Rf1, d5 : 9. bxc4, 0-0 (Hawkins-Wells, Oakland, 1984).
d) Laisant le F-D blanc mal placé en d2.
e) Si 7. Cc3, c5 : 8. f4, d5 : 9. e5, Cx6 : 10. f4, d5 : 11. Cc2, Cx6 : 12. Fx5, Cb7 : 13. Dc2, Tg8 : 14. Ff4, c5 comme dans la partie Luitkov-Pakhis de 1980.
f) Contre Gheorghiu à Lucerne en 1982, Karpov répondit 10... f7, obligeant l'italien à jouer 11. f7, 11. f7, 12. Dd2, Tg8 : 14. Tf1, Tf8 : 15. f4, exd4 : 16. Fxd4, dxd4 : 17. Cxd4, Dxd4 : 18. f3, Tf8 : 19. Cb3, Cb8 : 20. Cb4, Fg6 : 21. Dd1, Cb8 : 22. Cb5, Fg6 : 23. Dd2, Cb8 : 24. Cb4, Fg6 : 25. Dd2, Cb8 : 26. Cb4, Fg6 : 27. Dd2, Cb8 : 28. Cb4, Fg6 : 29. Dd2, Cb8 : 30. Cb4, Fg6 : 31. Dd2, Cb8 : 32. Cb4, Fg6 : 33. Dd2, Cb8 : 34. Cb4, Fg6 : 35. Dd2, Cb8 : 36. Cb4, Fg6

Da8 : 18. f3, Tf8 : 19. Cb3, Cb8 : 20. Cb4, Fg6 : 21. Dd1, Cb8 : 22. Cb5, Fg6 : 23. Dd2, Cb8 : 24. Cb4, Fg6 : 25. Dd2, Cb8 : 26. Cb4, Fg6 : 27. Dd2, Cb8 : 28. Cb4, Fg6 : 29. Dd2, Cb8 : 30. Cb4, Fg6 : 31. Dd2, Cb8 : 32. Cb4, Fg6 : 33. Dd2, Cb8 : 34. Cb4, Fg6 : 35. Dd2, Cb8 : 36. Cb4, Fg6
v) Si 34. Txb6+, Rxb6 suivi de 35. b4 etc. Les Blancs menacent ici 35. Cb7+ suivi du mat comme 35. Fxb7.
w) Et voici que le champion du monde, « comme un morceau de savon », selon Talmanov, glisse entre les mailles du filet tendu par son adversaire et trouve le moyen d'entrer dans une finale qui lui est très favorable, après avoir fait la démonstration de son art inimitable de la défense.
z) Si 35. Fxb7, Txc6 : si 35. Cb7+, Rf7 : 36. Fxb7, Txc6+ ou 36. Txc6, Rxc6 : 37. Cc5, Fxg2, etc.
y) Si 34. Txb6+, Rxb6 : 35. Tg8, Rg7! et les Noirs gagnent. D'où cette ultime pointe tactique des Blancs qui obtiennent ainsi l'égalité matérielle.
z) Une position simple, facile à analyser au moment de l'ajournement, le meilleur coup étant joué sous enveloppe par Karpov. Théoriquement, la finale est gagnée par les Noirs en raison du pion à échanger. Le R blanc et le T blanc doivent stopper le pion a ; les Noirs peuvent l'abandonner au moment opportun qui coïncide avec l'entrée du R noir dans la chaîne h2-g3-f4. Pendant que les Blancs capturent le pion a, les Noirs prendront le pion blanc.
aa) 48. Rg3 ne sert rien, les Noirs disposant de coups d'attente comme 48... Ta7 : dès que les Blancs jouent 49-f4, les Noirs tentent de passer en 49-43.
ab) Menace Rb4-f3-g2.
ac) Pour un champion comme Karpov, le chemin du gain le plus court est simple.
ad) Et non 52. Txb2?, axb2+ : 53. Rxb2, Rb3 suivi de Rg2 et de la capture des pions blancs.
ae) Si 54. Ta7, g5 (et non 54... g6 : 55. Ta6, Rf5 : 56. g4+).
af) Après 56. fxc5, hxc5, les Noirs prennent le pion g3 et gagnent.
ag) Si 59. Tc5+, Rf3 suivi de R... Rb4 et Td2.
ah) Si 65. Tg5, Rb2-g3 suivi de g2.
ai) Si 67. f6, Td4 : 68. Th6, g2.
aj) Si 69. Rb4, Rb3.
ak) Si 70. Tg8+, Rb3.
al) Si 71. Tg8+, Rb3 : 72. Th8+, Rg3 : 73. Tg8+, Rb2 : 74. Th8+, Rg1 ; 75. Tg8+, Tf7 : 76. Th8, Tg7+ : 77. Rf3, Rf1 suivi de 78... g1=D ou bien 76. Tg6, Tg7+ : 77. Rf3, Rf1 : 78. Tg2, Tf7+.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1093

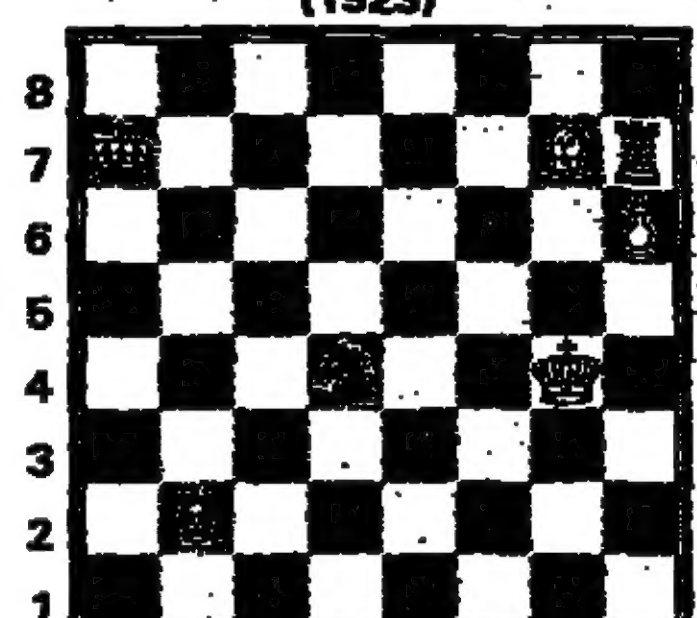
I. Fritz, 1953

(Blancs : Rd1, Td3, Ff1, Pa2. Noirs : Rb1, Th1, P15.)

Dans cette fin de partie, le pion du pion a continuait inévitablement à la nullité.

1. a3!, Txf1 ; 2. Rb2, Tf4 forcé en raison de la menace 3. Td1! : 3. Th3+, Rb2(a2) ; 4. Td4 et les Blancs gagnent puisque l'échange de T est obligatoire. On comprend maintenant pourquoi 1. a3 gagne (et non 1. a4?). Quelle simplicité!

ÉTUDE VILLENEUVE ESCLAPON (1923)



Blancs (3) : Rg4, Fg7, Fh6.
Noirs (4) : Ra7, Th7, Fb2, Cd4.

Les Blancs jouent et font mat.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1092

Une défense exceptionnelle

Cette donne est tirée du match Espagne-Irlande d'un championnat d'Europe. Mettez-vous en Est à la place du jeune champion espagnol Fernandez en cachant la main d'Ouest (votre partenaire) et celle de Sud (le déclarant) dont le saut à 3 Trèfles indiquait conventionnellement un bicolore de mineures.

♠V98742
♥A64
♦A8
♣96
♠ARD63
♥VRV2
♦OD7
♣V75
♠—
♥85
♦V105432
♣AR543

Am : E. don. E-O vuln.

Ouest Nord Est Sud
Escude Pigot Fernandez Hale
— 1 ♠ 3 ♣
Passé passé
Ouest a entamé le 10 de Pique. Sud a coupé, puis il a tiré l'As de Carreau et a rejoué le 8 de Carreau. Est a fait la Dame et il a contre-attaqué le 2 de Cœur pour le 8, le 9 et l'As. Le déclarant a alors pris la main avec l'As de Trèfle et a rejoué Carreau pour le Roi d'Ouest, coupé par le 9 de Trèfle du mort. Comment Fernandez en Est a-t-il joué pour faire chuter TROIS TRÈFLES?

Réponse : Est peut reconstituer la main de Sud : chicanes à Pique, six Carreaux, cinq Trèfles (mais pas six, car il n'y aurait plus eu d'espoir de chute) ; et par conséquent deux Cœurs ; d'autre part, il faut supposer que Ouest a la Dame de Trèfle, tire le

Roi de Cœur et continue Cœur ? Sud va couper ; puis il tirera le Roi de Trèfle et jouera ses Carreaux jusqu'à ce que Est coupe, mais il restera encore à Sud un atout pour couper le retour d'Ouest et faire ses trois Carreaux maîtres.

Le coup est-il le même si Est refuse de surcouper ? On pourrait le croire. Or, le déclarant va bel et bien chuter car, pour rentrer chez lui, il devra également couper, et quand il aura tiré le Roi de Trèfle, il restera en Ouest un atout maître (la Dame de Trèfle) comme dans le cas précédent, mais Est aura lui aussi un atout (le Valet de Trèfle), alors quand Sud aura sauté son premier Trèfle pour couper le Cœur que Ouest se sera empressé de jouer, il restera un atout en Est pour couper les Carreaux maîtres et faire chuter le contrat.

Champion en réduction
La France a gagné cet été le championnat d'Europe junior avec Dominique et Bénédicte Pigeaud.

Christian Desrousseaux, François Crozet, Marc Kessler et Eric Esenberger : tous ces joueurs ont moins de vingt-cinq ans, mais depuis quelques années déjà Eric Esenberger (qui porte le même nom que le champion américain Billy Esenberger) a eu certains de ses coups publiés dans la presse. Voici l'un d'entre eux joué à Biarritz et qui illustre un jeu de réduction d'atouts.

♠AD89
♥AV7
♦1084
♣V75
♠RV43
♥10852
♦DV62
♣3
♠N
♥O
♦E
♣S
♠N
♥O
♦E
♣S
♠N
♥O
♦E
♣S

Ann. : N. don. Tous vuln.

Ouest Nord Est Sud
X... Gratta Y... Esenber
— 1 ♠ 1 ♣ 2 ♠
2 ♣ passe 4 ♣ 4 SA
passe 5 ♠ passe passe...

Ouest ayant entamé le 5 de Cœur, pour le 7 et la Dame, le déclarant a coupé, puis il a tiré l'As de Carreau (sur lequel Est a jeté un Cœur), et il a joué le 6 de Pique pour le 4, le 5 et le 6. Comment Esenberger a-t-il gagné CINQ CARREAUX contre toute défense ?

Philippe Brugnon.

scrabble®

N° 200

Du simple au double (et au triple)

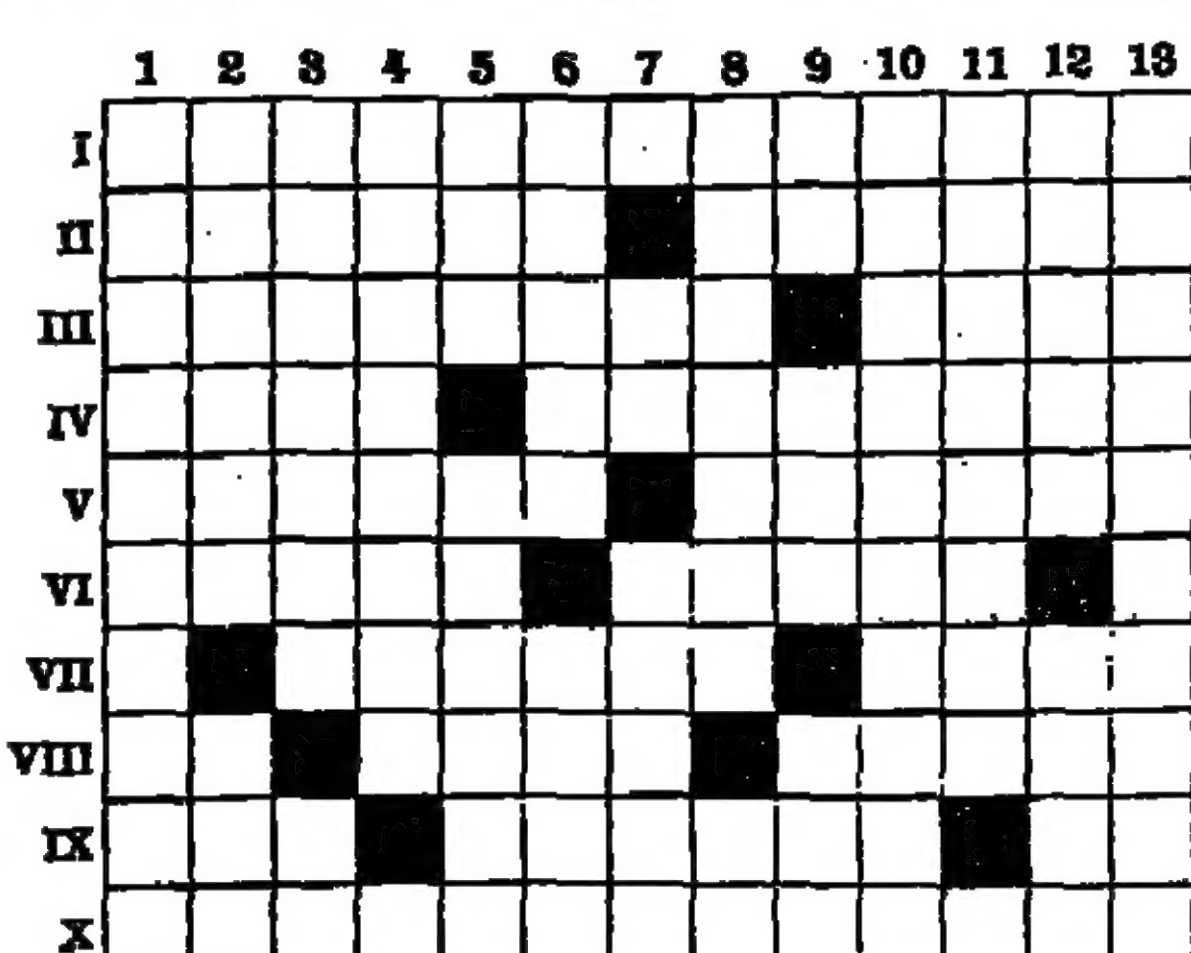
Voici notre deux centième chronique : bien sûr, tant que nous vous entretenons de scrabble duplicate, à cette occasion, nous vous proposons aujourd'hui une partie de plus de 1 000 points incluant un nonuple... et une étude, tout à fait arbitraire, de certains « préfixes numéraux ». Duo, préfixe grec et latin, génère des mots difficilement « constructibles », pour employer la terminologie du PLI 1983, parce que le groupement UO est beaucoup plus rare que OU : DUOPOLE, qui n'est autre qu'un MONOPOLE à deux ; DUODENUM, portion de l'intestin grêle longue de 12 doigts (en travers), et DUODENAL. Le préfixe latin bi (= deux fois) l'emporte généralement sur le grec di, sauf dans certains doubles : BIACIDE et DIACIDE (cf. TRIACIDE). BI-PHASE et DI-PHASE (TRI-PHASE) : BI-VALENT et DI-VALENT (TRI-VALENT). Autres mots où le préfixe tri peut se substituer à bi ou à di : BIENNAL.

MOTS CROISÉS

N° 323

Horizontalement

1. Plus important pour Vercingétorix que pour Astérix. - II. Rentre en lui-même. Il soigne minutieusement ses assassins. - III. Décon-



rage le carnivore. Pour l'amateur d'anecdotes. - IV. Fait son choix. On le fit beaucoup jadis au Vercin et, aujourd'hui, encore un peu. - V. Démontre. Elle se lit encore, et pas seulement outre-Manche. - VI. On le porte aux nues, ou alors on l'affecte au terrassement. Barré. - VII. Ils tiennent toujours la vedette. Pour des prunes. - VIII. Cri du cœur. Ou c'est un coin accueillant, ou il vaut mieux ne pas y être. En Russie. - IX. C'est comme ça qu'il est fait. Ou c'est un endroit accueillant ou il vaut mieux ne pas y être. - X. La distribution, c'est eux.

Verticalement

1. Définit Vercingétorix plutôt

TRIENNAL; BIFIDE, fendu (pour

une plante ou une langue). TRI-FIDE; BIMÉTAL, TRIMÉTAL.

N°	TIRAGE	SOLUTION RETENUE	RÉS.	PTS
1	BEVALPUE	JUIVE	H 4	46
2	EA+NAPOI	JAPON	A 4	28
3	EA+MMQI	AMIMQ (U) E (a)	F 6	70
4	LUVLEIR	VEILLEUR	T 5	63
5	LE+LESEN	HUERER	T 12	56
6	RSEMAED	ANNELES	F 6	60
7	RO+SSLU	SEMEZ	O 8	45
8	SA+JORENC	ROULAS	N 1	149
9	SA+JORENC	CORNIERS (b)	N 1	149
10	ENT (U) BAI (c)	ENT (U) BAI (c)	B 2	82
11	KOTEAUE	TETEAUX (d)	D 2	52
12	O+AFHDITW	SHOW	F 13	30
13	FADT+UAO	FAUX	M 5	24
14	TOADAT+P	VEILLEURS	F 12	33
15	TADA+ATE	FOOT	A 15	30
16	PICREGS	ATTARDAT	C 7	41
17	C+TONGNE	PUICERS	K 12	46
18	ACIDE (cf. TRIACIDE)	KOIN	N 10	32
19	GIGIT+ED	YIN	I 1	16
20	GIGIT+ED	DRU	A 1	16
21	GIGIT+ED	GIBET	S 1	16
22	GID	GID	3 M	9

1 065

SOLUTION DU N° 322

Horizontalement

I. Haroun Tazieff. - II. Ivoire. Montée. - III. Rassisent. Su. - IV. Oriente. Ainsi. - V. Née. Eole. Miel. - VI. Ré. Regain. - VII. E.T. TV. Cridité. - VIII. Lit. Attira. Et. - IX. Loango. Sonate. - X. Ebouillantes.

Verticalement

1. Hironde. - 2. Avare. Tiob. - 3. Rosier. Tao. - 4. Oise. Et. Nu. - 5. Urine. Vagi. - 6. Nestor. Tol. - 7. Sclét. - 8. Ame. Egrisa. - 9. Zona. Auron. - 10. Intimidant. - 11. Et. Nini. Ace. - 12. Fesse. Téta. - 13. Feuilleté.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

N° 323

Horizontalement

1. EEMPTX. - 2. AEEGIMS. - 3. ADEEIPPR. - 4. EEOPTU. - 5. AACEILM (+1). - 6. EEELO-SUU. - 7. AHIILSW. - 8. EEEGNSS. - 9. EISSUV. - 10. IQSTUU. - 11. EELNOR. - 12. AEEPRRTU. - 13. AEEGNRTU. - 14. AEESTUV (+1). - 15. AAEINT.

Verticalement

1. AAEENPT (+2). - 17. AEEQ-SUU. - 18. AHEIMNX. - 19. EGNOR. - 20. ACEEHMNT. - 21. EORTUV (+2). - 22. EELNSSL. - 23. EENSSU. - 24. DERELSSW. - 25. ADEEGIV. - 26. ALOPPS. - 27. REIMNSS (+1). - 28. AEELETT. - 29. AEEPRRU (+2). - 30. ACESTU (+1). - 31. AEEENRTU (+1). - 32. EEPRI. - 33. EEEENRSST (+1). - 34. AETU.

PALE; BIPARTIE ou -ITE, TRI-

PARTIE ou -ITE; enfin BI-LOBÉE, TRILOBÉE. « Unilobé » n'a pas été retenu, avec raison, par le PLI : le mot est aussi rare qu'une plante à un seul lobe ; avec ce tirage, naviguez à la BOULINE qui vous emmènera à bon port.

Scrabble-Club phocéen, 21, rue Sylvabelle, 13006 Marseille. Tournoi samedi 20 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Sur la grille, les cases des rangées horizontales sont désignées par un numéro de 1 à 15 ; celles des colonnes par une lettre de A à O. Lors que la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

SOLUTION DU N° 322

Horizontalement

1. CIBOIRE. - 2. WOOFER, ou boomer, haut-parleur de basses. - 3. ANACRUSE, notes faibles (musique). - 4. CNEMED (MEDECIN). - 5. DRAPERIE (PARADER). - 6. BARYTON (PROVANT). - 7. GLOBULE. - 8. STERON (LE-ROTS). - 9. EVICTION (NOCI-VITE). - 10. JERSIAIS. - 11. SIERAIT (ARIDITES, DESIRAIT, DETRAITS, DISTRAIT, RAIDITES, REJOINT, RESIDAIT, TIEDRAS). - 12. UTRICULE. - 13. EXCEDEER. - 14. ESCORTA (ATROCES, COR-SEIA, CROATES, OCRATES, ROTACES, COTERAS). - 15. ENTRE-SOL (LESERONT).

Verticalement

16. CARDIGAN. - 17. JAUNET (JEUNAT). - 18. OBESITES (OBSITE). - 19. BAVAROIS. - 20. AS-TICOT (COTISAT). - 21. REE-FUTE. - 22. CRAQUETA. - 23. ESCABEAU. - 24. WOMBATS. - 25. INDEKAT. - 26. RITACCE (CAUTERE). - 27. ONDOVEE. - 28. TERFEZE, truffe (TERFEZE). - 29. FIENTER (FEINTER, FREINTER, FIERENT). - 30. OZONISE. - 31. RACINAL, pièce de charpente (CLARAIN). - 32. NATUREL.

MICHEL CHARLEMAGNE.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

Meubles en f

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.
(a) Frappé d'amitié, incapacité à s'exprimer par gestes.
(b) Qui est à l'angle. Ne pas trouver ce mot ni l'anagramme RONCIERS vous coûte plus de 100 points.
(c) B(R)ISANT, 13 C. 77.
(d) Extrémité d'une machine à vapeur.
1) A. Merle, 1028 ; 2) M. Argoud-Puy, 1003 ; 3) H. Goetschel, 992 ; 10) 928, 20) 751.
* Tournoi national du comité de l'île de France, maître du 20, les 24 et 25 novembre (parties séparées). Tél. : 331-95-48.
* Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, FFSC, 96, boulevard Péreire, 75017 Paris.

MICHEL CHARLEMAGNE.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DAUGUEN.

Mode Belles peaux

Ragondin, marmotte ou façon chinchilla.

LES écharpes de renard viennent adoucir, en entrée de saison, les carrures des tailleurs, suivant ainsi le mouvement lancé par les couturiers lors des présentations automne-hiver. Du côté des pelletteries, le moelleux domine en marmotte, loup ou opossum, souvent associés au cuir, en vestes et trois-quarts.

Alexandre (376, rue Saint-Honoré) propose un manteau de vison allongé à 29 000 F, mais se spécialise aussi en petites vestes et blousons de swakara bronze, bleu nuit, gris ou bleu jean, à partir de 10 000 F. Le castor, au duvet fin et soyeux, reste abordable, comme l'ondatra (rat d'Amérique). Les formes épaulées à petits cols enveloppants jouent l'ampleur modérée.

Chloé de Bruneton, aux Galeries Lafayette, enrichit ses vestes de lapin d'impressions tachetées, 3 900 F; façon chinchilla, gris ou ombré beige, 9 900 F. Dans les mêmes prix, le coyote châtaigne se pare d'un col officier.

Chez Christian Dior (12, rue Boissy-d'Anges et 30, avenue Montaigne), Frédéric Castet éclaire le visage par des boas de renard roses, bleu ciel, jaune, corail, aubergine ou classiques, 7 000 F. Les modèles à succès comprennent le blouson de mouton « envers daim », 6 800 F, et la veste de renard, 26 350 F, ainsi que les vestes reversibles et les ponchos vifs de swakara.

Fourrures point F regroupe une cinquantaine de fourreurs professionnels à travers la France qui achètent leurs peaux en commun et éditent un catalogue de modèles en couleur, à prix abordables, comme cette veste de lapin imprimé façon léopard à 1 950 F. Le vison



Revillon : Trench 7/8 en gabardine de coton kaki, doublé de lapin coté, le col est en mouton, prix 4 750 francs (à gauche). Veste en tissu imperméable imitation léopard, doublé de lapin imprimé ocelot, prix 4 200 francs (à droite).

Saga allongé scanbrown est coupé en vestes, à partir de 16 000 F.

Jacques Laurent (48 bis, rue François-I^{er}) mêle les peaux au cuir, en applications surpiquées de marmotte ou de loup, à partir de 7 500 F pour

le blouson ou la veste trois-quarts. Les sept-huitièmes en renard ambré se situent à 45 000 F; le vison Saga allongé, à 30 000 F. Les transformations en pelisses de visons cintrés sont demandées.

Gérard Babin, qui crée en grande partie la gamme Mac-

Douglas (155, faubourg-Saint-Honoré), imprime la souris russe à dessin strié burundski en vert, gris ou rouge pour des vestes autour de 12 000 F, ainsi que du rat musqué de Mongolie. Les moutons lainés en tons vifs commencent à 4 000 F.

Les questions sur la fourrure

Préfacé avec humour par François Dorin, le Guide des fourrures, de Georges Constant (Flammarion, 59 F), constitue le modeste achat préliminaire à tout investissement en ce domaine. L'auteur, secrétaire général de la Fédération de la fourrure, répond à toutes les

questions qu'on devrait se poser avant la signature du chèque, souvent l'aboutissement d'un rêve et, en tout état de cause, dépense importante. Les consommatrices avisées trouveront ici les conseils d'achat et d'entretien.

Toujours dans le même esprit, la lexique des appellations, d'agneau à zibeline, comporte les indications de longévité, qualité et prix. Un carnet d'adresses comprend les bonnes griffes de France, de Belgique, de Suisse et du Canada.

N.M.-S.

Une recommandation en guise de conclusion : avant de signer un chèque en boutique, il faut savoir que le mouton et le lapin bénéficient d'un taux de TVA de 18,6 %. Les autres peaux sont taxées à 33,3 %.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Maison

Meubles en fête

EN octobre, deux quartiers de Paris — Saint-Germain-des-Prés et le faubourg Saint-Antoine — sont les hauts lieux du mobilier et de la décoration. Sous le nom de « Espace décoration rive gauche », une cinquantaine de boutiques et salles d'exposition des sixième et septième arrondissements se sont associées. Leur but est de mieux faire connaître leurs produits et leurs services, dans des domaines aussi variés que le mobilier contemporain, les luminaires, les tissus, papiers peints, carrelages et autres composants du décor. Les vitrines de toutes ces boutiques ont un thème commun : la maison en automne.

Les membres de « Espace décoration rive gauche » sont répertoriés, par domaine d'activité, dans un guide d'information avec leur localisation sur un plan du quartier. Ce guide est remis, gratuitement, dans les boutiques; il peut être demandé au siège de

l'association, 4, place Saint-Sulpice, 75006 Paris. Téléphone. 329-35-10.

Le faubourg Saint-Antoine est le quartier historique du meuble. Il y a cinq cents ans, Louis XI accordait aux ouvriers du bois la liberté d'exercer leur métier, hors de l'autorité des jurandes parisiennes, sur le territoire de l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs. Jean Diwo a retracé, dans son livre *Les Dames du Faubourg* (Denoël, 98 F), l'histoire de cette corporation qui a créé, au fil des siècles, les différents styles du mobilier français.

Ces cinq cents ans de meuble au faubourg Saint-Antoine seront fêtés, du 10 au 25 octobre, par l'ensemble des magasins de cette artère. Leurs vitrines seront décorées dans le style qu'ils diffusent, de la Renaissance au contemporain. Ces magasins seront ouverts les dimanches 14 et 21 octobre.

JANY ALLJAME.

A table !

COMME chaque automne, Pavillon Christoffe lance des produits exclusifs pour le décor de la table. Sa nouvelle collection, intitulée « Charleston », s'inspire du style Arts déco. Sur les assiettes en porcelaine, les motifs géométriques — dans une harmonie de rose saumon, gris et nacre — sont diversément posés selon les formes : ils couvrent l'aile des grandes assiettes octogonales (177 F) ou s'inscrivent dans un carré au centre des petites assiettes rondes. Des dessous de carafe et de plat, et des plateaux à fromages sont en verre, gravé de motifs assortis à ceux des assiettes. Une luxueuse table roulante est faite de deux larges cercles en tube chromé supportant deux plateaux en verre noir.

La Boutique danoise — ambassade de la décoration scandinave depuis vingt-cinq ans — vient de faire peau neuve, sous l'impulsion de son nouveau PDG, M. Bjarne Hansen Iver-

sen. Dans un décor de sol en marbre, de fontaines en céramique et de jeux d'eau, on y retrouve les grands classiques danois (meubles des années 50, porcelaine et verrerie), mais on

y découvre aussi des créations, scandinaves et européennes. La ligne « Iris », de Traenekaer, comprend une table de repas, un bahut et des chaises à haut dossier galbé (3 201 F) en frêne naturel ou teinté noir. Les éléments de rangement de Stucker ont des vitrines en forme de bow-windows. Dans la partie mezzanine du magasin, plusieurs lits sont présentés dans des ambiances de chambre.

J. A.

• Parillon Christoffe, 12, rue Royale, 75008 Paris. Tél. : 260-34-07. Indique les adresses des autres pavillons de Paris et de province.

Boutique danoise, 42, avenue de Friedland, 75008 Paris. Tél. : 227-62-92.

Philatélie n° 1865

Jean Paulhan dans la série...

...des « personnages célèbres », pour marquer le centenaire de sa naissance (1894-1988). Ecrivain et critique, membre de l'Académie française, il dirigea la *Nouvelle Revue française*. Vente générale le 29 octobre (49°/84).



2,10 + 0,40 F.
Format 36 x 22 mm. Dessin et gravure de Jacques Comber. Tirage : 3 000 000. Taille-douce, Périgueux.
Mise en vente anticipée les :
— 27 et 28 octobre, de 9 heures à 18 heures, au palais des Congrès à Nîmes (Gard). — Oblitération « P.J. ».
— 27 octobre, de 8 h à 12 h, à la R.P. de Nîmes. Boîte aux lettres spéciale pour « P.J. ».

INNOVATION DES PTT

Les six timbres de la série des « Personnes célèbres » seront, à partir de l'année prochaine, regroupés — se tenant — et encadrés de deux vignettes, dans un petit feuillet de 230 x 57,2 mm, constituant le carnet avec une couverture illustrée légèrement plus grande. L'ensemble sera plus agréable pour dimensions 120 x 57,2.

Cette innovation oblige les PTT à émettre les six timbres, imprimés en feuilles de 50, le même jour en des lieux différents. Les timbres en carnet ne pourront recevoir l'oblitération « P.J. » qu'une fois détachés à l'unité pour les faire correspondre avec leurs lieux d'émission.

Ces timbres du carnet sont protégés par un bord de feuille d'environ 8,6 mm des deux côtés.

« Trains-poste Paris-Dieppe »
Au train spécial Paris-Dieppe (et retour) organisé par le Cercle ouest parisien d'études ferroviaires, le 14 octobre une voiture-poste sera incorporée et un bureau temporaire utilisant un cachet illustré « Trains-poste Paris-Dieppe ».

Ce bureau sera accessible au public (le 14 octobre) : à Paris, gare Saint-Lazare (voie 27) de 7 h à 8 h et à Dieppe (chantier des trains-auto-couchettes) de 13 h à 15 h à 14 h 15.

Par correspondance, les oblitérations pourront être obtenues auprès du Receveur des bureaux temporaires, 61-63, rue de Doul, 75436 Paris. Cédex 09, en adressant vos plus affranchis sous enveloppes en y joignant une seconde pour le retour.

Calendrier des manifestations Philatéliques

- 76240 Bessacourt, 13-14/X.
- 75010 Paris, 13-14/X.
- 75015 Paris (M.P.), 19 au 24/X.
- 93310 Rosny-s.-Bois, 27-28/X.
- 78440 Gargenville, 10-11/XI.
- 31600 Muret, 8-9/XII.
- Diverses
- 75015 Paris (S. auto), 4 au 14/X.
- 75015 Paris, 14 au 22/X.
- 57340 Morlange, 20-21/X.
- 83100 Toulon, 20-21/X.
- 01350 Culoz (TGV), 20-21/X.
- 67000 Strasbourg, 26/X.

• LES PTT DANS LA RESISTANCE, titre de l'exposition qui se tiendra, du 19 octobre au 24 novembre, au Musée de la Poste, 34, bd de Vauglar, Paris (15^e); entrée libre. Les documents et objets de l'époque illustrent l'histoire de la Résistance des postiers pendant l'Occupation. Revirez leur héroïsme en visitant cette exposition; vous rendrez hommage à tous ceux et toutes celles qui ont donné leur vie pour que vive la France libre.

ADALBERT VITALYOS.

Le Monde des PHILATÉLISTES

Dans le numéro d'octobre 52 pages

LE CENTENAIRE DE L'AUTOMOBILE FRANÇAISE

Le Rallye de Monte-Carlo

Pierre Béquet, graveur

En vente dans les kiosques 11 F

RAYMONDE LESCUR
présente
Femmes **Burberrys** Hommes
Centre Maine-Montparnasse - Paris 15^{ème}

Fourrures d'occasion
Dépôt-vente spécialisée
MONIKA
136, avenue Emile-Zola (15^e)
578-87-67

VOUS AVEZ-DIT M. DU PLESSIS ?
Oui, bien sûr ! Un des grands professionnels du prêt-à-porter français qui vend directement des tailleurs à partir de 490 F et des costumes homme à 615 F - Nouvelle collection 84/85 au :
18/20, rue du 14^e du Temple, 75011 PARIS.
Métro République - du lundi au samedi : 10 h-12 h 30 - 14 h-18 h.

J. A.
• Parillon Christoffe, 12, rue Royale, 75008 Paris. Tél. : 260-34-07. Indique les adresses des autres pavillons de Paris et de province.
Boutique danoise, 42, avenue de Friedland, 75008 Paris. Tél. : 227-62-92.

Au pays de l'or et du parc Kruger

Bivouacs aux confins de l'Afrique du Sud et du Mozambique.

LE tourisme dans du coton et dans un cocon, le « quatre étoiles - champagne », c'est fini ! En un temps où les nuits des grandes villes se peuplent de « joggers » ahant le long des rues, où le fin du fin est de se sortir les tripes, au coude à coude, à quinze mille, dans les marathons de New-York ou de Paris, il faut revenir presque à Livingstone et Savorgnan de Brazza.

C'est, en tout cas, la voie qu'ont adoptée quelques agences de voyages. Prochain programme de l'une d'entre elles, dont le nom - Explorer - exprime bien l'orientation : treize jours de bivouac aux confins de l'Afrique du Sud et du Mozambique, au pays de l'or, des lions blancs et des Zoulous.

Première étape, à une journée de route, puis de piste, de Johannesburg et de ses terribles couleurs d'or : un ancien village de prospecteurs, Pilgrim's Rest (« La halte du pèlerin »). On y a gardé les barriques de bois et de tôle où logeaient, au début du siècle, les cadres de la compagnie minière. Voici - en face de la baraque de la paye, bien sûr - le salon, où la poudre d'or se fondait en brandy. Le cimetière mêlé, dans le même rêve universel, des noms venus de partout. Un chariot, au détour de la rue, paraît avoir déposé, le matin même, sa cargaison de nouveaux pionniers.

Pas idiots pour une once, ces chercheurs d'or : dans une des barriques, un réfrigérateur à charbon de bois ! Un grand cube en grillage, à deux parois, enserme, entre celles-ci, du charbon de bois. De l'eau coule, goutte à goutte, du sommet. Le charbon absorbe l'eau, qui se libère aussitôt, par évaporation. Le réfrigérateur sue cette sueur continue et, comme vous, se rafraîchit d'autant l'intérieur du corps.

Temps fort du second jour : la visite du magnifique canyon de la Blyde River, avec ses peintures rupestres et ses « marmittes géantes », excavations creusées dans le rocher par des cascades rebondissant le long des parois. Les premiers pionniers les trouvèrent, en 1844, tapissées de poudre d'or par les ruisselements de dizaines de milliers d'années. Blyde River (« la rivière du bonheur ») : par et pour ces premiers arrivants, la bien nommée...

Bivouac dans la montagne, au milieu de forêts de sapins qui fournissaient, jadis, les étales des galeries de mines (l'or, toujours l'or...). Puis, on entre dans le pays des réserves : l'immense parc Kruger, grand comme quatre départements français et, sur trois de ses limites (la quatrième étant constituée par la frontière du Mozambique), un cordon de 300 000 hectares (encore les deux tiers d'un département) de « réserves privées ».

Le parc, propriété de l'Etat, est peuplé d'environ 7 500 éléphants, 27 000 buffles, 22 000 zèbres, 150 000 antilopes de différentes espèces, 1 500 lions, 250 panthères. Cette population, totalement protégée bien sûr, s'accroît. Elle essaime alors vers les « réserves privées » où est organisée une chasse limitée épongeant, en quelque sorte, les surplus. Ainsi, une de ces réserves, où nous passons la nuit, a droit, annuellement, à 6 éléphants, 20 buffles et 20 koudous.

L'essai hors le parc du croît des populations, c'est la justification officielle de la chasse. Il y a une autre vérité, plus discrète, hypocrite, mais probablement nécessaire : l'Etat fait reprendre au fusil hypodermique (arme

qui endort à distance) des animaux en surplus, qu'il vend aux chasses voisines, où ils sont tirés au fil des visites de riches chasseurs, Américains pour la plupart.

Un soir, au camp de chasse de Lalapanzi, au pied de la « montagne du Fantôme », où jadis le grand roi zoulou Chaka obligeait ses mauvais guerriers à se jeter dans le vide, rencontre d'un de ces milliardaires de la gâchette. Il a tué un rhinocéros de 3 tonnes dont la corne mesure, sur sa courbure extérieure, 91 centimètres. Coût : 25 000 rands (environ 150 000 francs). Le tireur est ravi : selon le *Guide des trophées*, sorti fébrilement des cantines, il s'agit, pour la taille de la corne, du quatrième rhinocéros dans la liste des records de la race. Le trophée fera l'émerveillement des amis de Miami où John Still (c'est son nom), la cinquantaine à peine passée, vient de se retirer, fortune faite dans la construction.

Nous partageons la table du chasseur, de sa famille (épouse et fils adolescent) et de ses deux guides de chasse. Menu à base de zèbre, autruche et rhinocéros. La chair de zèbre évoque, au palais, une escalope de veau ; celle de l'autruche, un peu granuleuse, fait penser à du foie de génisse ; le rhinocéros rappelle le chevreuil, ou, plus exactement, la semelle de chevreuil, car celui-là - qui, il est vrai, était âgé de plus de vingt ans - était entièrement en cuir.

Ces soirées dans les camps des « réserves » - ensembles de bungalows ou de tentes - sont un des attraits et une des poésies du voyage. A quelques dizaines de mètres du feu, la brousse chante, hurle, barrit, rugit et brame. Les guides content la saga du pays. L'histoire de George Harrison, l'Australien qui fit la première découverte d'or à Johannesburg, vendit sa concession pour 10 livres sterling et disparut à tout jamais. L'histoire du roi Chaka, le « Napoléon africain », assassiné par son frère Dingam. L'histoire de ce roi qui avait autorisé trente-sept colons à s'installer sur ses terres. Les colons - censés partis chercher leurs familles - revinrent, en fait, à la tête d'un convoi de cinq cents Blancs. Le roi les fit assassiner pendant un festin. Les cinq cents Blancs, restés à proximité, exterminèrent le village. Ce fut le début d'une guerre d'un demi-siècle entre Blancs et Zoulous, guerre dans laquelle fut tué, en 1879, Eugène-Louis Napoléon, fils unique de Napoléon III, engagé dans l'armée anglaise.

Une stèle marque l'endroit où, surpris alors qu'il dessinait, pendant que ses trois compagnons de patrouille s'étaient assoupis (la chevauchée depuis le matin avait été longue), il fut d'abord blessé d'un coup de sagaie. Ses compagnons s'échappèrent. Alors que, valide encore, il montait à cheval, sa selle tourna. Il fut tué de dix-sept coups de lance. Il avait vingt-trois ans.

L'endroit, au bout d'une piste souvent interrompue par des éboulements, est d'accès difficile. Par ailleurs, il n'a plus qu'une valeur symbolique très réduite : le corps a depuis longtemps été réinhumé en Angleterre, aux côtés de ceux de Napoléon III et d'Eugénie. Les Français qui passeront par là y toucheront de l'œil, de l'esprit (et probablement de l'appareil photo) la relativité de l'histoire : ils pourront se dire que, si vingt Zoulous sur le sentier de la guerre n'étaient passés par cette colline, le destin de la France, par conséquent de l'Europe, à l'autre bout du

monde, n'aurait peut-être pas été tout à fait ce qu'il a été.

Après quatre jours dans les réserves, le visiteur est en mesure d'établir une sorte de hiérarchie : dix sur dix aux girafes, qui sont la grâce de la brousse, juste assez complaisantes pour se laisser approcher à vingt mètres, juste assez comédiennes pour jouer alors les effarouchées et s'éloigner d'un trot de caoutchouc ; neuf sur dix aux éléphants, qu'il vaut mieux ne pas approcher à moins d'une cinquantaine de mètres quand ils font ripaille, mais qui sont splendidement indifférents à votre présence quand ils ne font que se promener, comme vous ; un sur dix aux lions, si sûrs d'eux et paresseux qu'ils daignent à peine entrouvrir un œil à l'approche des Range Rover.

Une déception, cependant : l'absence des lions blancs. Il en existe cinq sujets au monde. Leur minuscule famille, connue et observée depuis le début du siècle, est fixée dans la réserve de Motswari. Le gène de la couleur blanche subsiste de façon dominante chez une femelle déjà âgée. Elle a eu une première fille blanche, qu'on a capturée et qui est au zoo du Cap. Cette fille, unie en captivité avec un lion de couleur fauve banal, a eu un fils blanc, qui est au zoo de Pretoria. Il reste à Motswari la grand-mère et deux produits puînés : une fille, également blanche, qui a trois ans ; un fils - blanc aux yeux bleus, caractère unique, - âgé de deux ans. Depuis ce fils, la grand-mère n'a plus eu de produit. Peut-être est-elle devenue stérile.

L'épouse du guide, qui nous conte cette histoire dans la nuit de Motswari, a pour « ses » lions blancs des tendresses quasi maternelles. « La grand-mère et ses deux jeunes continuent de vivre ensemble, contrairement aux mœurs de l'espèce. Ils font bande à part, à l'écart des autres lions. Le fils aux yeux bleus est très sociable à l'égard de l'homme. On ne sait pas qui est le père. Mais l'important, c'est la mère... »

Le personnel de la réserve guette avec anxiété toute promesse de nouvelle maternité. Sans succès jusqu'à présent.

« Si, d'ici un an, il n'y a pas de nouvelle naissance, nous ferons revenir la lionne du Cap. Nous n'avons fait que la prêter au zoo. Elle est toujours notre propriété. Mais comment se comportera-t-elle si nous la relâchons ? Sera-t-elle admise par les autres lions ? C'est peut-être la fin des lions blancs. A moins que le caractère soit transmis par celle des deux filles restée chez nous, ou par le fils aux yeux bleus... »

A défaut de lions blancs, rencontre de lycéons. L'événement est rare. Trois habitués des pistes africaines, qui font partie de notre groupe, n'avaient, en deux décennies de randonnées, jamais vu de ces animaux : de grands chiens sauvages, blancs et noirs, efflanqués, avec d'énormes oreilles rondes. Le parc Kruger n'en abrite que deux cents environ. Ce sont les loups de l'Afrique. Plus féroces que les vrais loups. Quand une de leurs bandes rattrape une proie, ils la dévorent en courant. Le premier lycéen arrache un morceau du jarret ; un autre, un morceau de la croupe ; puis du dos, du poitrail, etc., jusqu'à ce que l'animal tombe et, en un clin d'œil, soit englouti.

La géographie a de l'esprit : au sud de la zone des mines d'or du Transvaal s'ouvre la Suisse africaine, le Swaziland, le seul Etat africain où le change et les entrées de devises soient libres (l'Afrique du Sud est soumise à un



contrôle des changes cependant libéral).

Extraordinaire : les mêmes causes produisant probablement les mêmes effets, on y retrouve un petit parfum des bords du Léman : une mini-capitale, Mbabane, d'une propriété extraordinaire pour l'Afrique, avec un marché où tout paraît avoir été vernissé ; des policiers impeccables ; même des feux rouges à deux carrefours.

Fortune du pays, outre les banques : l'amante, le charbon et la pâte à papier des forêts de sapins.

Des fortunes moins avouables aussi : quand nous sommes passés, la régence, qui exerce le pouvoir au nom d'un prince de dix-sept ans, actuellement étudiant à Oxford, venait de suspendre deux ministres, le chef des armées et le chef de la police, pour une fraude douanière portant sur 13 millions de rands (environ 90 millions de francs). Apparemment, une maîtresse femme, cette reine-mère. Il est vrai que, avant d'atteindre à ce titre, elle avait su prendre le pas sur les trois cent quarante épouses de feu l'ancien roi.

Une nuit dans un camp-hôtel installé par un ancien planteur de Rhodesie, victime d'une indépendance à teinture fortement marxiste. Il exploitait en Rhodesie une plantation de 3 000 hectares. Il est parti avec 700 rands (environ 5 000 F).

Aujourd'hui, il a monté, avec les habitants d'un village zoulou, un petit complexe (hôtel, groupe folklorique, tannerie, fabrication de souvenirs) qui semble relativement prospère.

Les Zoulous constituent l'ethnie la plus active, mais aussi la plus turbulente d'Afrique du Sud. La plus importante aussi : 7 millions d'êtres (sur 25 millions, dont 5 millions de Blancs). Les autres ethnies ont accepté la souveraineté dans de mini-Etats (le Transkei, le Lesotho, le Bophuthatswana), ce qui, corollairement, ôte une justification à leurs éventuelles revendications quant au fonctionnement de l'Etat-père de Pretoria. Le roi et le premier ministre des Zoulous ont repoussé cette solution. Ils veulent une part dans tout, pas un tout géographique réduit. Ils ont seulement accepté qu'on érige en capitale un village dans une zone semi-désertique, Ulundi, et qu'on leur construise, au milieu de la brousse, un extraordinaire parlement en béton, deux fois grand comme notre Palais-Bourbon et... vide.

Pour l'instant, les autres tribus recueillent les fruits de leur choix. La souveraineté, même géographique, est étroite, leur a en effet permis d'installer, au sein même de la puritaine Afrique du Sud, interdite aux jeux d'argent et à ceux de l'amour bicolore, d'extraordinaires et formidablesment lucratifs Las Vegas.

Une grande compagnie hôtelière vient ainsi d'ouvrir dans un de ces mini-Etats noirs indépendants un complexe casino-hôtel (et le reste...) d'un luxe inouï. La nouvelle ville s'appelle Sun-City. Un véritable pont africain y conduit, l'espace d'un week-end, des kyrielles de riches passagers solitaires, tentés par d'autres spéculations que celles de la Bourse ou des cours de l'or, ou visités par des démons de l'Immortality Act (loi qui punit les rapports sexuels avec des Noirs) refoulés, à Johannesburg ou au Cap, vers des enfers interdits.

MARC LAMBERT.

« Explorer », 16, place de la Madeleine, 75008 Paris. Tél. : (1) 266-66-24. Cette agence commercialise le voyage-évoqué ici à partir de janvier 1985. Prix pour deux semaines, de Paris à Paris : 18 500 F.

LE MONDE - N° 12264

me That

Le premier ministre la solution politique

Le premier ministre la solution politique

Le premier ministre la solution politique

Le premier ministre la solution politique

Moscou

Jacques Abou

Jacques Abou

Jacques Abou

Jacques Abou

Jacques Abou

Jacques Abou

Jacques Abou